

Mémoire de fin d'études: Géographie carcérale : les caractéristiques spatiales et territoriales des établissements pénitentiaires en Norvège

Auteur : Ledent, Julia

Promoteur(s) : Tieleman, David

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22993>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège – Faculté d'Architecture

Géographie carcérale : les caractéristiques spatiales et territoriales des établissements pénitentiaires en Norvège

Travail de fin d'études réalisé par Julia LEDENT en vue de l'obtention du grade de Master en Architecture

Sous la direction de Monsieur David Tieleman
Année académique 2024-2025

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, Monsieur David Tieleman, pour sa patience, sa disponibilité et sa bienveillance. Malgré une année remplie de doutes, il a su me donner de précieux conseils qui m'ont, certes, énormément aidée dans ma rédaction, mais également énormément rassurée et motivée tout au long de la rédaction de mon travail.

Je tiens également à remercier ma maman qui, en plus d'avoir consacré énormément de son temps à la relecture de l'entièreté de mon travail, a su me conseiller et me soutenir, même lorsqu'elle m'entendait parler de prisons toute la journée.

Je remercie finalement les membres du jury pour l'attention qu'ils porteront à mon travail ainsi que tout lecteur qui s'y intéressera. J'espère que ce travail sera à la hauteur de vos espérances et saura enrichir vos connaissances.

Table des matières

Résumé	5
Usage de l'intelligence artificielle	6
Introduction	7
Etat de l'art	10
Méthodologie	20
Partie 1 - Le système carcéral norvégien	37
1. Entrée en matière	37
2. Evolution des modèles de prisons norvégiennes	42
Partie 2 – Cas d'étude	50
1. Les établissements de haute sécurité	50
Agder – Froland	50
Agder – Mandal	58
Bergen	65
Halden	72
Ila	81
Indre Østfold – Eidsberg	88
Innlandet - Hamar	94
Oslo	100
Romerike – Ullersmo	106
Trondheim – Nermarka	114
2. Les établissements de basse sécurité	121
Bastøy	121
Romerike – Kroksrud	218
Partie 3 – Inventaire et analyse des données récoltées	134
1. Les établissements de haute sécurité	136
2. Les établissements de basse sécurité	158
Conclusion	165
Bibliographie	171
Table des illustrations	177

Résumé

La question de l'implantation des établissements pénitentiaires a toujours suscité énormément de débats : les citoyens sont davantage contre la construction d'un tel établissement à proximité de chez eux alors que la ville dans laquelle il s'implante y est entièrement favorable et n'y voit que du positif. Ces opinions divergentes reflètent parfaitement la problématique à laquelle la société fait face depuis des années : le fait de rejeter ces établissements de la société ou celui de les y inclure complètement. La Norvège revendique une intégration complète de ses établissements pénitentiaires dans la communauté, ainsi qu'un système carcéral basé sur la reconstruction, la transition et la réinsertion des détenus dans la société. Mais l'analyse des caractéristiques spatiales et territoriales des établissements pénitentiaires norvégiens révèle une réalité plus nuancée...

L'analyse des relations entre l'établissement et son environnement, de sa spatialité et enfin de son architecture montre en réalité que l'intégration d'un établissement pénitentiaire à la société varie en fonction de sa localisation, de sa date de mise en activité et des dispositifs de sécurité mis en place.

Si le principe de transition semble bien ancré dans le système norvégien grâce à l'utilisation croisée d'établissements de haute et de basse sécurité et si la volonté d'aider au maximum le détenu dans sa reconstruction est bien présente, le manque de moyens et le modèle sur lequel certains établissements ont été conçus privilient parfois d'autres principes au détriment de cette reconstruction.

Usage de l'intelligence artificielle

Ce travail de fin d'études a été réalisé sans aucune aide de l'intelligence artificielle au niveau de la rédaction du texte, de la recherche de sources et de la création des documents graphiques. En revanche, ChatGPT et Synonymo ont été utilisés quelques fois afin de trouver le synonyme d'un mot ou d'un ensemble de mots. De plus, l'essentiel des traductions de textes écrits en norvégien ou en anglais a été réalisé à l'aide de Google Traduction.

Introduction

Lorsque la thématique de la prison est abordée au cours d'une conversation entre citoyens lambdas, il est courant de constater que, si certains ne se posent pas de questions et passent à côté du bâtiment sans même le voir, la plupart des gens ont une opinion plutôt défavorable en ce qui concerne les établissements pénitentiaires. En effet, la réaction la plus fréquente consiste à dire que l'on n'en voudrait certainement pas à côté de chez soi. Nous avons tendance à stigmatiser les établissements pénitentiaires, à les voir comme des lieux lugubres, peuplés de caméras de surveillance braquées sur les plus grands criminels de la planète en permanence enfermés entre quatre murs. Ces lieux engendrent une certaine angoisse chez les citoyens locaux : ils ont peur de croiser un délinquant en se promenant dans la rue et craignent souvent que cette proximité avec le monde carcéral n'engendre d'autres incidents comme des actes de violence, des cambriolages, des vols, etc. La construction d'un tel établissement peut également avoir d'autres impacts sur la région alentour comme une baisse de la valeur immobilière des habitations situées à proximité.

En revanche, lorsque nous posons la question au Ministère en charge de l'administration pénitentiaire ou à la ville accueillant un nouvel établissement, le point de vue est tout autre et la réaction est nettement plus positive : une nouvelle prison permet tout d'abord d'augmenter la capacité d'accueil totale du pays, de créer de nouveaux emplois, d'augmenter la fréquentation de la municipalité ou encore, de favoriser la construction de nouveaux logements. La présence d'une prison en agglomération est tout aussi importante pour les détenus car elle leur permet de conserver une relation avec l'extérieur en regardant la vie qui s'écoule de l'autre côté du mur (Herzog-Evans et al., 2009).

Cette divergence d'opinions reflète parfaitement une problématique que la société tente de traiter depuis plusieurs siècles déjà : la décision de rejeter les établissements pénitentiaires en dehors de la société ou celle de les inclure complètement (Herzog-Evans et al., 2009).

Il existe cependant un pays où les établissements pénitentiaires sont considérés depuis longtemps déjà comme faisant partie intégrante de la communauté : la Norvège (Ploeg, 2012). En effet, le pays affirme baser son système carcéral sur la punition

certes, mais aussi sur la reconstruction, la transition et la réintégration des détenus, notamment à travers la mise en place d'établissements de haute sécurité mais également de basse sécurité et de maisons de transition. Le pays reçoit d'ailleurs énormément d'éloges au sujet de son système carcéral : les prisons norvégiennes sont souvent considérées comme étant des « prisons modèles » (Prison Insider, 2024b). Certains établissements pénitentiaires situés dans le pays ont même été qualifiés à plusieurs reprises de « prison la plus agréable au monde » (L'Ombre et la Plume, 2020), de prison « la plus heureuse » (Levy, 2019), « la plus humaine du monde » (Mallinder & Laurence, 2016) ou encore, de « meilleure prison au monde » (Chuquet, 2018). Certains auteurs vont même jusqu'à comparer la prison de Halden à un hôtel (Mallinder & Laurence). A en croire ces différents articles, le système carcéral norvégien est le système parfait : les établissements pénitentiaires sont impeccamment intégrés dans leur environnement, les détenus y passent un certain temps et lorsqu'ils ressortent, ils se réinsèrent parfaitement dans la société et ne récidivent pas.

Ces différents titres d'articles sont-ils enjolivés ou illustrent-ils parfaitement la réalité ? Quelles sont les caractéristiques spatiales et territoriales permettant à la Norvège de réinsérer aux mieux les détenus sans considérer les établissements pénitentiaires comme entité isolée ?

Je n'ai pas ici pour objectif de répondre de manière exhaustive et précise à cette question mais je tenterai plutôt de comprendre le fonctionnement du système carcéral norvégien en analysant différents établissements présents dans le pays et ainsi déterminer certaines caractéristiques spatiales et territoriales propres à la Norvège. Cette analyse de la géographie carcérale s'effectuera à travers trois échelles différentes : la première interrogera les relations entre un établissement pénitentiaire et son environnement, la seconde s'intéressera à une analyse spatiale de la prison elle-même afin d'en décrire les structures qui ferment, contraignent et surveillent, alors que la dernière proposera plutôt une analyse architecturale à plus petite échelle encore.

Ce travail de fin d'études est divisé en trois parties distinctes. La première partie théorique introduit le système carcéral norvégien en abordant ses grandes idées mais également l'évolution des modèles de prisons norvégiennes au cours du temps.

La seconde partie consiste en une description détaillée de chaque cas d'étude analysé individuellement, et toujours selon les mêmes thématiques allant de la plus vaste à la plus précise, à savoir : l'identité générale de la prison, ses données géographiques, son implantation territoriale, son accessibilité aux institutions et en transports en commun, ses accès, la sécurité mise en place, la composition du site, les unités composant l'établissement et l'architecture d'un ou plusieurs bâtiments d'unités d'habitations dont l'établissement dispose. Cette description est présentée sous forme d'un texte écrit croisant mes propres observations avec des informations provenant de diverses sources, mais également sous forme visuelle et graphique puisque des axonométries, des cartes, des plans, des coupes et des élévations réalisées personnellement viennent les illustrer.

Les cas d'étude sont ensuite mis en commun dans la troisième et dernière partie de ce travail : cette partie constitue la synthèse des cas d'étude et a pour objectif de trouver des similitudes et ainsi de déterminer les caractéristiques spatiales et territoriales de ces établissements pénitentiaires.

Etat de l'art

La littérature rassemblée dans cet état de l'art traite en premier lieu de la « géographie carcérale ». Mais que signifie réellement ce terme ? Chris Philo, l'un des premiers à avoir employé ce terme, le décrit comme : « ... une sous-catégorie d'une géographie de la sécurité, mettant l'accent sur les espaces d'enfermement retenant des populations considérées comme problématiques. » (Tschanz & Lehalle, 2023, p.3). La géographie carcérale ne se limite pas à la « simple » analyse de la prison et des expériences en son sein mais envisage plutôt celle-ci en tant que peine spatiale. Elle vise à appréhender le système carcéral dans toute sa complexité et à travers différentes échelles d'analyse : une analyse des relations entre un établissement pénitentiaire et son environnement, une analyse spatiale de la prison, ainsi qu'une analyse architecturale de celle-ci. (Tschanz et Lehalle, 2022).

« La prison dans la ville » est un livre consacré entièrement à la géographie carcérale. Cet ouvrage est extrêmement intéressant car il a été rédigé par différents auteurs, apportant chacun leurs compétences et leur savoir. Il est important de souligner que plusieurs d'entre eux ont depuis leur enfance connaissance de l'existence de ces établissements : Martine Herzog-Evans, qui enseigne le droit pénal, l'exécution des peines et la criminologie à l'Université de Reims, habitait à deux kilomètres de la prison de La Santé et Philippe Combessie, professeur de socio-anthropologie du monde contemporain à l'Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense, fut élevé à Fresnes. Ces deux auteurs se sont particulièrement attardés sur la question des relations entre un établissement pénitentiaire et son environnement. Ils ont tout d'abord débuté cet ouvrage ensemble avec une introduction abordant un sujet d'actualité : l'évasion de Christophe Khider. Ils se demandent alors ce qu'il peut bien se passer dans la tête d'un détenu récidiviste qui tente par tous les moyens de s'échapper alors qu'il sait qu'il est condamné. C'est une question que l'on pourrait poser à tout citoyen vivant à proximité d'une prison. Et pourtant, ils expliquent que ce n'est pas parce que quelqu'un habite à proximité d'une prison qu'il possède forcément plus de connaissances sur le sujet. En général, les habitants passent à côté de l'établissement sans même le voir, Philippe Combessie parle alors d' « effet anesthésiant, dans le périmètre immédiat» (Herzog-Evans et al., 2009, p.11). Les auteurs se posent ensuite la question de savoir si, bien qu'elle soit « invisible » aux yeux des passants, la prison pourrait tout de même

produire certains effets ? La réponse est oui. Cette introduction se termine par la définition de la problématique que l'entièreté de cet ouvrage va tenter d'expliquer : « Depuis des siècles, au rythme d'un balancier, la société a oscillé entre une volonté « d'intégrer » la prison et celle de la rejeter en totalité », une phrase de Anne Hélicher (Herzog-Evans et al., 2009, p.13).

Le reste de l'ouvrage est composé de différents chapitres, ceux-ci écrits à chaque fois par un auteur différent. Dans son chapitre, Philippe Combessie aborde la relation d'opposition qu'entretiennent la ville et la prison où chacune tente de se mettre à l'écart de l'autre. Il explique que la prison est très stigmatisée, il aborde notamment les relations qu'entretiennent les jeunes avec les prisons construites à proximité de chez eux, Philippe Combessie y dévoile d'ailleurs son témoignage. Il parle ensuite du « périmètre sensible » (Herzog-Evans et al., 2009, p.19) : l'interface entre un établissement pénitentiaire et son environnement, une zone dans laquelle la présence du bâtiment affecte absolument toutes les relations sociales (Herzog-Evans et al., 2009).

Anne Hélicher, une architecte urbaniste et sociologue, apporte à son tour son expertise architecturale en abordant le thème de l'urbanisation, de l'intégration des établissements pénitentiaires dans la ville. Elle explique que depuis qu'il existe des prisons, qu'elles soient situées en milieu rural ou en milieu urbain, celles-ci ont eu tendance à être stigmatisées. Soit elles étaient ignorées, soit on tentait de les intégrer dans le paysage. Anne Hélicher met alors en place l'hypothèse principale de son étude consistant à affirmer qu'un établissement pénitentiaire détermine forcément tout un ensemble de relations avec son environnement : économiques, politiques et sociales. Tout au long du chapitre, Anne Hélicher cite énormément d'autres auteurs afin d'appuyer son propos : philosophes, architectes, chercheurs mais en revanche aucun urbaniste (Herzog-Evans et al., 2009).

Martine Herzog-Evans, quant à elle, débute son chapitre avec le projet de construction de vingt-sept prisons lancé en France en 2002. Elle parle tout d'abord des différentes attentes du projet, à savoir : une réduction de la surpopulation carcérale, la construction de bâtiments moins vétustes offrant une meilleure qualité de détention, la lutte contre l'insécurité, etc. Elle aborde ensuite la relation entre la prison et son environnement en parlant des impacts de celle-ci sur les alentours : des impacts négatifs comme une perte d'activités touristiques, une baisse de la valeur immobilière

du quartier, ou tout simplement la peur pour un habitant de croiser un délinquant dans la rue ou d'assister à des actes de violence, de vols, etc. Mais la construction d'une prison amène aussi du positif : la construction de nouveaux logements nécessaires aux personnes qui y travaillent, la création de centaines de nouveaux emplois et l'arrivée de ces employés et des familles de détenus qui contribue à faire marcher l'économie locale (Herzog-Evans et al., 2009). A travers ce seul projet, Martine Herzog-Evans nous donne déjà une bonne idée des enjeux liés à la construction d'un établissement pénitentiaire. De plus, nous pourrons également retrouver dans cet ouvrage le témoignage de Loup Noali, ayant connu la prison de l'intérieur en tant que détenu, qui soulève lui, un tout autre enjeu relatif à l'environnement d'une prison : il explique que pour un détenu, il est très important d'avoir une fenêtre avec vue sur la ville. Cela lui permet de voir la vie qui s'écoule, de ne pas se sentir totalement exclu de cette société qui elle, est libre, et peut alors faciliter sa réinsertion plus tard (Herzog-Evans et al., 2009).

Dans son ouvrage « Séparer et punir », Olivier Milhaud va également aborder le thème de la géographie carcérale et la relation entre établissement pénitentiaire et environnement. Dans son introduction, l'auteur explique qu'il a assisté à deux conférences l'ayant toutes deux considérablement marqué : la première définissait la prison comme un monde éloigné et violent, alors que la seconde expliquait qu'il s'agissait d'un monde différent mais finalement pas aussi éloigné du monde libre que l'on connaît. Olivier Milhaud explique que la prison est en réalité un système contradictoire : d'une part, la société cherche à mettre les détenus à l'écart, mais d'autre part, il ne faut pas les exclure de trop afin qu'ils puissent tout de même se réinsérer correctement par la suite. Son ouvrage va alors servir à déterminer les différents niveaux d'échelle intervenant tantôt dans les logiques d'exclusion, tantôt dans les logiques de l'inclusion (Milhaud, 2017).

Pour ce faire, Olivier Milhaud a séparé son livre en différents chapitres abordant tous le système pénitentiaire mais sous des échelles différentes.

Le premier chapitre débute par une approche historique du fonctionnement de la prison depuis l'Antiquité, et explique ensuite la notion de « dispositif spatial contradictoire ». En effet, il parle de la prison comme n'étant pas une institution totale : elle s'ouvre vers son environnement, est perméable à lui. L'ouvrage : « The outside and inside in norwegian and english prisons » aborde également la notion «

d'institution totale » (Baer & Ravneberg, 2008). En revanche, elle est souvent située en périphérie des villes, à l'écart de celles-ci (Milhaud, 2017). Toutes ces contradictions ont poussé Olivier Milhaud à effectuer une étude sur les établissements pénitentiaires français afin de repérer les types d'établissements et les distinctions géographiques entre régions.

Lors du troisième chapitre, l'auteur aborde les différents acteurs de la prison (détenus, familles, riverains) ainsi que leur rapport à la proximité ou distance établie entre l'espace carcéral et l'espace de la liberté : les familles réclament une certaine proximité avec les détenus, proximité que les riverains sont obligés de subir... A moins qu'ils ne décident finalement de s'en éloigner. Quant aux détenus, ils subissent l'espace qui leur a été affecté sans leur consentement, dans une certaine prison, et parfois, une affectation dans un autre établissement qui lui retire tout ancien repère. Tout au long de ce chapitre, l'auteur complète son analyse par des témoignages provenant de personnes ayant connu la prison de l'intérieur (Milhaud, 2017).

En ce qui concerne l'analyse spatiale de la prison elle-même, c'est encore l'ouvrage de Olivier Milhaud : « Séparer et punir » qui nous donne le plus d'informations (Milhaud, 2017). En effet, dans la deuxième partie du chapitre 4 de son livre, Olivier Milhaud décrit le fonctionnement architectural mis en place au travers de différents dispositifs comme les différents espaces de continuité et de discontinuité à l'intérieur de la prison ou encore, le mur d'enceinte, symbole de la rupture de l'espace carcéral par rapport à son environnement. Afin d'illustrer son propos, l'auteur se sert d'une photographie du Centre pénitentiaire de Nancy-Maxéville, va la décrire, l'analyser et même y ajouter différents schémas de circulation. Olivier Milhaud se sert du Centre pénitentiaire de Chaufconin-Neufmontiers comme second exemple. Il continue sur l'analyse spatiale de la prison dans son cinquième et dernier chapitre en parlant des discontinuités internes à l'établissement.

Jules Lamarre apporte d'autres informations sur la spatialité de la prison en abordant le sujet de la territorialisation dans son ouvrage : « La territorialisation de l'espace carcéral ». Pour ce faire, l'auteur met en relation les théories et les recherches de différents auteurs en citant ceux-ci tout au long de son ouvrage, et se base également sur différentes entrevues de détenus dans le Centre de détention de Québec. Il explique partir d'une hypothèse : en prison comme ailleurs, il existe un processus de

territorialisation constant qui détermine le mode d'utilisation des lieux. S'il existe une division fonctionnelle des lieux (les espaces communs, les cellules, les cours intérieures, etc.), il existe aussi une division territoriale, qui ne correspond pas à la division fonctionnelle. Cette division compte trois types d'espaces vécus : les territoires de socialisation, où des groupes se forment pour en exclure d'autres (la salle commune par exemple) ; les espaces interstitiels, des lieux qui échappent parfois à la surveillance des gardiens de prison (les couloirs par exemple) ; les espaces refuges, endroits où les détenus se réfugient pour être seuls (leur cellule par exemple). Jules Lamarre donne une explication assez complète de ces trois types d'espace en leur consacrant chacun quelques paragraphes. Il y ajoute également un plan schématique du Centre de détention de Québec obtenu grâce à la description des personnes interrogées, ce qui facilite la compréhension (Lamarre, 2001). Bien que le sujet de l'article soit la région de Québec et non la Norvège, celui-ci me permet tout de même d'avoir une idée globale des différentes territorialisations pouvant s'effectuer au sein des établissements pénitentiaires, éléments qui pourront sans aucun doute me servir de base pour analyser le système carcéral norvégien. Anne Hérischer, quant à elle, consacre quelques pages de l'ouvrage : « La prison dans la ville » à expliquer en quoi consiste le mur d'enceinte. Elle cite également quelques architectes qui, auparavant, se sont intéressés à l'architecture du mur d'enceinte comme Alain Bretagnolle (Herzog Evans et al., 2009).

Les informations à disposition analysant l'aspect architectural des prisons proviennent la plupart du temps d'entretiens, de témoignages de détenus ou de personnes ayant connu la prison de l'intérieur : Olivier Milhaud, par exemple, a consacré une bonne partie du dernier chapitre de son livre au vécu des détenus, au ressenti de ceux-ci par rapport aux discontinuités internes à la prison. L'auteur a alors effectué des entretiens avec des détenus en posant des questions relatives à leur cellule, aux endroits les plus fréquentés par ceux-ci dans l'établissement, à leur perception de l'environnement. Olivier Milhaud aborde également avec les détenus les espaces extérieurs, les différentes activités présentes au sein de l'établissement. Au cours des chapitres 4 et 5, l'auteur apporte un certain nombre d'informations relatives à l'architecture des établissements pénitentiaires et contrairement aux autres ouvrages, Olivier Milhaud apporte des photos, des plans et des témoignages venant appuyer son propos

(Milhaud, 2017), soit toute une série d'informations qui pourront être comparées aux différentes données recueillies par les fiches signalétiques des établissements norvégiens, pistes que nous ne manquerons pas d'explorer dans le cadre de ce travail de fin d'études.

Contrairement aux précédents ouvrages cités, les recherches de Leonard D. Baer et Bodil Ravneberg (Baer & Ravneberg, 2008, p.2) elles, sont consacrées entièrement à une analyse de l'intérieur et de l'extérieur des prisons norvégiennes et anglaises. Pour ce faire, les auteurs ont procédé à leur toute première visite de prison : ils ont pu rencontrer énormément de détenus et d'enseignants et recueillir leurs témoignages. Ce qui est particulièrement intéressant avec ces deux auteurs, c'est le croisement entre leur propre ressenti lorsqu'ils visitent la prison, les différents témoignages recueillis et certaines notions théoriques. En effet, ils débutent leur ouvrage avec une notion théorique : le concept « d'institution totale », défini par Goffman comme : « un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus se trouvant dans une situation similaire, coupés de la société au sens large pendant une période de temps appréciable, mènent ensemble un cycle de vie clos et formellement administré » (Baer & Ravneberg, 2008, p.2). Les auteurs pensaient que la prison était toujours un système fermé, que l'on pouvait parfaitement distinguer la prison de son environnement. Mais ils expliquent que la réalité est beaucoup plus complexe que cela et qu'une limite claire entre les deux est impossible. Bodil Ravneberg nous fait ensuite part de ses ressentis et de certains autres témoignages à partir des visites de deux prisons norvégiennes : un établissement fermé et une île plus ouverte. Tout au long de ce chapitre, l'auteure compare ce qu'elle a pu voir dans l'un et dans l'autre. Elle débute par l'établissement dit « fermé » en expliquant qu'il est « charmant », qu'il ressemble à un château ou en tous cas, à une prison ouverte. Elle explique aussi qu'il est facile d'y entrer tant que l'on a un rendez-vous mais qu'il y a tout de même quelques portes à passer. L'intérieur lui, ressemble à un petit village : on y voit le ciel bleu, de la verdure et quelques maisons. En revanche, que l'on soit à l'intérieur ou à l'extérieur des bâtiments, nous retrouvons la vue permanente sur les barbelés et la haute muraille grise empêchant les prisonniers de sortir. L'auteure parle ensuite de son arrivée sur l'île et explique ne voir aucune muraille, aucun barbelé. Tout ce qu'elle y trouve ce sont différentes maisons, de la pelouse et la mer à perte de vue. La vie sur l'île lui rappelle celle de l'extérieur à la seule différence qu'il est interdit d'en sortir (Baer & Ravneberg, 2008).

Le site internet Six Norwegian Prisons conçu par Sophie Angels, Hedda Giertsen, Elisabeth Tostrup et Aahra Memarianpour apporte énormément d'informations au sujet de l'architecture des prisons norvégiennes (Sophie Angels et al., s.d.). Il s'agit d'une étude approfondie de 6 prisons norvégiennes : Hamar, Ila, Ullersmo, Bergen, Halden et Eidsberg. Pour cette étude, les auteures ont eu accès aux plans des différentes prisons, elles les ont visitées, ont pris des photos et ont mené des entretiens avec certains détenus et surveillants. Ce site internet débute par une explication détaillée de l'évolution des idées de la société norvégienne à travers le temps : l'utilisation de la peine de prison en attente de sa peine, puis en tant que punition, puis dans l'espoir de punir mais aussi de réhabiliter. Les auteures expliquent que cette évolution des idées a eu énormément d'impact sur la conception des prisons au fil du temps. Elles établissent alors une sorte de ligne du temps mettant en évidence les différentes périodes de l'histoire représentant chacune un modèle : elles débutent avec le *Modèle 1851*, prônant un isolement total, puis passent en revue les *Modèles 1939, 1970, 1990* et *2010*, pour terminer avec le *Modèle 2015*, basé sur la standardisation et l'efficacité. Le point fort de cette ligne du temps est que pour chaque modèle, les auteures ont non seulement expliqué les grands principes, mais ont également exemplifié chaque modèle grâce à une prison construite à l'époque donnée : chaque exemple est expliqué et illustré de plans, de coupes et de photos.

Le *Modèle 2015* a d'ailleurs été expliqué encore plus précisément dans le rapport de visite effectué par un équipe de chercheurs dans les quartiers Froland et Mandal de la prison de Agder (Johnsen et al., 2023b). Les auteurs se sont rendus quelques jours dans chaque établissement afin d'enquêter sur la dynamique entre l'architecture de ces prisons au design M2015 et la qualité de vie que l'on peut y retrouver. Ils ont réalisé cette enquête à l'aide de deux approches différentes : une première approche quantitative, via des questionnaires donnés aux détenus et complétés par 62% d'entre eux et une approche qualitative, via un travail de terrain. Les auteurs débutent leur ouvrage par une explication détaillée (composition, objectifs, superficie, etc.) du *Modèle 2015* et expliquent également la présence d'espaces de travail et d'enseignement dans ce même bâtiment. Ils parlent alors du contraste que cela provoque avec la prison de Halden qui, selon le principe de normalité, a éloigné ces activités des unités d'habitations. Les questionnaires distribués aux détenus portaient sur les relations entre eux et avec les surveillants pénitentiaires, la sécurité, l'autonomie, les activités, les visites, la salle de garde, la technologie, l'environnement

physique, les espaces extérieurs et l'enfermement. Si les relations entre les détenus ont semblé plutôt positives chez la majorité des détenus, d'autres sujets en revanche ont reçu un avis moins catégorique. C'est par exemple le cas des activités proposées : la journée, les détenus doivent normalement se rendre dans leur atelier de travail, l'ambiance y est bonne et tout le monde y est très actif. Mais malheureusement, quand la capacité d'accueil de la prison atteint son maximum, les possibilités d'emploi limitées ne permettent pas à tous de travailler, obligeant alors certains détenus à rester enfermés dans leur cellule une grande partie de la journée. Les auteurs donnent aussi l'exemple des parcs aériens situés dans l'enceinte de la prison : souvent vides à cause de l'agenda strict et du peu de surveillants pénitentiaires. Cet ouvrage est surtout intéressant car il donne davantage de recommandations, de points défaillants dans ce système par rapport aux autres ouvrages. Et surtout, il offre de réels témoignages, des situations réellement vécues par les prisonniers (Johnsen et al., 2023).

Six Norwegian Prisons aborde également séparément différentes thématiques liées à la spatialité et à l'architecture des 6 prisons étudiées. La première concerne les « Espaces » : le site explique que les prisons norvégiennes sont composées de divers espaces de contrôle, de logement, de bien-être et de réadaptation, de circulation et d'espaces extérieurs. Dans cet onglet, il va donc utiliser les plans des prisons de Halden et de Eidsberg et mettre en évidence les différents espaces, grâce à une légende détaillée. La seconde thématique concerne le « Contrôle » : dans cette partie, les auteures abordent spécifiquement les murs d'enceintes et les différentes clôtures entourant les 6 prisons. Elles expliquent notamment que la prison d'Ullersmo, entourée d'un mur plein, est considérée comme prison de catégorie 1, alors que la prison d'Eidsberg, entourée d'une clôture, est plutôt considérée comme étant de la catégorie 2. Le troisième onglet concerne le « Logement » : les auteures parlent ici davantage des cellules et des unités composant les 6 prisons. Elles donnent les dimensions de chacune d'elles, décrivent les équipements fournis, le nombre de détenus accueillis et appuient leurs propos à l'aide de photos et de plans des cellules. La quatrième partie se focalise quant à elle sur la « Réadaptation » et le « Bien-être » : elle présente les différents ateliers de travail, d'éducation, d'activités, de culte et de services d'aide proposés dans les 6 prisons, explique ce que les détenus y font et complète avec des photos. Nous apprenons notamment la présence d'un magasin à l'extérieur de la prison d'Ullersmo où des particuliers peuvent venir acheter les produits fabriqués par les détenus. De plus, Ullersmo est la seule prison dotée de tunnels souterrains étant

accessibles aux détenus librement et surveillés uniquement par caméras de surveillance : un plan accessible sur le site situe notamment ce tunnel à travers les unités d'habitations. Le cinquième onglet aborde davantage la « Cour » : il s'agit des différents espaces extérieurs pouvant être retrouvés au sein d'une prison comme une courette, une arrière-cour, un patio, une « boite » ou encore, un champ composant la prison d'Ullersmo. La 6ème et dernière partie aborde le sujet des fenêtres et des différentes circulations possibles au sein d'une prison : la galerie, le couloir à double chargement, à chargement unique, le tunnel, etc. Il donne également un plan complet des unités d'habitations de chacune des 6 prisons (Sophie Angels et al., s.d.).

Comme expliqué dans la méthodologie, le site internet Prison Insider a été d'une grande aide en ce qui concerne le système carcéral norvégien. Le rapport effectué sur la Norvège presque annuellement par le site internet donne accès à une très grande quantité d'informations au sujet de la population carcérale, du parc immobilier, du personnel, des droits des détenus, des plaintes, de la population accueillie, des conditions matérielles, de la sécurité mise en place, des contacts avec l'extérieur, de l'accès aux soins médicaux, etc. Il communique énormément de données chiffrées en donnant la source à chaque reprise (Prison Insider, 2024b). Le site internet Kriminalomsorgen, le service correctionnel norvégien, vient compléter ces informations en abordant des thématiques plus générales (Kriminalomsorgen, 2025c). Il débute par une explication au sujet des peines de prison dans le pays : il introduit en expliquant qui est susceptible d'aller en prison et l'objectif de celle-ci. Le site, comme expliqué dans la méthodologie, met également à disposition une liste et une carte permettant de situer l'ensemble des établissements pénitentiaires présents en Norvège. Il donne aussi une explication sur les types de prisons qui existent (haute sécurité, basse sécurité, maison de transition, unité de jeunesse) et le type de population susceptible d'y entrer : les femmes, les mineurs, les migrants, etc. Il donne également des informations destinées plutôt aux détenus comme ce qu'il faut savoir avant d'aller en prison, ce qu'il se passe durant la peine et après l'avoir purgée. Kriminalomsorgen explique ensuite les avantages qu'ont certains à purger leur peine dans la société, hors de la prison, alors que d'autres sont placés en détention sous un certain contrôle. Je connais désormais les rouages du système carcéral norvégien actuel mais pour en savoir plus sur l'histoire de ce système ou comment le pays en est

arrivé là, c'est le site Store Norske Leksikon qui apporte le plus d'informations (Evensen et al., 2024) en consacrant un article entier à l'histoire de l'emprisonnement : il introduit le sujet de manière générale en abordant l'histoire de la peine de prison dans le monde depuis l'Antiquité où les prisonniers de guerre étaient enfermés et condamnés à travailler dans des forteresses, en passant par le Moyen-Age où étaient enfermés les fous, les enfants sans-abris et les voleurs dans le but de les éduquer pour qu'ils aient une vie meilleure. Il explique ensuite l'arrivée du premier centre de redressement à Londres en 1557 puis l'ouverture du pénitencier de Philadelphie en 1829. Les auteurs parlent ensuite plus précisément de l'histoire des peines de prison en Norvège : celle-ci a débuté au 13^{ème} siècle pour certaines infractions, d'autres peines ont ensuite été mises en place comme les travaux forcés, l'emprisonnement sévère, la pension complète et la détention. Dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, beaucoup demandent une réforme des conditions de détention avec notamment, la création de cellules individuelles, une demande réellement mise en place lors de la construction du pénitencier à Philadelphie en 1829, qui donnera son nom au *système Philadelphie*, basé sur un isolement total des prisonniers. En 1837, une Commission pénale propose la construction de sept nouvelles prisons basées sur le *système Philadelphie*. Cette explication se termine avec la construction du pénitencier d'Oslo, achevé en 1851 (Evensen et al., 2024). Le site internet Six Norwegian Prisons vient ensuite compléter l'approche historique du système en passant les différents modèles en vue, depuis le *Modèle 1851* jusqu'au *Modèle 2015* (Angels et al., s.d.).

L'étude du système carcéral abordée dans ce travail de fin d'études s'opère entre autres à travers une analyse approfondie de différents établissements pénitentiaires de haute sécurité situés en Norvège : le quartier Froland de la prison de Agder, le quartier Mandal de la prison de Agder, la prison de Bergen, la prison de Halden, la prison de Ila, le quartier Eidsberg de la prison de Indre Østfold, le quartier Hamar de la prison de Innlandet, la prison de Oslo, le quartier Ullersmo de la prison de Romerike et le quartier Nermarka de la prison de Trondheim. Mais ce travail présente également l'analyse de deux établissements pénitentiaires de basse sécurité norvégiens : la prison de Bastøy et le quartier Kroksrud de la prison de Romerike. Les informations relatives aux sources ayant servi à l'analyse de ces établissements se trouvent dans la méthodologie.

Méthodologie

Afin de déterminer les caractéristiques géographiques et spatiales des établissements pénitentiaires norvégiens, je me suis appuyée sur différents types de données : qu'il s'agisse d'ouvrages écrits comme des articles, des livres, des sites internet ou des rapports de visite, de systèmes d'informations géographiques comme Norgeskart, Open Street Map ou Google Earth Pro ou encore de données chiffrées.

J'ai débuté mon travail par l'analyse du site internet Prison Insider, une sorte de bible reprenant une très grande quantité d'informations au sujet des prisons dans le monde : il met à disposition du grand public, non seulement un très grand nombre d'articles, d'interviews, de reportages et de témoignages au sujet de chacun des systèmes carcéraux présents dans le monde, mais il donne également accès à un rapport détaillé, effectué presque chaque année, du système carcéral de chaque pays.

Ce rapport répertorie un grand nombre de données chiffrées comme la population carcérale, le nombre d'établissements pénitentiaires, le taux d'occupation des prisons, le nombre de postes de surveillants, et bien d'autres encore. Il explique ensuite assez précisément différents points importants relatifs au système mis en place comme une vue d'ensemble de la population carcérale, de l'organisation, du parc immobilier, des conditions matérielles, ou encore de la sécurité et de la vie quotidienne au sein des prisons du pays. Prison Insider m'a donc permis d'avoir une idée globale du fonctionnement du système carcéral norvégien et de me rendre compte que la Norvège a un mode de fonctionnement bien différent des autres systèmes pénitentiaires : un taux d'occupation des prisons assez bas, des établissements pénitentiaires concentrés dans une région du pays (sud), l'utilisation des établissements ouverts et maisons de transition bien ancrée dans son système carcéral, mais surtout, un système carcéral basé sur la réhabilitation (Prison Insider, 2024b).

Grâce à Prison Insider, je pensais aussi avoir pu déterminer le nombre d'établissements pénitentiaires (33) présents en Norvège ainsi que le nombre d'unités (58). Mais ces informations datant de 2021 et le site ne fournissant aucune liste ou carte reprenant l'ensemble de ces établissements, j'ai également consulté

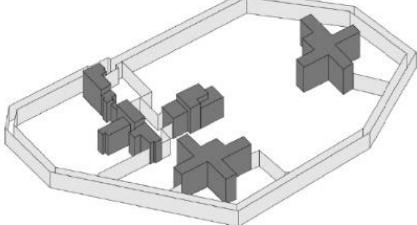
Kriminalomsorgen, un site internet reprenant la liste de l'ensemble des prisons de Norvège actuellement en fonctionnement ainsi que leur position exacte sur une carte Google Maps. J'y ai alors répertorié 31 établissements répartis en 50 quartiers et 60 unités différentes. Notons que, même si à l'origine, le terme *établissement pénitentiaire* est utilisé pour désigner une seule et même prison, celle-ci pouvant compter plusieurs *quartiers* localisés à des endroits différents (exemple : la prison de Agder qui compte 4 quartiers) et ces quartiers pouvant parfois posséder 2 *unités* (haute et basse sécurité ou haute et maison de transition), j'utilise très souvent ce terme *établissement* de manière générique à la place du terme *quartier* et ce pour une meilleure compréhension. Le site Kriminalomsorgen donne également d'autres informations intéressantes comme la région, l'année de construction ou de mise en service, le type d'établissement retrouvé, le type de détenus accueillis (hommes ou femmes) et des photos de l'établissement. Il m'a surtout beaucoup apporté dans l'analyse individuelle des prisons vu sa richesse d'informations sur les possibilités d'accès à la prison, les différents moyens de transports disponibles, ce à quoi le détenu a accès ainsi que toutes les informations relatives aux visites (Kriminalomsorgen, 2025c).

Ma méthodologie rejoint celle utilisée par Lucie Bétas dans son travail de fin d'études (Bétas, 2023), à savoir la division de mon travail en deux grandes parties : la première consacrée aux fiches signalétiques des établissements pénitentiaires et la seconde consacrée à l'analyse et à la synthèse des données recueillies par les fiches signalétiques.

J'ai donc analysé individuellement certains établissements pénitentiaires de haute sécurité et de basse sécurité situés en Norvège dans le but de leur créer à chacun des fiches signalétiques. Le choix des établissements à étudier s'est effectué en fonction de la quantité d'informations à disposition pour chacun d'eux et de la diversité architecturale des différents bâtiments : mon travail porte donc davantage sur l'étude des établissements de haute sécurité, alors que l'analyse des établissements de basse sécurité servira plus spécifiquement à souligner leur présence ainsi qu'à en établir une petite comparaison avec les établissements de haute sécurité. Afin que les fiches soient les plus claires possible et au vu du nombre d'établissements à analyser, celles-ci reprendront toutes les mêmes grandes thématiques, à savoir : la fiche d'identité générale, l'implantation territoriale, la mobilité, les accès et la sécurité, ainsi que l'architecture mise en place.

A travers ces différentes fiches signalétiques, j'ai fait ressortir les similitudes et les caractéristiques spatiales des établissements de haute sécurité et de sécurité minimale et ainsi dégagé les grands principes régissant la géographie carcérale norvégienne. J'ai aussi compris les rapports qu'entretient chaque prison avec son environnement ainsi que la spatialité et l'architecture mise en place dans chacun des établissements.

- FICHE 1 : L'identité générale

FICHE 1 : Identité générale		<i>Agder</i> Quartier Froland
<ul style="list-style-type: none"> • Données générales 		
 Image 2024	 Etablissement fermé	
 2020	 haute sécurité	 200 détenus
 hommes		
<ul style="list-style-type: none"> • Données géographiques 		
 160km	 30km	
Région sud	Comté de Agder	
 Kristian birkelands vei 20, 4820 Froland		

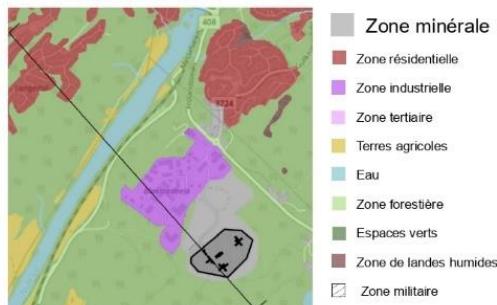
La fiche d'identité générale se compose d'une vue aérienne de l'établissement capturée depuis le logiciel Google Earth Pro, ainsi que d'une vue 3D schématique de l'établissement, redessinée sur le logiciel Affinity Photo à partir d'un fond de plan retrouvé sur le site internet Norgeskart. Cette vue 3D représente essentiellement les clôtures et les différents bâtiments composant l'intérieur de l'enceinte de la prison. Cette fiche reprend ensuite la date d'ouverture de l'établissement, une information recueillie dans divers ouvrages comme les sites internet Europris (Europris, 2022) et Six norwegian prisons (Angels et al., s.d.) ou le rapport de Osloeconomics (Osloeconomics, 2023). Elle mentionne également le type d'établissement étudié et son adresse complète, des informations accessibles sur le site internet EUROPRIS, ainsi que le type de sécurité mis en place (haute ou basse), la capacité d'accueil et le type de population accueillie (hommes, femmes ou les deux), des informations à retrouver sur le site internet Kriminalomsorgen.

Cette fiche générale se termine avec les données géographiques de l'établissement, traduites sous forme de cartes de différentes échelles : la première situe l'établissement à l'échelle du pays et précise la région et le comté dans lequel il se situe. Notons que sur cette carte, l'établissement analysé est situé à l'aide d'une punaise, les frontières de la région sont délimitées en rouge et le comté est entièrement teinté de gris. La seconde carte localise plus précisément l'établissement à l'intérieur du comté à l'aide d'une punaise, tout en indiquant le village ou la ville à proximité de l'établissement ainsi que la grande ville la plus proche de celui-ci à l'aide de gommettes rouges : lorsque la grande ville est la plus proche de l'établissement, seule cette dernière est située sur la carte. Les deux cartes ont été créées sur Affinity Photo sur base de la carte de Norvège à disposition sur Google Maps, utilisée comme fond de plan. De plus, si la carte de la Norvège conserve la même échelle pour chacune des prisons, l'échelle du comté variera parfois en raison de la forte différence de superficie entre eux.

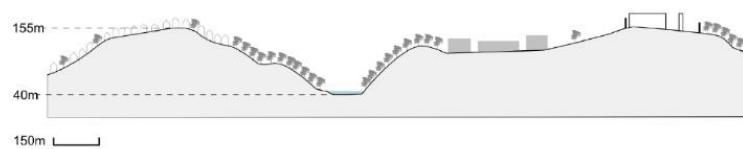
- FICHE 2 : L'implantation territoriale

FICHE 2 : Implantation territoriale *Agder*
Quartier Froland

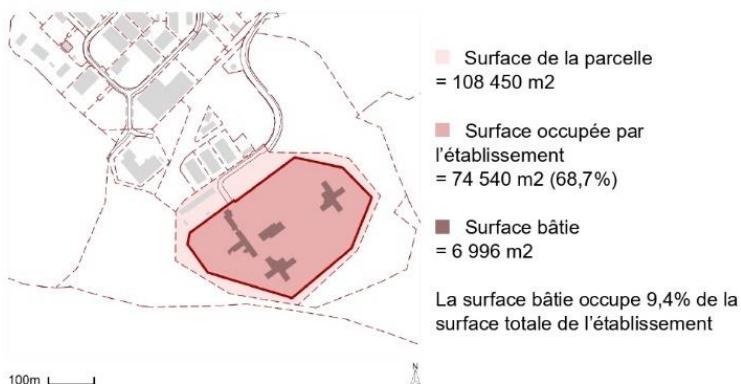
- Plan de secteur



- Coupe schématique du secteur



- Occupation dans la parcelle



Les données collectées au sujet de l'implantation territoriale se traduisent autant sous forme de plan que de coupe. Tout d'abord, un plan de secteur établit la zone dans laquelle se trouve l'établissement : s'agit-il d'une zone résidentielle, industrielle, tertiaire, agricole, minérale, d'eau, forestière, d'espaces verts, de landes humides et/ou militaire ? Ce plan à petite échelle permet une analyse assez large des abords de la prison (environ 4km²) et a été créé sur le logiciel Affinity Photo et en utilisant comme fond de plan la couche « Standard » du site internet OpenStreetMap. Ensuite, une

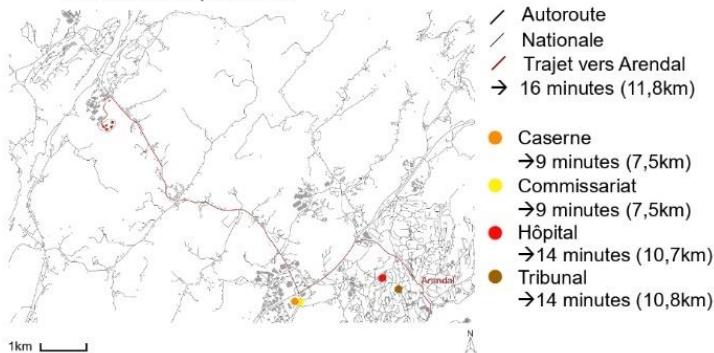
coupe schématique vient couper dans l'établissement pénitentiaire et ses alentours afin de déterminer le type de dénivelé présent sur le site : s'agit-il d'un site plat ou plutôt escarpé ? Cette coupe a d'abord été créée grâce au logiciel Google Earth Pro pour être ensuite retravaillée sur le logiciel Affinity Publisher afin d'y ajouter du contexte (arbres, bâtiments industriels, maisons, eau, etc.). Notons que, si la longueur de la coupe est à l'échelle, les hauteurs ont été extrapolées. Pour terminer cette analyse territoriale, un plan à plus grande échelle de l'établissement et ses alentours met graphiquement en évidence la superficie de la parcelle dans laquelle se trouve le bâtiment ainsi que le type de parcelles retrouvées à proximité, la surface occupée par l'établissement dans cette parcelle et la surface bâtie par rapport à la surface non bâtie. Ces données sont également présentées sous forme numérique, indiquant le nombre exact de mètres carrés que compte chaque surface. Ce plan a été redessiné sur Affinity Photo à partir d'un fond de plan retrouvé sur le site internet Norgeskart et les données numériques ont également été calculées grâce à Norgeskart. La superficie de la parcelle a été déterminée grâce aux limites de parcelles dessinées sur la carte du site internet de Norgeskart, la surface occupée par l'établissement prend en compte la surface située à l'intérieur du mur d'enceinte et la surface bâtie reprend uniquement l'emprise au sol de chacun des bâtiments ou surfaces extérieures couvertes.

L'analyse de l'implantation territoriale me permet de déceler l'existence d'une éventuelle zone privilégiée quant à l'implantation d'une prison, mais aussi de comprendre les relations qu'entretient la prison avec son environnement : identifier une potentielle mise à l'écart de la prison par rapport à la société ou au contraire, sa parfaite inclusion. Le dénivelé mis en avant par la coupe schématique m'a notamment servi à identifier ce point. La carte de l'occupation, pouvant être mise en parallèle du plan de secteur, sert quant à elle à déterminer le rapport entre la zone à construire et la zone effectivement construite : distinguons-nous un établissement recroqueillé sur lui-même et utilisant la moindre petite partie de parcelle ou au contraire, retrouvons-nous un établissement beaucoup plus libre et étendu ? J'ai également comparé la proportion de surface bâtie par rapport aux espaces ouverts : cette prison laisse-t-elle à peine les détenus respirer ou leur offre-t-elle de larges pleines végétalisées ?

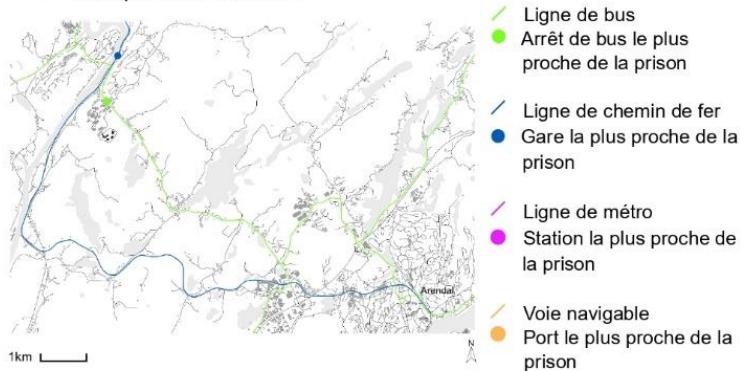
- FICHE 3 : La mobilité

FICHE 3 : Mobilité *Agder*
Quartier Froland

- Institutions à proximité



- Transports en commun



Distance entre la prison et l'arrêt de bus le plus proche : 550 mètres (7 minutes)

Distance entre la prison et la gare la plus proche : 1,7 kilomètres (28 minutes)

La fiche mobilité comporte quant à elle deux cartes à très petite échelle couvrant une zone d'environ 6km sur 10 km et cadrée différemment en fonction de l'établissement : si besoin, la prison n'est pas toujours localisée au centre de la carte.

La première carte met en évidence le réseau routier et distingue les différents types de voiries (nationales et autoroutes). Elle montre également graphiquement le chemin à parcourir en voiture pour se rendre au centre de la ville la plus proche et met en évidence à l'aide d'une pastille de couleur la localisation des différentes institutions les

plus proches et nécessaires au bon fonctionnement de la prison étudiée : une caserne de pompiers (orange), un commissariat de police (jaune), un hôpital (rouge) et un tribunal (marron). Si une institution se situe en dehors de la carte, la direction dans laquelle elle se situe est indiquée par une flèche de même couleur. Ces informations sont disponibles sur le site internet de Google Maps. De plus, le temps de trajet (calculé le lundi à 12h00) et le nombre exact de kilomètres pour se rendre en centre-ville ou dans l'une de ces institutions ont également été calculés grâce au site internet Google Maps.

La seconde carte a pour objectif de démontrer si la zone située autour de l'établissement pénitentiaire est correctement desservie en transports en commun. Elle met en évidence les principales lignes de bus, de train, de métro et les routes fluviales présentes aux alentours de la prison, à compter qu'il y en ait. Elle indique également en conséquence l'arrêt de bus, la gare, la station de métro et le port le plus proche de la prison, ainsi que le temps de trajet et la distance à parcourir à pied depuis la prison jusqu'à ceux-ci. L'ensemble de ces informations ont été recueillies sur le site internet Google Maps.

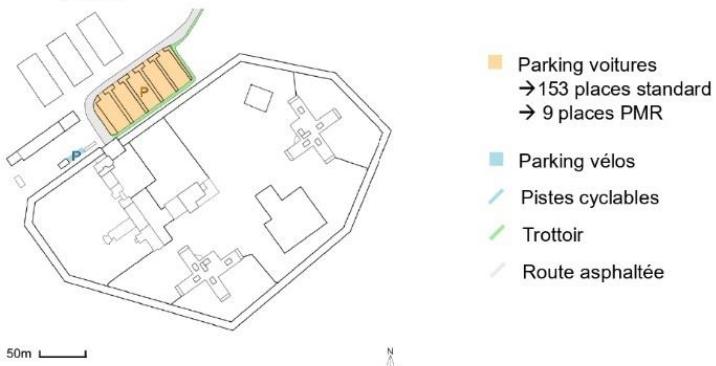
Les deux cartes ont été créées sur le logiciel Affinity Publisher grâce à la carte reprise du site internet Norgeskart et utilisée comme fond de plan.

L'analyse de la mobilité détermine la proximité accordée à la prison par rapport à son environnement. Elle met en évidence les zones plus urbanisées grâce à la forte présence de routes par rapport aux zones plutôt rurales et montre la proximité de la ville par rapport à l'établissement. Nous remarquons également la volonté ou non de mettre celui-ci à l'écart des institutions ou au contraire, la volonté de les avoir sous la main le plus rapidement possible.

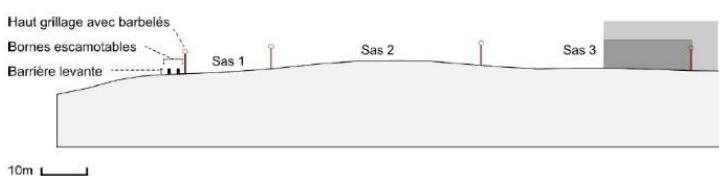
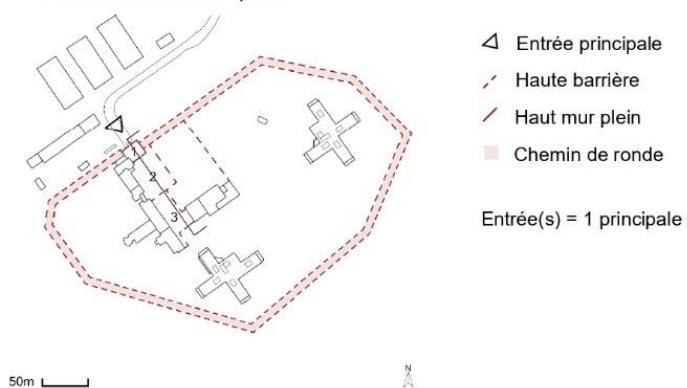
- FICHE 4 : L'accès et la sécurité

FICHE 4 : Accès et sécurité *Agder*
Quartier Froland

- Accès



- Sécurité mise en place



Cette fiche a pour objectif de mettre en évidence l'accessibilité de la prison. Un premier plan montre les dispositifs d'accès mis en place aux abords de la prison. Il souligne la présence ou non d'une voirie asphaltée pour se rendre à la prison, la présence de parkings voitures, de parkings vélos, de trottoirs ou encore de pistes cyclables. Ce plan a été créé sur le logiciel Affinity Photo grâce à la carte du site internet Norgeskart, utilisée comme fond de plan. À droite du plan est également indiqué le nombre de

places de parking exact pour voitures et pour personnes à mobilité réduite, des informations visibles sur la vue aérienne du logiciel Google Earth Pro.

Le second plan, créé à partir du premier, représente la sécurité mise en place pour empêcher l'évasion et l'entrée à toute personne non autorisée. Il se concentre alors sur l'enceinte de la prison et sur les dispositifs de sécurité mis en place au niveau de l'entrée principale de l'établissement : il met en évidence l'entrée principale, la présence ou non d'un chemin de ronde, le type de clôture mise en place (barrière, mur en béton, etc.) et leur localisation ainsi que le nombre d'entrées que compte l'établissement. Ces différentes informations ont été recueillie grâce aux vues aériennes de Google Earth Pro et différentes photos de l'établissement sur des images (photos) trouvées sur le site internet Google.

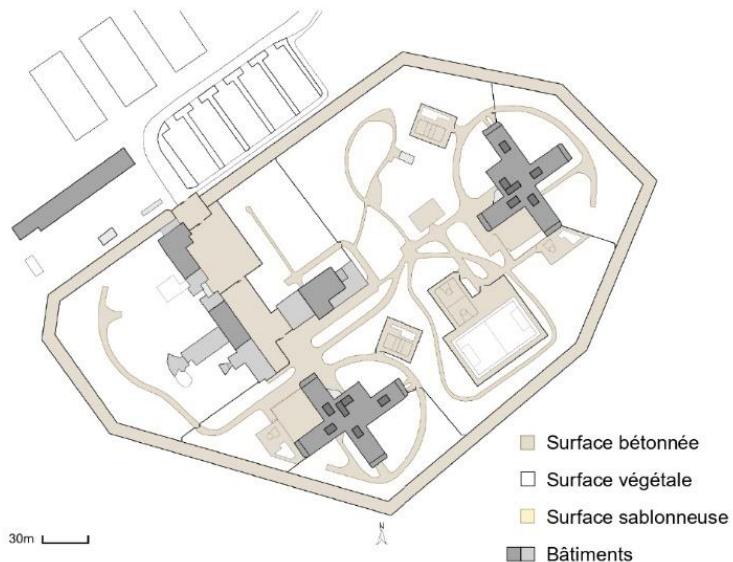
Ce dernier plan s'accompagne d'une coupe consacrée uniquement aux dispositifs de sécurité mis en place au niveau de l'entrée principale : elle met en évidence les différents sas d'entrée, donne des précisions sur le type de clôture utilisée mais donne surtout plus amples informations sur les dispositifs utilisés non visibles en plan comme une barrière levante ou des bornes escamotables par exemple. La base de cette coupe a tout d'abord été créée sur Google Earth Pro puis retravaillée et recontextualisée sur le logiciel Affinity Publisher. Notons que si la longueur de la coupe est à l'échelle, le dénivelé a été extrapolé.

Ces plans nous permettent de voir l'importance que l'établissement accorde à la venue de visiteurs extérieurs : possède-t-il suffisamment de places de parking et est-il pourvu de places pour personnes à mobilité réduite ? Possède-t-il des pistes cyclables et/ou des trottoirs permettant un accès rapide et en toute sécurité aux visiteurs se rendant à la prison à pied ou en vélo ? Ces plans m'aident également à comprendre les différents outils mis en place pour garantir la sécurité au sein de l'établissement.

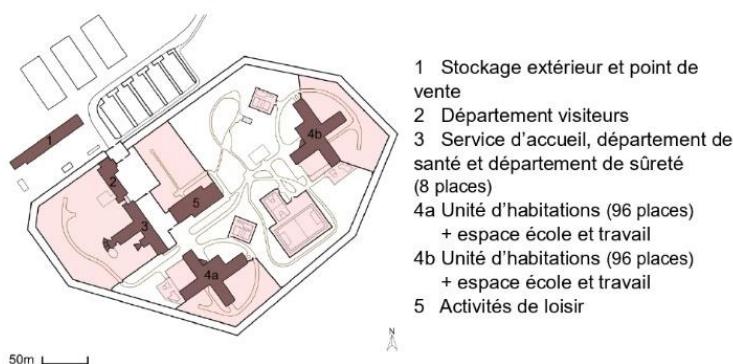
- FICHE 5 : L'architecture

FICHE 5 : Architecture *Agder*
Quartier Froland

- Composition du site



- Diverses fonctions



L'analyse architecturale de l'établissement pénitentiaire se traduit sous forme de deux fiches signalétiques. La première fiche a pour objectif de mettre en avant les divisions au sein de l'établissement pénitentiaire, tant au niveau de la composition du sol que de l'attribution des différentes fonctions des bâtiments présents. Sur le premier plan, on retrouve les différents types de sol : les surfaces non-bâties (bétonnées, végétales, sablonneuses, les terrains de sport) et les surfaces bâties, des informations récupérées grâce aux vues aériennes du logiciel Google Earth Pro et de la carte

fournie par le site internet Norgeskart. Le plan a été dessiné sur le logiciel Affinity Photo à partir du fond de plan à grande échelle de Norgeskart puis retravaillé sur Affinity Photo afin d'en créer un second, mettant cette fois-ci en évidence la présence, la localisation et les dimensions des différentes fonctions des bâtiments composant la prison : le stockage extérieur, le département pour visiteurs, le service d'accueil, le département de santé, le département de sûreté, le ou les unités d'habitation(s), les espaces d'école, de travail et les activités de loisirs. Ce plan situe également le magasin et le point de vente de la prison, lieu de vente des objets fabriqués par les détenus, à compter qu'il y en ait. Le plan met aussi en évidence (en rose) les espaces extérieurs grillagés dédiés aux unités d'habitations s'il y en a. Les informations quant à la présence et la position des diverses fonctions dans les bâtiments ont été récoltées via une ou plusieurs sources différentes en fonction de l'établissement analysé. La majorité a nécessité, en parallèle de sources écrites et/ou iconographiques, l'utilisation de la vue 3D sur le logiciel Google Earth Pro.

Les quartiers Froland et Mandal de la prison de Agder ont nécessité les rapports de visite de Osloeconomics (Osloeconomics, 2023) et Sivilombudet (Sivilombudet, 2024a).

La prison de Bergen a nécessité l'utilisation croisée de plusieurs sites internet, en plus de l'image 3D de Google Earth Pro : Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025b) et Six Norwegian Prisons (Angels et al., s.d.), ainsi que le rapport de Sivilombudet (Sivilombudet, 2014)

Certaines fonctions de la prison de Halden étaient expliquées et illustrées dans le power-point de présentation de Jan Strømnes (Strømnes, 2019). D'autres informations ont été retrouvées sur le site internet Six norwegian prisons (Angels et al., s.d.) et dans le reportage de Raphael Rowe (Rowe et al., 2018).

Les fonctions présentent au sein de la prison d'Ila ont pu être définies grâce aux vues aériennes et aux images d'archives de Google Earth Pro, au site internet Six Norwegian Prisons (Angels et al., s.d.) et aux informations écrites et à la vidéo mises à disposition sur le site internet de la prison de Ila (Kriminalomsorgen, 2025k).

Les fonctions présentes dans le quartier Eidsberg de la prison de Indre østfold ont été déterminées grâce à diverses sources : les rapports de visite de Osloeconomics (Osloeconomics, 2023) et Sivilombudet (Sivilombudet, 2024b) et le site internet Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025e). L'article de Elieze Termote (Termote,

2021, permet également de montrer la présence d'un point de vente en dehors de l'enceinte de l'établissement.

Les fonctions présentent dans le quartier Hamar de la prison de Innlandet ont pu être définies uniquement grâce au site internet Six Norwegian Prisons (Angels et al., s.d.).

La prison d'Oslo compte assez peu d'ouvrages faisant mention des diverses fonctions des bâtiments qu'elle possède. Seuls le site internet de la prison (Oslo fengsel, 2025) et le site internet Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025g) abordaient cet aspect de la prison d'Oslo.

L'entièreté des informations relatives aux fonctions que propose le quartier Ullersmo de la prison de Romerike ont été recueillies sur les sites internet Six norwegian prisons (Angels et al., s.d.) et Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025i).

Le quartier Nermarka de la prison de Trondheim a nécessité l'utilisation des sites internet Six norwegian prisons (Angels et al., s.d.) et Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025j) et des rapports de visite de Sivilombudet (Sivilombudet, 2024c) et Regjeringen (Regjeringen, s.d.).

Les sources croisées ayant permis de comprendre la localisation des différentes fonctions de la prison de Bastøy sont les informations écrites et les photos du site internet Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025a), une vidéo de la visite de la prison effectuée par son directeur (Parat, 2022), ainsi que le mémoire de fin d'études de B.A.M. Hoofs sur les prisons basées sur le principe de réhabilitation (Hoffs, 2014).

Le site internet de la prison de Romerike met à disposition toutes les informations nécessaires en ce qui concerne les différents bâtiments que possède le quartier Kroksrud (Kriminalomsorgen, 2025h).

Les différentes sources restant parfois assez vagues, il est possible que ce plan comporte des erreurs au sujet des localisations des différentes fonctions.

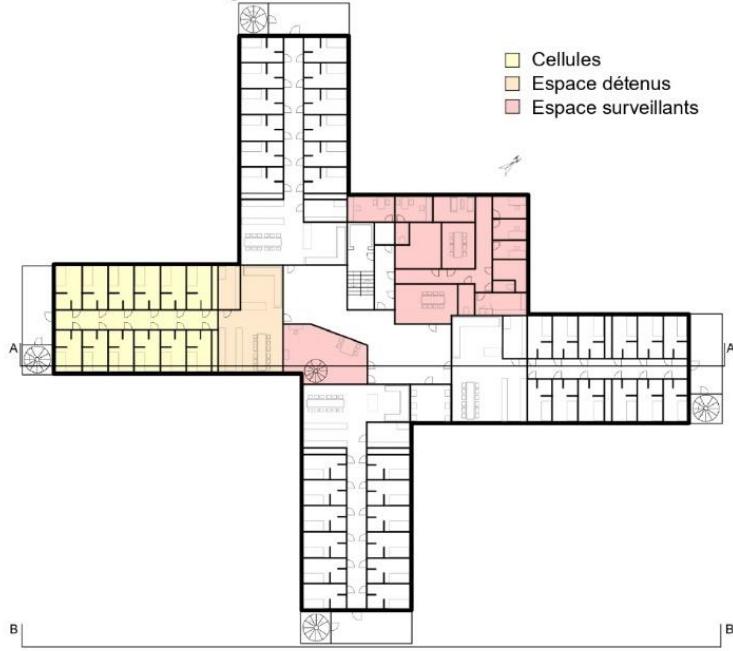
L'analyse de la composition du site permet de distinguer les différentes surfaces présentes au sein de l'établissement. Elle met en évidence le rapport entre la surface bâtie, les chemins de déplacement bétonnés et les zones végétales. Nous comprenons alors l'importance que l'établissement accorde aux espaces ouverts. Le second plan a lui, pour objectif d'identifier le nombre de fonctions présentes et leur localisation au sein de chaque prison et ainsi de définir s'il s'agit d'un principe constructif mis en place dans tous les établissements similaires ou non.

FICHE 5 : Architecture

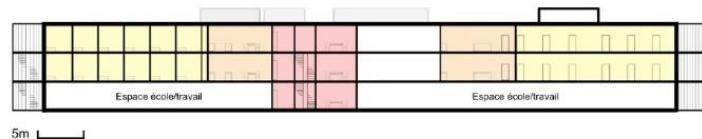
Agder

Quartier Froland

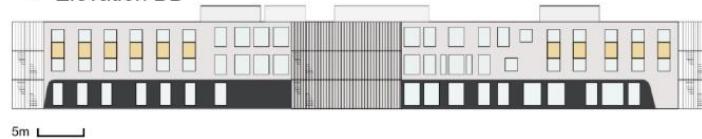
- Plan du 2^{ème} étage du bâtiment 4a – Modèle 2015



- Coupe AA'



- Elévation BB'



La seconde fiche signalétique « architecture » a pour objectif une analyse plus approfondie de l'architecture des unités d'habitations. Elle se compose du plan à l'échelle d'un étage localisant l'/les espace(s) pour détenus et l'/les espace(s) pour surveillants. Elle met également en évidence la localisation d'un ensemble de cellules type au sein du bâtiment. Chaque plan possède le titre du Modèle sous lequel il fût construit : le *Modèle 1851*, le *Modèle 1939*, le *Modèle 1970*, le *Modèle 1990*, le *Modèle 2010* ou le *Modèle 2015*. Ce plan fût recréé sur le logiciel Affinity Photo et avec l'aide de sources différentes en fonction de l'établissement analysé.

Le plan des quartiers Froland et Mandal ont été redessinés à partir d'un plan retrouvé dans le rapport de Berit Johnsen (Johnsen et al., 2023b).

Les plans de la prison de Bergen, de Halden, de Ila, du quartier Eidsberg de la prison de Indre østfold, du quartier Hamar de la prison de Innlandet, du quartier Ullersmo de la prison de Romerike et le quartier Nermarka de la prison de Trondheim ont été redessinés à partir des plans retrouvés sur le site internet Six norwegian prisons (Angels et al., s.d.).

En comparant le quartier Ullersmo et le quartier Kroksrud, construits la même année et faisant tous deux partie de l'établissement de Romerike, il a été supposé que la conception des unités d'habitations était équivalente. C'est pourquoi le plan des unités d'habitations de Kroksrud a été dessiné sur base du plan de Ullersmo, moyennant diverses modifications. Les sites internet permettant de dessiner ces plans sont Six Norwegian Prisons (Angels et al., s.d.) et Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025h).

L'aménagement du plan de la prison d'Oslo n'est lui qu'une supposition faite à l'aide de vues 3D de Google Earth Pro et d'informations et de photos prises à l'intérieur des bâtiments d'unités d'habitations de la prison mises à disposition sur le site internet de la prison de Oslo (Oslo fengsel, 2025).

Les plans de la prison de Bastøy représentent le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage de l'une des 20 unités d'habitations que compte la prison. Ces plans sont des suppositions faites à partir des informations recueillies dans la thèse de B.A.M. Hoff (Hoffs, 2014), croisées avec les photos de cette maison retrouvée sur le site internet Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025a).

Une coupe dans ce même bâtiment vient ajouter davantage d'informations comme la hauteur de celui-ci, le nombre d'étages et les différentes activités présentes à chaque étage. Cette coupe, créée à partir du plan ci-dessus, a été complétée grâce à diverses images recueillies sur Google, des vues 3D provenant de Google Earth Pro et des informations écrites provenant de diverses sources et principalement le site internet Six norwegian prisons (Angels et al., s.d.).

Cette analyse architecturale se termine avec une élévation, représentant le plus fidèlement possible l'une des façades du bâtiment. Déduite à l'aide du plan, de la coupe et d'images de l'établissement à disposition sur Google et Google Earth Pro, celle-ci met en évidence le style architectural du bâtiment étudié au travers des

hauteurs, des couleurs, des matériaux, des ouvertures et permet de montrer ou non la présence d'une éventuelle sécurité (grille de fenêtre, etc.).

L'analyse architecturale permet dans un premier temps de définir le modèle constructif mis en place pour chacun des établissements puis de déterminer si un modèle est davantage utilisé qu'un autre. De plus, les plans étant tous dessinés à la même échelle, excepté ceux de Bastøy, j'ai pu facilement comparer les superficies des bâtiments d'unités d'habitations. Cette analyse me permet également de décrire plus en profondeur l'aménagement des différents espaces intérieurs du bâtiment en mettant en évidence non seulement la disposition des cellules et des espaces détenus et surveillants, mais aussi l'importance que la prison accorde à la salle de garde. De plus, l'élévation met en valeur les différents styles architecturaux utilisés dans les façades des établissements en fonction des époques et permet de comprendre les modes de conception et les matériaux utilisés en fonction de l'époque de construction et/ou de la zone dans laquelle a été construite la prison.

La seconde partie de ce travail se compose en premier lieu d'une approche théorique (partie 1) et se poursuit avec l'analyse (partie 2) et la synthèse (partie 3) des données recueillies lors de la conception des fiches signalétiques. La partie théorique comporte tout d'abord une entrée en matière du système carcéral norvégien : elle a pour objectif d'offrir une vue d'ensemble du parc carcéral en parlant du nombre d'établissements, de quartiers et d'unités présentes sur le territoire, les types d'établissements et les différentes unités existantes, les procédures de détention, le taux d'occupation ou encore, les principes directeurs régissant le système carcéral norvégien. Ces informations ont été majoritairement recueillies sur les sites internet Prison Insider (Prison Insider, 2024c), Kriminalomsorgen (Kriminalomsorgen, 2025c) et Six Norwegian Prisons (Angels et al., s.d.). La partie purement théorique se termine avec une explication de l'évolution des typologies de prisons en Norvège, depuis 1851 jusqu'à nos jours. Cette section se divise en 6 dates clés qui représentent chacune une évolution majeure quant à la manière de corriger les délinquants : chaque date est illustrée par des plans et appuyée d'un exemple de prison construit à cette époque.

Vient ensuite une explication détaillée et illustrée de chacun des cas d'étude : les établissements de haute sécurité puis les établissements de basse sécurité. Chaque cas d'étude reprend les mêmes thématiques que celles travaillées dans les fiches

signalétiques, c'est-à-dire : l'identité générale de la prison, ses données géographiques, son implantation territoriale, son accessibilité aux institutions et en transports en commun, ses accès, la sécurité mise en place, la composition du site, les unités composant l'établissement et l'architecture d'un ou plusieurs bâtiments d'unités d'habitations dont la prison dispose. Cette analyse repose sur des informations théoriques recueillies dans divers ouvrages mais aussi des informations et des illustrations provenant de la création des fiches signalétiques (partie 2).

Selon ces mêmes thématiques, ces informations théoriques et graphiques sont ensuite mises en commun dans une troisième partie afin de constituer une analyse des données recueillies. Cette analyse est reprise sous forme d'un texte continu illustré de diagrammes en étoile (appelés aussi diagramme de Kiviat), de plans de secteur, de schémas ou encore de tableaux comparatifs. Celle-ci comprend une partie relative aux établissements de haute sécurité et une partie relative aux établissements de basse sécurité. La comparaison de ces deux types d'établissements est à retrouver dans la conclusion finale.

Partie 1 – Le système carcéral norvégien

1. Entrée en matière

La Norvège est un pays comptant plus de 5,4 millions d'habitants. Le pays est divisé en cinq régions : le nord, le sud, l'ouest, l'est et le trøndelag. Ces régions sont elles-mêmes subdivisées afin de créer quinze comtés : Agder, Innlandet, Møre og Romsdal, Nordland, Oslo, Rogaland, Troms, Finnmark, Trøndelag, Vestfold, Telemark, Vestland, Akershus, Buskerud et Østfold (Bar, 2024).



Figure 196 : Carte des régions de Norvège



Figure 197 : Carte des comtés de Norvège

La Norvège répertorie actuellement 31 établissements pénitentiaires dont certains sont subdivisés en plusieurs quartiers (50), sans compter que certains de ces quartiers disposent également de 2 unités, ce qui porte le nombre total d'unités à 60. Si la majorité de ces prisons est destinée aux adultes, 3 d'entre elles sont destinées aux jeunes de 15 à 18 ans (Kriminalomsorgen, 2025c). La plupart de ces établissements se situent dans la partie sud-est de la Norvège, la zone où se concentre la majorité de la population. Quelques-uns se situent dans la région nord du pays : ils se retrouvent

alors isolés et les visites aux détenus deviennent particulièrement compliquées (Prison Insider, 2024b).

Le pays présente deux catégories d'unités pénitentiaires : les unités de haute sécurité et celles de sécurité minimale. Les 30 unités de haute sécurité (fermées) représentent 50% du parc pénitentiaire, elles sont encerclées d'un haut mur (catégorie 1) d'un minimum de 7 mètres de hauteur, parfois surplombé de barbelés, de tubes de béton ou d'acier. Des caméras de surveillance sont installées à l'intérieur comme à l'extérieur du mur. Elles peuvent également être entourées d'une clôture (catégorie 2) mesurant au minimum 4,5 mètres de hauteur parfois coiffée de fils barbelés (Angels et al., s.d.). A l'intérieur de ces unités, les détenus sont enfermés en permanence dans leur cellule tant qu'ils ne travaillent pas ou ne participent pas à une activité. Ces unités de haute sécurité accueillent les prévenus, les condamnés et les condamnés particulièrement dangereux pour la société. Si ceux-ci sont logés au sein d'un même établissement, ils se trouvent généralement installés dans des unités séparées. Les prévenus sont les délinquants placés en prison en attendant leur jugement, la durée du séjour peut être prolongée mais elle dure en moyenne 4 semaines. Les condamnés purgent une peine de prison ordinaire définie dans le temps, alors que les condamnés particulièrement dangereux seront placés en détention de sûreté (Prison Insider, 2024b) au sein de cellules au mobilier minimaliste, métallique et fixé aux parois : cette peine concerne les délinquants ayant commis ou ayant tenté de commettre un crime portant atteinte à la vie, à la santé ou à la liberté d'une ou de plusieurs personnes. La détention de sûreté permet de prolonger une peine à plusieurs reprises, jusqu'à 5 ans à la fois. Lorsqu'un détenu arrive en prison, il est placé dans un quartier dit « arrivant » ou mis à l'isolement s'il n'existe pas de quartier arrivant, comme c'est le cas dans la plupart des établissements de petite taille (Kriminalomsorgen, 2025d).

L'autre moitié du parc pénitentiaire est composé de 22 unités de basse sécurité (37%) et 8 maisons de transition (13%). La sécurité mise en place dans les unités de basse sécurité (ouvertes) est bien moindre que celle des unités de haute sécurité : ici, même si les bâtiments sont fermés durant la nuit, ils restent ouverts en journée. Les détenus possèdent leur propre clé de cellule et peuvent se rendre à l'endroit où ils veulent, quand ils le veulent, la seule contrainte étant le mur d'enceinte (Prison Insider, 2024b). Les maisons de transition, malgré une absence de mur d'enceinte, sont des établissements pénitentiaires et conservent leurs postes de contrôle pour surveiller les

allées et venues des résidents qui vivent en petits groupes et profitent d'un accompagnement continu en ce qui concerne l'hébergement et le travail afin de faciliter leur réinsertion (Prison Insider, 2024b).

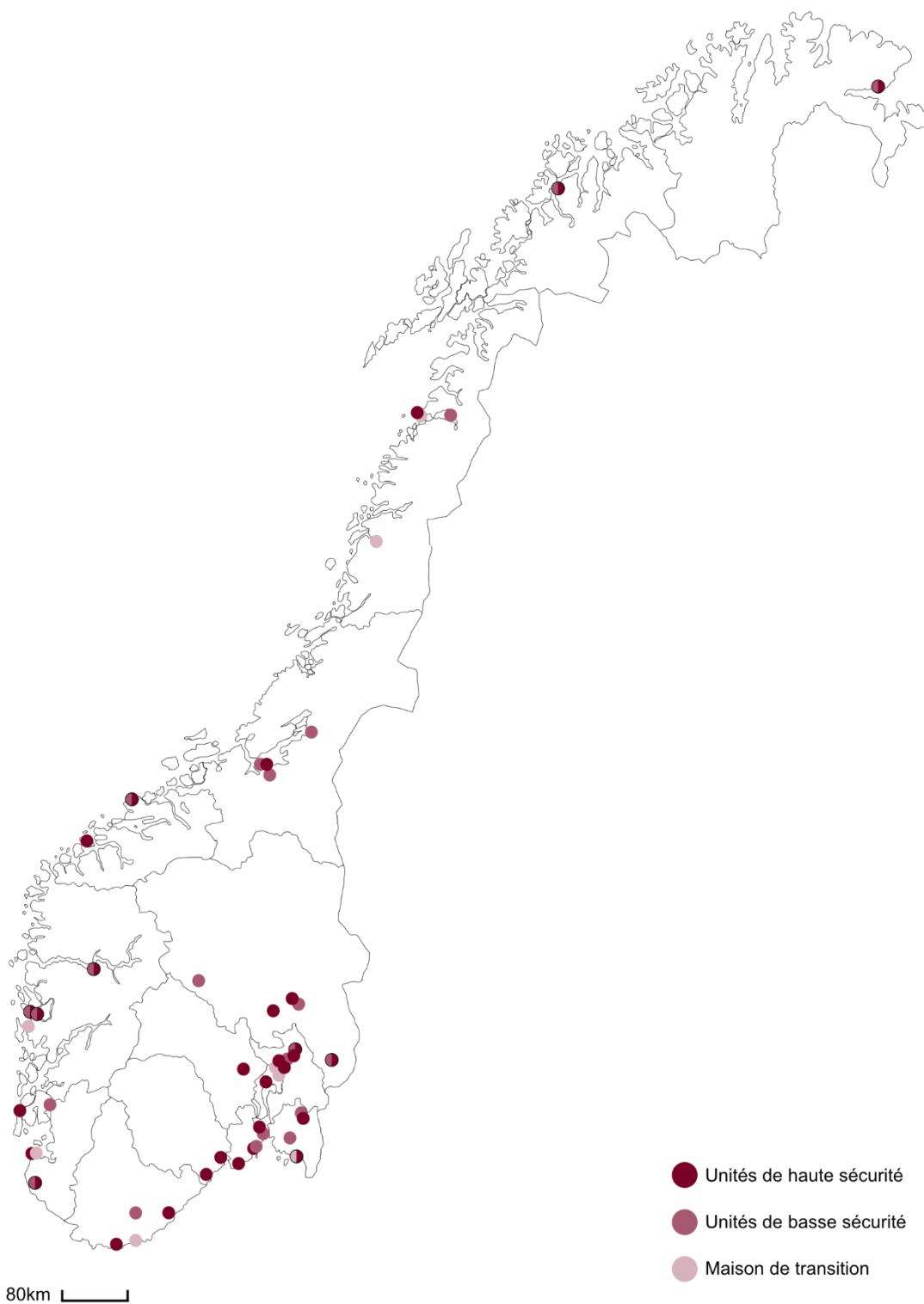


Figure 198 : Carte de l'ensemble des unités pénitentiaires de Norvège

Habituellement, les détenus passent une première partie de leur peine dans un établissement fermé, en général jusqu'à un an avant leur libération, et la terminent dans un établissement ouvert. Parfois, les personnes condamnées à une peine inférieure à 2 ans sont placées directement en établissement ouvert ou sont même directement transférées dans une maison de transition. Les personnes condamnées à une peine inférieure à un an peuvent également directement être dirigées vers une maison de transition. Ce système de transfert d'un établissement à un autre, la procédure standard en Norvège, permet aux détenus de s'habituer petit à petit à une liberté grandissante et ainsi de se réinsérer au mieux dans la société. En effet, le passage d'un isolement complet à la vie réelle où l'on redevient complètement libre du jour au lendemain est extrêmement difficile pour un détenu (Ardeois & Palau, 2015). En Norvège, la peine de prison à perpétuité n'existe pas et la peine de mort est abolie depuis 1979 : la peine maximale est fixée à 21 ans et peut aller jusqu'à 30 ans pour les crimes de guerre, crimes contre l'humanité ou génocides (Prison Insider, 2024b). Une même prison regroupe parfois les deux catégories ouverte et fermée, ce qui permet au détenu d'être transféré d'un système de sécurité à l'autre sans changer d'établissement.

Ce grand nombre d'unités pénitentiaires (60) offrait une capacité totale de 3816 places en date du 3 mai 2024. A la même date, le nombre de personnes incarcérées était de 3.092 personnes, ce qui représente un taux d'occupation de 81%, taux extrêmement bas comparé à certains pays comme la Belgique, faisant partie des parcs pénitentiaires les plus surpeuplés d'Europe (Prison Insider, 2024a). Si les prisons de Norvège ne sont jamais surpeuplées, c'est parce que le pays met en place un système de file d'attente pour les délinquants devant purger une peine de prison : lors d'un manque de places, la peine de prison peut être reportée de 6 mois. De nouveaux établissements ont d'ailleurs été construit entre 2016 et 2020 dans le but de réduire ces files d'attente (Prison Insider, 2024b).

L'objectif de tout pays infligeant une peine de prison à un délinquant est de le punir en le privant de sa liberté afin qu'il comprenne ses erreurs et ne récidive pas (L'Ombre et la Plume, 2020). Avec cette punition, le ministère de la Justice et de la Sécurité publique, en charge de l'administration pénitentiaire, prive intentionnellement les détenus de temps, d'argent et de ressources disponibles dans la société (Giertsen, 2021). Mais la Norvège poursuit un second objectif tout aussi important que la

punitio : la réhabilitation. En effet, lorsqu'il purge sa peine de prison, un détenu va avoir accès à certains enseignements, activités et formations. Comme dans la vie en société, il sera obligé de travailler et gagnera un salaire (une moyenne de 7 euros par jour). Les détenus travaillent généralement de 8h00 à 15h00 (Angels et al., s.d.) et ont droit à deux jours de repos par semaine. Les détenus ne bénéficiant pas de place pour travailler sont enfermés dans leur cellule durant une bonne partie de la journée (Prison Insider, 2024b). Ces programmes d'enseignement et de formation permettent aux détenus de se préparer à leur vie future en s'habituant à une routine quotidienne mais leur offrent également certaines compétences et diplômes (Osloconomics, 2023). La réinsertion des détenus sera alors grandement facilitée (Prison Insider, 2024b).

Pour satisfaire l'objectif de réhabilitation, la Norvège s'appuie sur le principe de normalité : la vie à l'intérieur des murs doit ressembler un maximum possible à la vie à l'extérieur des murs (Angels et al., s.d.). Ce principe dicte alors le fait qu'un détenu ne doive être privé que de sa liberté de mouvement mais que tous ses autres droits restent d'application (Ploeg, 2012). Nous verrons par la suite que ce principe de normalité n'est pas systématiquement mis en œuvre de nos jours dans toutes les prisons norvégiennes...

2. Evolution des modèles de prisons norvégiennes

La condamnation à une peine d'emprisonnement a toujours eu pour objectif de protéger la société et de dissuader les délinquants de récidiver. Aujourd'hui, cette sanction est prononcée assez fréquemment à l'égard de diverses personnes transgressant la loi.

Dans l'Antiquité, les criminels, prisonniers de guerre et opposants politiques étaient privés de liberté et condamnés à travailler dans des châteaux et des forteresses. En l'an 30 avant Jésus-Christ, la détention était imposée aux esclaves durant l'Empire Romain et plus tard, aux hommes libres provenant des classes sociales inférieures : ils étaient alors prisonniers à vie et condamnés à travailler dans les mines pour l'Etat. Au Moyen-Age, l'église emprisonnait ses serviteurs dans des monastères mais il fallait aussi prendre soin des enfants sans abri, des voleurs et des mendiants. Vient alors l'idée d'éduquer et de former les prisonniers grâce à la peine de prison : ceux-ci vont être soumis à un travail acharné, sorte de routine de travail, censé avoir un effet dissuasif et les mener à une vie meilleure. Le travail forcé fût d'ailleurs la sanction la plus utilisée dans l'ex-Union Soviétique et dans l'Allemagne nazie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

En Norvège, l'emprisonnement fût utilisé dans la seconde moitié du 13^{ème} siècle pour certaines infractions et jusqu'à ce que le prisonnier ait payé son amende. La loi norvégienne de Christian 5 a été mise en place en 1687. Elle nomme les différentes possibilités de peines privatives de liberté de l'époque (Evensen et al., 2024) : les travaux forcés à durée déterminée ou indéterminée, l'emprisonnement lors duquel le détenu recevait une quantité limitée de pain et d'eau pour une durée maximale de quatre semaines, la pension complète (un emprisonnement moins sévère où les détenus peuvent rester de 14 jours à 30 ans), la détention (utilisée pour des délinquants dangereux, la peine n'est pas définie et pourra donc être prolongée par le tribunal) (Sulland et al., 2024). Le travail forcé était effectué par des esclaves dans les forteresses de Fredriksen, Fredrikstad, Kongsvinger, Akerhus, Bergenhus, Trondheim et Vardøhus.

Dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, beaucoup demandent une réforme des conditions de détention. Avec son ouvrage « *L'Etat des prisons* », le philanthrope John Howard, ayant visité énormément de prisons européennes, a attiré l'attention du public sur les conditions de détention indescriptibles de celles-ci. Il demande des peines plus

légères, une meilleure hygiène et une bonne alimentation, un traitement humain et des cellules individuelles. Ce dernier point fût réellement mis en place lors de la construction du pénitencier à Philadelphie en 1829, qui donnera son nom au *système Philadelphie*, basé sur un isolement total des prisonniers.

Une Commission pénale fût créée en 1837 : elle proposa une nouvelle réforme et le remplacement des anciennes forteresses utilisées comme institutions pénales par la construction de sept nouvelles prisons basées sur le *système Philadelphie*. Mais cette réforme diminua rapidement le nombre de condamnés et une seule prison fût finalement construite : le pénitencier d'Oslo, achevé en 1851.

Les forteresses disparaissent alors petit à petit, la peine de travail est mise de côté pour laisser place à des peines de prison plus courtes (Evensen et al., 2024).

A partir des années 1850, les autorités considèrent l'enfermement comme un moyen de réduire la criminalité. La prison est alors réellement utilisée dans le but de punir et de réhabiliter les prisonniers. Si cette volonté de réhabilitation a ensuite persisté au cours du temps, elle fut énormément influencée par l'évolution de la société et les idées divergentes quant à la manière de corriger les délinquants. L'architecture des prisons norvégiennes de 1851 à nos jours reflète clairement cette évolution (Angels et al., s.d.).

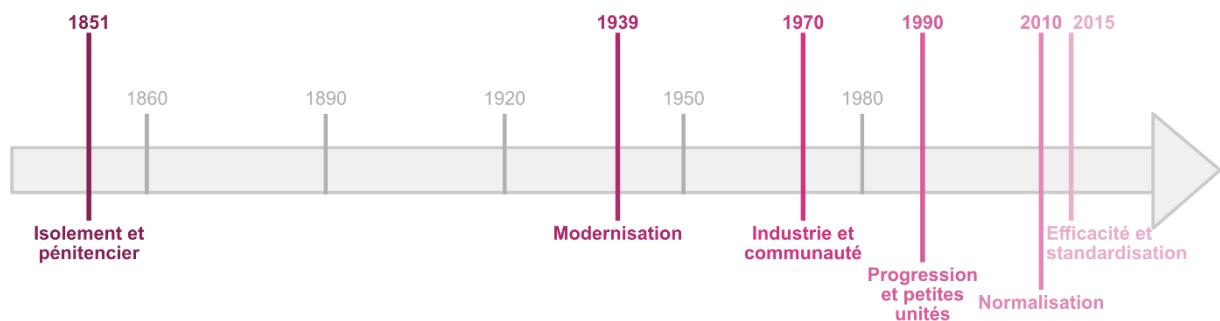


Figure 199 : Ligne du temps

1851 – Isolement et pénitencier

En 1829, les américains achevèrent la construction du pénitencier d'Eastern State, à Philadelphie. Celui-ci donnera d'ailleurs son nom au *système Philadelphie* : un modèle de prison basé sur l'isolement total des prisonniers (Evensen et al., 2024). Ceux-ci restent 23h par jour dans leur cellule avec pour seule compagnie la Bible, les aidant à s'améliorer. La seule heure à l'air libre dont ils disposent s'effectue dans de petites

cours subdivisées et cernées de grillages. De plus, pour chaque transport de prisonnier, un surveillant est tenu de lui faire porter une cagoule afin que celui-ci ne puisse avoir aucun contact social avec un autre prisonnier. Dans les années 1850, la Norvège a elle-même décidé d'appliquer ce *système Philadelphie* en construisant divers établissements également basés sur l'isolement, comme le pénitencier d'Oslo, ouvert en 1851.

Mais ce système n'a pas produit l'effet escompté : à la place de réformer le comportement des prisonniers, cet isolement leur a causé énormément de problèmes psychologiques. Petit à petit, les effets néfastes du manque de contacts sociaux sont apparus au grand jour et le régime a dû être modifié en réduisant le degré d'isolement (Angels et al., s.d.).

Au cours des années 1860, plusieurs prisons de moindre envergure ont été construites. Généralement composées d'une seule aile et de nouvelles zones de socialisation, celles-ci conservaient néanmoins le principe du pénitencier et du *système Philadelphie* (Johnsen et al., 2023b). C'est le cas du quartier Hamar de la prison de Innlandet, ouverte en 1864 et conçue par Heinrich Ernst Schirmer et Wilhelm von Hanno, les architectes du pénitencier d'Oslo : elle possède un seul bâtiment composé de 31 unités d'habitation réparties sur trois étages. À cette époque, les prisons disposent de galeries ouvertes à chaque étage permettant de rejoindre sa cellule. Ces galeries sont reliées entre elles par des escaliers et sont disposées tout autour d'un grand hall central ouvert (Angels et al., s.d.).

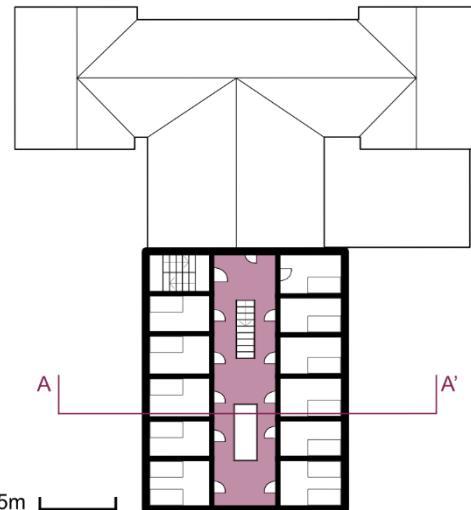


Figure 200 : Plan 3^{ème} étage – Quartier Hamar

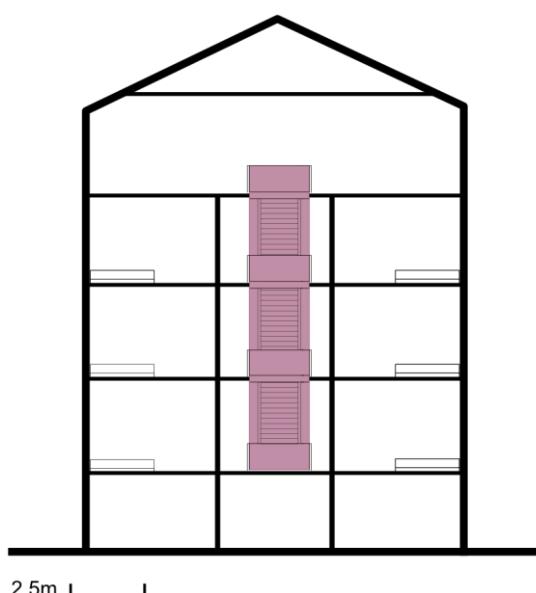


Figure 201 : Coupe AA'

1939 – Modernisation

Dans les années 1930, la conception des prisons fût modifiée dans le but de réduire le principe d'isolement : le grand hall ouvert encerclé de galeries fût remplacé par des étages distincts les uns des autres formant alors des unités séparées. Ces étages ne comportaient plus uniquement les unités d'habitation mais également des espaces communs pour prisonniers (Giertsen, 2021). L'idée que les détenus puissent bénéficier de soins de santé est également apparue dans les années 1930, des espaces dédiés ont donc été aménagés.

La prison de Ila, construite en 1939, reflète parfaitement son époque. Conçue sous les conseils de Riksarkitekten (désormais Statsbygg), une organisation supervisant la construction et le contrôle des bâtiments environnementaux, elle compte 124 unités d'habitation réparties dans trois bâtiments distincts. Dans le bâtiment principal, trois étages sont consacrés aux unités d'habitation tandis que le dernier regroupe une infirmerie, une grande salle de sport et divers petits espaces communs (Angels et al., s.d.).

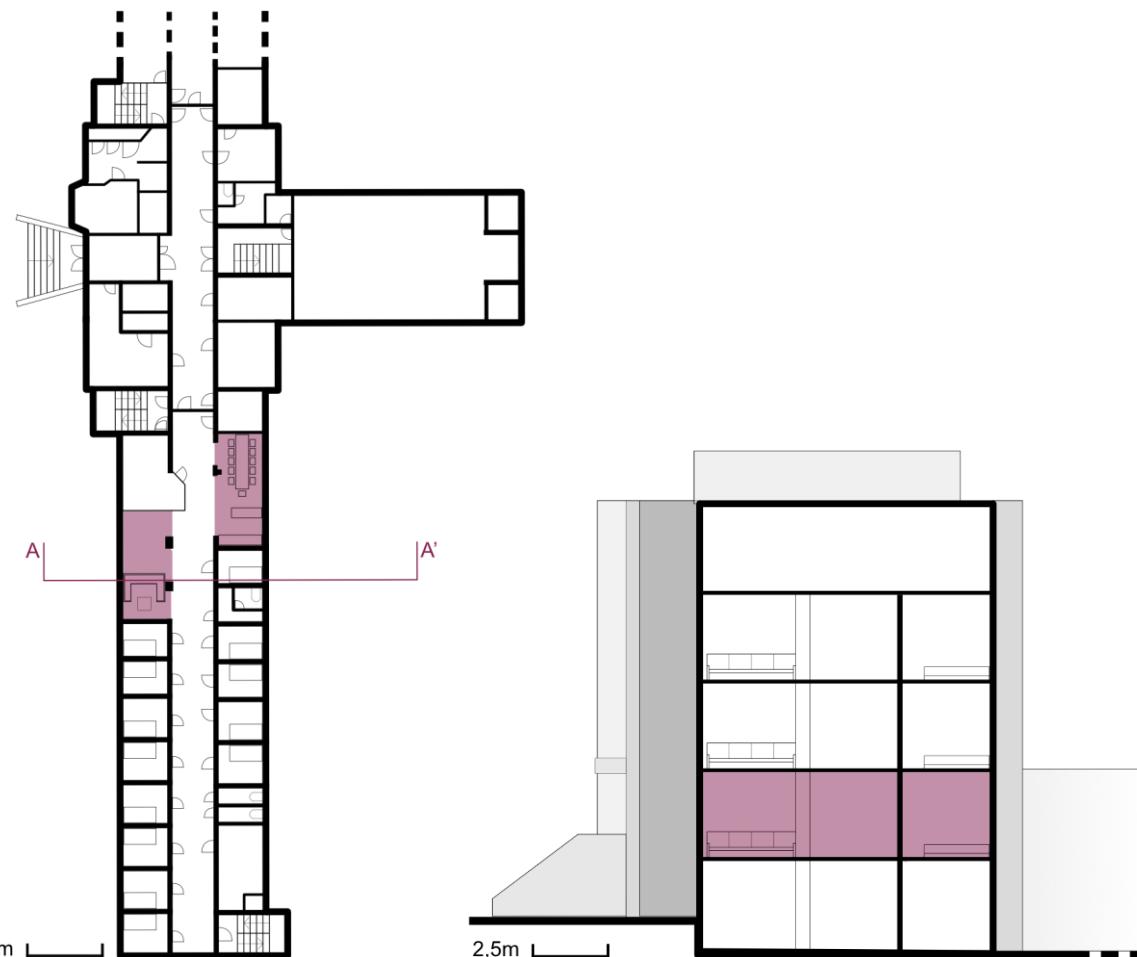


Figure 202 : Plan du 1^{er} étage – Ila

Figure 203 : Coupe AA'

1970 – Industrie et communauté

En 1970, l'idée d'isolement fut entièrement remplacée par l'idée de communauté : chaque unité de détention comprend un petit espace commun intérieur ainsi qu'un espace extérieur, où les détenus peuvent désormais se réunir pendant une durée réglementée. Cette époque a non seulement réduit l'isolement, mais elle a aussi ramené un semblant de vie quotidienne normale à l'intérieur des murs. En effet, divers ateliers de production de métal et de bois sont apparus au sein des prisons de 1970. Ceux-ci étaient situés dans des bâtiments séparés des unités d'habitation et permettaient aux détenus de participer à la production, en plus du fait de s'habituer à une routine quotidienne de travail.

Le quartier Ullersmo de la prison de Romerike est l'un des deux établissements construits dans les années 1970. Conçu par les architectes Ullring & Zernichow, il pouvait à l'époque accueillir 198 prisonniers répartis dans trois bâtiments distincts : 54 détenus se trouvent dans une unité à l'isolement et les 144 autres détenus sont répartis uniformément dans deux bâtiments identiques. Ceux-ci sont bas, composés uniquement de deux étages, conformément aux principes architecturaux des années 1970 (Angels et al., s.d.).

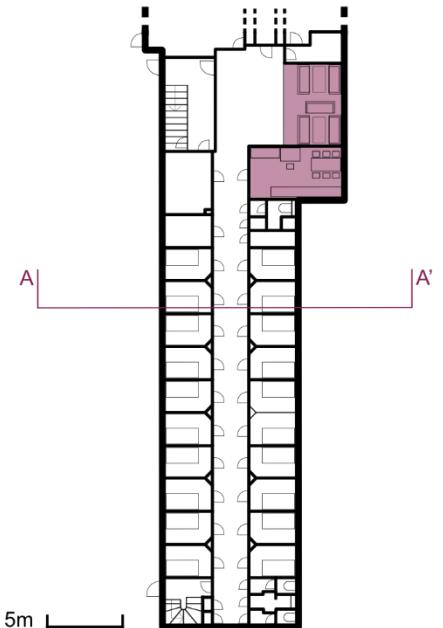


Figure 204 : Plan du RDC – Quartier Ullersmo



Figure 205 : Coupe AA'

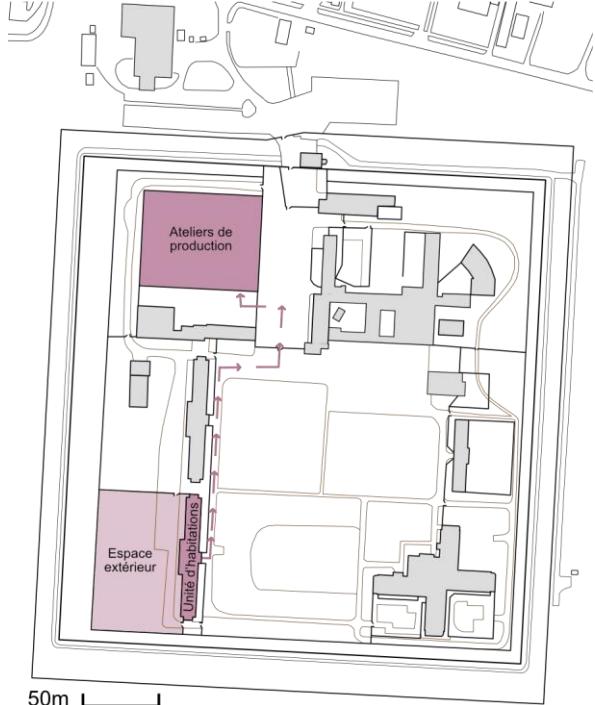


Figure 206 : Diverses fonctions – Quartier Ullersmo

1990 – Progression et petites unités

Auparavant, l'entièreté d'un établissement était composé de grandes unités restrictives. Les années 1990 vont modifier cette organisation avec l'intégration du principe de progression : chaque établissement compte un certain nombre de petites unités, chacune dotée d'un niveau de restriction différent. Ainsi, les prisonniers débuteront leur peine dans une unité restrictive et si leur comportement le permet, progresseront d'unité en unité jusqu'à atteindre celle où ils bénéficieront de la plus grande liberté.

La prison de Bergen, ouverte en 1990, illustre parfaitement son époque. Conçue par les architectes Anna et Jostein Molden, Bergen pouvait à l'époque accueillir 144 détenus en même temps dans deux grands bâtiments distincts. Chacun d'eux se compose d'un à deux étages recevant au total 14 unités. Les unités sont distinctes les unes des autres et rattachées entre elles par un long couloir. Cette conception permet notamment la mise en place de patios extérieurs protégés entre eux. Chaque unité se compose de six à huit cellules et d'une salle commune (Angels et al., s.d.).



Figure 207 : Plan du 1^{er} étage – Bergen

Figure 208 : Coupe AA'

2010 – Normalisation

L'idée de normalisation vient ensuite remplacer l'idée de progression. Celle-ci veut que la vie en prison ressemble un maximum possible à la vie à l'extérieur des murs. Ce principe était déjà apparu en 1970 avec la volonté d'éloigner les ateliers de production des unités d'habitation. En 2010, ces unités seront séparées autant des ateliers de travail que des lieux d'enseignement. L'objectif est de créer au détenu une routine de travail comme celle qu'il aura à l'extérieur. En se déplaçant à travers les bâtiments, ce dernier pourra également être exposé à la lumière, à l'air et aux différences de température dues aux changements de saison. Les architectes ont également travaillé sur l'aspect institutionnel de l'établissement : l'utilisation de certains matériaux, de certaines couleurs, l'aménagement du paysage et de vues agréables ou encore, l'installation d'œuvres d'art ont permis de le réduire au maximum.

La prison de Halden, d'une capacité de 224 détenus, est le seul établissement construit sur le principe de normalisation. Ouverte en 2010, elle fût conçue grâce à la coopération d'architectes, de décorateurs d'intérieur, d'architectes paysagistes et d'artistes, tous engagés par Statsbygg. L'établissement possède différents bâtiments répartis sur tout le site et reliés par des allées traversant la topographie, les arbres et les rochers. Le site comprend deux bâtiments de cellules identiques : chacun d'eux est composé de huit unités de dix à douze cellules, réparties sur deux étages (Angels et al., s.d.).

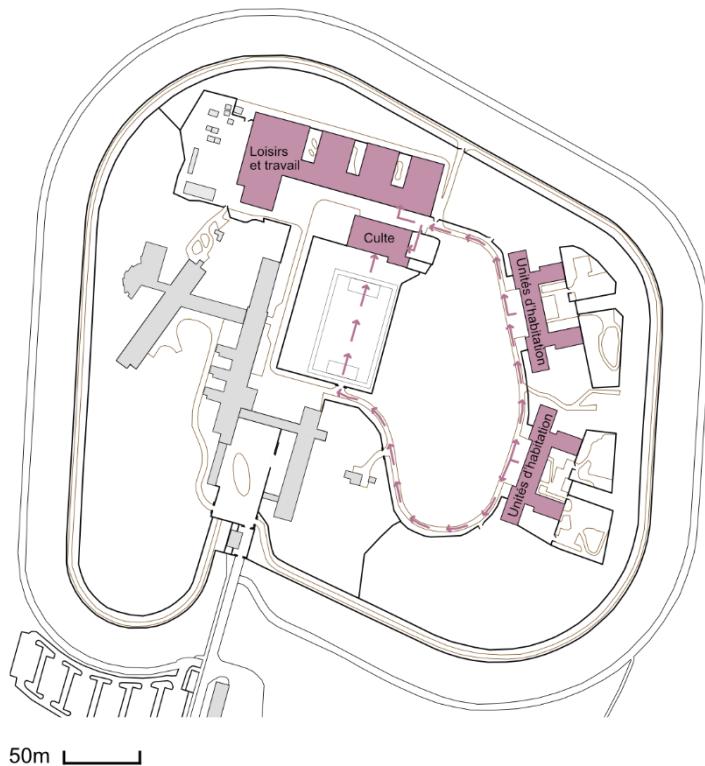


Figure 209 : Diverses fonctions - Halden

2015 – Efficacité et standardisation

Cinq ans plus tard, le *Modèle 2015* modifie entièrement le principe de normalisation en regroupant en un seul et même bâtiment les espaces de travail, d'enseignement et les unités d'habitation. Ce bâtiment de trois étages accueille les espaces de travail et d'enseignement au rez-de-chaussée tandis que les étages supérieurs reçoivent les unités d'habitation. Le *Modèle 2015* est un bâtiment en forme d'étoile : chaque bras comprend une unité de douze cellules et un espace commun pour les détenus. Le centre du bâtiment est composé de deux salles de garde reliées verticalement par un escalier (Angels et al., s.d.). Ce modèle est basé sur la standardisation : l'objectif est d'adopter des solutions uniformes pouvant être réutilisées plus tard dans d'autres bâtiments afin de gagner du temps et de l'argent. Cela passe par une sobriété dans le choix des solutions, une qualité et une sécurité égale dans les bâtiments de même niveau de sécurité ou encore, un fonctionnement plus rentable. Le mot d'ordre de ce système est donc l'efficacité (Europiris, 2022).

Le *Modèle 2015* fût notamment mis en place dans le quartier Eidsberg de la prison de Indre Østfold et ouvert en 2017. Conçu par Letnes Arkitektkontor, il possède une capacité de 96 détenus. Ce modèle ne possède pas d'unité d'isolement, c'est pourquoi Eidsberg y a consacré l'un de ses anciens bâtiments dans lequel six détenus peuvent séjourner (Angels et al., s.d.).

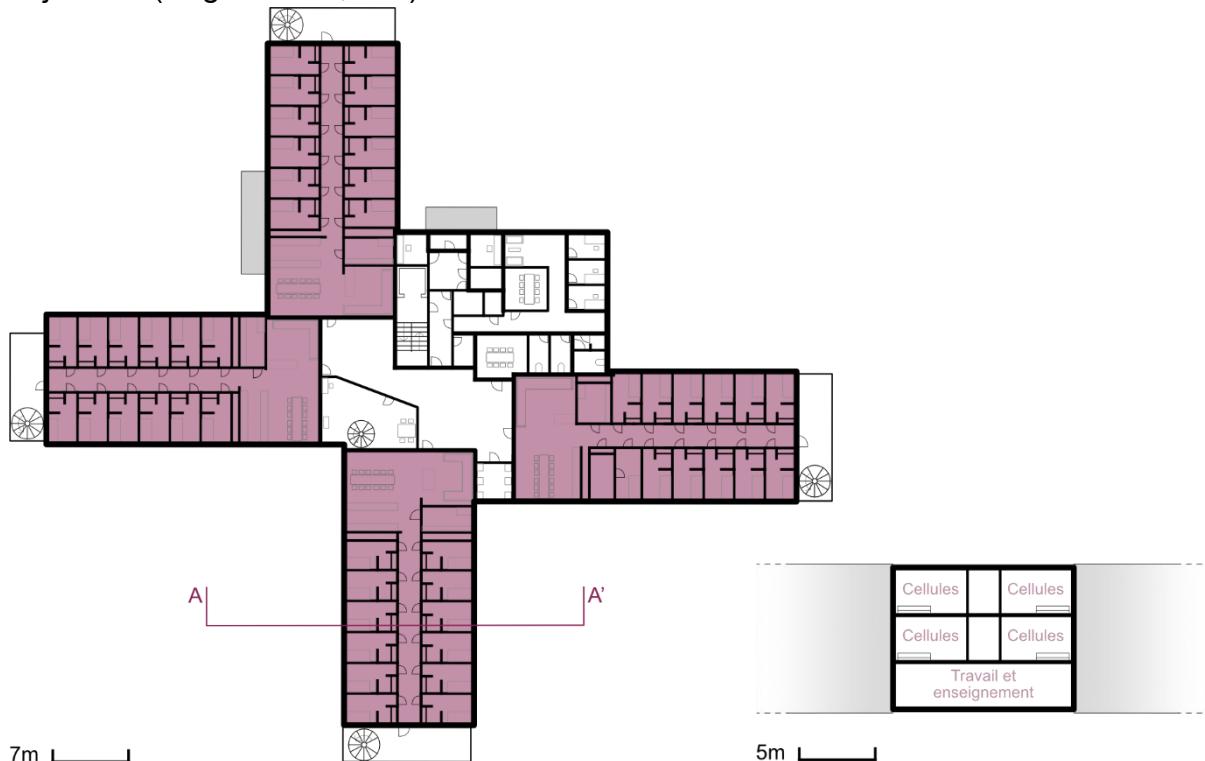


Figure 210 : Plan du 1^{er} étage – Quartier Eidsberg

Figure 211 : Coupe AA'

Partie 2 – Cas d'étude

1. Les établissements de haute sécurité

Agder – Quartier Froland

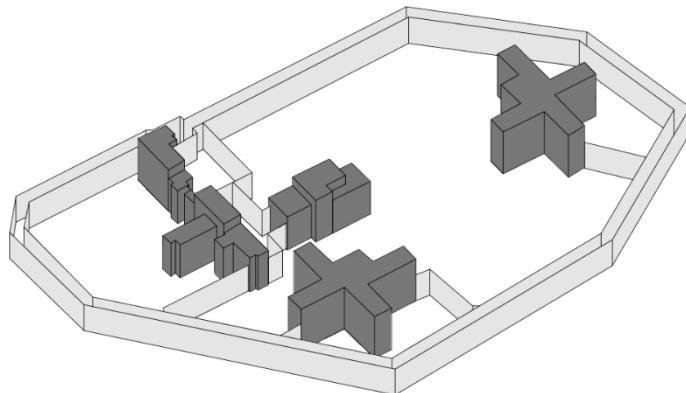


Figure 2 : Axonométrie

Le quartier Froland est un des 4 quartiers de la prison de Agder (Froland, Mandal, Evje et Solholmen) qui à l'origine fut construite dans le but d'augmenter la capacité d'accueil des prisons norvégiennes et ainsi diminuer les files d'attente pour purger une peine de prison (Johnsen et al., 2023a). Le quartier Froland, en activité depuis septembre 2020, est un établissement de haute sécurité qui accueille des condamnés et des condamnés particulièrement dangereux (Sivilombudet, 2024a). Il couvre une superficie de 74.540 m² et peut accueillir 200 détenus hommes (OSLOECONOMICS, 2023).



Le quartier Froland se situe dans la région sud de la Norvège et plus précisément dans l'est du comté de Agder. Il se trouve dans une zone minérale et au sommet d'une crête entourée d'une immense forêt. Froland a été construit le long d'une zone industrielle mais reste malgré tout à l'écart de la population : l'établissement reste invisible depuis Åleborg, la zone d'habitations la plus proche.

Figure 3 : Données géographiques

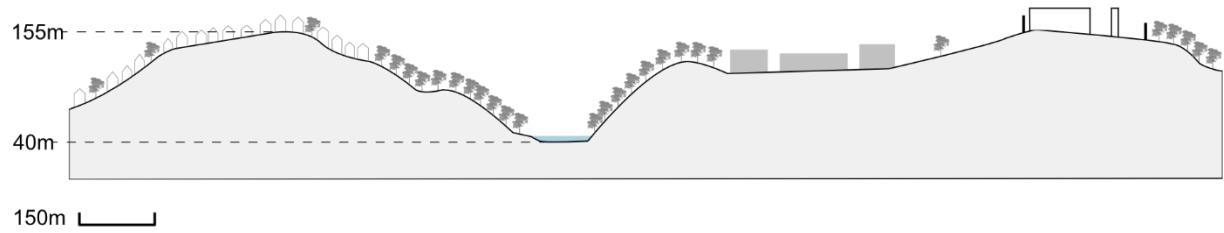


Figure 5 : Coupe schématique du secteur

Malgré son excentricité, le quartier Froland est à 14 minutes en voiture du centre d'Arendal, la grande ville où il sera possible de trouver l'ensemble des institutions nécessaires au bon fonctionnement de la prison : une caserne, un commissariat, un hôpital et un tribunal. L'établissement est accessible en transports en commun : la gare (en bleu) la plus proche se situe à 28 minutes à pied de l'établissement et 2 lignes de bus (en vert) ont un arrêt situé à 7 minutes à pied de la prison.

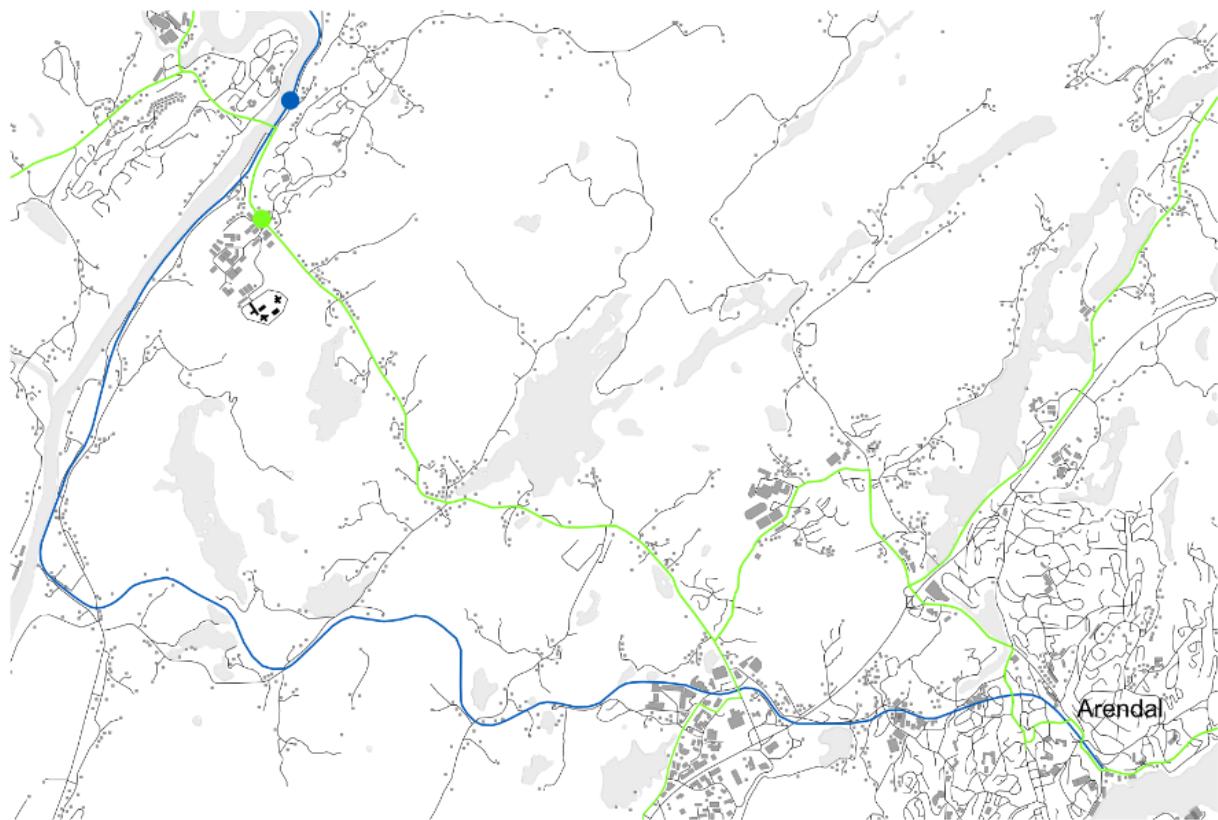


Figure 8 : Transports en commun

Le quartier Froland dispose d'une grande facilité d'accès : une voirie asphaltée débouche sur l'immense parking pour voitures (en orange) de 162 places dont 9 places PMR, celui-ci compte également un parking vélo (en bleu) et un trottoir (en vert) est aménagé pour les visiteurs se rendant à l'établissement à pied.

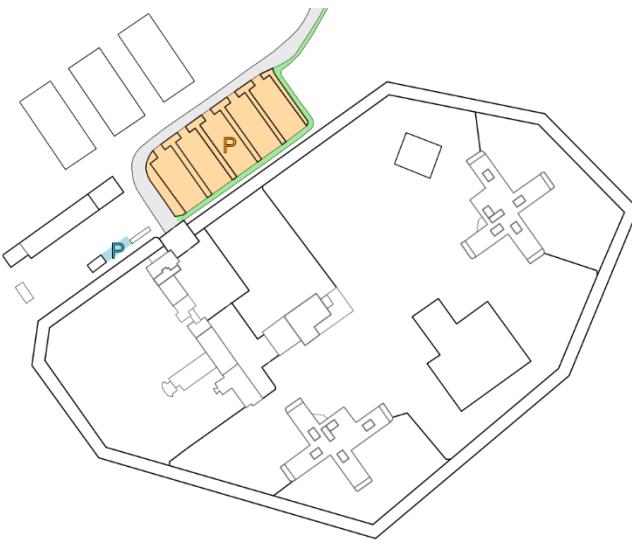


Figure 9 : Accès

Le quartier Froland est un établissement de catégorie 2 : il est encerclé de clôtures mesurant au minimum 4,5 mètres de haut surmontées de fils barbelés. Ces clôtures permettent aux prisonniers de regarder à l'extérieur de la prison et de voir les paysages alentours (Angels et al., s.d.). Cette vue semble les apaiser et leur permet de se sentir moins confinés à l'intérieur des murs (Osloconomics, 2023). L'établissement possède une seule entrée principale sécurisée de l'extérieur par une barrière levante et des bornes escamotables, mais aussi de l'intérieur grâce à la mise en place de 3 sas d'entrée.

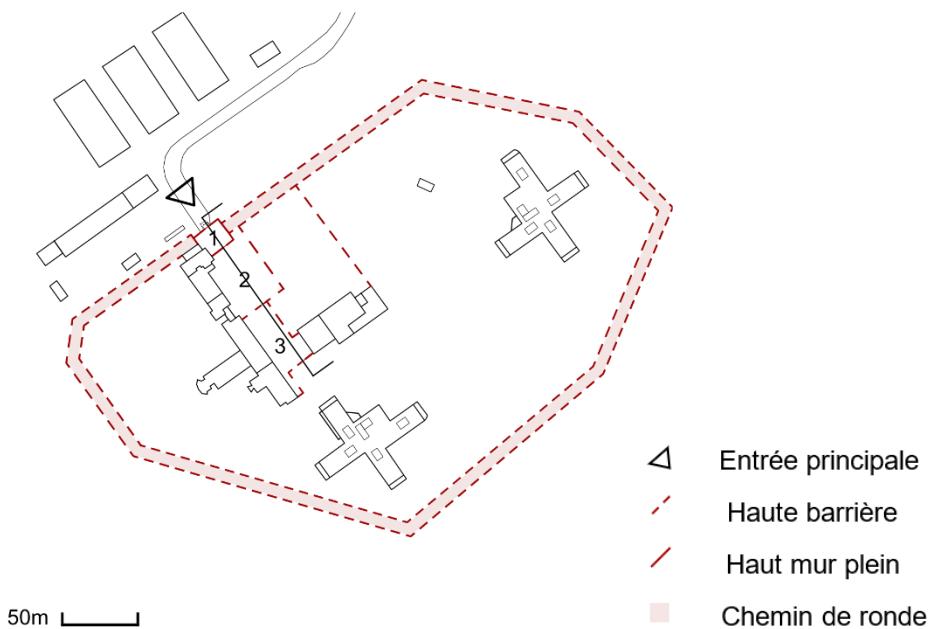


Figure 10 : Sécurité mise en place

En parallèle de la double clôture, la prison met en place divers outils technologiques servant à garantir la sécurité : toute personne entrant dans l'établissement doit passer par le scanner de sécurité, un portique servant à identifier les objets indésirables et permettant de réduire la nécessité d'effectuer des fouilles à nu. Les cellules sont équipées de capteurs de respiration et de mouvements servant à prévenir les suicides et les décès : si la respiration diminue, une notification est envoyée aux surveillants pénitentiaires. Pour entrer dans sa cellule, chaque détenu possède une carte d'accès : l'accès est alors mieux sécurisé, le temps d'enregistrement est réduit et la gestion des clés est fortement facilitée (Osloconomics, 2023). Cependant, l'utilisation des menottes peut être nécessaire pour prévenir les attaques physiques de certains détenus à l'intérieur comme à l'extérieur de l'établissement (Sivilombudet, 2024a). L'utilisation de clôtures, de caméras, de scanners de sécurité forme la *sécurité statique*. Mais à Froland, il existe également la *sécurité dynamique*, opérée par les surveillants pénitentiaires : ceux-ci interagissent avec les détenus et participent à leurs activités, ce qui leur permet d'être plus proches d'eux, de mieux les connaître et d'entretenir ainsi de meilleures relations (Sivilombudet, 2024a).

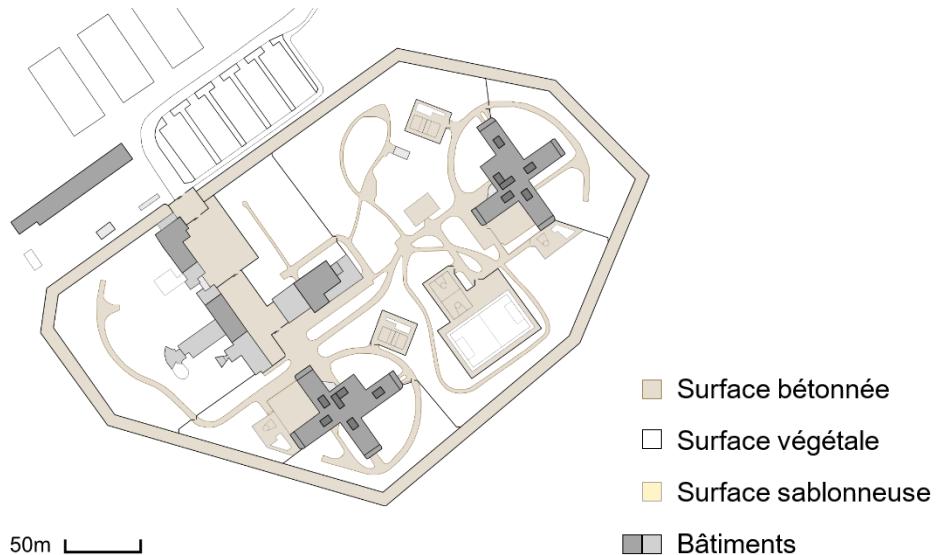


Figure 12 : Composition du site

La surface bâtie du quartier Froland représente 9,4% de sa surface totale. Froland possède en effet énormément d'espaces extérieurs dont une grande partie est végétalisée. Les règles pénitentiaires européennes ordonnent que tous les détenus, y compris les détenus placés à l'isolement, puissent passer une heure par jour à l'extérieur à exercer une activité physique (Sivilombudet, 2024a). Froland dispose à cet effet d'arrière-cours entourées de clôtures permettant aux détenus de sortir en

petits groupes (Angels et al., s.d.). Cependant, des règlements et agendas stricts les obligent bien souvent à rester enfermés dans leur cellule (Sivilombudet, 2024a).

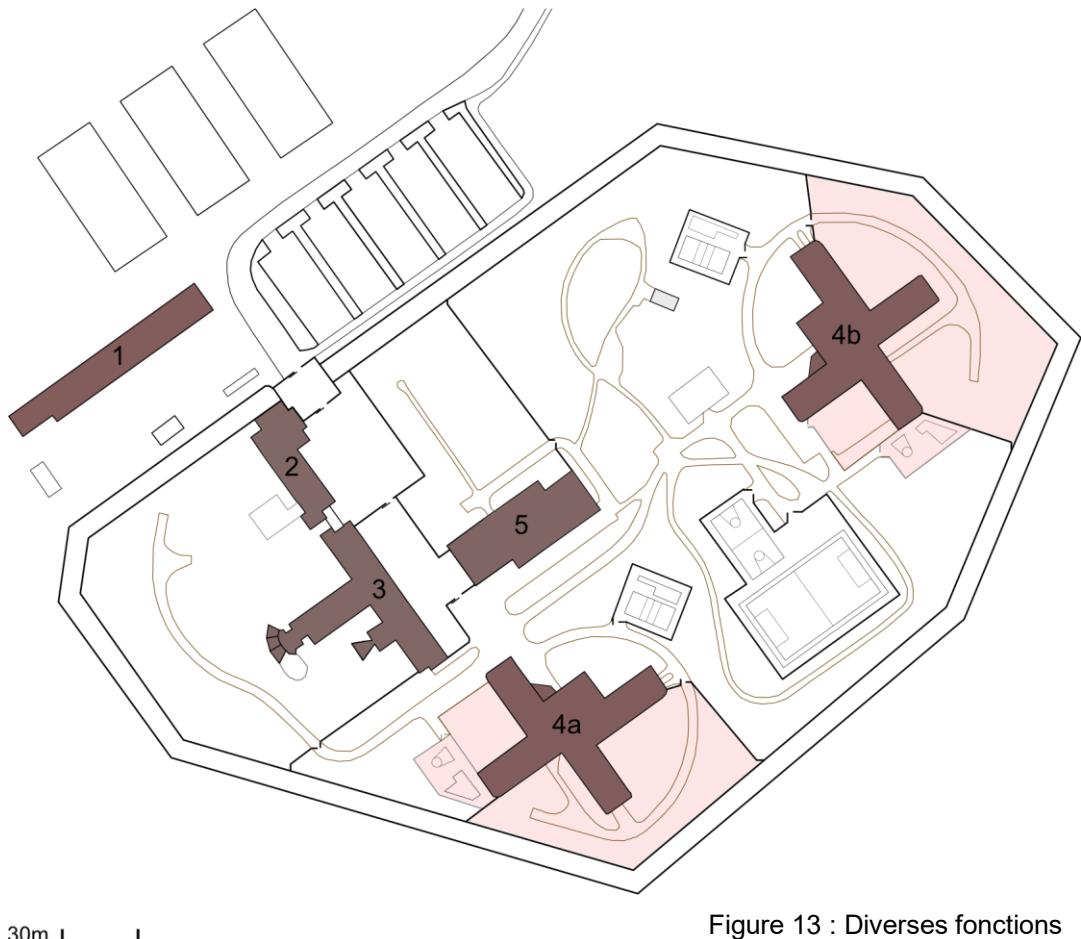


Figure 13 : Diverses fonctions

Le mot d'ordre utilisé lors de la conception du quartier Froland est la standardisation : l'objectif était de standardiser les processus et les solutions de planification afin de gagner du temps en réutilisant ce modèle pour d'autres prisons. Cela passe par une sobriété dans les solutions à adopter, une qualité et une sécurité égale dans les bâtiments de même niveau de sécurité, une planification plus efficace et prévisible ou encore, un fonctionnement plus rentable (Osloconomics, 2023).

Ce modèle de prison inclut une diversité de bâtiments accueillant chacun diverses fonctions : Froland dispose tout d'abord d'un bâtiment de stockage (bâtiment 1), permettant d'entreposer divers équipements, à l'extérieur de ses murs (Osloconomics, 2023). Il dispose également d'un point de vente où des particuliers pourront acheter divers objets fabriqués par les détenus (Prisonmade, 2025).

Le second bâtiment contient le département pour visiteurs. En Norvège, les autorités pénitentiaires se doivent d'aider les détenus à maintenir un maximum de contacts possible avec le monde extérieur (Sivilombudet, 2024a). Des installations spécifiques

sont alors mises en place afin d'accueillir des familles avec enfants et même de prolonger leur visite en passant la nuit dans la prison (Osloconomics, 2023). Froland dispose de deux salles familiales et de six salles de visite (Sivilombudet, 2024a).

Le troisième bâtiment constitue le service d'accueil, le département de santé et le département de sûreté (Osloconomics, 2023) pour 8 détenus devant être placés à l'isolement. Cette peine est consacrée aux délinquants ayant commis ou ayant tenté de commettre un crime portant atteinte à la vie, à la santé ou à la liberté d'une ou de plusieurs personnes (Kriminalomsorgen, 2025d).

Les bâtiments 4a et 4b sont majoritairement consacrés aux unités d'habitation qui se trouvent aux 1^{er} et 2^{ème} étages mais comptent également des espaces de travail et d'éducation au rez-de-chaussée. En effet, Froland dispose d'une offre éducative à temps plein permettant aux détenus d'obtenir divers certificats professionnels pouvant leur servir dans leur vie future. Certains détenus peuvent également travailler : ils ont le choix entre la coiffure, le service, la vente, l'entretien de la prison, les études alimentaires, l'atelier bois ou encore les études artistiques. Ces métiers sont proposés aux détenus faisant preuve d'une bonne conduite.

A Froland, les détenus ont l'obligation de participer à une activité durant la semaine. Le bâtiment 5 est alors consacré à diverses activités de loisirs : il reprend une bibliothèque, un gymnase, une salle d'entraînement, des espaces religieux, ainsi qu'un magasin où les détenus peuvent faire leurs achats. Ce magasin est particulièrement utilisé car le quartier Froland pratique l'auto-restauration : la prison ne dispose pas de cantine, les détenus doivent alors acheter et cuisiner leur repas eux-mêmes. Cette pratique leur permet de se préparer à leur future vie quotidienne. La prison possède également les installations nécessaires à la pratique d'activités extérieures comme un terrain de football, de volleyball, de basketball, une table de ping-pong, une serre et un potager (Osloconomics, 2023).

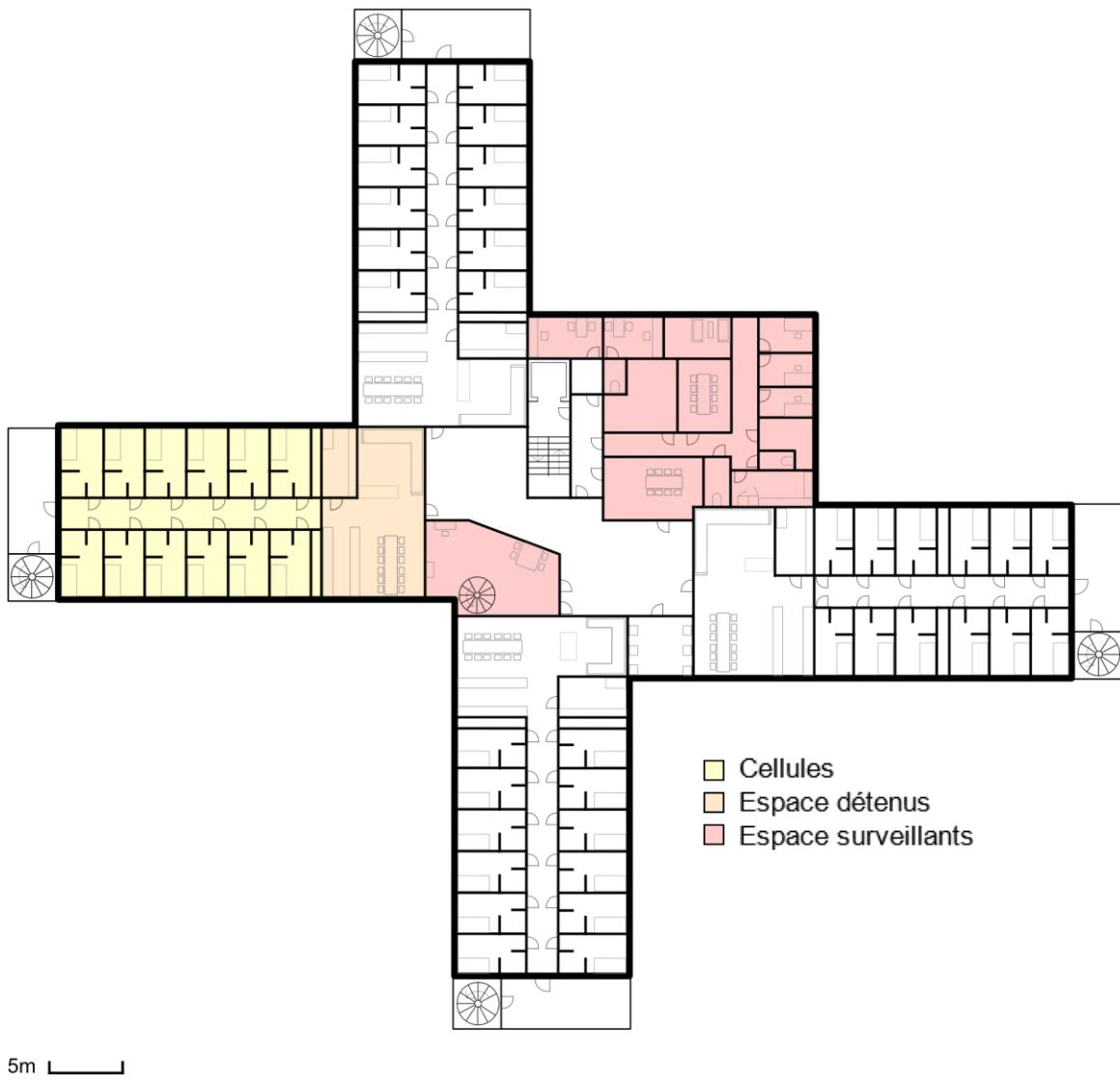


Figure 14 : Plan du 2^{ème} étage du bâtiment 4a

Le modèle de bâtiment contenant les unités d'habitation est le *Modèle 2015*, développé par Statsbygg, une organisation supervisant la construction et le contrôle des bâtiments environnementaux, en collaboration avec le service correctionnel norvégien.

Le *Modèle 2015* est un bâtiment standardisé en forme d'étoile : quatre ailes rejoignent un élément central. Le bâtiment se compose de trois étages : des espaces de travail et d'enseignement se trouvent au rez-de-chaussée, alors que les deux étages supérieurs contiennent les cellules. Les détenus n'ont alors pas besoin de quitter le bâtiment pour se rendre au travail. Le *Modèle 2015* comporte au total 96 unités d'habitation individuelles réparties en huit unités de 12 cellules (Johnsen et al., 2023b). Les cellules sont disposées les unes à côté des autres de part et d'autre d'un couloir à double chargement. Elles sont généralement conçues pour accueillir un détenu

même si certaines en accueillent parfois 2 (Johnsen et al., 2023a). Chaque cellule possède une surface de 9,8 m² et une salle de bain de 1,7 m² (Angels et al., s.d.) et est équipée de plusieurs étagères, d'un lit, d'un bureau, d'un téléviseur, d'une chaise, d'un réfrigérateur et d'un panneau téléphonique. Chaque cellule bénéficie d'une fenêtre sans barreaux pouvant être couverte par un rideau : la fenêtre ne peut être ouverte, cependant un système de ventilation à côté de celle-ci permet de laisser entrer l'air frais dans la cellule (Johnsen et al., 2023a). Dans chaque unité de cellules se trouve un espace commun pour détenus : celui-ci se compose d'une cuisine ouverte, d'une salle à manger et d'un coin salon (Sivilombudet, 2024a). A l'extrémité de ces unités, se trouve un balcon séparé d'un escalier de secours permettant aux détenus de se rassembler (Johnsen et al., 2023a). Des espaces de bureau, de pause et de formation sont mis à disposition des surveillants pénitentiaires au centre du bâtiment. Le bâtiment compte également une salle de garde à chaque étage qui est interdite d'accès aux détenus. Reliées entre-elles par un escalier, ils évitent aux surveillants pénitentiaires de devoir sortir pour se déplacer de l'une à l'autre. Les deux salles de garde ont des fenêtres donnant sur le couloir et l'espace commun des détenus mais elles n'ont pas d'accès direct vers les cellules (Johnsen et al., 2023a). Le seul moyen d'appeler un surveillant depuis sa cellule est alors l'utilisation de l'interphone, un système peut efficace lorsqu'un surveillant est occupé à une autre tâche. Le nombre élevé de portes à franchir entre la zone des surveillants et la zone des détenus constitue une forte séparation physique qui limite fortement le contact entre détenus et surveillants. Le *Modèle 2015* manque d'espaces partagés où surveillants et détenus pourraient se réunir et interagir. A ce jour, les principales interactions se font via l'interphone ou à l'extérieur lors d'un match de football (Johnsen et al., 2023a).

Agder – Quartier Mandal

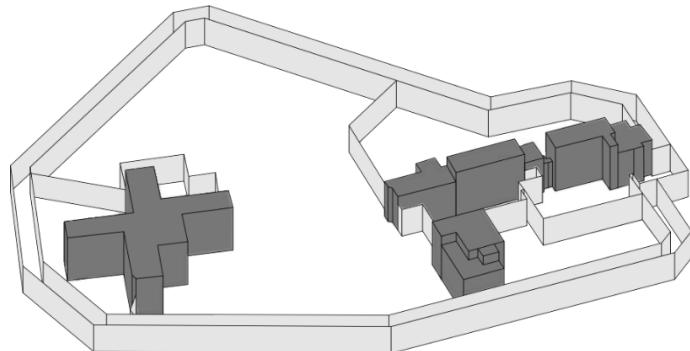


Figure 18 : Axonométrie

Le quartier Mandal est un autre quartier de la prison de Agder. C'est également un établissement de haute sécurité pour condamnés et condamnés particulièrement dangereux (Sivilombudet, 2024a) mis en activité en juin 2020. Il couvre une superficie de 44.830 m² et peut accueillir 100 détenus masculins en même temps (Osloconomics, 2023).



Le quartier Mandal se situe dans la région sud de la Norvège et plus précisément dans le sud du comté de Agder, à une centaine de kilomètres en voiture du quartier Froland. Le quartier Mandal est très éloigné de la population : construit en plein milieu d'un forêt escarpée et à proximité d'une zone industrielle, aucune zone d'habitations n'est visible dans les environs de la prison.

Figure 19 : Données géographiques

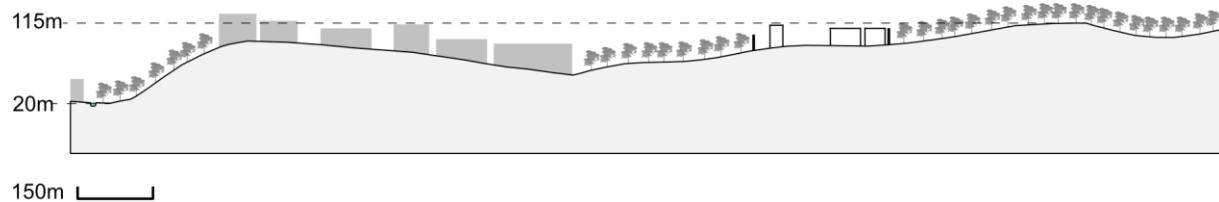


Figure 21 : Coupe schématique du secteur

Le quartier Mandal est situé à 9 minutes du centre de Mandal, la ville où il sera possible de trouver une caserne de pompiers, un commissariat et un hôpital. Le tribunal le plus proche est quant à lui situé à 39 kilomètres de la prison, dans la ville de Kristiansand. Diverses lignes de bus (en vert) passent à proximité de la prison, cependant, seules 2 lignes s'arrêtent à l'arrêt le plus proche, situé à 16 minutes à pied de l'établissement. Le quartier Mandal n'est pas desservi par d'autres moyens de transports en commun comme le train ou le métro.

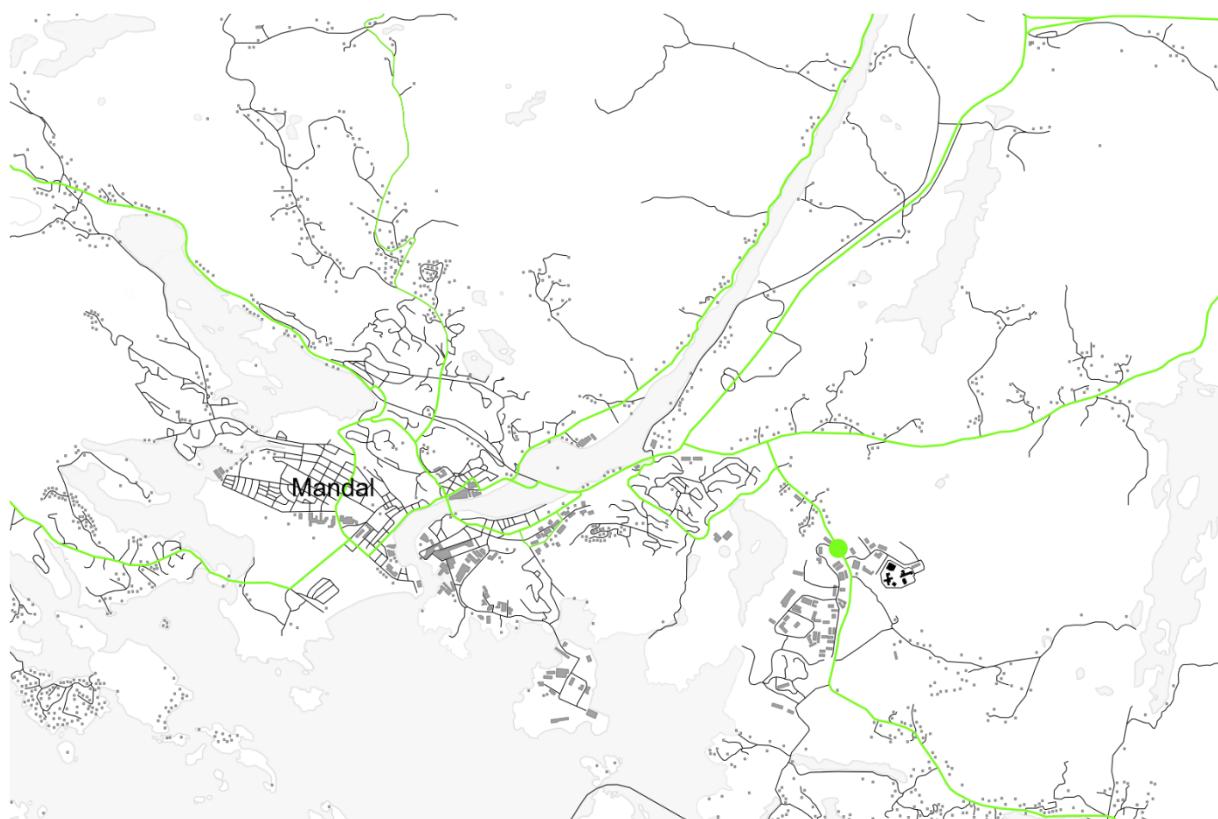


Figure 24 : Transports en commun

Le quartier Mandal dispose d'une grande facilité d'accès : une voirie asphaltée débouche sur un parking voitures (en orange) de 104 places dont 6 places PMR, strictement réservé aux usagers de la prison. Un parking est également réservé aux vélos (en bleu) et un trottoir (en vert) est aménagé pour les visiteurs se rendant jusqu'à l'établissement à pied.

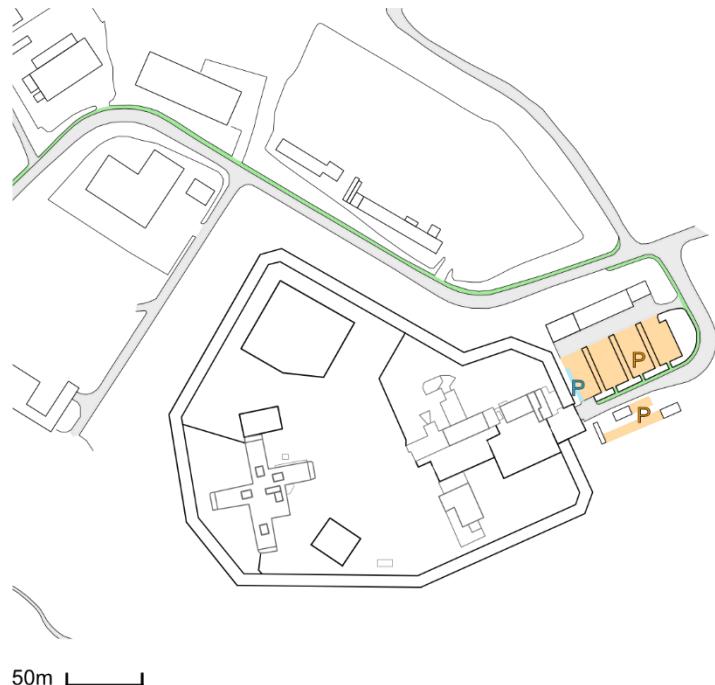


Figure 25 : Accès

Le quartier Mandal est un établissement de catégorie 2 : il est encerclé de clôtures mesurant minimum 4,5 mètres de haut surmontées de barbelés. Les prisonniers ont ainsi vue sur l'extérieur (Angels et al., s.d.), ce qui diminue leur impression de confinement à l'intérieur des murs (Osloconomics, 2023). Mandal possède une seule entrée principale, sécurisée de l'extérieur grâce à une barrière levante et à des bornes escamotables, et de l'intérieur avec l'utilisation de 3 sas d'entrée.

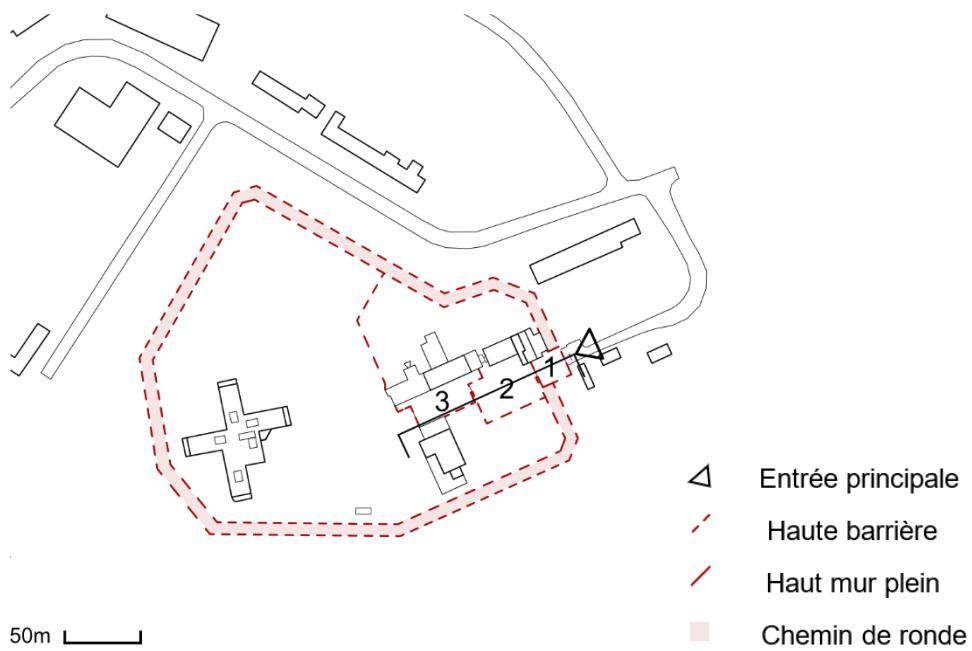


Figure 26 : Sécurité mise en place

Une fois les 3 sas d'entrée franchis, les visiteurs doivent passer le portique de sécurité. Chaque cellule est équipée d'un capteur de respiration et de mouvements servant à prévenir les suicides et décès. Chaque détenu dispose d'une carte d'accès à sa cellule (Osloconomics, 2023). Des menottes peuvent être utilisées à l'intérieur comme à l'extérieur pour prévenir les attaques physiques de certains détenus (Sivilombudet, 2024a).

Ce *contrôle statique* (clôtures, caméras, scanners de sécurité, ...) est complété par un contrôle de sécurité *dynamique*, opéré par les surveillants pénitentiaires qui participent aux activités des condamnés et interagissent entre eux (Sivilombudet, 2024a).

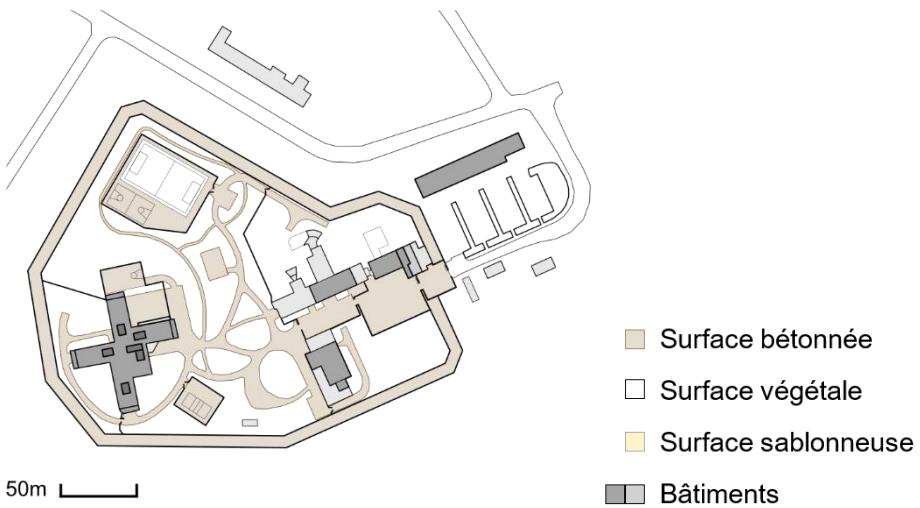


Figure 28 : Composition du site

Le quartier Mandal s'étend sur une grande superficie. En revanche, la surface bâtie ne représente que 10,8% de sa surface totale. Mandal possède en effet une majorité d'espaces extérieurs et une bonne partie est végétalisée : l'accent y a été mis sur la création d'espaces verts permettant un large choix d'activités extérieures (Johnsen et al., 2023b). Mandal possède des arrière-cours clôturées permettant aux détenus de sortir par petits groupes afin de respecter l'heure de sortie journalière imposée par les règles européennes. Même si comme à Froland, des règlements et agendas stricts les obligent bien souvent à rester enfermés dans leur cellule (Sivilombudet, 2024a).

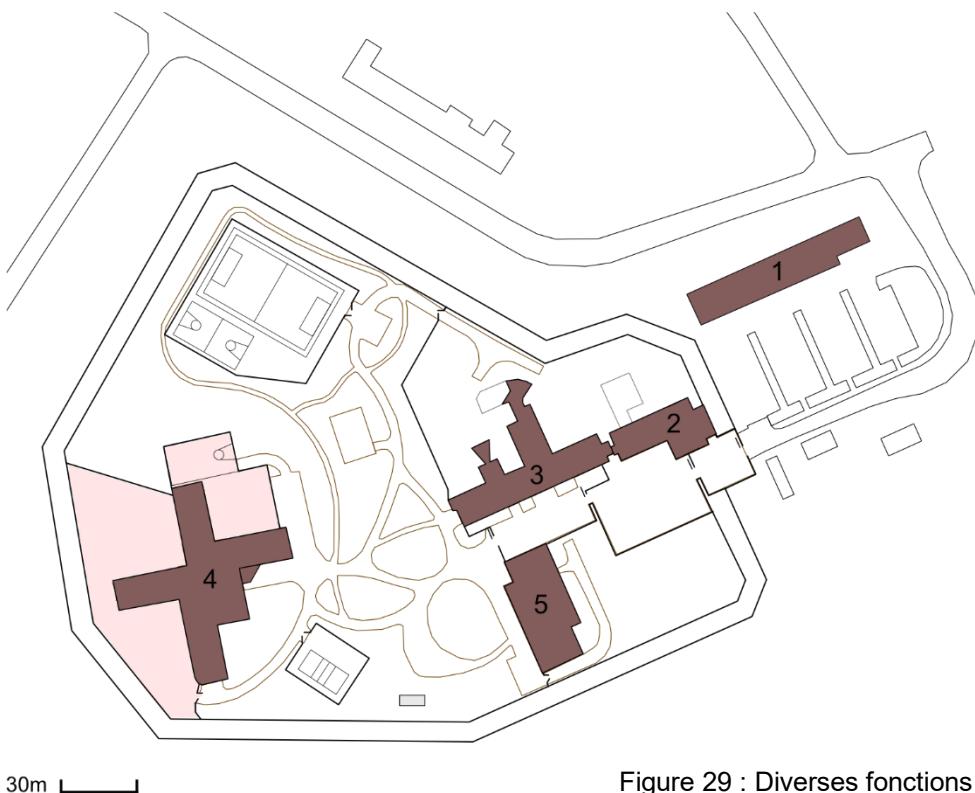


Figure 29 : Diverses fonctions

Le mot d'ordre lors de la conception du quartier Mandal est la standardisation : l'objectif est de standardiser les processus et les solutions de planification afin de gagner du temps en réutilisant ce modèle pour d'autres prisons. Cela passe par une sobriété dans les solutions à adopter, une qualité et une sécurité égale dans les bâtiments de même niveau de sécurité, une planification plus efficace et prévisible ou encore un fonctionnement plus rentable (Osloconomics, 2023).

Ce modèle de prison inclut différents bâtiments accueillant diverses fonctions : Mandal dispose tout d'abord d'un bâtiment de stockage et d'un point de vente (bâtiment 1) à l'extérieur de ses murs et d'un département pour visiteurs (bâtiment 2) avec des installations spécifiques mises en place afin d'accueillir des familles et même d'y passer la nuit (Osloconomics, 2023).

Le troisième bâtiment est composé du service d'accueil, du département de santé et du département de sûreté prévu pour accueillir jusqu'à 4 détenus particulièrement difficiles.

Le quatrième bâtiment est majoritairement composé des unités d'habitation. Le bâtiment en compte 96 réparties entre le 1^{er} et le 2^{ème} étage, le rez-de-chaussée étant composé d'espaces de travail et d'éducation. Mandal ne possède pas d'offre éducative

à temps plein : les enseignants sont présents la moitié du temps et le reste du temps, l'enseignement se fait en auto-apprentissage. Les détenus ont l'occasion d'obtenir certains certificats qui leur seront utiles pour leur vie future. Plusieurs d'entre eux auront aussi l'occasion de travailler : ils ont le choix entre la coiffure, le service, la vente, l'entretien de la prison, les études alimentaires, l'atelier bois ou encore les études artistiques.

Le cinquième et dernier bâtiment est dédié aux activités de loisirs, les détenus étant obligés de participer à une activité durant la semaine. Mandal dispose donc d'un large choix d'activités intérieures : une bibliothèque, un gymnase, une salle d'entraînement et des espaces religieux. Elle dispose également d'infrastructures extérieures comme un terrain de football, de volleyball et de basketball. Comme elle pratique l'auto-restauration, elle dispose également d'un magasin où les détenus peuvent acheter ce dont ils ont besoin afin de préparer eux-mêmes leur repas (Osloconomics, 2023).

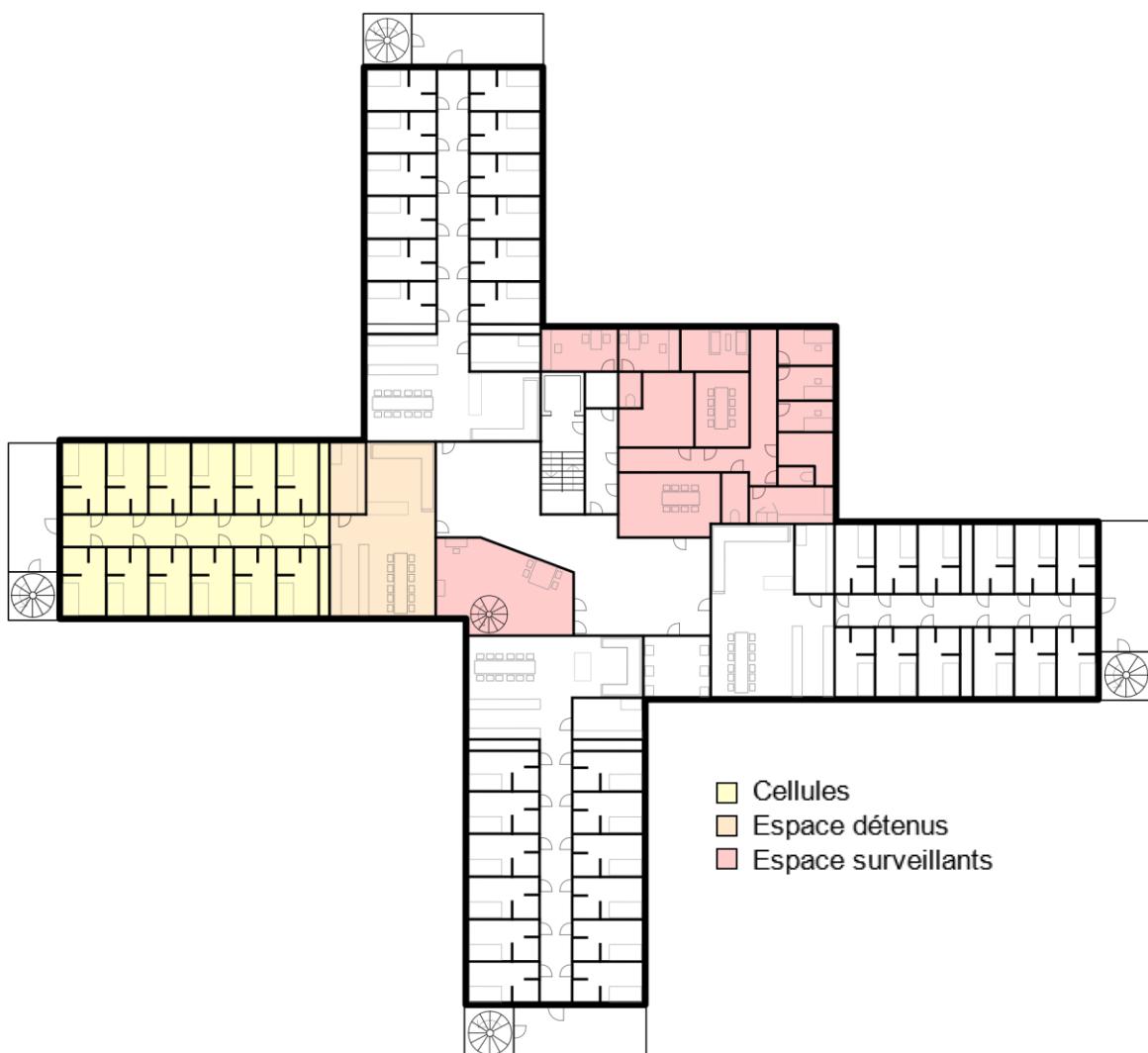


Figure 30 : Plan du 2^{ème} étage du bâtiment 4

Le modèle de bâtiment contenant les unités d’habitation est le *Modèle 2015*, en forme d’étoile, développé par Statsbygg en collaboration avec le service correctionnel norvégien. Quatre ailes rejoignent un élément central. Le bâtiment se compose de 3 étages : des espaces de travail et d’enseignement se trouvent au rez-de-chaussée, alors que les 2 étages supérieurs contiennent les cellules. Les détenus n’ont alors pas besoin de quitter le bâtiment pour se rendre au travail. Le *Modèle 2015* comporte au total 96 unités d’habitation individuelles réparties en 8 unités de 12 cellules (Johnsen et al., 2023b). Pour une description complète du *Modèle 2015*, voir l’explication détaillée développée dans le cas d’étude du quartier Froland en page 56.

Bergen

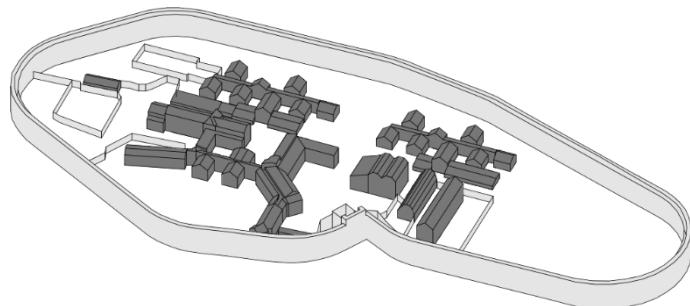
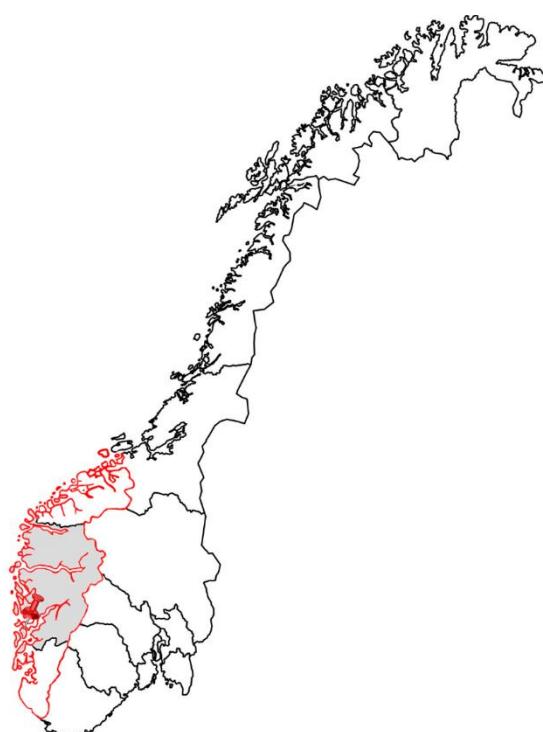


Figure 34 : Axonométrie

La prison de Bergen est un établissement de haute et de basse sécurité conçu par les architectes Anna et Jostein Molden. Celui-ci possède une capacité actuelle totale de 221 détenus hommes et femmes : le département de basse sécurité situé à l'extérieur des murs comporte 18 places pour femmes condamnées et le département de haute sécurité comprend 203 places (Kriminalomsorgen, 2025b) pour hommes prévenus et condamnés (Sivilombudet, 2014). Depuis son ouverture en 1990, la prison a connu un certain nombre d'évolutions : en effet, l'établissement ne contenait à l'origine que deux bâtiments de cellules. Afin d'augmenter la capacité d'accueil, une aile contenant 30 nouvelles cellules d'isolement a été ajoutée à l'unité d'accueil en 2000 ainsi qu'un salon commun en 2017 et une nouvelle unité de 32 cellules a été construite en 2005 (Angels et al., s.d.). Sa superficie à l'intérieur de l'enceinte est de 78.900 m².



La prison de Bergen se situe à l'ouest du pays, dans le comté de Vestland, au cœur d'un paysage accidenté. Elle est entourée par la forêt et les terres agricoles et est située à proximité d'un fjord. Quelques quartiers d'habitations sont présents aux alentours mais sont invisibles depuis la prison vu le fort dénivelé du site. Les seuls bâtiments réellement visibles depuis l'établissement de haute sécurité sont les bâtiments de basse sécurité situés à l'extérieur de l'enceinte et la prison de Bjørgvin qui se trouve au sud-est de la prison de Bergen.

Figure 35 : Données générales

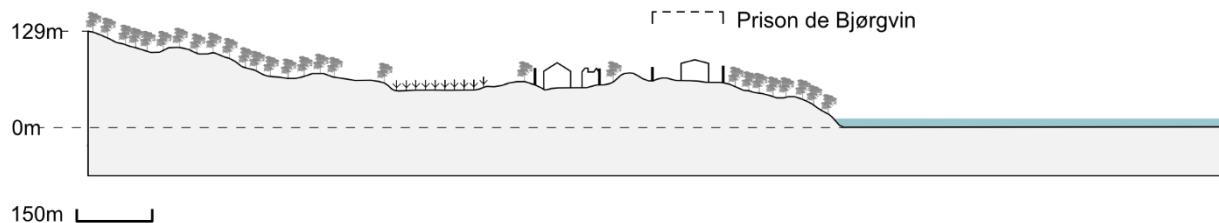


Figure 37 : Coupe schématique du secteur

L'établissement se trouve à 7 minutes de Åsane où se situent la caserne et le commissariat le plus proche. L'hôpital et le tribunal, situés à Bergen, nécessiteront tous deux 20 minutes de route. La prison bénéficie tout de même d'un arrêt de bus (en vert) situé à 550 mètres où s'arrêtent 5 lignes de bus différentes mais ne dispose d'aucune ligne de métro ou de chemin de fer. En revanche, étant situé à proximité de l'eau, un port (en orange) se trouvant à 43 minutes de marche de l'établissement permet de rejoindre l'autre rive du Sørfjorden.



Figure 40 : Transports en commun

L'établissement est très facilement accessible en voiture avec la mise en place d'une route asphaltée débouchant sur diverses zones de parkings voitures (en orange) comptant au total 155 places standard et 2 places PMR. Des trottoirs (en vert) ont également été aménagés pour les piétons mais aucune infrastructure n'est mise en place pour les vélos.



La prison de Bergen est un établissement de catégorie 1 : elle dispose d'un haut mur d'enceinte épais en béton (Angels et al., s.d.). Une seule entrée permet de franchir ce mur d'enceinte et débouche sur un unique sas, renforçant la sécurité de l'entrée. Une seconde clôture haute crée une sécurité supplémentaire et un chemin de ronde pour les surveillants. Chaque visiteur est également tenu de passer sous un scanner de sécurité dans la zone de contrôle et de passer son bagage dans un second scanner (Kriminalomsorgen, 2025b). Tous ces dispositifs composent la



Figure 42 : Sécurité mise en place

- △ Entrée principale
- Haute barrière
- Haut mur plein
- Chemin de ronde

sécurité statique, qui est complétée par la présence des surveillants qui discutent, regardent la télévision ou jouent aux cartes avec les détenus, c'est-à-dire une sécurité dynamique. Malheureusement, les détenus se plaignent souvent d'un manque cruel de surveillants au sein des espaces communs, ce qui accroît parfois leur sentiment d'insécurité (Sivilombudet, 2014).

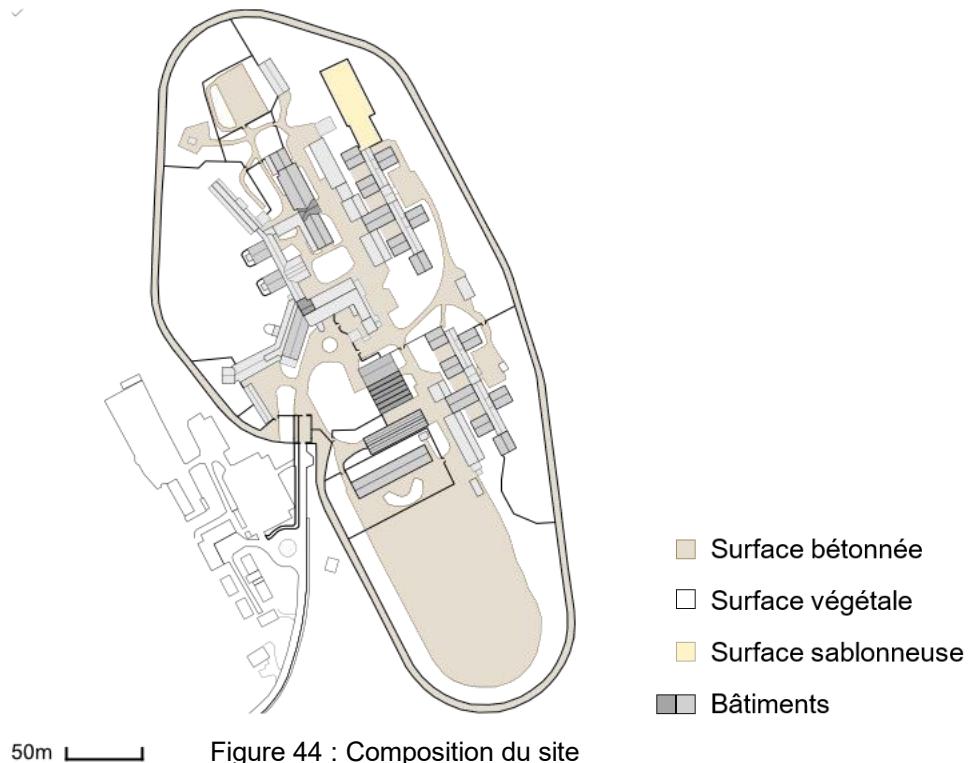


Figure 44 : Composition du site

La prison de Bergen se situe dans un paysage assez vallonné et très minéral. Lors de sa construction, les architectes ont tenté de l'intégrer au mieux dans le paysage, c'est pourquoi ils ont conservé les rochers et les arbres. Les détenus n'ont pas accès à ces endroits mais disposent tout de même d'une certaine quantité d'espaces extérieurs, la surface bâtie représentant 16,3% de la surface totale que couvre la prison. L'établissement dispose tout d'abord d'un grand terrain de sport et de course à pied bétonné au sud où les détenus peuvent passer leur heure de temps libre journalière, ainsi que 2 plus petites cours au nord, une bétonnée et une sablée. De plus, les détenus emprisonnés dans le bâtiment 4c, *l'unité de motivation*, bénéficient d'un espace extérieur bétonné plus large où ils pourront sortir durant une période de temps plus longue que les autres détenus. De petits patios bétonnés sont également attenants aux diverses unités d'habitations : la conception en pavillons des deux unités d'habitations (a et b) situées plus à l'est de la prison permet la création des patios extérieurs protégés entre ces pavillons (Angels et al., s.d.).

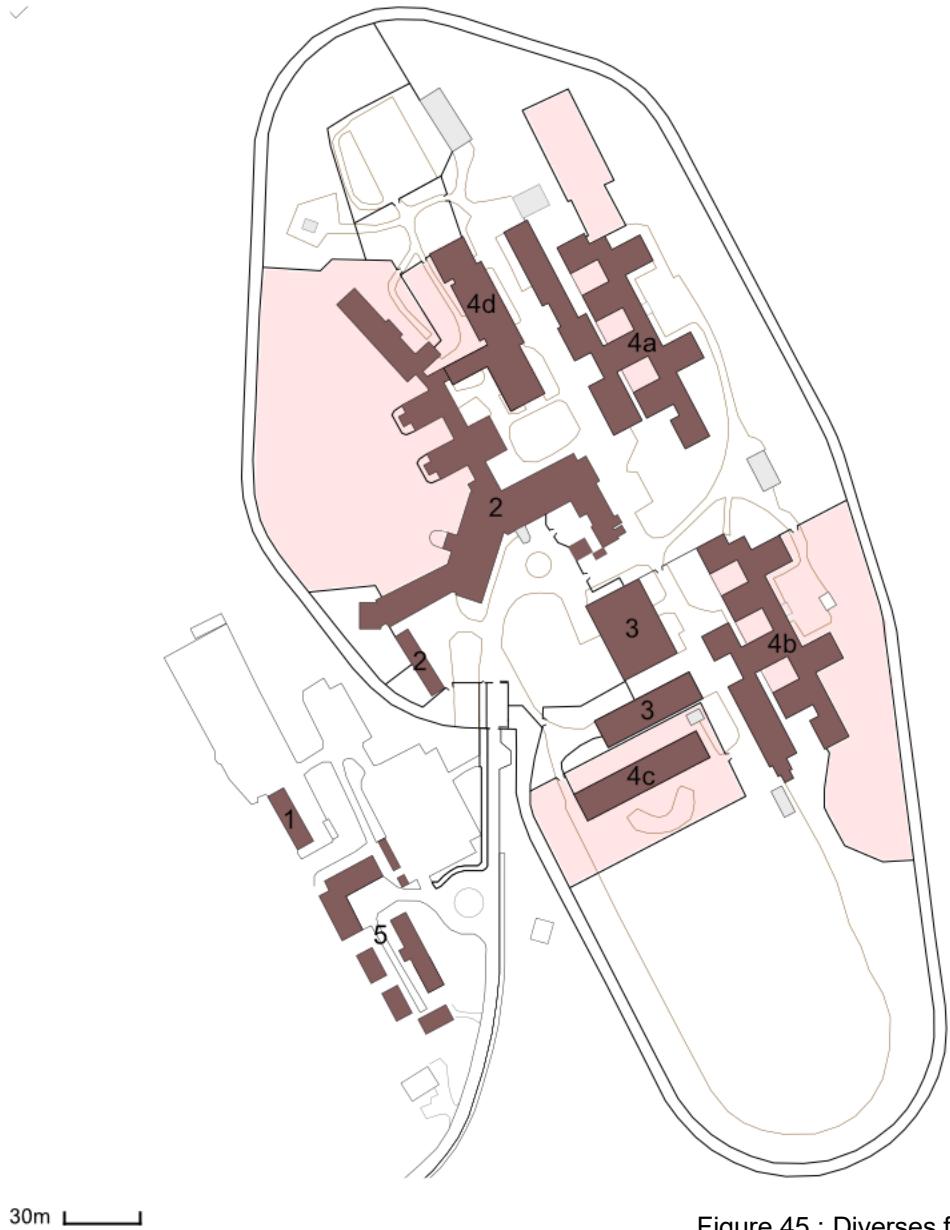


Figure 45 : Diverses fonctions

La prison de Bergen est dirigée par le principe de progression : l'établissement dispose d'unités de restrictions différentes à l'intérieur de ses murs où les détenus sont emprisonnés en fonction de leur comportement (Angels et al., s.d.), en parallèle d'une unité ouverte (bâtiment 5) située à l'extérieur de l'enceinte de la prison. Cette unité possède une capacité d'accueil de 18 places pour femmes (Kriminalomsorgen, 2025b) et chacune bénéficie d'un accès à l'enseignement et au travail (Angels et al., s.d.).

Bergen compte également un espace de stockage extérieur et un point de vente (bâtiment 1) (Prisonmade, 2025). Le deuxième bâtiment se compose du service d'accueil, du département visiteurs, du département de santé, du magasin et du département de sûreté. À leur arrivée, les prévenus et les détenus sont enregistrés et

fouillés. Le service de santé en est informé et vient discuter avec le détenu de ses éventuels besoins. L'établissement possède un parloir, une aire de jeux extérieurs et une salle de visite avec des jeux, des livres et une télévision. Les détenus des unités de haute sécurité ont aussi accès à un téléphone 20 minutes par semaine. Une fois par semaine, ils auront la possibilité d'acheter des produits alimentaires, des articles de toilette mais aussi des articles de loisirs comme une radio ou un lecteur DVD dans le magasin de la prison (Kriminalomsorgen, 2025b). Le bâtiment peut accueillir 21 prévenus dans son unité d'accueil et 24 condamnés dangereux dans le département de sûreté : celui-ci comporte une salle d'exercices mais assez peu d'espaces communs et de possibilités de travail (Sivilombudet, 2014).

Soumis à une obligation de travailler, les détenus ont accès à un certain nombre d'emplois différents dans les bâtiments 3 : menuiserie, couture, lessive, peinture, mécanique et entretien de voitures, montage, production de savon, cuisine et métier à tisser (Kriminalomsorgen, 2025b).

Les bâtiments 4a, 4b, 4c et 4d constituent les unités d'habitation accueillant les condamnés sous des niveaux de restrictions différents. Les unités 4a et 4b sont identiques : elles se composent chacune de 6 pavillons de 6 à 12 cellules, mais aussi d'ateliers et d'espaces d'enseignements. Les détenus peuvent y apprendre les matières générales comme les mathématiques, le ménage, la restauration, l'alimentation, le design ou encore la construction. Les détenus vivent en petite communauté dans leur pavillon grâce à l'espace commun situé dans chacun d'entre eux. L'unité 4c, construite en 2005, constitue *l'unité de motivation*, d'une capacité de 32 places, où les détenus condamnés ont l'occasion de sortir prendre l'air dans un espace assez grand quand ils le veulent puisque cet espace reste ouvert la journée de 7h15 à 21h15 (Sivilombudet, 2014). L'unité d est quant à elle plus restrictive : construite en 2000 sur base du pénitencier d'Oslo, elle se compose de 30 cellules réparties sur 2 étages autour d'un hall central et ne semble pas disposer d'espace commun (Angels et al., s.d.). L'établissement ne semble pas réellement disposer d'espaces destinés aux loisirs intérieurs malgré la mise à disposition de puzzles, d'une guitare et d'un violoncelle (Kriminalomsorgen, 2025b).

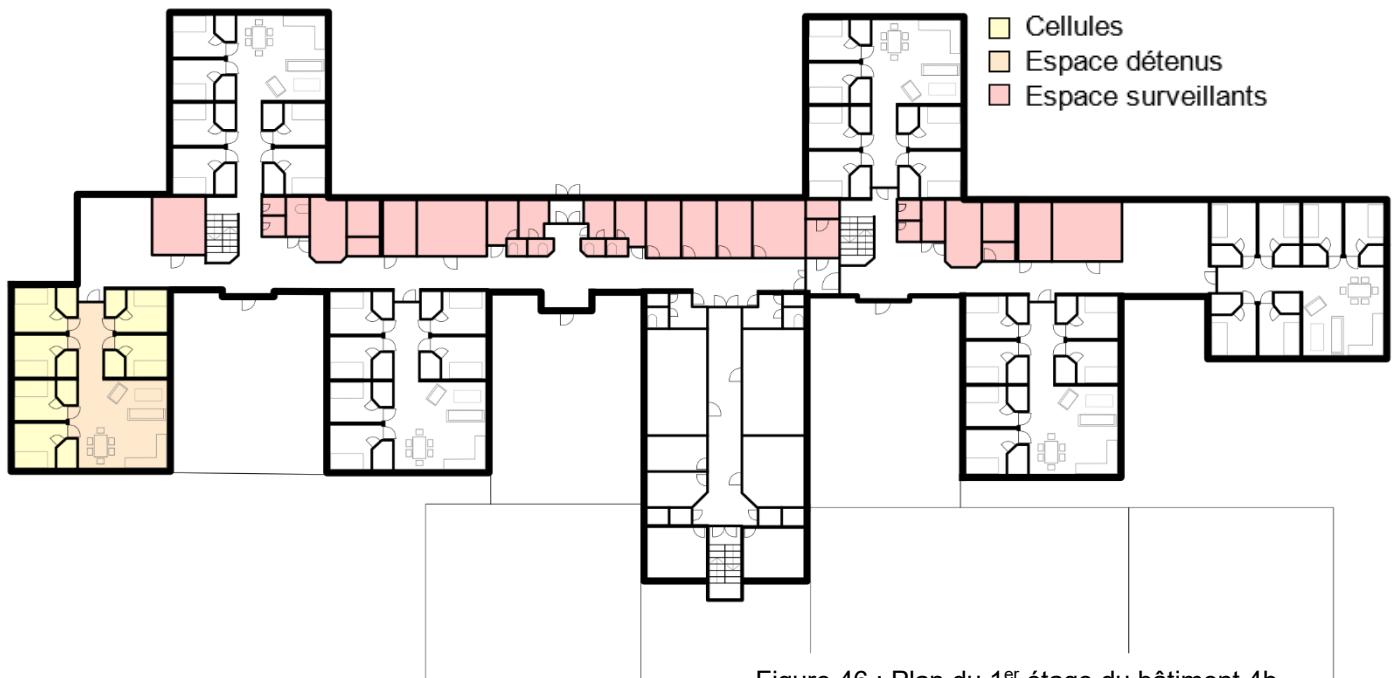


Figure 46 : Plan du 1^{er} étage du bâtiment 4b

5m

Ces unités d'habitations ont été construites sur le *Modèle 1990*, basé sur le principe de progression qui se traduit par une conception de prison en petites unités. Dans ce bâtiment, ce principe se traduit par 7 pavillons distincts reliés par un long couloir central à chargement unique avec des cellules d'un seul côté. Cette conception permet alors la création de patios protégés. Le bâtiment compte 48 cellules individuelles réparties dans 6 pavillons, le dernier permet de rejoindre les ateliers et espaces d'enseignement situés en contrebas (Angels et al., s.d.). Les 4 pavillons côté sud-ouest sont chacun composés d'une unité de 6 cellules et d'un espace commun avec cuisine, fauteuil et coin repas (Sivilombudet, 2025b) alors que les 2 pavillons côté nord-est contiennent chacun 2 unités de 6 cellules réparties sur 2 étages et d'un espace commun chacun. Une cellule à Bergen possède une surface de 10 m² dont 2 m² de salle de bain avec toilette et douche. Elle compte un lit, une armoire, un bureau et une étagère. Elle dispose également d'une fenêtre ouvrable avec grillage pouvant être couverte par un rideau. Les entrées des cellules sont reculées du couloir de sorte qu'elles ne gênent pas la circulation. Le bâtiment dispose de 2 salles de garde non attachées aux unités d'habitation : les surveillants n'ont donc aucune vue sur les détenus depuis celles-ci, ce qui les oblige à rester au sein des unités lorsque les portes des cellules sont ouvertes en journée afin de surveiller et d'interagir avec les détenus (Angels et al., s.d.). Mais en réalité, peu de surveillants sont réellement présents au sein des espaces communs (Sivilombudet, 2025b).

Halden

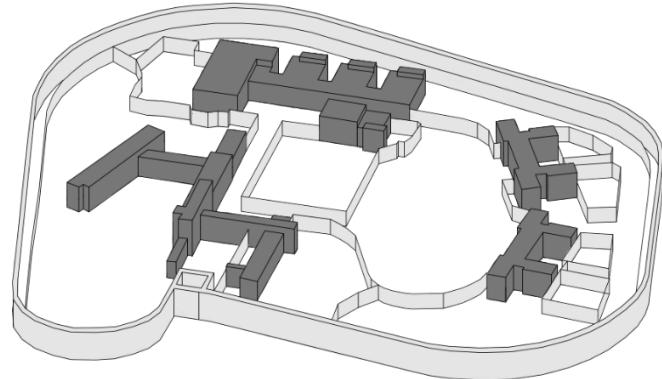
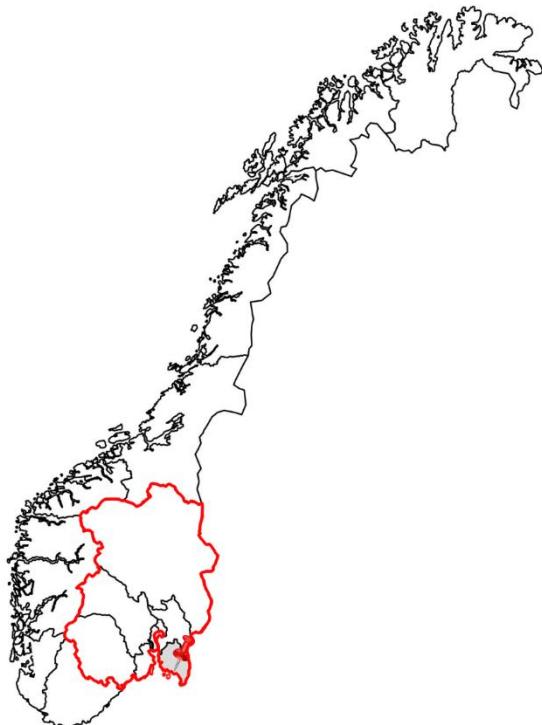


Figure 50 : Axonométrie

La prison de Halden, ouverte en mars 2010, est un établissement de haute sécurité pouvant accueillir 224 hommes prévenus et condamnés. Elle dispose également d'une maison de transition à l'extérieur de ses murs d'une capacité de 24 détenus condamnés (Strømnes, 2019). L'enceinte de la prison couvre une superficie de 120.600 m². La prison a été conçue grâce à la coopération de l'architecte Erik Møller avec des décorateurs d'intérieur, des architectes paysagistes et des artistes, engagés par Statsbygg (Angels et al., s.d.).



La prison d'Halden se situe dans le comté de Østfold, dans la région est du pays. Située au sommet d'une colline, en plein cœur de la forêt, elle est complètement isolée des terres agricoles environnantes. De petites zones industrielles sont dissimulées derrière les arbres à quelques centaines de mètres de Halden mais étant situées en contre-bas, celles-ci restent invisibles depuis la prison.

Figure 51 : Données géographies

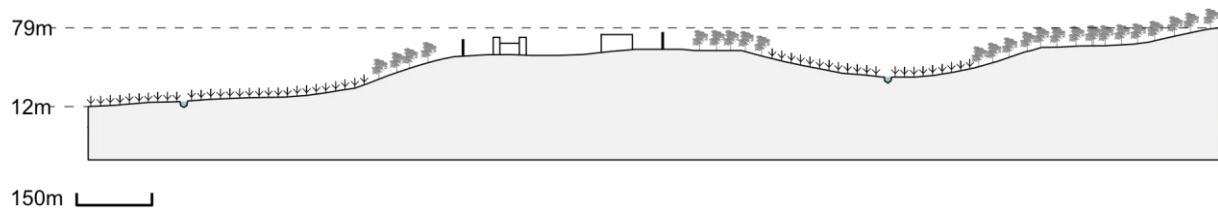


Figure 53 : Coupe schématique du secteur

Malgré qu'elle soit située à l'écart de la population, 12 minutes en voiture suffisent pour rejoindre le centre-ville de Halden. Aux alentours du centre, nous retrouvons les institutions nécessaires au bon fonctionnement de la prison : une caserne, un commissariat, un hôpital et un tribunal. L'établissement reste bien desservi en lignes de bus (en vert) puisque 3 d'entre elles ont un arrêt situé à 16 minutes à pied de la prison. En revanche, aucune ligne de train ou de métro ne passe à proximité.



Figure 56 : Transports en commun

La prison de Halden dispose d'une grande facilité d'accès : la voirie asphaltée débouche sur un immense parking pour voitures (en orange) de 268 places, dont 6 places PMR. Aucune piste cyclable n'a été mise en place, malgré la présence d'un parking pour vélos (en bleu) et un trottoir (en vert) a été aménagé pour les visiteurs arrivant à pied.

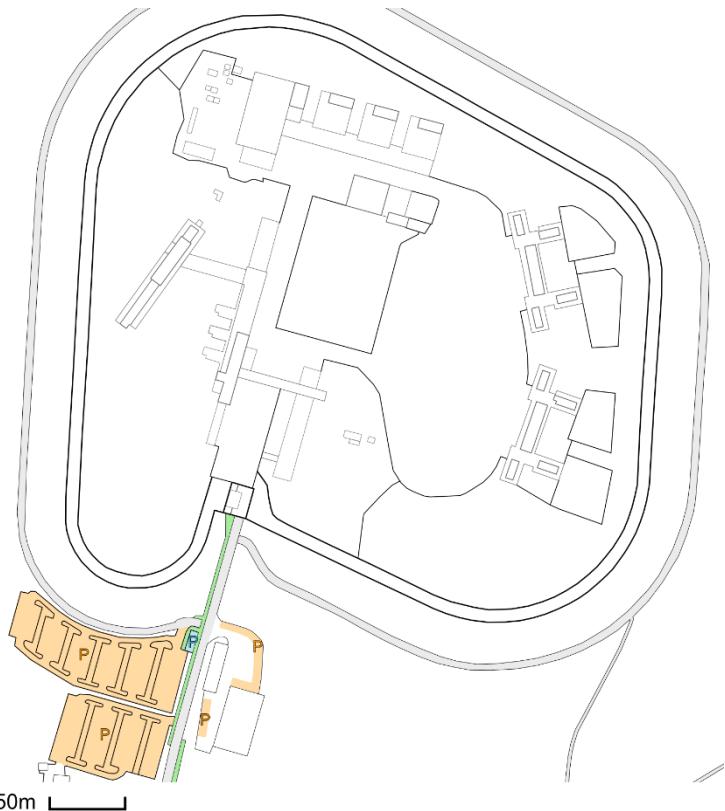


Figure 57 : Accès

La prison de Halden est un établissement de catégorie 1 : elle est entourée d'un épais mur en béton de minimum 7 mètres de haut. Si certains murs sont surmontés de barbelés, le mur de Halden, lui, s'achève avec un plafond en béton arrondi de 80 centimètres de diamètre (Angels et al., s.d.). A Halden, le mur est volontairement

démesuré : il est visible peu importe l'endroit où l'on se trouve. Il agit comme symbole de punition en rappelant aux détenus qu'ils sont emprisonnés (Benko, 2015). Une barrière a été mise en place le long du mur : cela permet de créer un chemin de ronde pour les surveillants pénitentiaires.

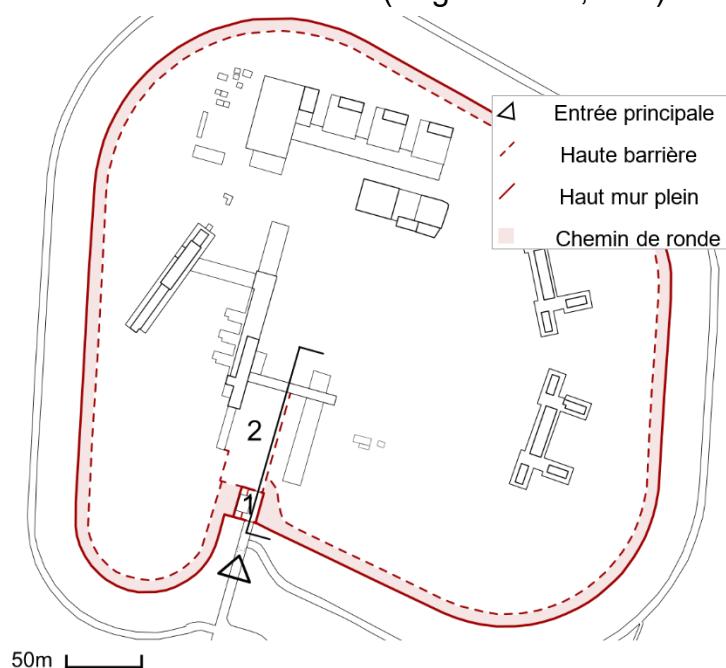


Figure 58 : Sécurité mise en place

L'établissement possède une seule entrée principale. Afin de sécuriser au mieux celle-ci, des bornes escamotables ont été mises en place à l'extérieur de l'enceinte. Une fois entré, un visiteur doit encore traverser les 2 sas de sécurité et passer dans un portique de détection des métaux.

Le principe de normalité mis en place dans la prison de Halden influence quelque peu les systèmes de sécurité mis en place : ce principe veut que la vie à l'intérieur de la prison ressemble le plus possible à la vie à l'extérieur de la prison. C'est pourquoi, dès son arrivée à Halden, un détenu se voit directement retirer ses menottes. Les surveillants inspectent ses vêtements et lui en donnent de nouveaux mais ils n'ont pas le droit de procéder à une fouille corporelle poussée. Le détenu recevra ensuite une carte personnalisée lui permettant d'entrer seul dans sa cellule, comme dans les autres départements de travail, de loisirs, etc. : lorsqu'il rentre quelque part, l'information est transmise aux surveillants via un écran montrant les différents bâtiments. Des caméras sont également réparties dans l'ensemble de la prison, excepté dans les cellules, les salles de classe et dans la plupart des salles communes. Les images sont directement envoyées dans la salle de contrôle où un surveillant pénitentiaire est chargé de compter les détenus et de vérifier où ils se trouvent. Tout cela constitue une **sécurité statique** mais à Halden, il existe également une **sécurité dynamique** bien présente : les surveillants sont placés aussi souvent que possible auprès des détenus afin d'interagir avec eux (Rowe et al., 2018). Les postes de garde sont d'ailleurs extrêmement petits pour encourager les surveillants à passer du temps dans les salles communes (Benko, 2015).

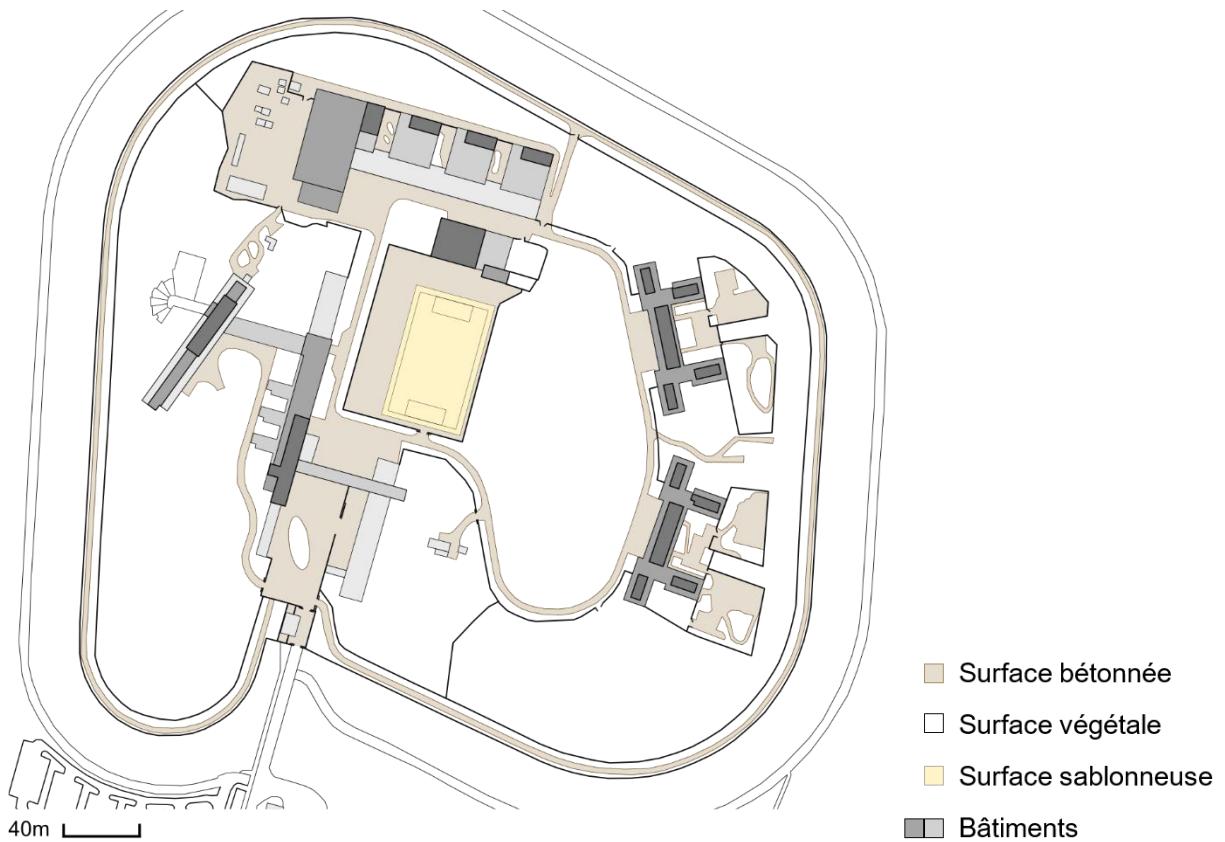


Figure 60 : Composition du site

La surface bâtie de Halden occupe 11,7% de la surface totale de l'établissement. Celui-ci dispose donc d'énormément d'espaces extérieurs et une grande partie de ceux-ci sont végétalisés. Sur base du principe de normalité, les architectes ont décidé de conserver les pentes, arbres et rochers sur le site (Angels et al., s.d.). Les détenus ne sont pas autorisés à entrer dans ces espaces, en revanche ils disposent d'arrière-cours : de petites cours entourées de clôtures rattachées aux unités de détention. Elles n'offrent pas énormément de possibilités de mouvements mais permettent aux détenus de sortir par petits groupes (Angels et al., s.d.).

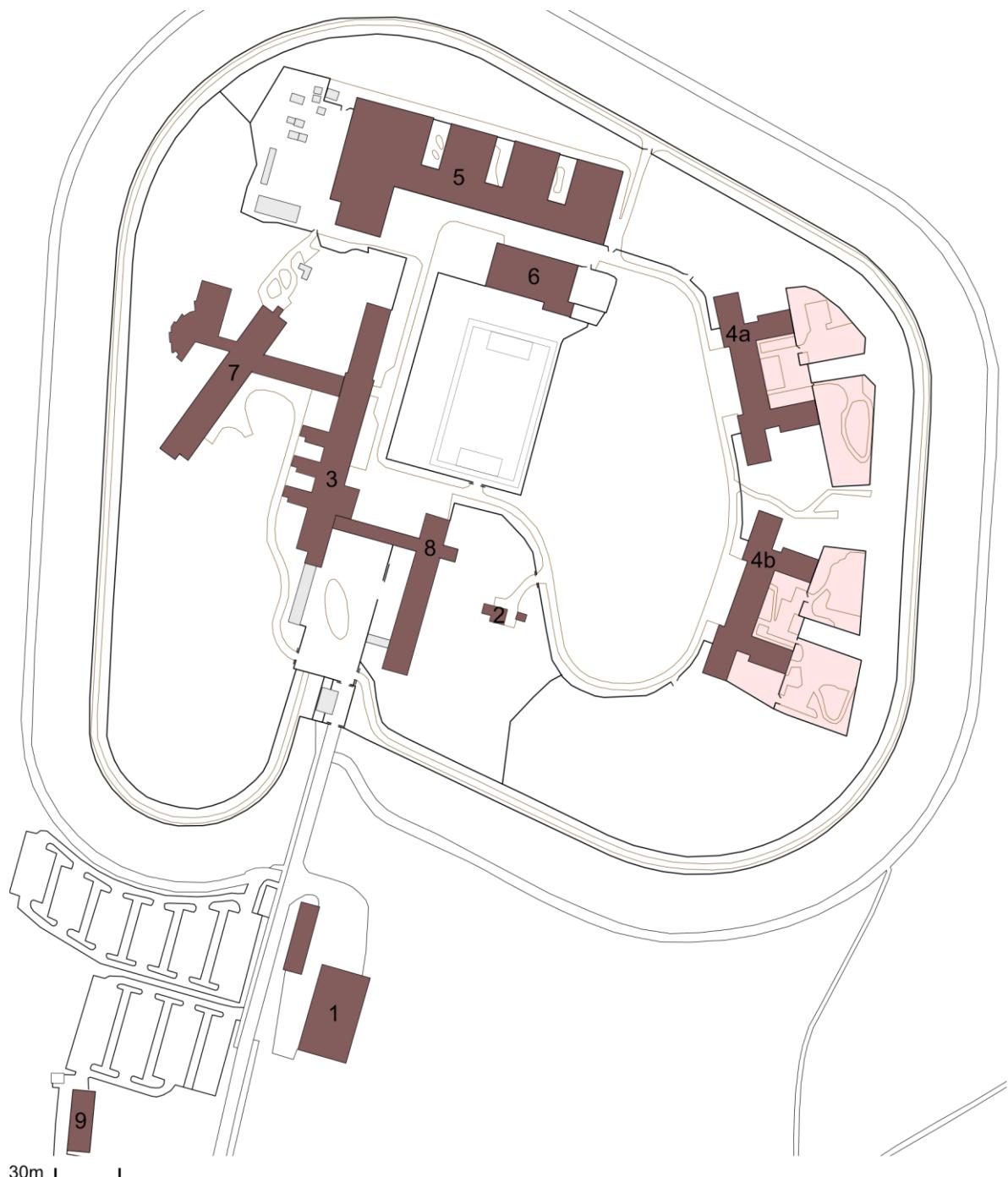


Figure 61 : Diverses fonctions

Halden est une petite société ayant pour objectif d'influencer positivement les détenus afin de les préparer à la vie à l'extérieur des murs. L'idée principale régissant la prison est la normalisation : la vie à l'intérieur de la prison doit ressembler le mieux possible à la vie à l'extérieur de la prison. Le fait d'être en prison est la punition : le détenu est privé de son droit de liberté mais conserve tous ses autres droits, les mêmes droits que les autres habitants de Norvège. Afin de répondre au principe de normalité, la prison dispose de divers bâtiments séparés et bien répartis sur le site de manière à ce

que les détenus soient obligés de se déplacer d'un à l'autre quotidiennement (Strømnes, 2019).

Halden possède tout d'abord un grand espace de stockage ainsi que d'un point de vente à l'extérieur de ses murs, dans le bâtiment 1 . Il est important que les détenus maintiennent les liens avec leur famille. C'est pourquoi Halden dispose d'un chalet équipé (bâtiment 2) permettant aux détenus de recevoir de la visite et même de passer la nuit en leur compagnie (Strømnes, 2019).

L'établissement dispose tout de même d'un département pour visiteurs effectuant une visite de jour. Ce troisième bâtiment accueille également le département de santé et les espaces pour surveillants pénitentiaires (Angels et al., s.d.).

Les bâtiments 4a et 4b, composés chacun de 2 étages, accueillent les unités d'habitation. Chaque étage comprend 4 unités de 10 à 12 cellules, pour un total de 84 cellules. Ces deux bâtiments accueillent des prévenus, même s'ils reçoivent une grande majorité de condamnés (Strømnes, 2019).

A Halden, les détenus sont fortement encouragés à travailler ou à participer à des activités éducatives durant la journée. S'ils le font, ils sont libres de sortir de cellule de 7h30 à 20h30 (Gentleman, 2012). Les détenus ne participant pas aux activités sont enfermés dans leur cellule et n'ont le droit de sortir qu'à 8h00 et à 15h00 pour les repas (Rowe et al., 2018). Les activités de loisirs et le département de travail se trouvent dans le bâtiment 5. En ce qui concerne le travail, les détenus ont le choix entre la menuiserie, la charpenterie, l'imprimerie, l'entretien/la réparation de voitures, le nettoyage, la lessive ou la cuisine. Les détenus ont accès à différents enseignements primaire, général, professionnel ou encore, universitaire. Halden offre également diverses activités de loisirs en mettant à disposition un studio de musique, une bibliothèque, un gymnase et un terrain de sport extérieur. Un espace culturel est mis à disposition des détenus dans le bâtiment 6 (Strømnes, 2019) , ainsi qu'un magasin où les détenus peuvent acheter ce dont ils ont besoin grâce à l'argent gagné en travaillant (Rowe et al., 2018).

Le bâtiment 7 contient l'unité de réception et le département de sûreté, pouvant accueillir 56 détenus (Strømnes, 2019). La plupart des détenus restent dans cette unité 2 à 3 jours. Les surveillants les emmènent en premier lieu là-bas afin de s'assurer qu'ils ne se droguent pas (Rowe et al., 2018). Ils vont également recevoir des cours

sur les compétences sociales et sur la gestion du stress et de la colère. Il s'agit de l'unité la plus restrictive de la prison (Strømnes, 2019).

Le bâtiment 8 renferme la cuisine et le réfectoire (Sophie Angels et al., s.d.). La prison de Halden pratique l'auto-restauration : les détenus achètent les ingrédients et cuisinent leur propre repas. Un seul repas est tout de même servi par les cuisines durant la journée mais s'ils n'en veulent pas, ils doivent cuisiner eux-mêmes. La prison dispose d'une supérette où les détenus peuvent acheter ce dont ils ont besoin, grâce à l'argent qu'ils ont gagné en travaillant (Rowe et al., 2018).

Le bâtiment 9 constitue quant à lui une maison de transition. D'une capacité de 24 places, elle accueille les détenus pouvant faire l'objet de moins de restrictions. Le bâtiment se tient sur 2 étages et se compose de chambres, d'un espace de travail et d'un espace d'enseignement (Strømnes, 2019). L'établissement possède également tout un réseau de souterrains permettant aux surveillants d'accéder à n'importe quel endroit très rapidement, mais aussi d'extraire un détenu difficile sans troubler l'illusion de normalité pour les autres détenus (Rowe et al., 2018).

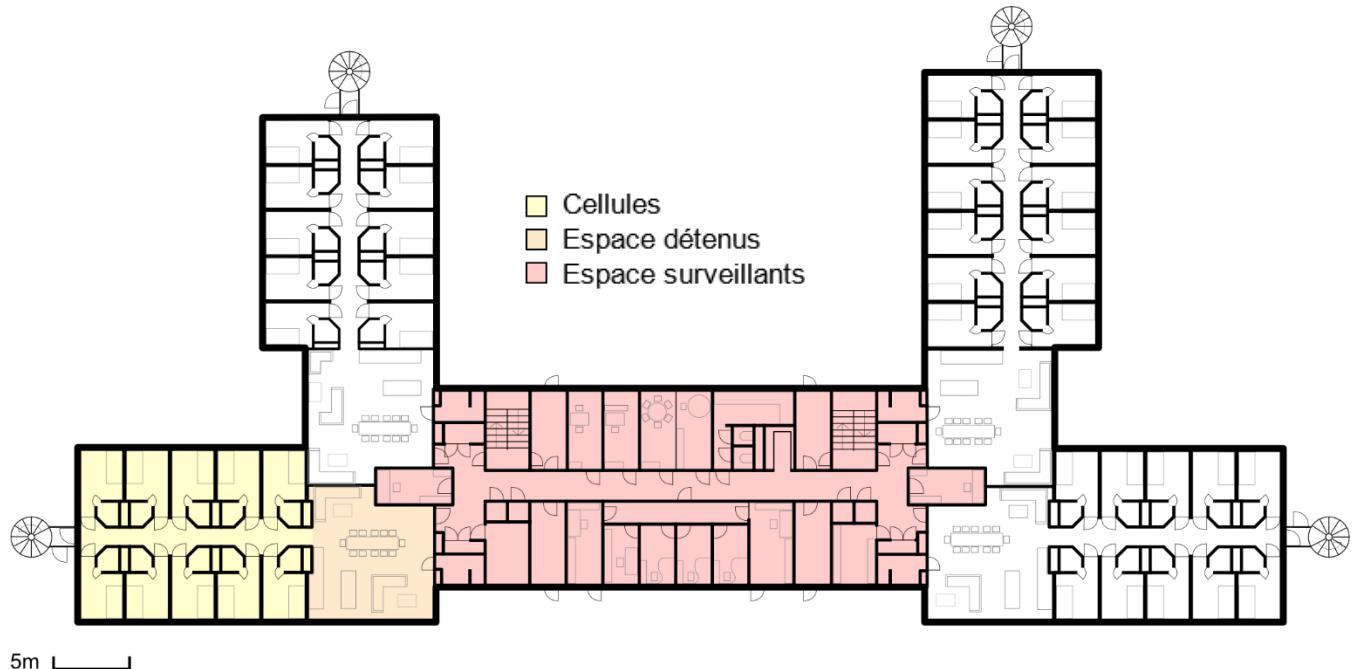


Figure 62 : Plan du rez-de-chaussée du bâtiment 4a

Le modèle mis en place lors de la conception de la prison de Halden est le *Modèle 2010*. L'idée principale est la normalisation : la vie en prison doit ressembler un maximum possible à la vie à l'extérieur des murs. L'objectif va être de créer la même routine pour le détenu que celle qu'il aura dans sa vie future. Pour ce faire, la prison est conçue de telle sorte que les unités de logements et de travail soient bien séparées : les détenus devront alors se déplacer de bâtiments en bâtiments.

Un bâtiment d'unités d'habitation compte 84 cellules réparties sur 2 étages comptant chacun 4 unités. Les unités sont réparties sur les extrémités du bâtiment et comptent chacune 10 à 12 cellules individuelles et un espace commun avec salon, salle à manger et cuisine (Angels et al., s.d.). Chaque cellule mesure 10 m² et se compose d'une salle de bain, d'un placard, d'un bureau, d'une télévision et d'un réfrigérateur (Rowe et al., 2018). Le centre du bâtiment renferme, lui, les espaces pour surveillants avec des espaces de bureau et de détente. Deux salles de garde sont situées aux extrémités de l'espace surveillant : elles donnent directement sur les espaces communs des détenus de manière à ce que le surveillant puisse contrôler les détenus depuis cette salle. Cependant, les architectes ont conçu ces salles les plus petites possible afin d'encourager les surveillants à aller avec les détenus dans les salles communes (Benko, 2015).

Ila

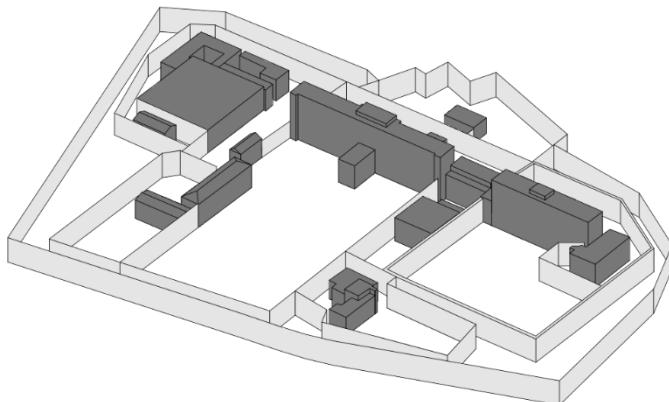
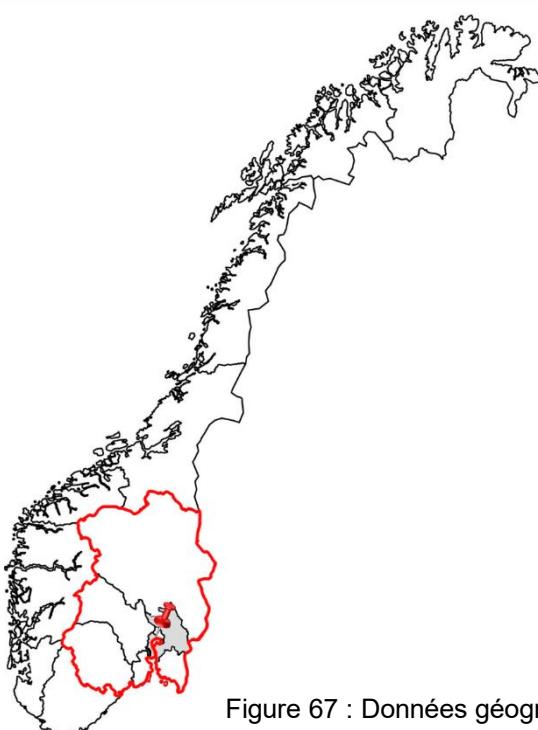


Figure 66 : Axonométrie

La prison de Ila, conçue par l'organisation Riksarkitekten, actuellement Statsbygg, a ouvert ses portes en 1939. Elle fut à l'origine construite en tant que prison pour femmes mais n'a jamais été utilisée à cet effet : en 1940, l'armée allemande l'a utilisée comme camp militaire pour y enfermer les prisonniers. L'établissement fut ensuite réquisitionné de 1945 à 1950 pour y accueillir les norvégiens coupables de trahison. En 2021, un département psychiatrique de 6 places a ouvert ses portes et le bâtiment principal a été entièrement rénové. Aujourd'hui, Ila est une prison et un centre de détention de haute sécurité qui s'étend sur 64.000 m² et peut accueillir 124 hommes : des prévenus en attente de jugement, des condamnés devant effectuer une peine à durée déterminée et des condamnés à la détention de sûreté. Ces derniers, coupables de crimes graves, constituent d'ailleurs plus de la moitié des personnes emprisonnées à Ila (Angels et al., s.d.).



La prison de Ila est située dans le comté de Akershus, dans la région est de la Norvège. Elle est emprisonnée entre la forêt dense à l'ouest et un quartier d'habitations à l'est. Le relief et la végétation présents sur le site ne permettent pas de créer une distance entre l'établissement et le quartier d'habitations à proximité mais bien avec la grande ville d'Oslo située de l'autre côté de la colline.

Figure 67 : Données géographiques

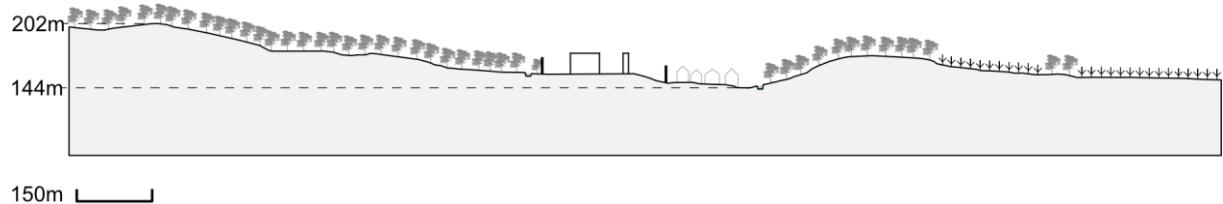


Figure 69 : Coupe schématique du secteur

Se trouvant à proximité d'Oslo, la prison de Ila bénéficie des institutions présentes dans la capitale : caserne, commissariat, hôpital et tribunal. Cependant, la ville étant extrêmement étendue, ces établissements se trouvent tout de même assez loin de Ila : un temps de trajets de 12 à 30 minutes en voiture sera nécessaire pour rejoindre ces institutions. Le centre-ville est, lui, situé à 25 minutes en voiture de Ila. Oslo possède également un certain nombre de moyens de transports comme le bus (en vert), le métro (en mauve) et le train (en bleu). Cependant, du fait de son excentricité, la prison ne dispose que d'une ligne de bus s'arrêtant à 2 minutes à pied de l'établissement. La station de métro la plus proche se situe à 44 minutes de marche de la prison alors que la gare la plus proche requiert plus d'une heure et demi de marche.

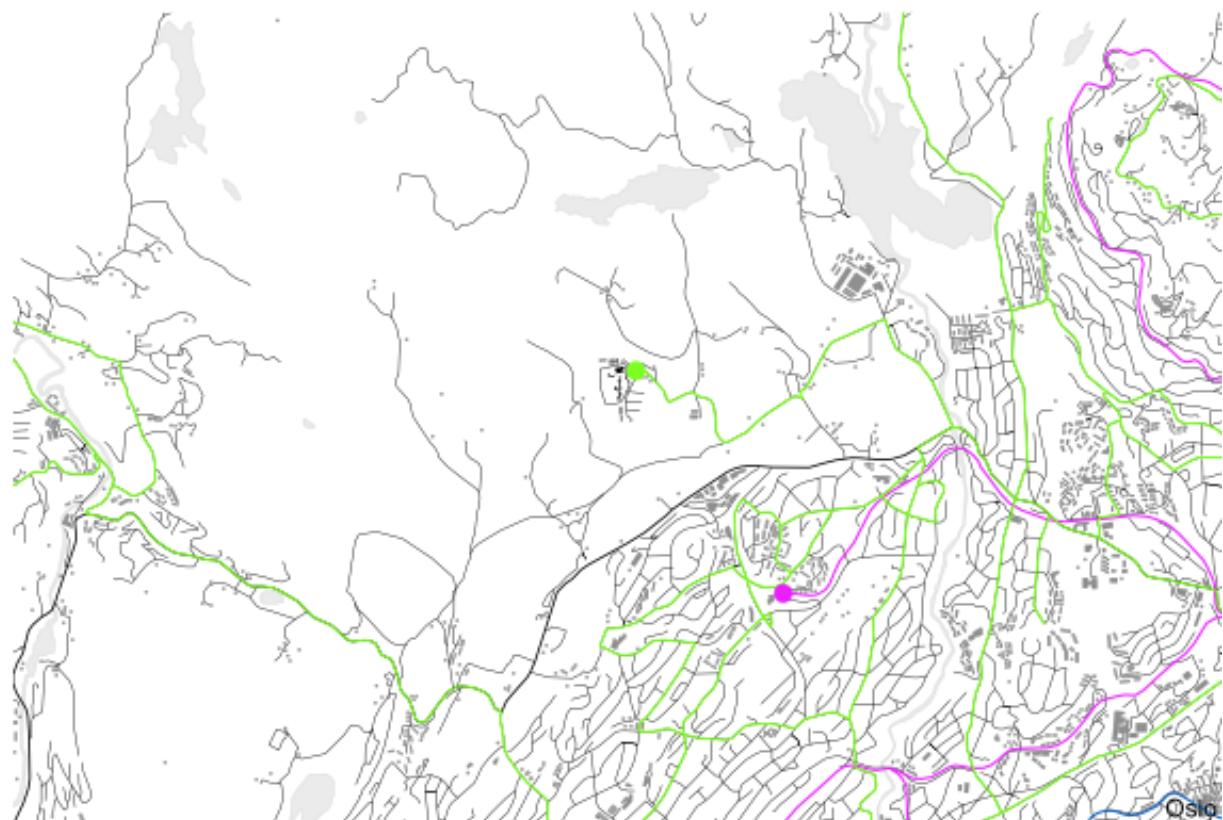


Figure 72 : Transports en commun

L'établissement est doté d'une grande accessibilité pour voitures car il compta bilise un total de 170 places de parking (en orange). La route joignant l'entrée de Ila est asphaltée mais aucune piste cyclable ou trottoir n'a été mis en place en supplément de cette voirie.

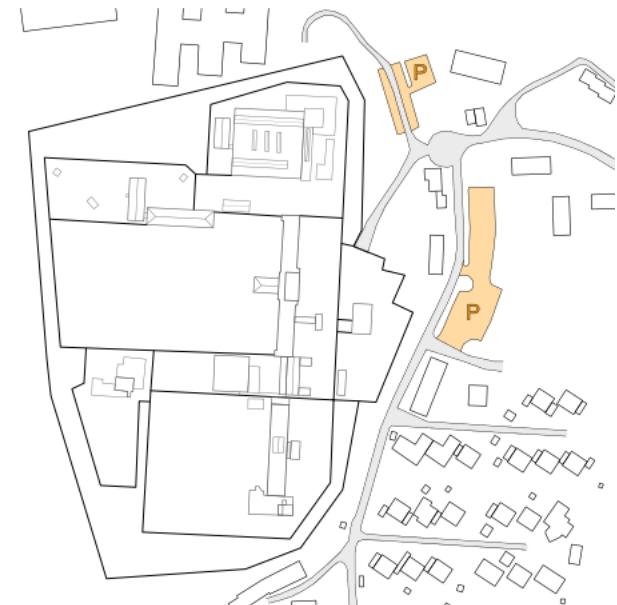


Figure 73 : Accès

Ila est un majoritairement établissement de catégorie 2 : il est encerclé d'une haute clôture de 4 mètres de hauteur surplombée de fils barbelés. Diverses unités présentes dans l'enceinte du bâtiment sont elles-mêmes entourées d'une haute clôture surmontée de barbelés ce qui crée un chemin de ronde pour les surveillants. Une seule unité est quant à elle entourée d'un haut mur en béton, ce qui la classe en catégorie 1 (Angels et al., s.d.).

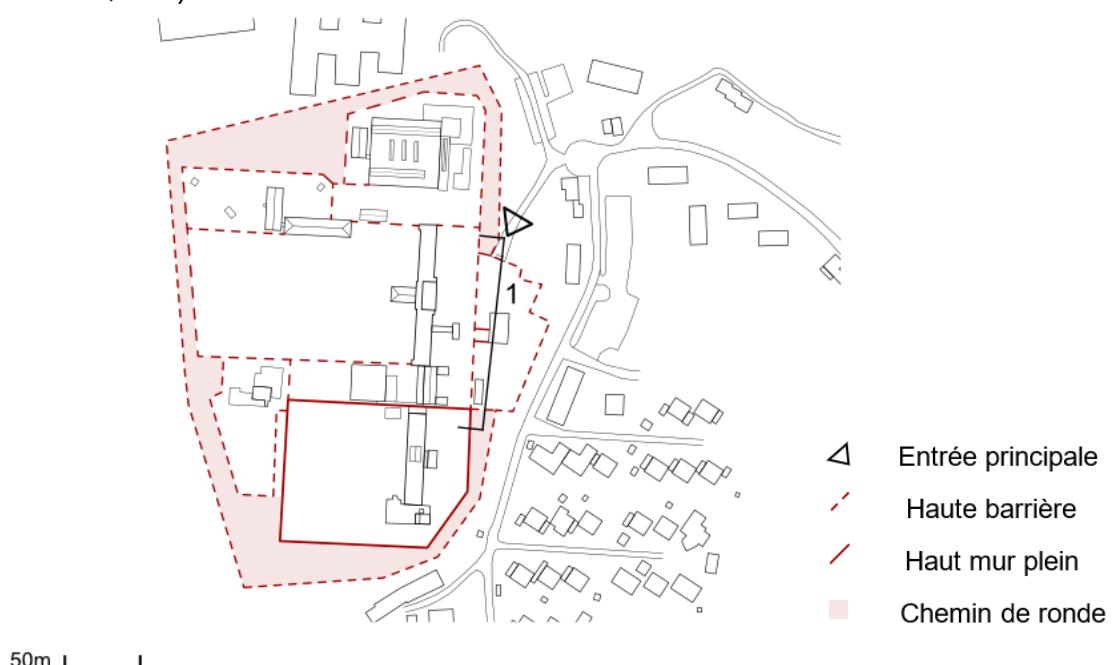


Figure 74 : Sécurité mise en place

L'établissement possède une unique entrée : s'il veut pénétrer dans le bâtiment, un visiteur doit passer la barrière levante, les bornes escamotables et traverser le portail métallique. Il arrive alors dans l'unique sas d'entrée où lui et ses affaires personnelles seront contrôlés à l'aide d'un détecteur de métaux, d'un appareil à rayon X et d'un chien détectant la présence de drogue (Kriminalomsorgen, 2025k). A l'intérieur des murs, en plus de ces dispositifs *statiques*, lla met en place un système de sécurité *dynamique* avec des surveillants très présents au sein des communautés de détenus (Sivilombudet, 2017a).

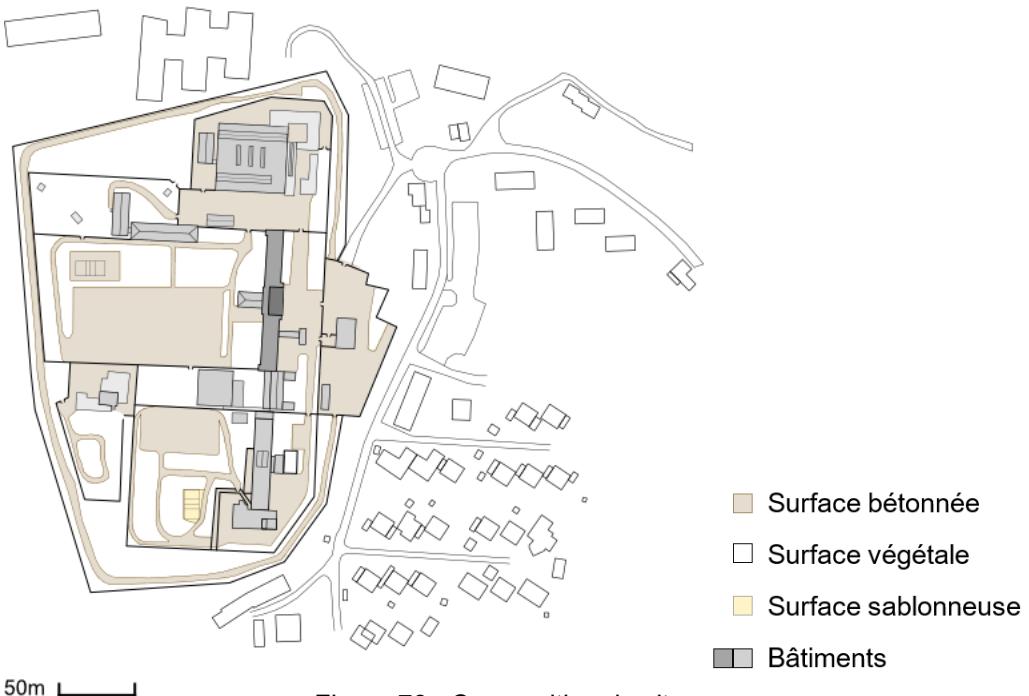


Figure 76 : Composition du site

La prison d'Illa possède une surface bâtie de 14,4%. La superficie d'espaces extérieurs est alors très imposante et en grande partie bétonnée. Chaque bâtiment d'habitations dispose d'un espace extérieur distinct où les détenus peuvent sortir une heure par jour, conformément aux lois européennes. Ce temps de sortie peut être allongé si suffisamment de détenus le demandent. Les 2 bâtiments principaux (4a et 4b) accueillant la majorité des détenus possèdent chacun une grande cour : les deux possèdent des espaces végétalisés et deux grands terrains de volleyball et de football bétonnés mais l'une est entourée d'une clôture alors que l'autre est entourée d'un mur plein. Le département psychiatrie (4d) possède également un espace extérieur davantage végétalisé avec un panier de basketball et le petit département de sûreté (4c) comprend une boîte extérieure sans toiture mais cloisonnée de murs en béton (Angels et al., s.d.).

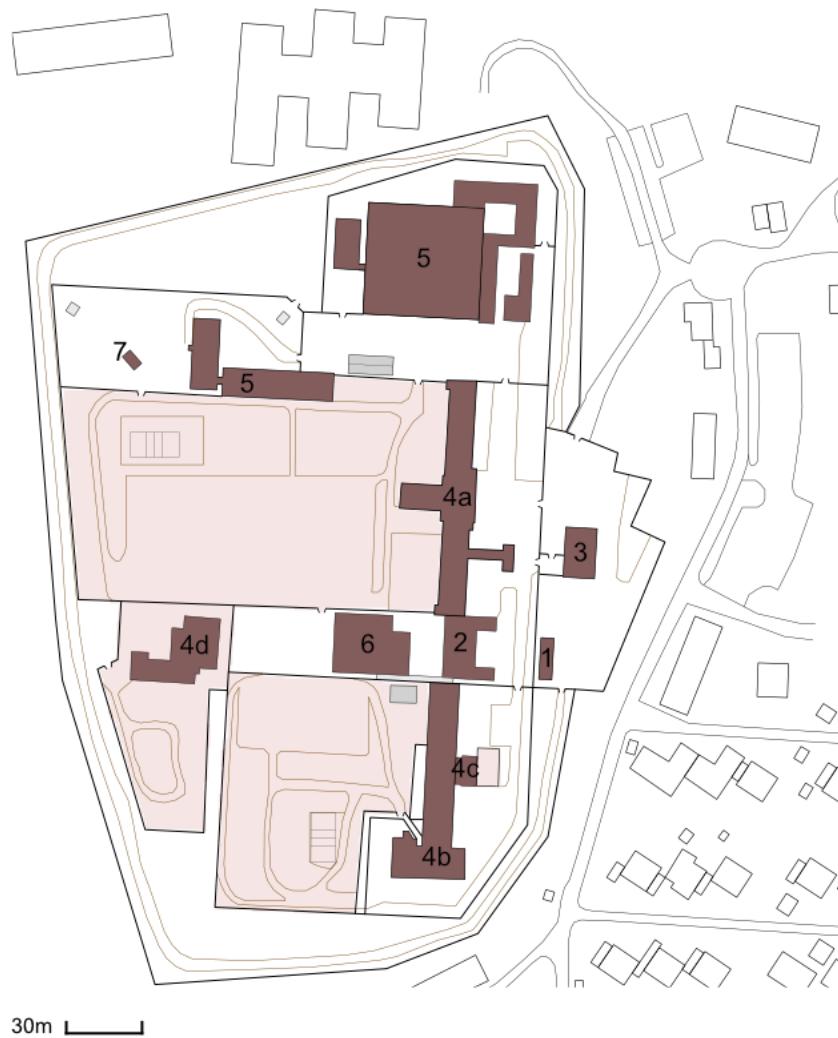


Figure 77 : Diverses fonctions

La prison de Illa se compose d'un certain nombre de bâtiments, isolés les uns par rapport aux autres. Dans le sas d'entrée se trouve tout d'abord l'espace de stockage (bâtiment 1), à côté du service d'accueil (bâtiment 3) : les nouveaux prisonniers et leurs effets personnels y sont enregistrés et c'est à cet endroit que les visiteurs sont contrôlés.

Les visiteurs sont ensuite amenés dans le bâtiment 2, au département de visiteurs : celui-ci se compose de 5 salles de visite aménagées pour les enfants avec des jouets, des livres, une télévision et des distributeurs automatiques de nourriture. Ce bâtiment compte également un lieu de culte et un magasin où les détenus peuvent acheter toutes sortes d'aliments frais, secs et surgelés (Kriminalomsorgen, 2025k).

Les bâtiments 4a, 4b, 4c et 4d concernent les unités d'habitation. Le bâtiment 4a, bâtiment principal, est un département de sûreté pouvant accueillir jusqu'à 67 condamnés dangereux coupables de crimes graves. Les 3 premiers étages accueillent

les cellules et le 4^{ème} et dernier étage accueille le département de santé avec une infirmerie et un dentiste, ainsi que des espaces de loisirs comme des espaces communs ou encore une grande salle de sport, reflétant l'idée de santé. Le bâtiment 4b est constitué de 36 unités d'habitation pour prévenus et condamnés, auquel une annexe de sûreté a été ajoutée (bâtiment 4c) pouvant accueillir 15 condamnés dangereux supplémentaires. Le département de psychiatrie, ouvert en 2021, permet finalement d'accueillir 6 détenus souffrant de problèmes mentaux (Angels et al., s.d.). Le bâtiment 5 reprend le département de travail et d'enseignement où les détenus peuvent choisir entre différents métiers : la métallurgie, la peinture, la menuiserie, l'horticulture, la réparation automobile, la cuisine, la laverie, la conciergerie ou les ateliers de créativité. Ils peuvent ainsi obtenir un diplôme qui leur servira dans leur vie future. En ce qui concerne l'enseignement, la prison collabore avec une école secondaire à proximité afin d'offrir aux détenus une éducation de niveau collège et universitaire par petits groupes de 6 (Kriminalomsorgen, 2025k).

Le bâtiment 6 reprend certaines activités de loisirs comme une salle de sport, une salle de musculation et une bibliothèque.

La prison dispose également d'une serre dans laquelle des plantes sont cultivées pour être ensuite vendues à l'extérieur de la prison (Angels et al., s.d.).

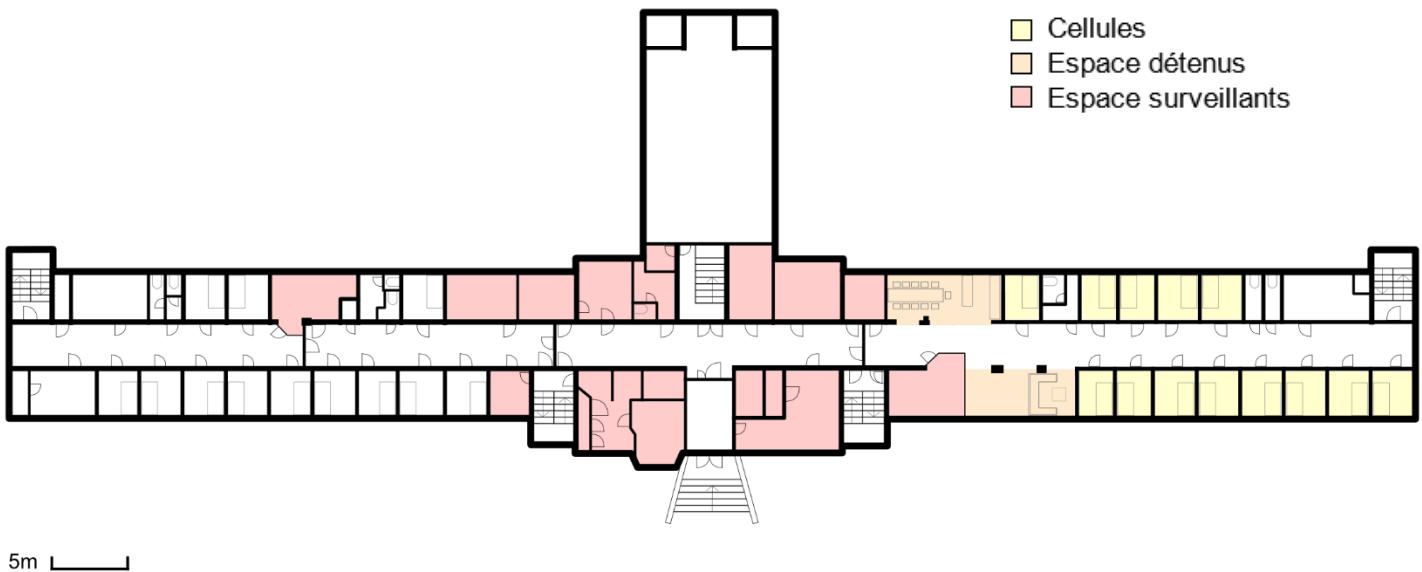


Figure 78 : Plan du 1^{er} étage du bâtiment 4a

La prison de Ila a été construite par l'organisation Riksarkitekten sur le *Modèle 1939*, consistant à assouplir le principe d'isolement total mis en place dans le modèle précédent. Le bâtiment principal d'unités d'habitation de la prison de Ila a donc été construit sur 4 étages bien distincts, créant ainsi de petites communautés. Des espaces communs et espaces d'activités sont situés au 4^{ème} étage, en plus du département de santé. Les 3 étages inférieurs comportent alors les différentes unités d'habitations : chaque étage possède 2 « bras » et donc 2 unités : chaque unité compte entre 7 et 14 cellules individuelles et des espaces communs ouverts avec un coin salon, un coin cuisine et une salle à manger. Les cellules ont une surface de 7 à 8 m² et comptent chacune un lit, un bureau, une bibliothèque, une armoire et un évier (Kriminalomsorgen, 2025k). Certaines unités d'habitation rénovées possèdent une toilette (Angels et al., s.d.). les cellules sont disposées de part et d'autre d'un couloir à double chargement.

Indre Østfold – Quartier Eidsberg

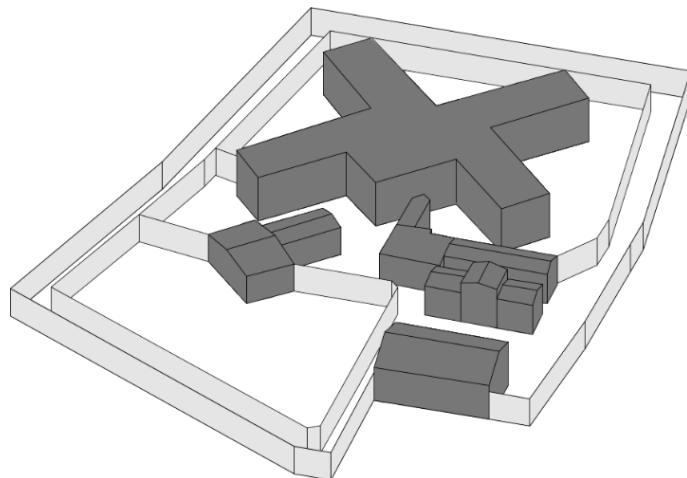


Figure 82 : Axonométrie

Le quartier Eidsberg est l'un des deux quartiers de la prison de Indre Østfold : Eidsberg est un établissement de haute sécurité (Osloconomics, 2023) alors que Trøgstad est un établissement de basse sécurité. Le plus ancien bâtiment du quartier Eidsberg date de 1864. Quelques autres petits bâtiments ont ensuite été ajoutés au fur et à mesure mais l'évolution majeure qu'a connu le quartier Eidsberg est l'ouverture de 96 unités d'habitation en 2017 qui ont été construites sur le *Modèle 2015*. Le quartier Eidsberg dispose depuis lors d'un total de 102 places pour hommes et accueille les prévenus comme les condamnés (Kriminalomsorgen, 2025e). Une trentaine de places est réservée à des jeunes détenus entre 18 et 25 ans (Angels et al., s.d.). L'établissement occupe actuellement une surface de 15.800 m².

Le quartier Eidsberg est situé dans la région sud de la Norvège et plus précisément dans le comté de Østfold. Il se trouve dans une zone forestière dégarnie juste à côté de quartiers d'habitations et d'une piste d'athlétisme. L'établissement se trouve dans une zone très fréquentée, au cœur de la population.

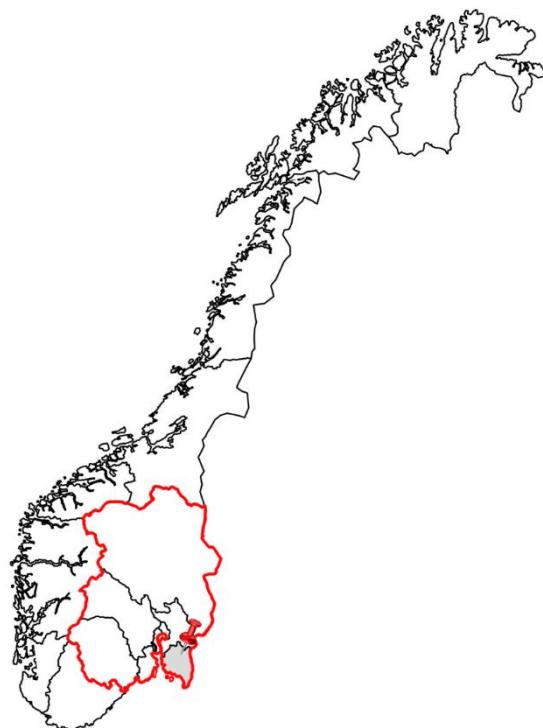


Figure 83 : Données géographiques

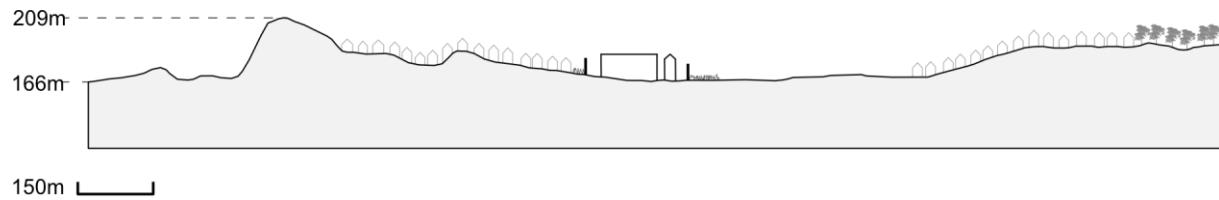


Figure 85 : Coupe schématique du secteur

Le quartier Eidsberg est à seulement 4 minutes en voiture du centre-ville de Mysen où il sera possible de trouver une caserne de pompiers et un tribunal de police. En revanche, le commissariat et l'hôpital le plus proche se situent eux à une bonne dizaine de minutes du quartier Eidsberg. L'établissement possède une bonne accessibilité en transports en commun : 10 lignes de bus (en vert) s'arrêtent à 300 mètres de la prison et deux lignes de train (en bleu) passent toutes les heures.

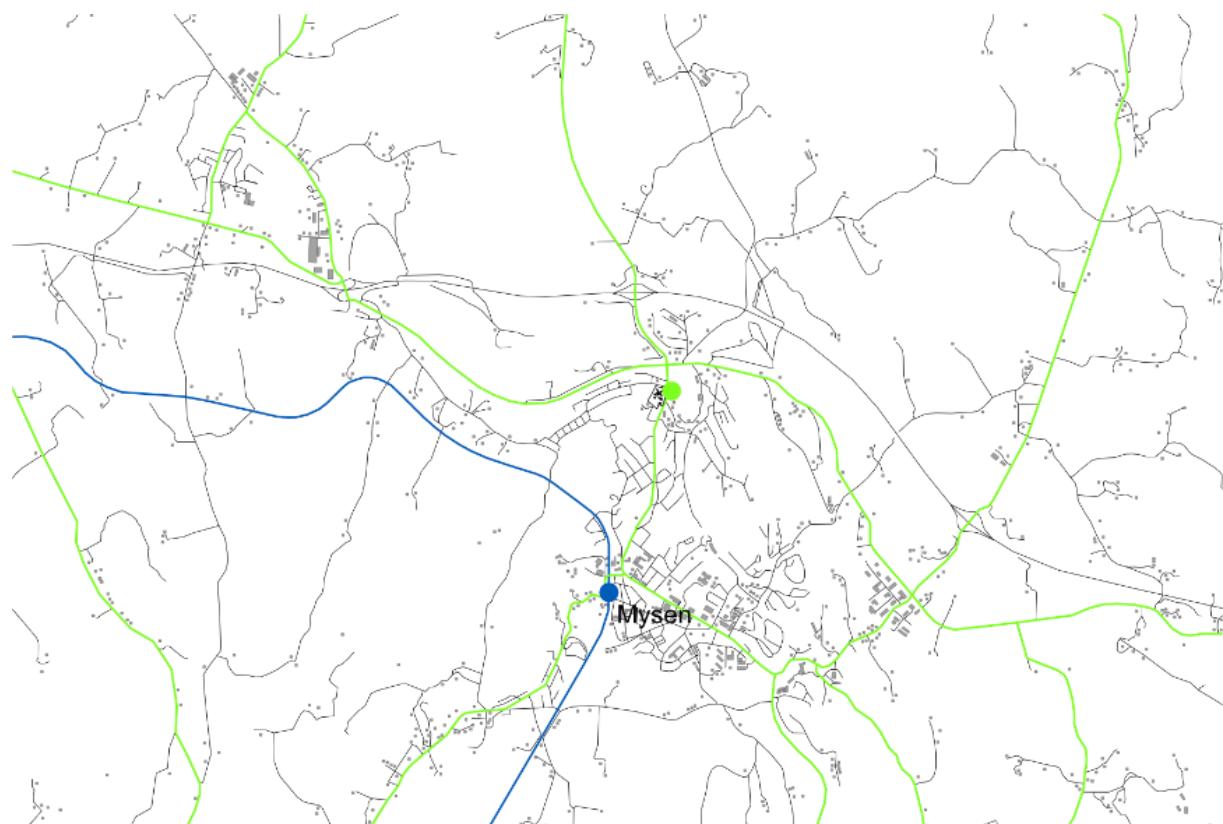


Figure 88 : Transports en commun

Le quartier Eidsberg étant situé dans une zone fréquentée, il bénéficie de trottoirs (vert) permettant une certaine facilité d'accès aux visiteurs arrivant à pied. La voirie asphaltée donne accès au grand parking pour voitures (orange) de la prison : il compte 109 places au total, dont 5 places PMR. En revanche, aucune installation cyclable n'a été mise en place : on ne retrouve sur le site ni piste cyclable, ni parking pour vélos.



Figure 89 : Accès

Le quartier Eidsberg est un établissement de catégorie 2 : il est encerclé d'une double clôture mesurant minimum 4,5 mètres de haut surmontée de barbelés (Angels et al., s.d.) créant un chemin de ronde pour les surveillants. Ces clôtures permettent aux détenus d'avoir une vue sur l'extérieur mais également aux habitants des quartiers alentours de voir à l'intérieur. L'établissement possède une seule et unique entrée protégée de l'extérieur par une barrière levante et des bornes escamotables. Une fois dans l'enceinte de l'établissement, un arrivant devra montrer patte blanche en passant les 2 sas de sécurité.



Figure 90 : Sécurité mise en place

Outre ces dispositifs *statiques*, le type de sécurité mis en place à Eidsberg est aussi *dynamique* : les surveillants interagissent avec les détenus et peuvent ainsi mieux les connaître et appréhender un changement d'humeur ou de comportement (Termote, 2021). Des stores installés aux fenêtres sont fermés le soir et réouverts le lendemain matin : l'accès est donc protégé (Kriminalomsorgen, 2025e).

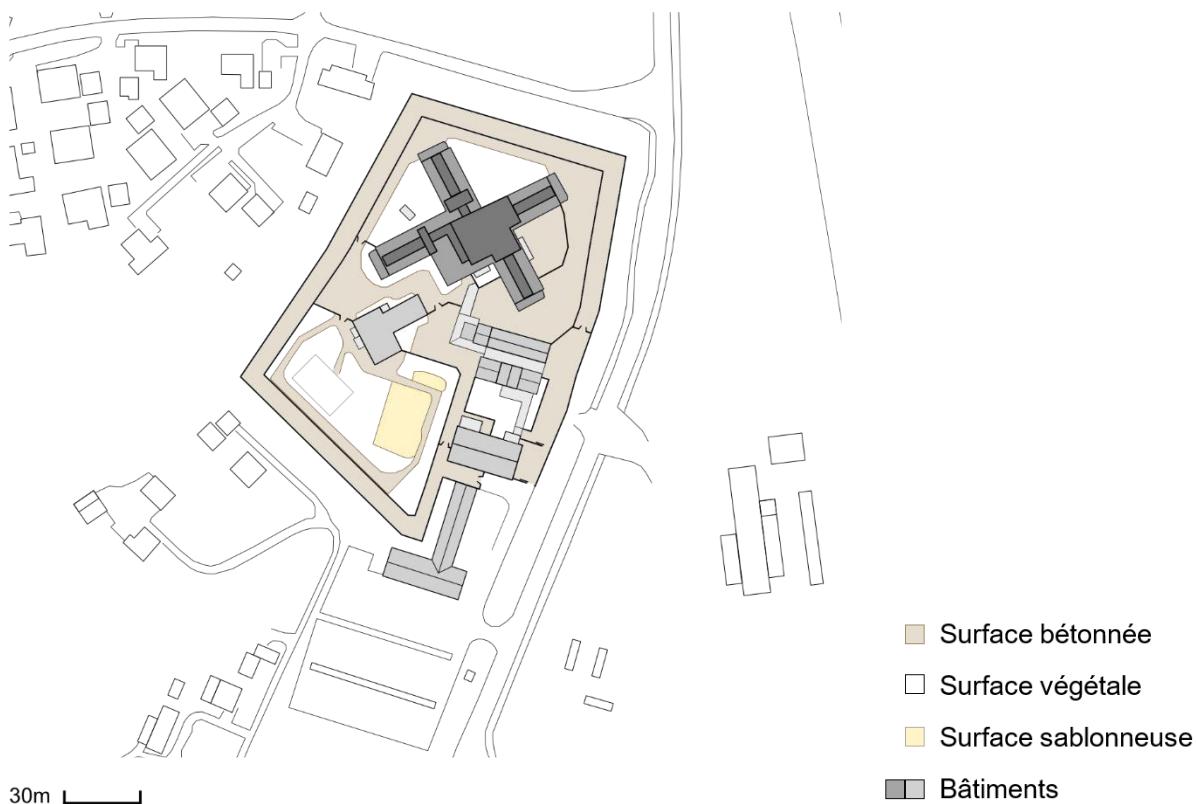


Figure 92 : Composition du site

A Eidsberg, la surface bâtie occupe 23,9% de la surface totale de l'établissement. Il possède donc une certaine superficie d'espaces extérieurs et la majorité d'entre eux sont bétonnés. Pour répondre aux règles pénitentiaires européennes (Sivilombudet, 2024a), Eidsberg dispose d'une arrière-cour clôturée à l'est du *Modèle 2015* permettant aux détenus de sortir par petits groupes. Ce bâtiment possède également un balcon à chaque extrémité et à chaque étage permettant de sortir et de fumer (Angels et al., s.d.). Ceux-ci sont recouverts de grilles limitant l'accès et la visibilité (Oslo Economics, 2023). Eidsberg possède également une « boîte » renfermée par des murs de béton et recouverte d'un toit grillagé, destinée aux détenus dangereux placés en isolement dans le département de sûreté. Une passerelle couverte relie l'ancien bâtiment au Modèle 2015 (Angels et al., s.d.).



Figure 93 : Diverses fonctions

La prison de Eidsberg comprend plusieurs bâtiments ayant été construits bien avant le *Modèle 2015* abritant chacun une fonction différente.

Le premier bâtiment, situé à l'extérieur des murs de la prison, comporte un espace de stockage mais également un point de vente. En effet, les détenus ont l'occasion de fabriquer divers produits en bois dans leurs ateliers : boîtes, bancs de jardin, poulaillers, boîtes aux lettres, etc. Ceux-ci sont ensuite vendus à des particuliers en dehors de la prison (Termote, 2021).

Le deuxième bâtiment accueille le département de visiteurs tandis que le troisième reprend le service d'accueil, le département de santé et le département de sûreté comptant 6 places (Osloconomics, 2023). Un médecin est également présent un jour par semaine (Sivilombudet, 2024b).

Le quatrième bâtiment, datant lui de 2017, accueille les espaces d'enseignement et de travail au rez-de-chaussée et 96 unités d'habitation réparties sur les 2 étages supérieurs. Les détenus ne doivent donc pas quitter le bâtiment pour se rendre au travail et ont le choix entre diverses activités : la réparation de vélos, la refonte, la menuiserie, l'entretien de la prison ou le travail en boutique (Kriminalomsorgen, 2025e). Les détenus n'ayant pas d'emploi sont enfermés dans leur cellule entre 19 et 21 heures par jour (Sivilombudet, 2024b).

Le cinquième bâtiment reprend l'ensemble des activités de loisirs : une salle de sport, une bibliothèque, un terrain de football gazonné et une aire de jeux sablée (Kriminalomsorgen, 2025e). Tout ce qui relève de l'administratif se situe dans le bâtiment 6.



Figure 94 : Plan du 1^{er} étage du bâtiment

Le bâtiment 4, construit à Eidsberg en 2017 sur base du *Modèle 2015*, l'a été selon la méthode de la standardisation : les processus standards et industriels utilisés ont en effet pu être répétés par la suite dans d'autres constructions de prison. A Eidsberg, c'est le bureau Letnes arkitektkontor qui s'est chargé de la conception du *Modèle 2015*. Le bâtiment de 3 étages possède 96 cellules réparties dans les 2 étages supérieurs. Chaque étage comprend 4 ailes : chaque aile contient 1 unité de 12 cellules et un espace commun pour les détenus. Chaque cellule de 10 m² dispose d'une petite salle de bain avec toilettes et douche (Angels et al., s.d.).

Pour une description complète du *Modèle 2015*, voir l'explication détaillée développée dans le cas d'étude du quartier Froland en page 56.

Innlandet – Quartier Hamar

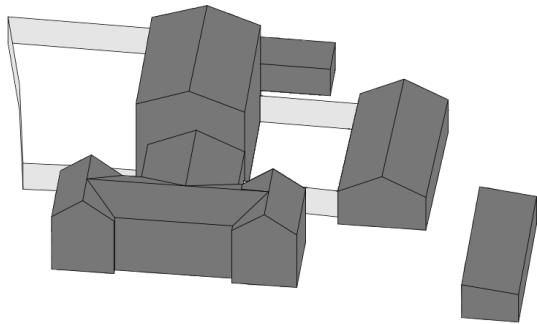
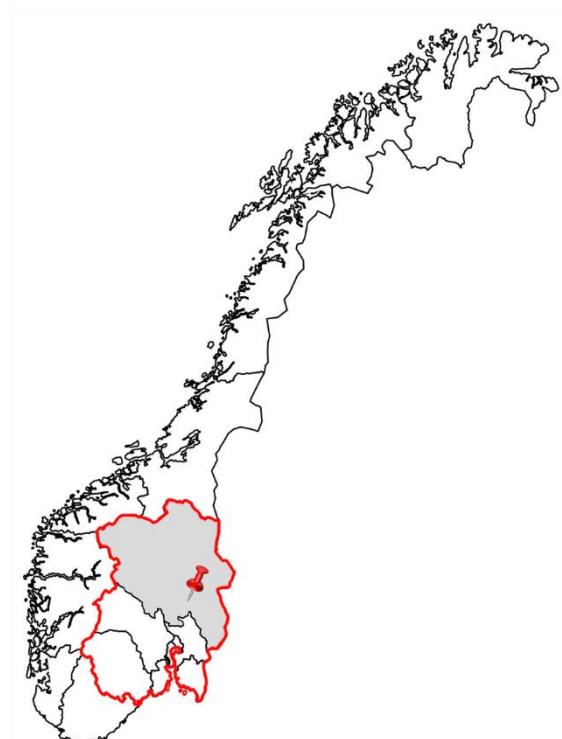


Figure 98 : Axonométrie

Le quartier Hamar est l'un des 5 quartiers de la prison de innlandet (Ilseng, Valdres, Hamar, Gjøvik et Kongsvinger) de différents niveaux de restrictions. Le quartier de haute sécurité de Hamar possède 31 places pour hommes et peut accueillir des prévenus comme des condamnés. Hamar est ouverte depuis 1864 et a été conçue par les architectes Heinrich Schirmer et Wilhelm von Hanno. L'établissement a connu une grande rénovation en 1980 avec l'ajout d'une annexe consacrée aux ateliers de travail, à l'enseignement et à la cantine. Le dernier étage a été transformé en espace d'activités de loisirs et des bâtiments administratifs ont remplacé l'ancien appartement de l'inspecteur pénitentiaire. En 2017, les barreaux ont été retirés des fenêtres et une toilette a été ajoutée à chaque cellule (Angels et al., s.d.). Sa superficie actuelle est de 3.135 m².



Le quartier Hamar se trouve dans le comté de Innlandet à l'est du pays. Il se trouve en pleine zone résidentielle au cœur de la ville de Hamar, dans une zone connaissant un léger dénivelé. Aucun dispositif ne tente de dissimuler l'établissement par rapport aux habitations, ce qui le rend particulièrement ancré dans la société.

Figure 99 : Données géographiques

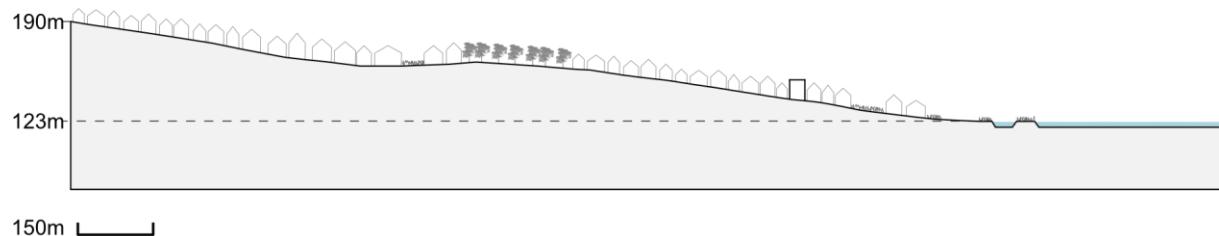


Figure 101 : Coupe schématique du secteur

Situé à 2 minutes en voiture du centre-ville de Hamar, 7 minutes de route au maximum seront nécessaires pour rejoindre un hôpital, un commissariat, un tribunal ou une caserne de pompiers. L'établissement est particulièrement bien desservi en lignes de bus (en vert) avec 16 d'entre elles qui ont un arrêt à 3 minutes à pied de la prison. De plus, 13 minutes de marche suffisent pour rejoindre la gare de Hamar (en bleu) et 7 minutes de marche la séparent du port (en orange) le plus proche où il est possible de prendre la navette pour rejoindre les autres rives du fjord le long duquel la ville de Hamar est située

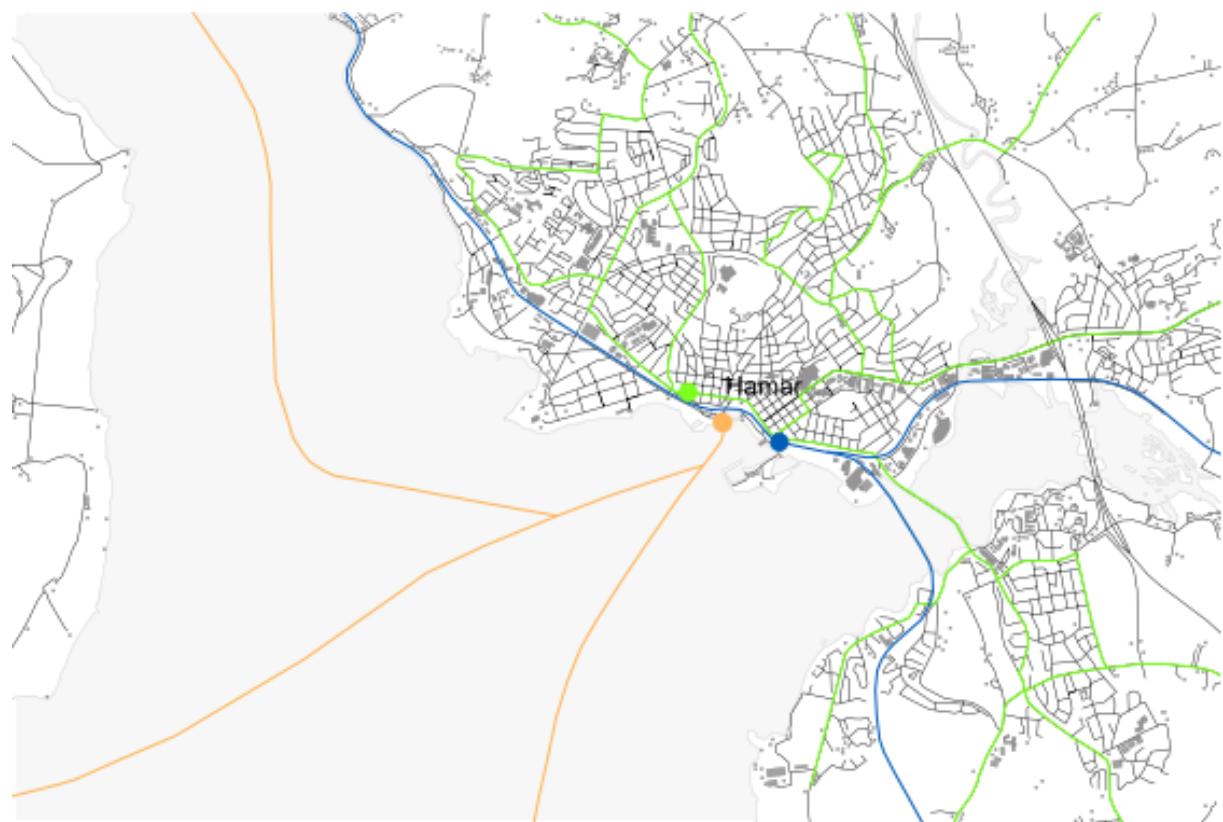


Figure 104 : Transports en commun

Le quartier d'habitations où se trouve Hamar dispose de routes entièrement asphaltée menant, à l'entrée de la prison, à un espace ouvert pouvant accueillir 5 voitures (en orange). Des trottoirs (en vert) sont généralement présents sur les deux côtés de la route. En revanche, aucun dispositif n'est mis en place pour les vélos : ni parking, ni piste cyclable prévue.



Figure 105 : Accès

Le quartier Hamar est un établissement de catégorie 2 car, bien qu'aucune enceinte n'entoure l'entièreté de l'établissement, les différents espaces extérieurs accessibles aux détenus sont encerclés de hautes clôtures de plus de 4,5 mètres de hauteur surmontées de barbelés (Angels et al., s.d.). Cependant, les vues sont bloquées vers et depuis la courette extérieure à l'aide d'un paravent en bois d'un peu plus de 2 mètres de hauteur. L'établissement compte 2 entrées : une porte d'entrée à rue donne un accès direct aux bâtiments administratifs alors qu'une grille extérieure plus en retrait donne un accès depuis une cour extérieure. Il n'y a en revanche aucun chemin de ronde.

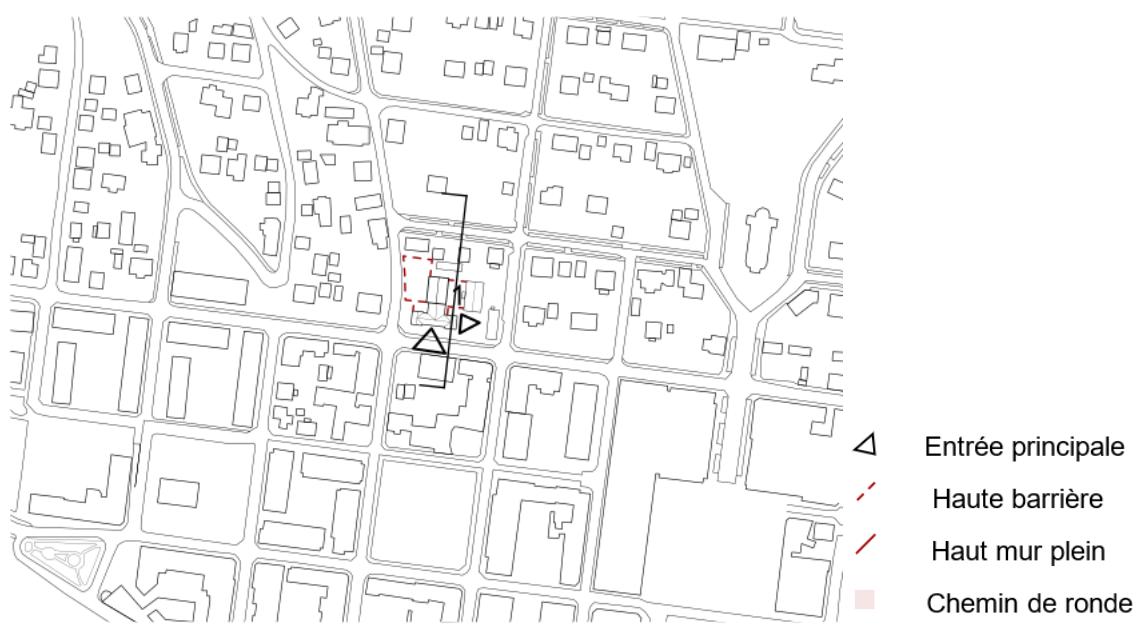


Figure 106 : Sécurité mise en place

La prison a été construite à une époque régie par le principe d'isolement : la sécurité s'opère donc ici essentiellement de manière *statische*. Une sécurité *dynamique* semble cependant être également mise en place puisque les gardiens participent autant à des tournois de volleyball que les détenus. Un unique poste de garde est également présent au 1^{er} étage du bâtiment de cellules (Angels et al., s.d.).

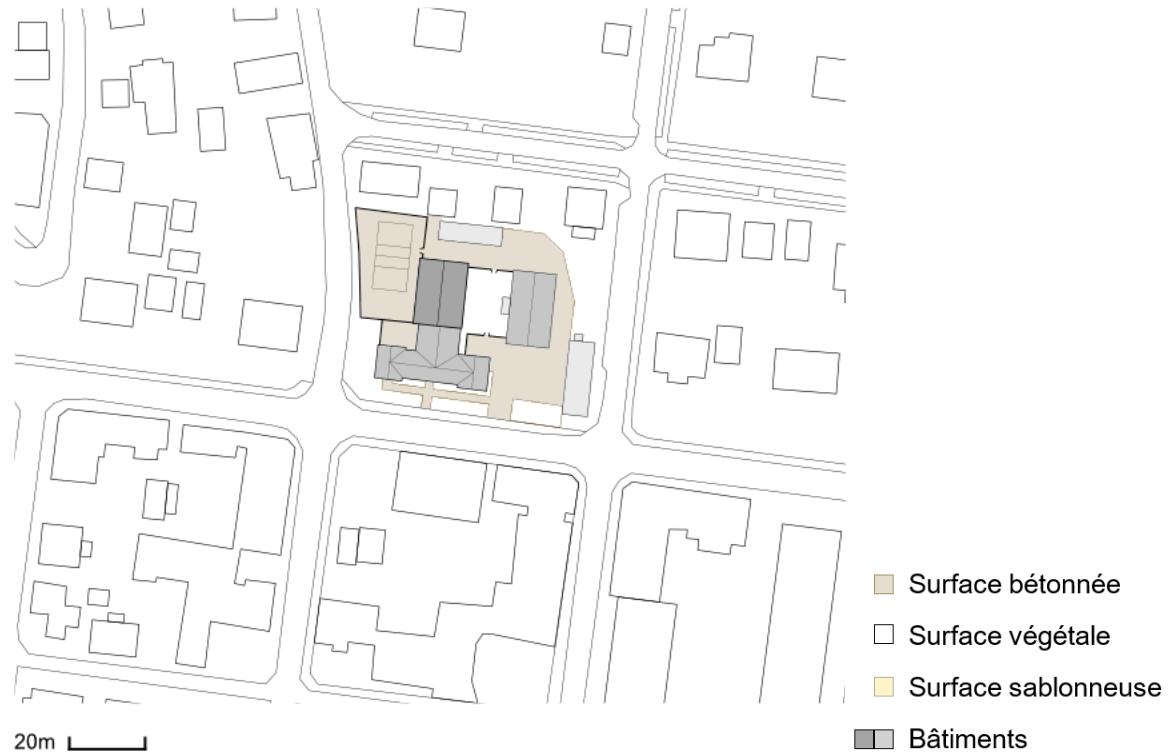


Figure 108 : Composition du site

Sur la petite superficie réservée à l'établissement, la surface bâtie occupe 34,9% de la surface totale. Si l'immense majorité des espaces ouverts est bétonnée et est accessible aux surveillants et visiteurs et non aux détenus, ces derniers possèdent tout de même 2 espaces extérieurs où ils pourront sortir une heure par jour. Le premier est une courvette bétonnée entièrement clôturée et dotée de panneaux de bois bloquant la vue vers l'extérieur. Cette courrette dispose d'un terrain de volleyball où les détenus jouent avec les gardiens. Le second espace extérieur est plus petit et est dédié uniquement aux détenus placés à l'isolement : l'espace est délimité par les murs de la prison d'un côté et par de hautes clôtures pleines de l'autre côté, le tout refermé d'un plafond grillagé (Angels et al., s.d.).



Figure 109 : Diverses fonctions

Le quartier Hamar est composé de plusieurs bâtiments très proches les uns des autres. Le premier bâtiment accueille un espace de stockage. Le second bâtiment reprend les bâtiments administratifs avec le département de santé et service d'accueil, où les détenus et leurs effets personnels seront enregistrés et fouillés. Il reprend également le département visiteurs avec une salle de visite et une chambre où les enfants pourront retrouver des jouets, des crayons de couleur, des livres et une télévision (Kriminalomsorgen, 2025f). Ce bâtiment compte aussi les bureaux des services de protection sociale qui facilitent l'accès au logement, à l'enseignement et à l'emploi.

Le troisième bâtiment accueille le département de travail, où les détenus peuvent fabriquer divers objets qui peuvent être vendus à l'extérieur et les espaces d'enseignement où certains pourront apprendre de nouvelles matières (Angels et al., s.d.). Le bâtiment contient aussi la cantine : les détenus y reçoivent les repas mais peuvent aussi se les préparer eux-mêmes s'ils le souhaitent. L'établissement dispose d'un épicer qui vient une fois par semaine livrer des marchandises achetables par les détenus dans le magasin.

Le quatrième bâtiment est majoritairement consacré aux unités d'habitation réparties sur les 3 premiers niveaux mais compte également des espaces d'activités au dernier étage comme une bibliothèque, une salle de musculation et un espace commun avec télévision (Kriminalomsorgen, 2025f).

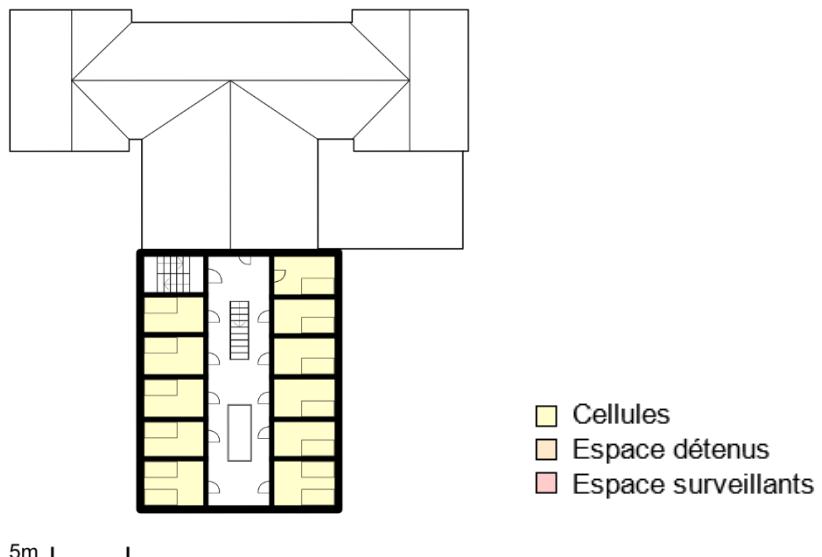


Figure 110 : Plan du 3^{ème} étage du bâtiment 4

Le quartier Hamar a été conçu par les architectes Heinrich Ernst Schirmer et Wilhelm von Hanno sur base du *Modèle 1851*, un modèle basé sur le principe d'isolement. Ces 2 architectes ont conçu le bâtiment de cellules de Halden selon le même principe que pour le pénitentiaire d'Oslo, qu'ils ont eux-mêmes également conçu. Le bâtiment compte alors 31 cellules réparties sur 3 étages autour d'un hall central ouvert. Les différents étages sont accessibles grâce à des coursives menant à un escalier central. Les détenus ont accès aux coursives lorsque les portes des cellules sont ouvertes. Les cellules sont individuelles, bien que 3 d'entre elles puissent être utilisées pour 2 détenus si cela est nécessaire. Les cellules individuelles mesurent 8,6 m² et sont chacune dotée d'un lit, d'un bureau, d'une bibliothèque, d'une télévision, d'une armoire et depuis 2017, d'une toilette.

Les cellules accueillent les prévenus, les condamnés et les condamnés dangereux devant être placés à l'isolement car la prison ne dispose pas de département de sûreté. Une seule salle de garde est présente au 1^{er} étage et les seuls espaces communs se situent au dernier étage (Angels et al., s.d.).

Oslo

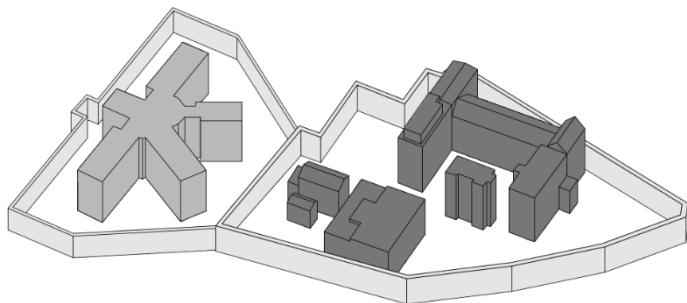


Figure 114 : Axonométrie

La prison de haute sécurité d'Oslo, telle que nous la connaissons aujourd'hui, fut achevée en 1941 mais mise en service dès 1934. Avec une capacité d'accueil de 243 détenus hommes, elle est l'une des prisons les plus peuplées de Norvège. Elle est actuellement située à côté de la maison de police de Groland et s'étend sur une superficie de 25.200 m² mais cela n'a pas toujours été le cas. En effet, la prison d'Oslo a connu énormément d'évolutions au cours du temps avec plusieurs relocalisations. Le tout premier établissement, composé de deux quartiers distincts, fût créé en 1641, à quelques kilomètres de son emplacement actuel. L'un des deux quartiers fût fermé et relocalisé en 1868. En 1933, en raison d'un manque de places dû à la fermeture de diverses prisons dans le pays, le gouvernement décide de racheter une ancienne brasserie afin d'y construire la nouvelle prison du district d'Oslo (Andersen, 2025b).

Celle-ci se situe juste à côté du pénitencier d'Oslo, fermé en 2017, il permettait à l'époque d'accueillir 223 prévenus et condamnés (Kriminalomsorgen, 2025g) masculins répartis dans 3 ailes de cellules reliées à un hall central. Conçu par l'architecte Heinrich Ernst Schirmer sur base du système *Philadelphie*, les prisonniers étaient maintenus à l'isolement complet (Andersen, 2025a).



Figure 115 : Données géographiques

La prison d'Oslo est située dans la région est de la Norvège et plus précisément dans le comté d'Oslo. Elle se trouve dans un parc végétalisé en plein cœur de la ville d'Oslo, la capitale de la Norvège. La zone est alors extrêmement fréquentée.



Figure 117 : Coupe schématique du secteur

Le centre-ville d'Oslo se situe à 5 minutes de l'établissement en voiture et les différentes institutions sont toutes situées à proximité de l'établissement : le commissariat est adjacent à la prison alors que les autres institutions se trouvent chacune à une dizaine de minutes en voiture de la prison. La ville est également extrêmement bien desservie en transport en commun : diverses lignes de bus (en vert) traversent la ville et sept lignes s'arrêtent à 8 minutes à pied de l'établissement. Oslo connaît également une ligne de chemin de fer (en bleu) avec une gare située à 24 minutes à pied de la prison, ainsi que diverses lignes de métro (en mauve) avec une station située à 11 minutes à pied de la prison. Oslo étant située à proximité d'un fjord, divers ferrys (en orange) permettent de relier la ville aux îles et pays à proximités.

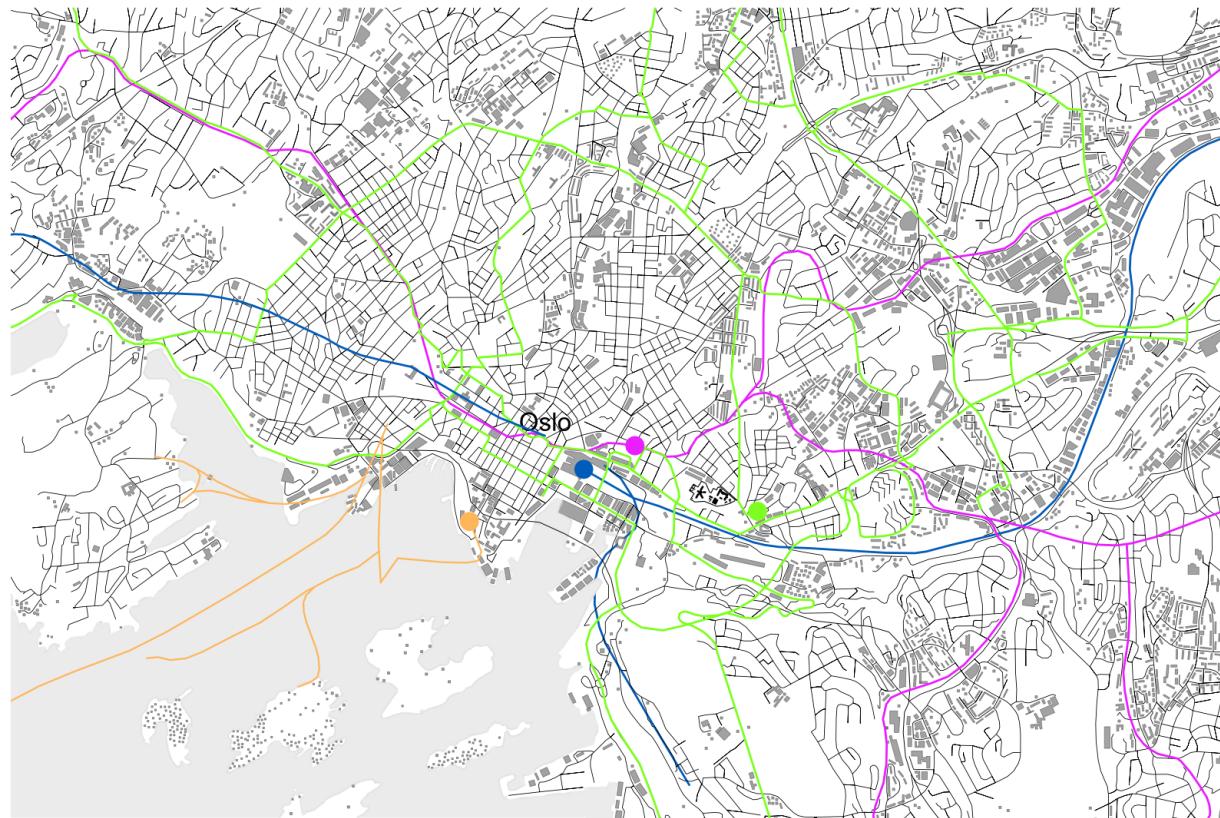


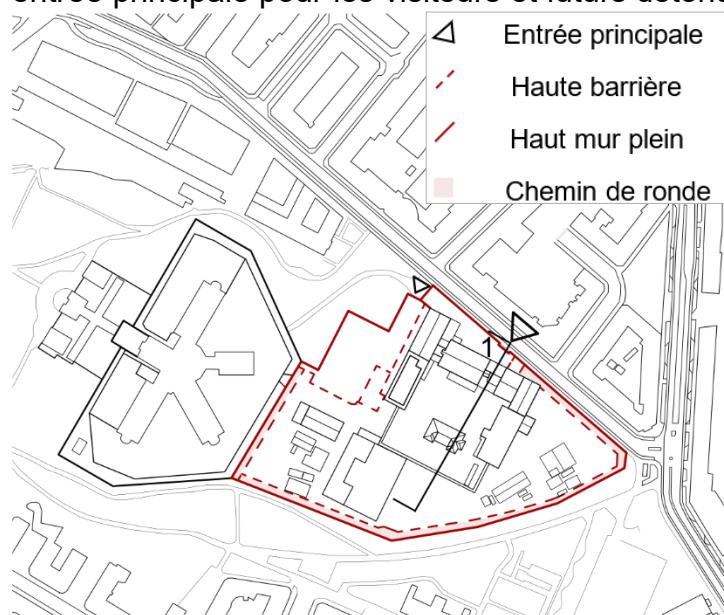
Figure 120 : Transports en commun

La prison d'Oslo étant située en pleine agglomération, elle bénéficie d'une grande facilité d'accès avec la mise en place de larges routes bordées de trottoirs (en vert) ainsi que de pistes cyclables (en bleu) pour les vélos. L'établissement ne possède en revanche aucun parking accessible aux visiteurs, le seul parking disponible est consacré au personnel de la prison. Le plus pratique est alors de s'y rendre en transports en commun.



Figure 121 : Accès

La prison d'Oslo est un établissement de catégorie 1 : il est entouré d'un épais mur en béton de minimum 7 mètres de haut. Il est surplombé de tubes en acier de 80 centimètres de diamètre (Angels et al., s.d). Le mur plein permet de créer une frontière entre les habitants de la ville et les détenus. En parallèle du mur, une haute clôture fût mise en place : celle-ci ajoute une sécurité supplémentaire mais permet également la création d'un chemin de ronde pour les surveillants. L'établissement possède une entrée principale pour les visiteurs et futurs détenus, celle-ci menant à un unique sas



d'entrée. Une seconde entrée donne sur le parking est réservé aux surveillants qui se rendent à la prison en voiture.

La prison d'Oslo met davantage l'accent sur une **sécurité statique** à l'aide de caméras plutôt que sur une **sécurité dynamique** basée sur des interactions entre surveillants et détenus (Gentleman, 2012).

Figure 122 : Sécurité mise en place

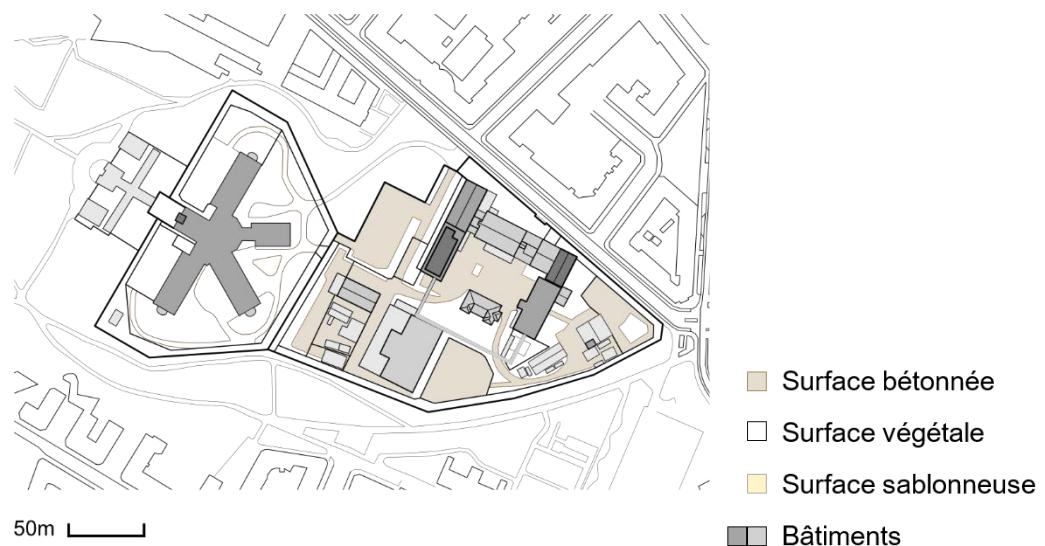


Figure 124 : Composition du site

La surface bâtie occupe 30,1% de la surface totale de l'établissement et les bâtiments sont assez concentrés au sein de la parcelle. Le reste de sa superficie est consacré à des espaces ouverts dont la majorité est bétonnée. Cependant, les détenus n'ont réellement accès qu'à quelques étroits espaces extérieurs clôturés leur permettant de sortir en petits groupes séparés.

Si l'emplacement actuel de la prison n'offre pas énormément d'espaces extérieurs aux détenus, le pénitencier situé à l'ouest de la prison actuelle, fermé en 2017, offrait un espace extérieur plus imposant et plus végétal.



Figure 125 : Diverses fonctions

La prison d'Oslo est le résultat d'une reconversion de la brasserie présente précédemment sur le site. Les différents bâtiments présents comprenaient auparavant des écuries, une salle de brassage et la résidence du directeur (Andersen, 2025b).

Le premier bâtiment contient le service d'accueil et le département de santé. Il s'agit de l'endroit où les détenus sont enregistrés et évalués durant leurs premiers jours dans l'établissement. L'établissement possède également un magasin où les détenus pourront aller chercher toute marchandise avec l'argent gagné en travaillant (Kriminalomsorgen, 2025g).

Le deuxième bâtiment reprend le département pour visiteurs : il comprend une salle d'attente, une petite cuisine, un parloir, une première salle de visite et une seconde salle spécialement décorée pour les enfants. Le département compte également un jardin extérieur décoré lui aussi pour accueillir les enfants des détenus.

Le troisième bâtiment, accueillant auparavant la résidence du directeur de la brasserie, héberge désormais l'unité de réhabilitation pour toxicomanes de la prison. Elle est destinée aux détenus souhaitant entamer un processus de sortie de la dépendance. L'établissement va sensibiliser les détenus et va mettre en place diverses méthodes afin de les aider à se sevrer : des groupes de paroles, des entretiens individuels, des formations, des activités physiques, etc. Le département comprend plusieurs chambres, une salle de réunion, des espaces communs et une cantine (Oslo fengsel, 2025).

Les bâtiments 4a et 4b reprennent tous deux les unités d'habitation de la prison. L'un d'eux se trouve dans l'ancienne salle de brassage alors que le second est un nouveau bâtiment (Andersen, 2025b). Les prévenus comme les détenus débutent leur séjour en prison dans l'une des 55 places que compte approximativement le bâtiment 4b. Les détenus resteront dans ce bâtiment, alors que la majorité des prévenus rejoindra le bâtiment 4a (Kriminalomsorgen, 2025g). Le bâtiment 4b accueille également les détenus soumis à davantage de restrictions puisque celui-ci compte le département de sûreté (Oslo fengsel, 2025). Les bâtiments comptent chacun 5 étages et reprennent à eux-deux environ 180 cellules individuelles mais également des activités de loisirs au dernier étage. Les différents étages sont reliés entre eux par un grand hall central encerclé de galeries qui permettent l'accès aux unités d'habitation (Oslo fengsel, 2025). Le bâtiment 4c contient l'unité de réception, c'est ici qu'un détenu sera placé

lors de sa détention provisoire (Kriminalomsorgen, 2025g). Elle peut accueillir 35 détenus environ.

Le cinquième bâtiment reprend les activités de loisirs comme une bibliothèque (Oslo fengsel, 2025), des salles de fitness, de billard et de ping-pong dont l'accès aux détenus variera en fonction du département où ils se trouvent. La prison dispose également d'un magasin mis à la disposition des détenus où ils peuvent acheter ce dont ils ont envie (Kriminalomsorgen, 2025g).

Les derniers bâtiments concernent le département de travail. L'objectif de la prison est de fournir du travail au plus grand nombre de détenus possible afin de leur apporter de nouvelles compétences et connaissances pouvant leur servir dans leur vie future. Les détenus ont le choix entre un large choix d'activités comme la fabrication de produits en bois ou en tissu à vendre, le nettoyage, la lessive et la réparation de vélos (Oslo fengsel, 2025).

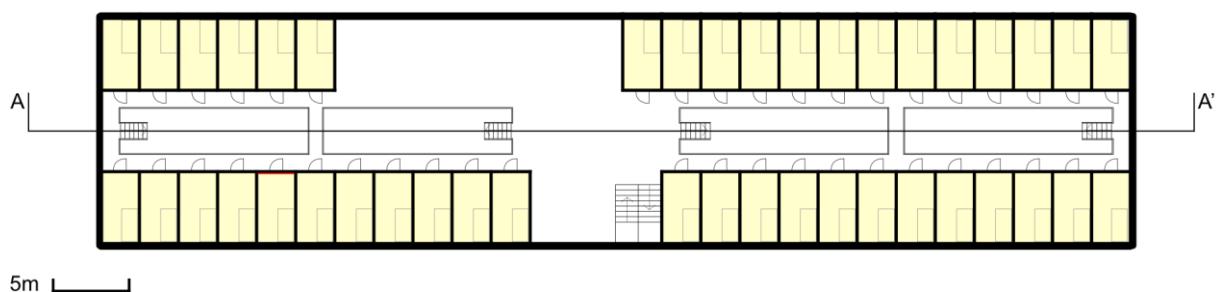


Figure 126 : Plan du 2^{ème} étage du bâtiment 4a

- Cellules
- Espace détenus
- Espace surveillants

La prison de Oslo ne correspond pas clairement aux principes de conception d'une époque particulière. En revanche, elle conserve les idées principales de 1851, c'est-à-dire un bâtiment constitué de plusieurs étages de cellules réparties autour d'un hall central et accessibles grâce à des galeries situées à chaque étage (Angels et al., s.d.). Le bâtiment 4a, bâtiment principal, compte 150 cellules individuelles réparties en 5 étages dont le dernier consacré à des activités de loisirs. Les cellules mesurent chacune environ 10 m². Les cellules sont réparties autour d'un hall central : celui-ci ne se tient pas sur l'entièvre hauteur du bâtiment mais reprend 2 étages de cellules à 2 reprises.

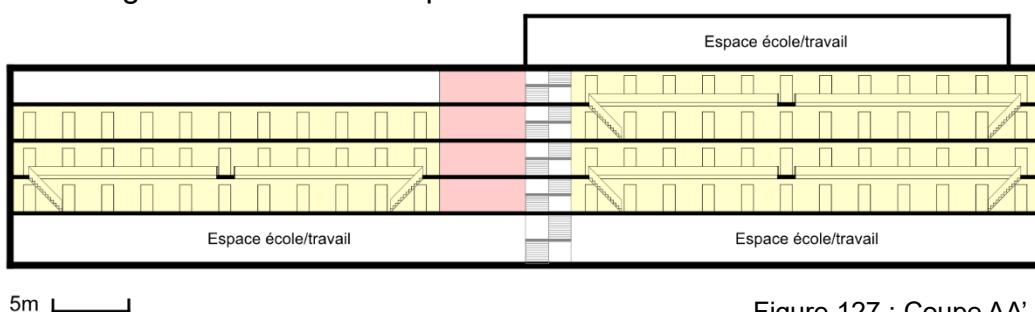


Figure 127 : Coupe AA'

Romerike – Quartier Ullersmo



Figure 130 : Axonométrie

Le quartier Ullersmo est un établissement de haute sécurité et l'un des 3 quartiers de la prison de Romerike qui comprend également le quartier Kroksrud, un établissement de basse sécurité et le quartier Eidsvoll, une unité de haute et basse sécurité pour jeunes. Le quartier Ullersmo, ouvert en 1970, possède actuellement une capacité d'accueil de 266 détenus masculins prévenus et condamnés (Kriminalomsorgen, 2025i). Un nouveau bâtiment actuellement en construction augmentera à terme la capacité de la prison à 362 places (Statsbygg, 2023). L'établissement, conçu par le cabinet d'architectes Ullring & Zernichow (Angels et al., s.d.), occupe une surface totale de 121.700 m². Depuis fin février 2024, le quartier Ullersmo accueille également les femmes du centre de détention de Bredtveit, devant faire l'objet de réparations au

niveau structurel (Kriminalomsorgen, 2025i).

Le quartier Ullersmo se situe dans la région est de la Norvège et plus précisément dans le comté de Akershus, au sein du village de Kløfta. Il est emprisonné entre les rails de chemin de fer à l'ouest et les habitations à l'est. Malgré que l'établissement se situe au beau milieu d'un village, la haute végétation plantée tout autour de celui-ci crée une distance avec les maisons en réduisant la visibilité depuis et vers celui-ci. Ullersmo ne se trouve tout de même pas en plein centre urbain, au vu des grandes étendues agricoles présentes à proximité.

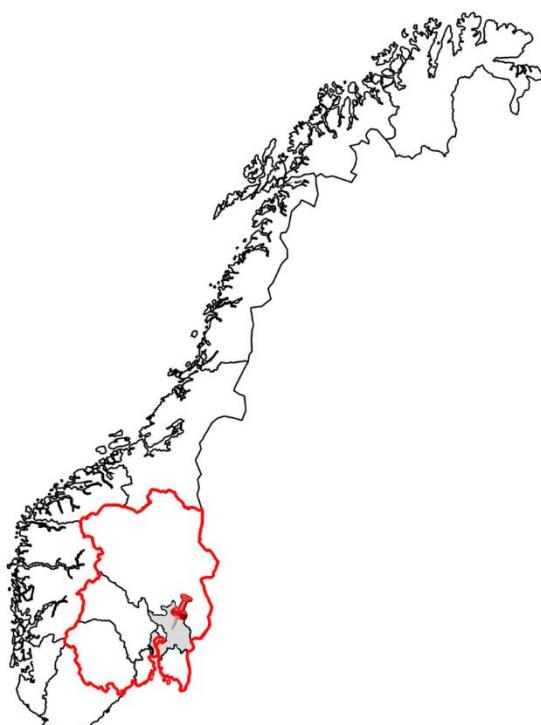


Figure 131 : Données géographiques

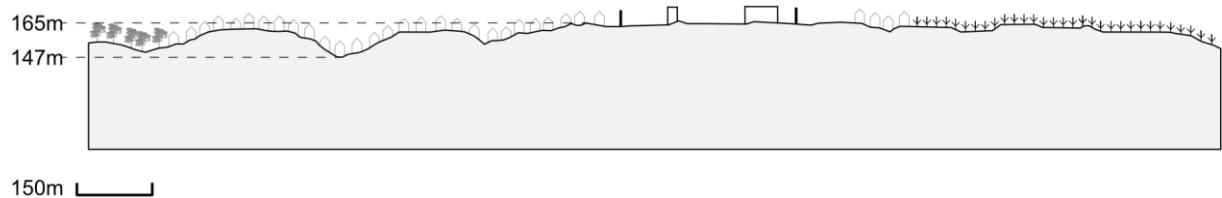


Figure 133 : Coupe schématique du secteur

Le centre du village de Kløfta se trouve à 2 minutes en voiture de l'établissement. En revanche, les institutions nécessaires sont plus éloignées et se situent au-delà du village de Kløfta : la caserne, le commissariat et l'hôpital se trouvent à une dizaine de minutes de route de l'établissement et le tribunal nécessite lui de se rendre dans la ville de Lillestrøm, à 20 minutes de voiture au sud de la prison. L'établissement reste assez bien desservi en transports en commun : 3 lignes de bus (en vert) s'arrêtent à 10 minutes à pied de la prison. La gare de Kløfta (en bleu) se situe à 9 minutes à pied du quartier Ullersmo.

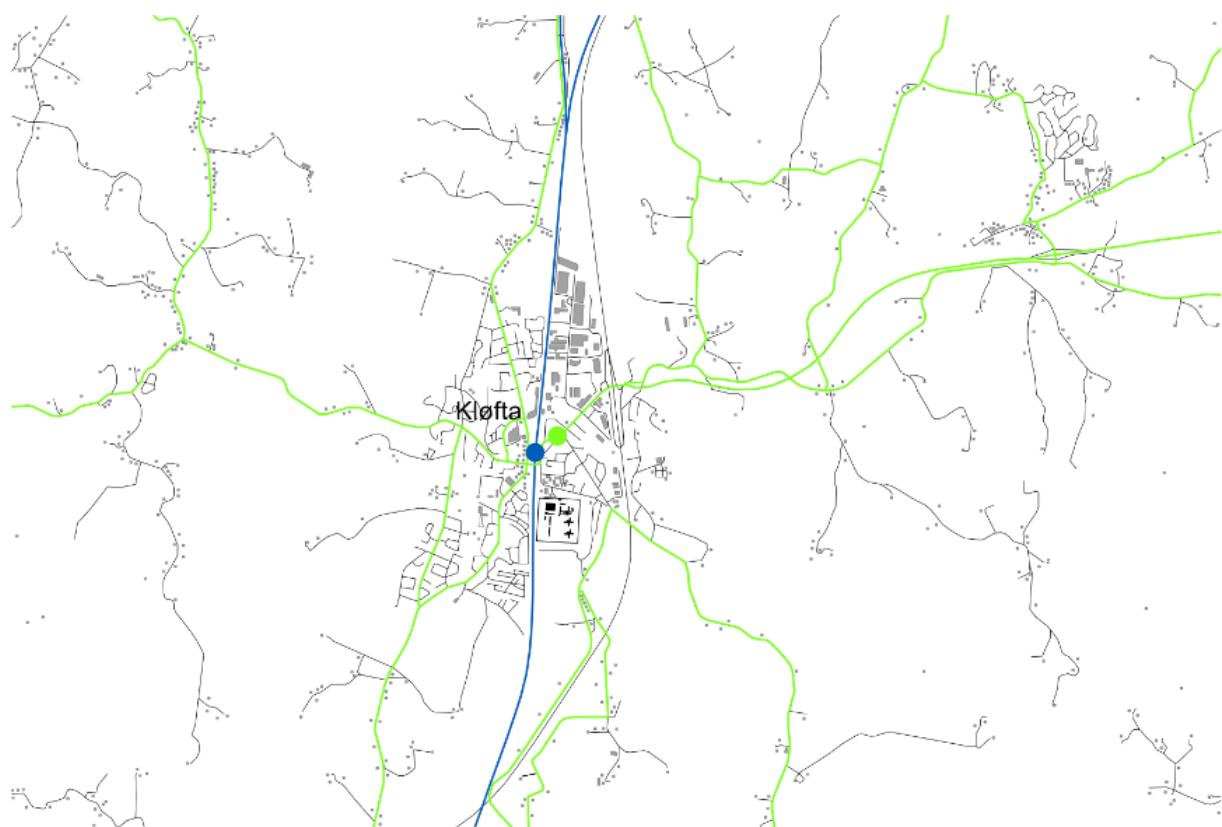


Figure 136 : Transports en commun

Le quartier Ullersmo est facilement accessible en voiture : il dispose de 3 zones de parkings (en orange) pour voitures disposés autour d'une route asphaltée.

Cet immense parking comprend environ 210 places standard mais aucune PMR.

Aucun aménagement réservé aux piétons ou aux vélos n'est réellement mis en place pour leur faciliter l'accès à la prison.

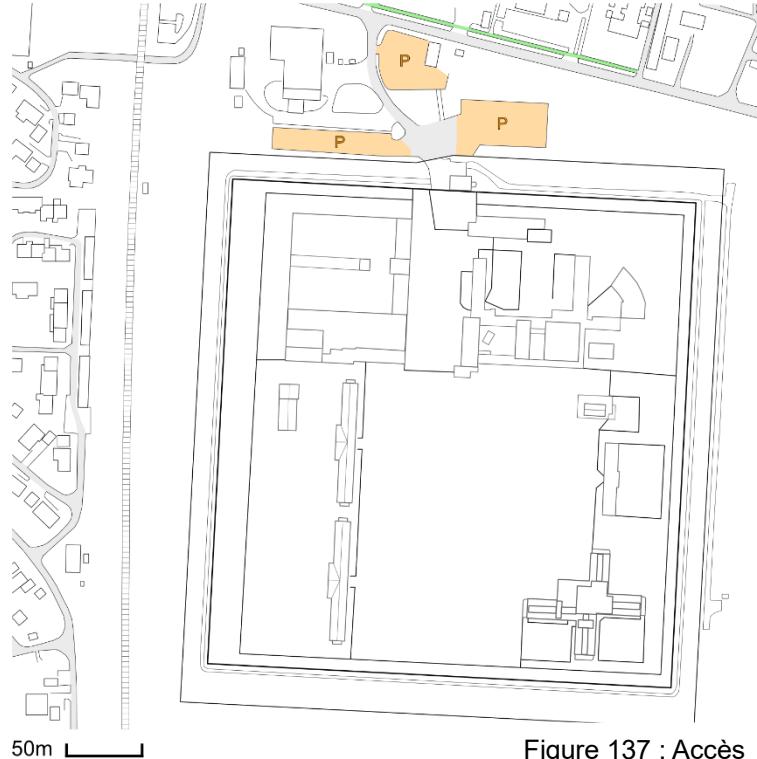


Figure 137 : Accès

Le quartier Ullersmo est un établissement de catégorie 1 : il est entouré d'un haut mur en béton de 7 mètres de hauteur minimum. Des caméras surveillent l'extérieur des murs (Angels et al., s.d.). Deux clôtures hautes sont situées de part et d'autre du mur plein. Elles permettent la création de 2 chemins de ronde intérieur et extérieur pour les surveillants. L'établissement dispose d'une seule entrée principale guidant les visiteurs vers 3 sas d'entrée assurant une sécurité maximale.

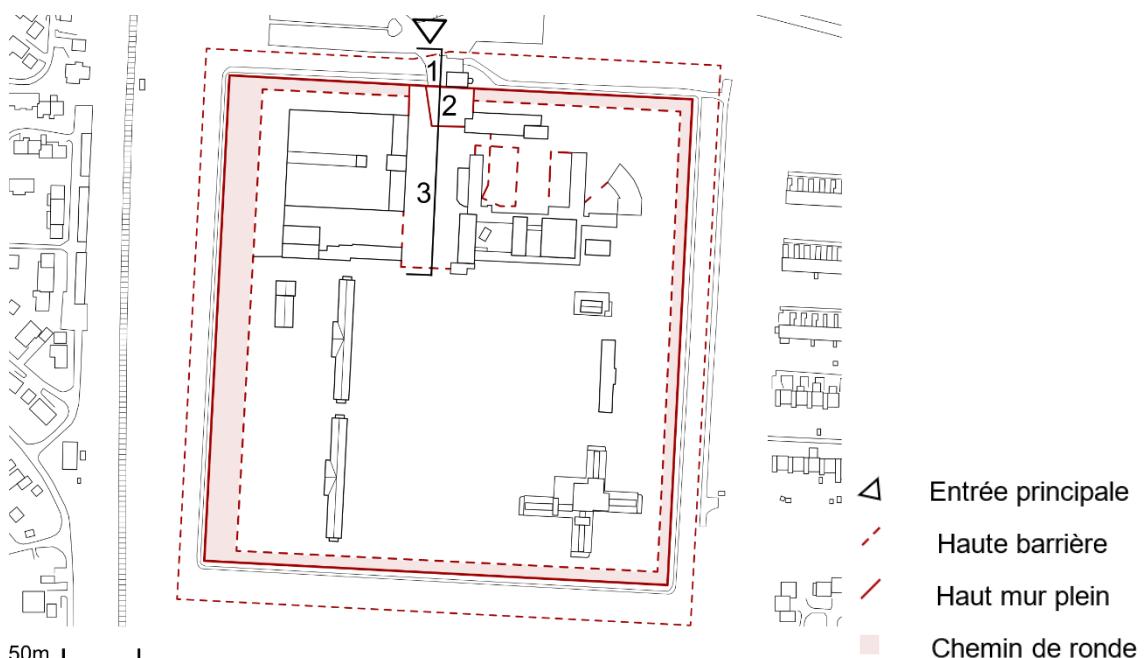


Figure 138 : Sécurité mise en place

Si l'établissement met en place une sécurité *statique* grâce notamment à l'utilisation de caméras, il organise aussi une sécurité *dynamique* : les surveillants entretiennent des contacts intenses avec les détenus, ils discutent et accompagnent les détenus lorsqu'ils voyagent d'un département à un autre. L'objectif de la sécurité *dynamique* est la création d'interactions sociales car celles-ci influencent le bien-être et la santé des détenus, comme des surveillants (Ommedal & Wadseth, 2001). Ullersmo possède également toute une série de couloirs souterrains, que les détenus ont le droit d'utiliser pour se déplacer d'un bâtiment à l'autre. Ils s'y promènent seuls mais sous la surveillance de caméras (Angels et al., s.d.).

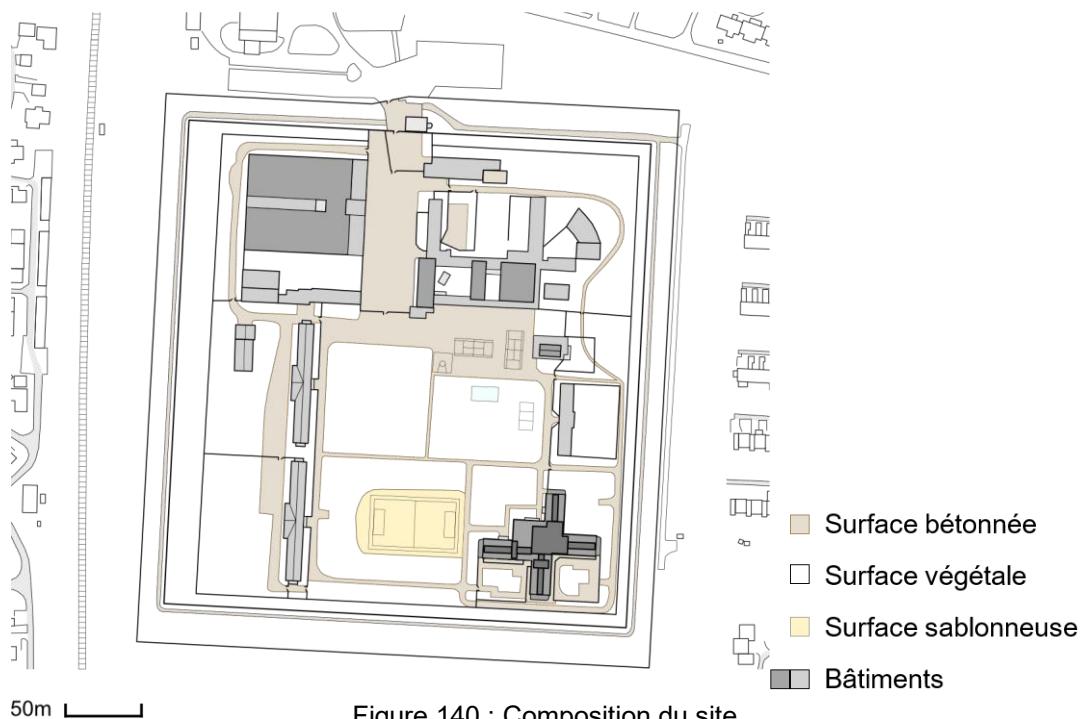


Figure 140 : Composition du site

La surface bâtie occupe 12,9% de la surface totale du quartier d'Ullersmo. La prison possède dès lors énormément d'espaces extérieurs ouverts dont une grande partie d'entre eux est végétalisée. Les règles pénitentiaires européennes ordonnent que tous les détenus, y compris les détenus placés à l'isolement, puissent passer une heure par jour à l'extérieur à exercer une activité physique (Sivilombudet, 2024a). La prison dispose alors d'un champ, un grand terrain plat ouvert pouvant accueillir diverses activités de plein air et permettant à la prison de répondre aux règles pénitentiaires européennes qui ordonnent une heure d'activité extérieure par jour pour tous. Les différents bâtiments d'unités d'habitation possèdent également chacun une arrière-cour clôturée permettant aux détenus de se réunir par petits groupes. Ainsi que de

petites « boîtes » encerclées de murs en béton pour les détenus maintenus à l'isolement. Cependant, le manque de personnel oblige parfois certains détenus sans emploi à rester enfermés dans leur cellule plus de 23h par jour (Sivilombudet, 2017b).



Figure 141 : Diverses fonctions

L'objectif de conception d'Ullersmo est la reproduction d'une routine quotidienne. Comme ils le feront à l'extérieur, les détenus doivent s'habituer à sortir de leur cellule pour se rendre dans un autre bâtiment où ils pourront travailler (Angels et al., s.d.). C'est pourquoi les différentes fonctions présentes dans l'établissement se trouvent dans divers bâtiments très éloignés les uns des autres.

Le premier bâtiment, situé à l'extérieur des murs, reçoit le point de vente de la prison. Il s'agit du magasin où seront vendus les différents produits fabriqués par les détenus.

Le second bâtiment accueille le département pour visiteurs. Il existe 5 salles de visite dont 4 spécialement conçues pour recevoir des enfants. Ce département possède également un espace extérieur pouvant être utilisé lors des visites.

Le troisième bâtiment reprend le service d'accueil où le détenu sera évalué, le département de santé, le magasin où les détenus peuvent acheter ce dont ils ont besoin et le département de sûreté pour détenus placés à l'isolement et pour les prévenus. Le bâtiment possède également une unité de haute sécurité pour 35 femmes venant de la prison de Bredtveit (Kriminalomsorgen, 2025i).

Les bâtiments 4a, 4b, 4c et 4d composent les unités d'habitations. Les bâtiments 4b et 4c reprennent chacun 80 cellules réparties entre 2 étages. Dans un seul bâtiment, 72 cellules sont occupées par des détenus alors que 8 d'entre elles sont utilisées comme espace de stockage. Le bâtiment 4d, de même conception que les précédents, constitue une unité de haute sécurité pour 20 hommes. Cependant, celui-ci a été détruit en même temps que le département d'enseignement afin d'accueillir la construction d'un nouveau bâtiment de 96 cellules (*Modèle 2015*), toujours en construction à l'heure actuelle (Statsbygg, 2023). Le bâtiment 4a, mis en service en 2017, compte lui 3 étages : le rez-de-chaussée reprend des espaces d'enseignement et de travail, tandis que 96 cellules individuelles sont réparties dans les étages supérieurs (Angels et al., s.d.).

Le cinquième bâtiment reprend l'unité de réhabilitation pour 11 toxicomanes. Cette offre est destinée aux détenus ne pouvant pas recevoir de traitement en dehors de la prison pour une question de sécurité (Kriminalomsorgen, 2025i). Le sixième bâtiment, aujourd'hui détruit, reprenait autrefois le département d'enseignement.

Le septième bâtiment contient le département de travail : les détenus ont la possibilité de travailler et ainsi obtenir un certificat leur servant dans leur vie future. Ils ont le choix entre le nettoyage, la charpenterie, la menuiserie, la mécanique, la soudure, le commerce, l'entretien automobile et les arts culinaires (Kriminalomsorgen, 2025i).

Le huitième bâtiment reprend l'ensemble des activités de loisirs intérieur de la prison comme une bibliothèque, une salle de conversation, une église, une salle de musique, etc. Des cours de céramique, de dessin, de peinture, de poésie, de théâtre, de musique et de yoga sont également organisés. L'établissement disposait aussi d'un grand choix d'infrastructures de plein air comme un terrain de football, de volleyball, de basketball, de tennis, de badminton, de tennis de table, un espace de musculation,

ainsi qu'une piscine, ouverte de mai à septembre. En effet, ces infrastructures ne sont actuellement plus disponibles en raison de la construction du nouveau bâtiment de cellules. Ullersmo a notamment la possibilité de prêter des rollers, des skis et des patins à glace (Kriminalomsorgen, 2025i).



Figure 145 : Plan du rez-de-chaussée du bâtiment 4b

Le quartier Ullersmo possède 2 types de bâtiments d'unités d'habitation. Le premier a été conçu dans les années 1970 sous le principe d'industrie et de communauté : les espaces de travail doivent se trouver dans un bâtiment distinct des unités d'habitations afin que les détenus soient obligés de changer de bâtiment pour se rendre au travail, comme ils le feront dans leur vie future. Ce bâtiment ne dispose donc que de 2 étages où sont réparties 80 cellules individuelles. Huit cellules sont utilisées comme espace de stockage et les 72 autres accueillent les détenus. Les cellules sont situées sur les extrémités du bâtiment en formant 4 unités. L'un des principes de conception de 1970 était également la mise à disposition d'espaces communs permettant de réduire l'isolement en créant de petites communautés de détenus. C'est pourquoi une unité comporte 20 cellules mais aussi un coin salon, une cuisine, une salle à manger et des sanitaires communs. Les cellules sont disposées de part et d'autre d'un couloir à double chargement et possèdent une surface de 6 m² chacune. Chaque cellule dispose d'un lit, d'une armoire, d'un bureau, d'une étagère, d'un lavabo et d'une télévision (Angels et al., s.d.). Une salle de garde située au centre de chaque étage permet aux surveillants de garder un œil sur les détenus lorsqu'ils se trouvent dans les espaces communs (Ommedal & Wadseth, 2001).

Le second bâtiment, ouvert en 2017, correspond plutôt au principe mis en œuvre en 2015 à savoir l'efficacité et la standardisation. Cette conception laisse de côté le principe de normalité et la création d'une routine quotidienne pour faire place à un seul

bâtiment contenant l'ensemble des fonctions. Le rez-de-chaussée reprend des espaces de travail et d'enseignement alors que les 2 autres étages supérieurs accueillent ensemble 96 cellules individuelles de 9,8 m² avec une salle de bain de 1,7 m². Un étage se divise en 4 unités de 12 cellules et un espace commun pour détenus comprenant une cuisine ouverte, une salle à manger et un coin salon. Les cellules sont situées de part et d'autre d'un couloir à double chargement. La partie centrale du bâtiment reprend les espaces pour surveillants et les deux salles de garde, reliées par un escalier par lequel les surveillants peuvent passer pour accéder facilement de l'une à l'autre. Les deux salles ont des fenêtres donnant sur le couloir et sur les espaces communs des détenus mais elles n'ont pas d'accès direct sur les cellules (Angels et al., s.d.).

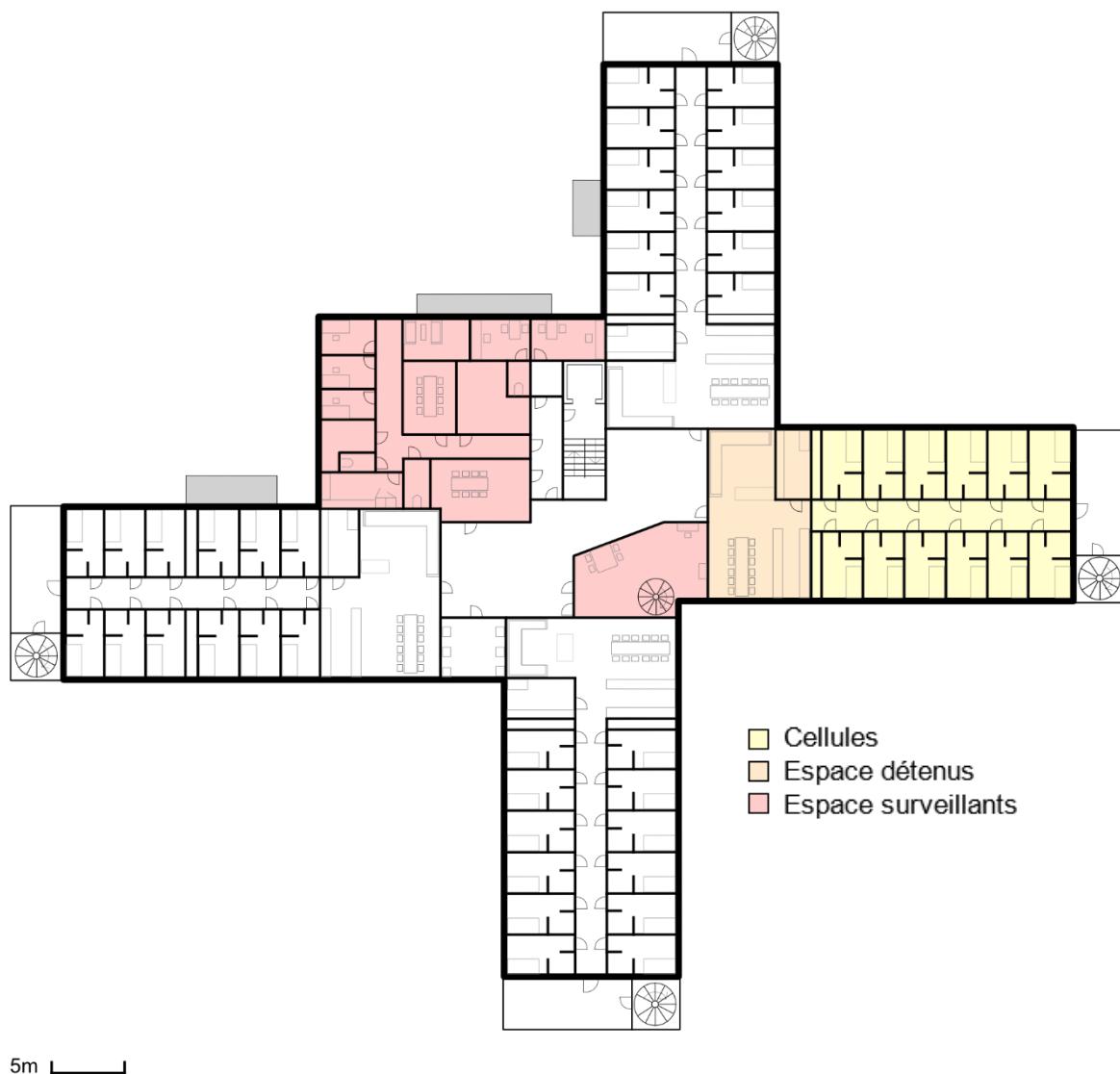


Figure 142 : Plan du 1^{er} étage du bâtiment 4a

Trondheim – Quartier Nermarka

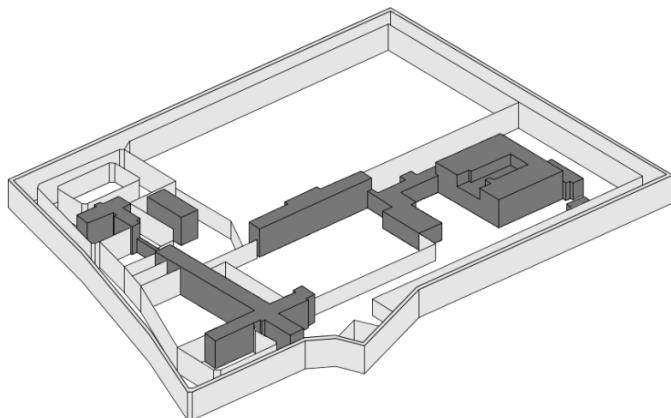


Figure 149 : Axonométrie

La prison de Trondheim se compose de 3 quartiers : les quartiers Leira et Kongenstate, deux établissements de basse sécurité et le quartier Nermarka, un établissement de haute sécurité pouvant accueillir au total 155 prévenus et condamnés dans des unités différentes (Kriminalomsorgen, 2025j). Le quartier Nermarka accueille 144 hommes et 11 femmes dans des unités différentes (Sivilombudet, 2024c) et sur une surface totale de 65.800 m². Le quartier Nermarka a ouvert ses portes en 1971 et a connu diverses rénovations et évolutions au cours du temps : une nouvelle aile administrative a été construite en 1990 et le mur d'enceinte initial de l'établissement a été détruit en 2001 afin d'y construire un nouveau. Les 4 années suivantes, de nouveaux établissements

de santé et des garages ont été construits (Regjeringen, s.d.). En 2021, à la suite d'une visite effectuée à Ullersmo par la Direction Norvégienne des Services Correctionnels, des toilettes, un lavabo et un système de ventilation ont été installés dans certaines cellules, le poste de garde a été modernisé, les zones de visite ont été agrandies et le système de chauffage, les portes et les fenêtres ont été remplacés (Statsbygg, 2021).

Le quartier Nermarka se situe dans la région trøndelag et plus principalement dans le comté de Trøndelag.



Figure 150 : Données géographiques

La prison est située dans une zone forestière, au croisement entre une zone d'habitations, une zone industrielle et des terres agricoles. La zone forestière entourant la prison est assez maigre et l'établissement est donc entièrement visible depuis le quartier d'habitations.

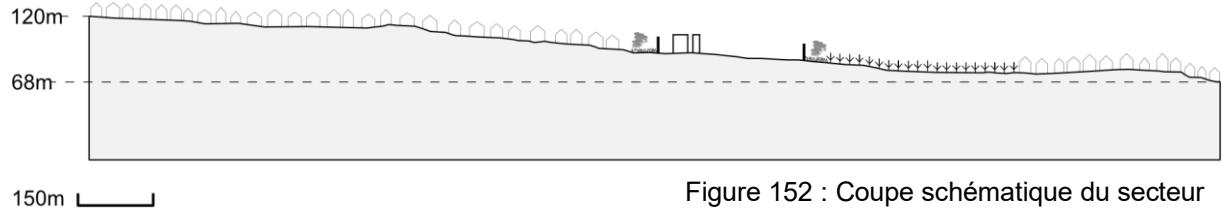


Figure 152 : Coupe schématique du secteur

Le quartier Nermarka se situe à proximité d'un quartier d'habitations à Trondheim et à 16 minutes en voiture du centre-ville. Les institutions sont situées dans la ville et à une distance plus ou moins grande de la prison : 2 minutes de route pour la l'hôpital, à 15 minutes pour le tribunal. De plus, située en pleine ville, la prison dispose de divers transports en commun : plusieurs lignes de bus (en vert) parcourent toute la ville dont 3 s'arrêtant à 7 minutes à pied de la prison et la gare (en bleu) la plus proche se trouve à 35 minutes à pied de l'établissement. La ville possède également une navette fluviale (en orange), débutant d'un port situé à une heure et quart de l'établissement et menant à diverses villes et îles norvégiennes.

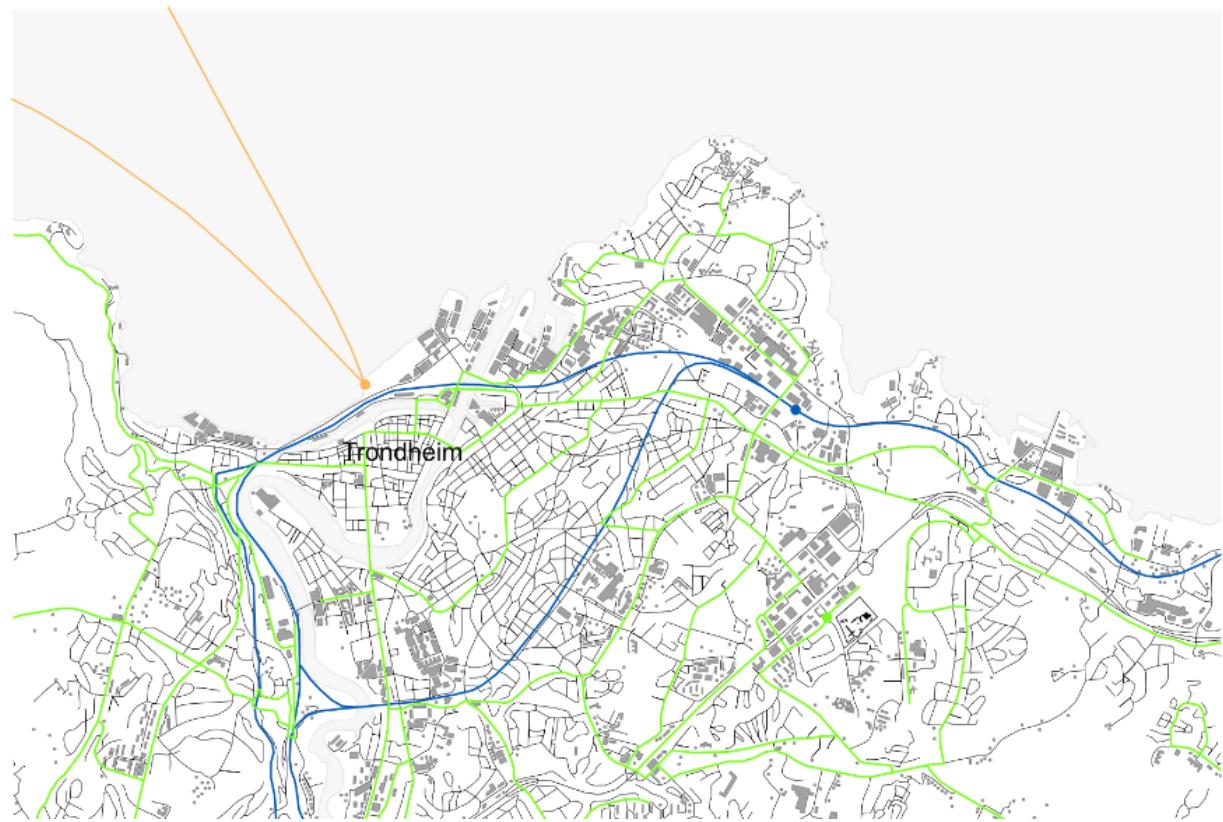


Figure 155 : Transports en commun

Le quartier Nermarka possède une grande facilité d'accès routier : une voirie asphaltée mène à l'entrée de la prison et à diverses zones de parkings : celles-ci disposent d'environ 135 places standard pour voitures (en orange) et d'un petit parking pour vélos (en bleu). Situé en bordure d'habitations, l'établissement dispose de larges trottoirs (en vert) situés tout autour de celui-ci.



Figure 156 : Accès

Le quartier Nermarka est un établissement de catégorie 1 : il est encerclé d'un mur plein en béton de 7 mètres de haut minimum surplombé d'un tube en acier de 80 centimètres de diamètre (Angels et al., s.d.). Une seule entrée sécurisée par une barrière électrique permet la traversée de ce mur plein et une fois entré, un visiteur devra montrer patte blanche et passer les 2 sas de sécurité pour arriver au cœur de l'établissement.



Figure 157 : Sécurité mise en place

La sécurité mise en place à Nermarka semble davantage *statique* que *dynamique* : les détenus sont surveillés grâce à des caméras (Kriminalomsorgen, 2025j) et ont accès à un interphone lorsqu'ils ont une demande à effectuer à un surveillant. Des surveillants sont présents dans les salles de garde des différentes unités. Cependant, les salles de garde sont assez éloignées des espaces pour détenus, ce qui rend le contrôle difficile pour les surveillants. De plus la majorité du temps, une seule personne est chargée de surveiller une unité de 20 détenus. Certains détenus se sentent parfois en danger dans les unités d'habitations communes et demandent à être transférés dans le département pour détenus placés à l'isolement (Sivilombudet, 2024c).

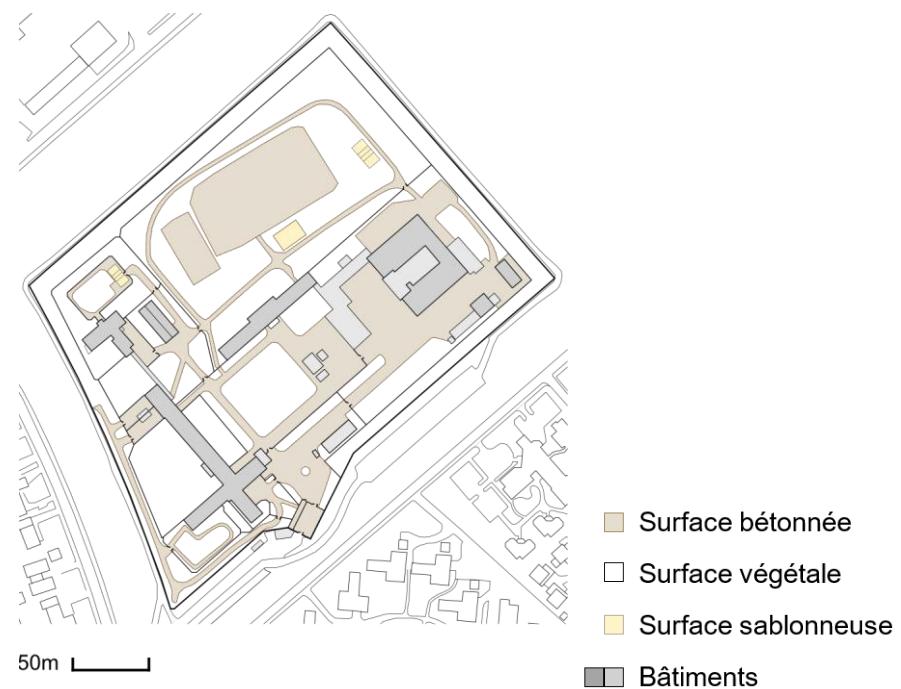


Figure 159 : Composition du site

Sur la grande superficie que possède le quartier Nermarka, seuls 12,4% sont bâties. L'établissement dispose dès lors d'énormément d'espaces ouverts et si certains espaces sont végétalisés ou sablonnés, une très grande partie de ceux-ci est bétonnée. Les détenus du quartier Nermarka ont le droit de sortir à l'air libre une fois par jour (Kriminalomsorgen, 2025j) et pour ce faire, la prison leur met à disposition différents espaces clôturés : certains, assez vastes, comptent un terrain de football, de volleyball ou de tennis, alors que d'autres constituent de petites arrière-cours où les détenus peuvent sortir par petits groupes (Angels et al., sd.). La capacité de mouvement d'un détenu sera donc variable en fonction de l'unité où il se trouve.



Figure 160 : Diverses fonctions

Le quartier Nermarka a été construit sur base d'une participation active des détenus : ceux-ci doivent se rendre dans les différents ateliers de la prison pour travailler. Ces ateliers sont situés à une certaine distance des quartiers d'habitations afin d'obliger les détenus à sortir pour se rendre d'un bâtiment à un autre et ainsi s'habituer à une routine quotidienne normale, telle qu'ils la connaîtront à l'extérieur des murs (Angels et al., s.d.). L'établissement se compose dès lors de divers bâtiments bas assez éloignés les uns des autres.

Les bâtiments 1 constituent le service d'accueil (Regjeringen, s.d.). Les nouveaux détenus y seront accueillis, fouillés et enregistrés durant les premiers jours de leur arrivée (Kriminalomsorgen, 2025j). L'établissement possède également un point de vente où des particuliers pourront acheter des objets fabriqués par les détenus (Prisonmade, 2025).

Le deuxième bâtiment reprend le département de santé et le département pour détenus placés à l'isolement d'une capacité de 10 places (Sivilombudet, 2024c).

Le troisième bâtiment reprend quant à lui un gymnase, une cuisine, les bureaux administratifs et un magasin (Regjeringen, s.d.) dans lequel les détenus peuvent acheter ce dont ils ont besoin. L'établissement met également à disposition des salles de cours où les détenus reçoivent un enseignement primaire, secondaire, collégial et universitaire (Kriminalomsorgen, 2025j).

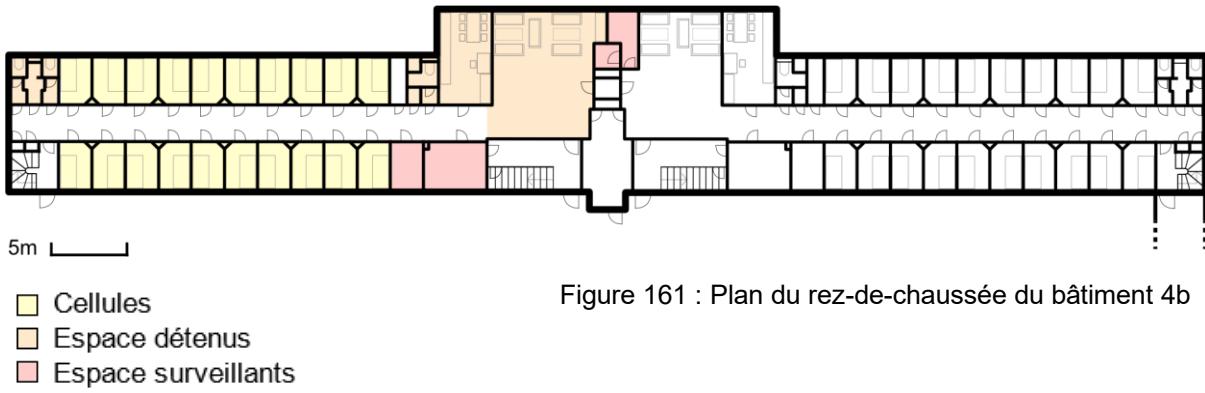
Le bâtiment 4a accueille environ 54 unités d'habitation mais il comporte également le département administratif de bureaux, le département de visiteurs, le service d'accueil et un espace de stockage. Une cantine est également mise à disposition des surveillants au premier étage.

Le bâtiment 4b contient les unités d'habitation (Rgjeringen, s.d.). Il compte 80 unités d'habitation individuelles réparties sur 2 étages dont certaines sont utilisées comme espace de bureaux. Le bâtiment compte 4 unités de 20 cellules et d'un espace commun pour les détenus (Angels et al., s.d.).

Le bâtiment 4c reprend 11 unités d'habitation séparées pour femmes. Bien que la prison dispose de grands ateliers de travail, les femmes n'y ont pas accès : la seule offre de travail dont elles disposent est un atelier créatif qui ne dure qu'une journée par semaine. Notons que lorsqu'une quantité trop importante de détenues souhaitent participer à cet atelier, celui-ci ne dure plus qu'une demi-journée. Trois détenues ont également accès une journée par semaine à un enseignement secondaire, effectué au même endroit que l'atelier créatif (Sivilombudet, 2024c).

Le cinquième bâtiment reprend les activités de loisirs intérieur comme une salle de musique et une bibliothèque. La prison dispose également d'activités extérieures comme un terrain de football, de tennis, de volleyball et une piste de course (Kriminalomsorgen, 2025j).

Le sixième bâtiment est le département de travail. Reconnaissable grâce à son atrium, il contient des ateliers de menuiserie et de mécanique (Regjeringen, s.d.). Les détenus peuvent également être affectés à la cuisine, aux opérations agricoles, au service technique ou au service de nettoyage (Kriminalomsorgen, 2025j).



Ce bâtiment d'unités d'habitation a été conçu dans les années 1970 sous le principe d'industrie et de communauté : les espaces de travail doivent se trouver dans un bâtiment distinct des unités d'habitations afin que les détenus soient obligés de changer de bâtiment pour se rendre au travail, comme ils le feront dans leur vie future. Ce bâtiment ne dispose que de 2 étages où sont réparties 80 cellules individuelles. Quelques cellules sont utilisées comme espace de bureaux et les autres accueillent les détenus. Les cellules sont situées sur les extrémités du bâtiment en formant 4 unités. L'un des principes de conception de 1970 était également la mise à disposition d'espaces communs permettant de réduire l'isolement en créant de petites communautés de détenus. C'est pourquoi une unité comporte 20 cellules mais aussi un coin salon, une cuisine, une salle à manger et des sanitaires communs. Les cellules sont disposées de part et d'autre d'un couloir à double chargement et possèdent une surface de 6 m² chacune. Chaque cellule dispose d'un lit, d'une armoire, d'un bureau, d'une étagère, d'un lavabo et d'une télévision (Angels et al., s.d.). Une salle de garde située au centre de chaque étage permet aux surveillants de garder un œil sur les détenus lorsqu'ils se trouvent dans les espaces communs (Ommedal & Wadseth, 2001).

2. Les établissements de basse sécurité

Bastøy

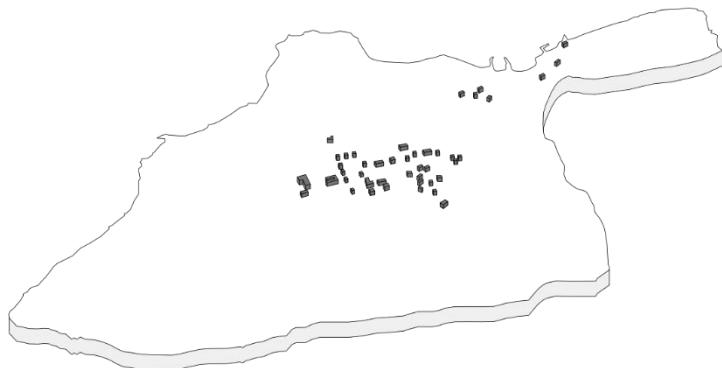


Figure 165 : Axonométrie

L'île-prison de Bastøy est le plus grand établissement de basse sécurité de Norvège. Elle accueille les détenus ayant la permission d'y terminer leur peine après l'avoir débutée dans un établissement de haute sécurité. Aujourd'hui, elle dispose d'une capacité de 125 détenus masculins sur une superficie de 230 hectares. Mais l'île de Bastøy n'a pas toujours été utilisée comme prison : à partir de 1900, elle a hébergé un centre pour jeunes délinquants dont les valeurs reposaient sur un bannissement de la société. Puis, à la fermeture de ce centre en 1970, l'île a été utilisée comme foyer pour sans-abris et personnes handicapées, avant de devenir la prison de Bastøy en 1984 (Hoffs, 2014).



L'île est située dans la région est du pays, dans le comté de Vestfold, au milieu d'un fjord norvégien. Bastøy est donc entièrement encerclée d'eau mais possède cependant différentes zones vertes, forestières et agricoles sur son propre territoire escarpé. Elle se situe à 2,5 kilomètres à vol d'oiseau de la ville de Horten. Les détenus sont ainsi mis à l'écart de toute population.

Figure 166 : Données géographiques

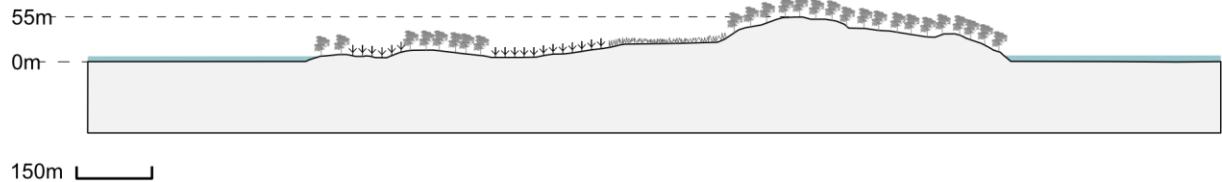


Figure 168 : Coupe schématique du secteur

Située au beau milieu du fjord, le seul moyen de rejoindre l'île de Bastøy est de prendre la navette fluviale (en orange) durant 20 minutes au port de la ville de Horten. Durant la semaine, 11 allers-retours sont prévus vers l'île chaque jour, contre 9 le vendredi et 6 le weekend (Kriminalomsorgen, 2025a). Le centre-ville de Horten se situe, lui, à 5 minutes en voiture ou 11 minutes de marche du port. Les différentes institutions nécessaires au bon fonctionnement de la prison se situent assez proche du port puisqu'ils nécessitent entre 3 et 6 minutes de voiture, excepté la caserne, nécessitant 13 minutes de route. Horten bénéficie également de divers transports en commun comme le bus (en vert) et le train (en bleu) : si la gare la plus proche se situe à 1 heure et demi du port, une ligne de bus, elle, passe juste à côté. Un second arrêt se situe lui, à 8 minutes de marche du port où s'arrêtent 11 lignes différentes.

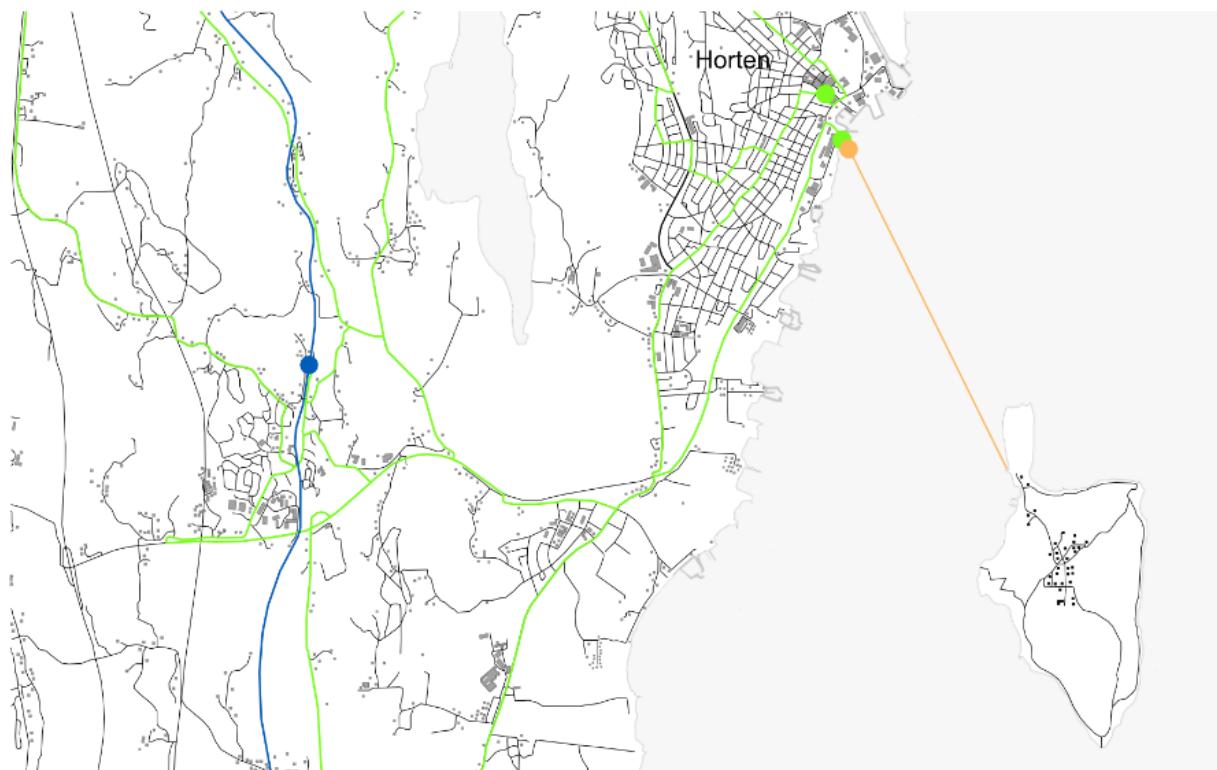


Figure 171 : Transports en commun

L'île-prison dispose de deux ports (en mauve) avec 4 emplacements d'amarrage. Les déplacements étant effectués principalement à vélo et à pied sur l'île (Ardeois & Palau, 2015), celle-ci ne possède pas de parking pour voitures. Le port de Horten dispose en revanche de 90 places de parking environ. De plus, les différentes voiries de l'île se présentent sous forme de chemins asphaltés, facilement accessibles en vélo.

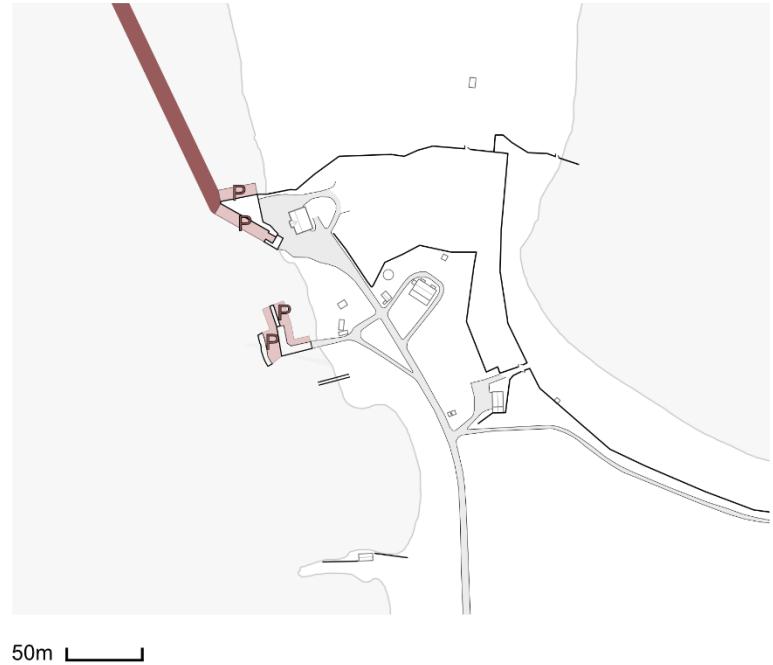


Figure 172 : Accès

Le dispositif de sécurité principal à franchir pour se rendre à Bastøy se situe au port de Horten : le capitaine de la navette vérifie le permis de visiteur de chacun (Kriminalomsorgen, 2025a). Une fois sur place, l'île-prison de Bastøy ne possède aucun mur d'enceinte : les seules clôtures existantes sont celles qui entourent l'enclos des moutons, chevaux et vaches. La seule frontière délimitant la propriété de la prison et empêchant les détenus de s'échapper est l'eau qui borde l'île. L'entrée principale s'effectue via le port situé le plus au nord, alors qu'un second plus petit en contre-bas permet un accès plus restreint.

Sur place, les surveillants mettent en place une *sécurité dynamique* : ils interagissent, entretiennent des relations avec les détenus. Ils vivent avec les détenus sans se soucier de la raison pour laquelle ils sont emprisonnés, mais en tentant de leur créer un futur meilleur (Parat, 2022). L'île est une sorte de petite communauté où détenus et surveillants se rendent à l'endroit où ils veulent et quand ils le veulent : les détenus possèdent leur clé de chambre et sont donc libres de leurs allées et venues. Seule la salle de garde est interdite d'accès aux détenus (Hoffs, 2014).

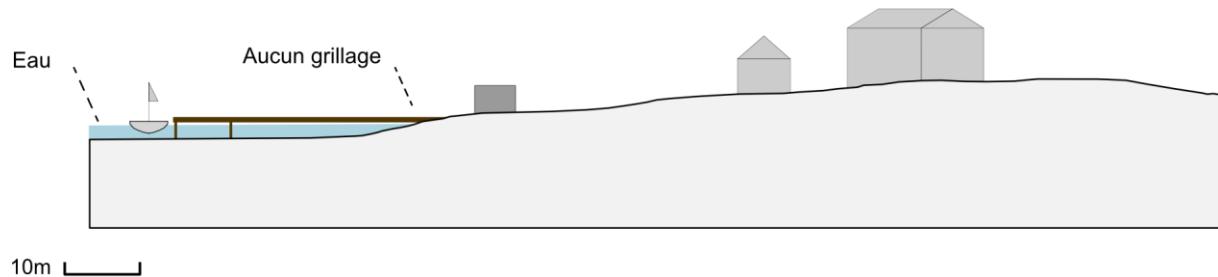


Figure 174 : Coupe schématique de la sécurité

Le bâti ne représente que 0,5% de la surface totale que compte l'île-prison de Bastøy. Les détenus étant uniquement restreints par les limites de l'île, ils ont tout le loisir de se déplacer où ils le souhaitent à tout moment de la journée. Mais cette immense surface n'est pas uniforme : la grande majorité de l'île est recouverte d'une dense forêt escarpée. Le bâti se trouve au centre de l'île, dans une zone verte moins accidentée. Des terres agricoles se trouvent à l'ouest, dans la zone la moins accidentée de l'île. La prison possède également des enclos avec vaches, moutons, poules et chevaux dont s'occupent les détenus. Dans ces grands espaces, les détenus ont alors la possibilité de s'occuper des animaux, de cultiver leur nourriture, de faire de la randonnée, du football, de la course à pied ou de l'équitation (Kriminalomsorgen, 2025a).

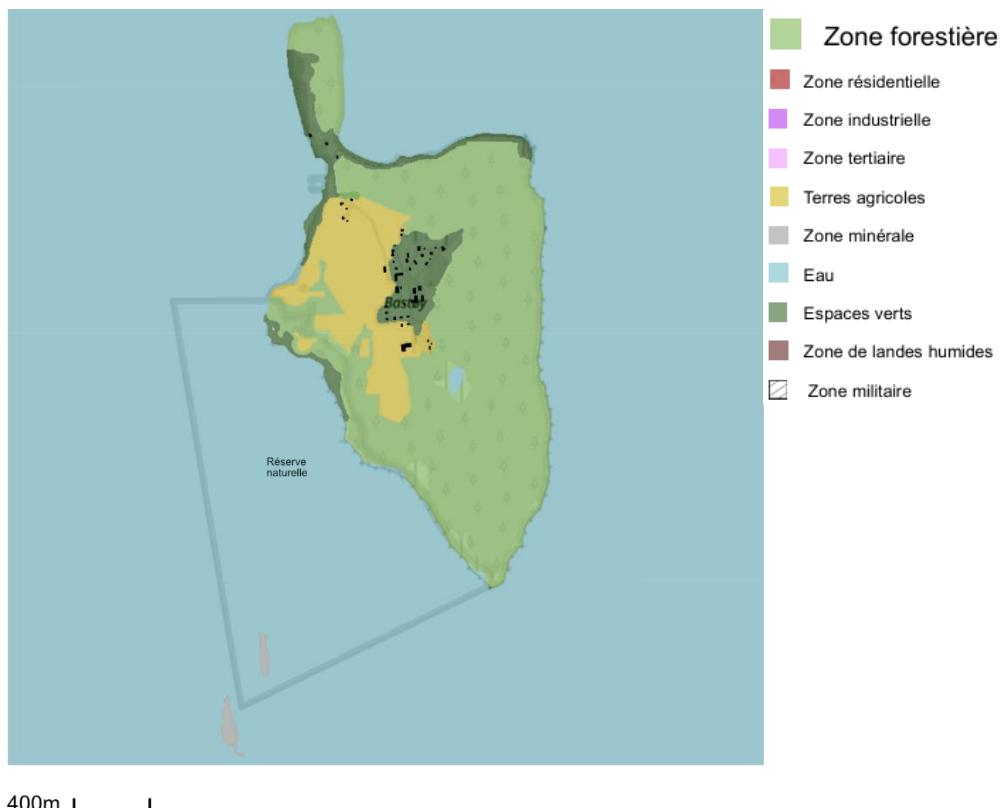


Figure 167 : Plan de secteur - Bastøy

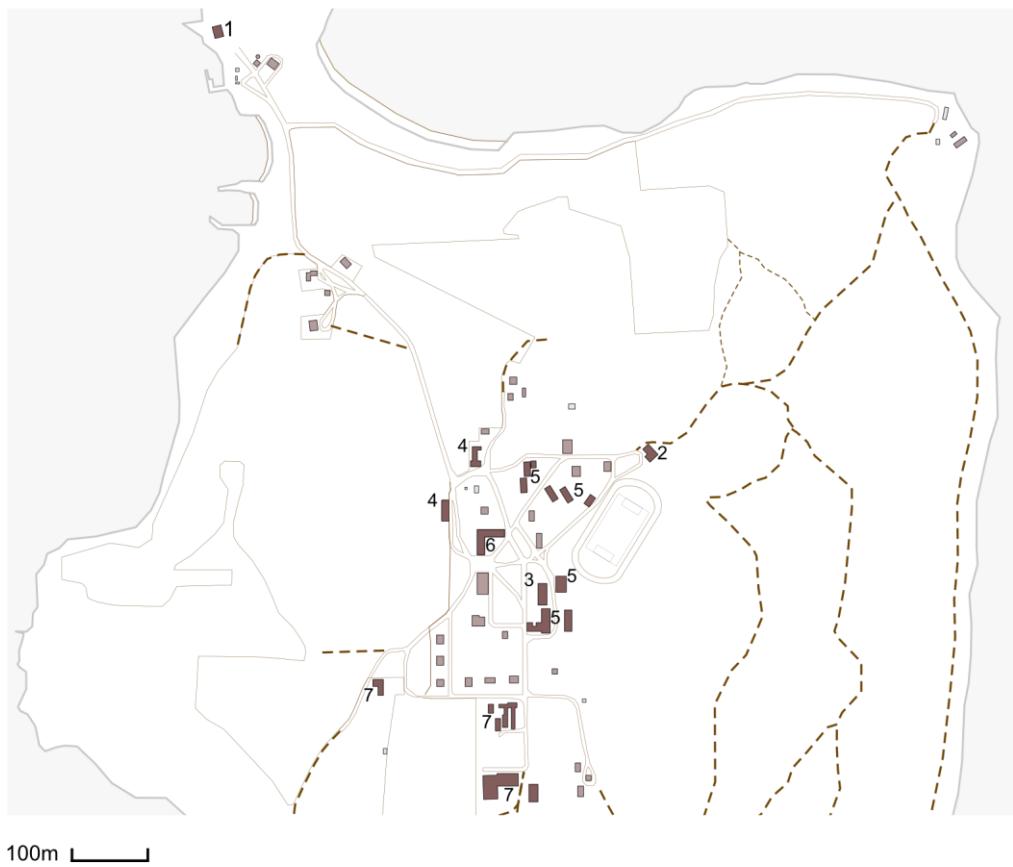


Figure 176 : Diverses fonctions

Les différents bâtiments que compte Bastøy sont quasiment tous rassemblés au centre de l'île, excepté quelques habitations et l'espace d'accueil (bâtiment 1), premier bâtiment visible à l'arrivée au port. Il s'agit de l'endroit où les détenus sont enregistrés et fouillés. Cet espace d'accueil comprend également le département pour surveillants et le département de santé.

Le second bâtiment est le département visiteurs : celui-ci compte 2 appartements avec chambres pour enfants aménagées et jardin, où les familles peuvent être accueillies.

Le troisième bâtiment se compose du magasin où les détenus peuvent acheter les produits dont ils ont besoin, ainsi que d'un café, espace commun où les détenus peuvent se rassembler (Psychoshow, 2025).

Les bâtiments 4 accueillent des activités de loisirs comme une bibliothèque et une salle de sport, une salle de musique (Parat, 2022), mais aussi le département d'enseignement où les détenus ont un très grand choix de cours : les matières communes comme les langues, les mathématiques, les sciences ou l'histoire, un atelier d'écriture, de menuiserie, de musique et des cours d'informatique. Les détenus peuvent également demander une libération pour avoir des cours dans les écoles

alentours. Ces formations leur permettent d'acquérir un diplôme qui leur servira dans le futur (Kriminalomsorgen, 2025a).

Les bâtiments 5 accueillent l'ensemble des ateliers de travail de l'île car les détenus de Bastøy ont l'obligation de travailler. Ils ont alors le choix entre différents emplois possibles : l'agriculture, l'élevage, l'entretien et la réparation de véhicules agricoles, la cuisine, le service maritime et le nettoyage. Même s'ils reçoivent déjà des allocations de chômage, les détenus travaillent également pour gagner de l'argent. Ils peuvent dépenser celui-ci dans le magasin de la prison (Parat, 2022).

La prison dispose également de sa propre église au style architectural typiquement norvégien (bâtiment 6) et d'une ferme où les détenus iront s'occuper des animaux.

L'ensemble du bâti de l'île d'une teinte mauve clair désigne les unités d'habitations de la prison. La prison en compte une vingtaine réparties sur le site comme dans un village avec énormément de verdure.

- Chambres
- Espace détenus
- Espace surveillants

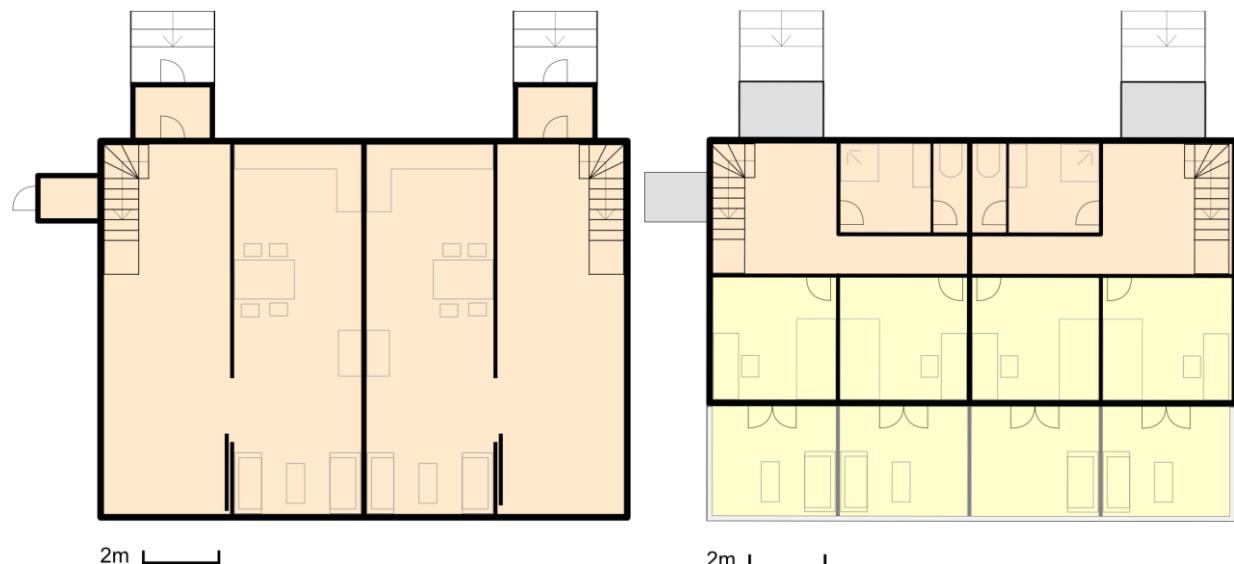


Figure 177 : Plan du rez-de-chaussée d'une unité d'habititations

Figure 178 : Plan du 1^{er} étage d'une unité d'habititations

La volonté principale de la prison de Bastøy est de réduire le sentiment d'enfermement au maximum : pour ce faire, l'île a donc joué sur une absence de clôture et la mise en place de larges espaces ouverts, mais elle a aussi travaillé sur les bâtiments pour faire en sorte qu'ils forment ensemble un petit village. En effet, Bastøy est composé d'un

certain nombre de petites unités réparties en tous lieux du centre de l'île comme les petites maisons d'un village. Les façades rappellent l'architecture typique des villages norvégiens : des maisons de bois recouvertes de pierre, de brique, de plâtre, de tuiles ou de bois. Chaque maison semble différente depuis l'extérieur mais à l'intérieur, elles disposent toutes d'espaces communs avec cuisine et salon au rez-de-chaussée et de chambres avec salle de bain à l'étage. Certaines disposent de balcons privatifs alors que d'autres jouissent d'un grand jardin (Hoffs, 2014).

Romerike – Quartier Kroksrud

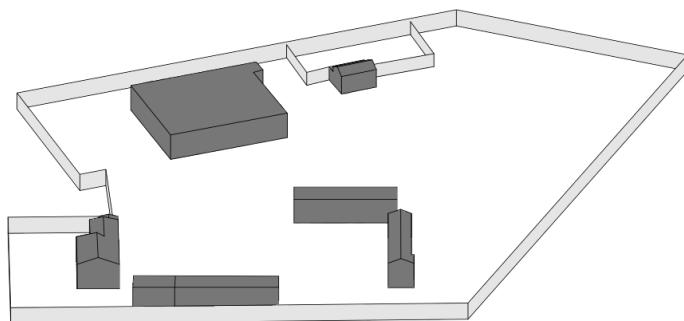


Figure 181 : Axonométrie

La prison de Kroksrud est un des trois quartiers de la prison de Romerike. Elle constitue un établissement de basse sécurité pouvant accueillir jusqu'à 60 détenus hommes sur une superficie totale de 48.000 m². L'établissement a ouvert ses portes en 1970 dans le but d'accueillir des détenus provenant de prisons de haute sécurité pour qui il ne restait que 5 années à purger au maximum (Kriminalomsorgen, 2025h). Cet établissement crée un « espace tampon » entre la prison de haute sécurité et la liberté totale de la vie en société et permet ainsi aux détenus une meilleure réinsertion future (Ardeois & Palau, 2015).

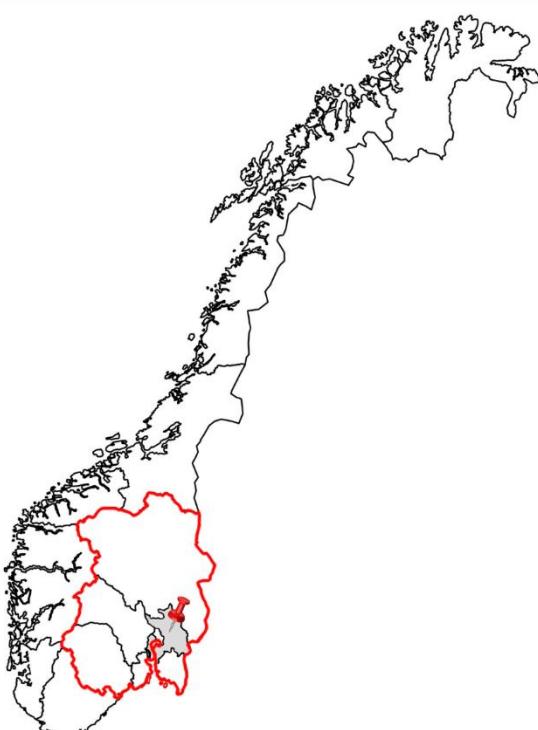


Figure 182 : Données géographiques

Le quartier Kroksrud se situe dans la région est de Norvège, dans le comté de Akershus. Il est situé à une vingtaine de minutes à pied du quartier de haute sécurité d'Ullersmo et à une demi heure en voiture du quartier pour jeunes de Eidsvoll, les 2 autres quartiers de la prison de Romerike. Il a beau être encerclé de zones forestières et de terres agricoles, il est en périphérie du village de Kløfta. Quelques micro-quartiers d'habitations se trouvent juste à côté de l'établissement, sur le même plateau et à seulement quelques dizaines de mètres à l'ouest de l'entrée de Kroksrud. Le côté ouest est davantage végétal et escarpé.

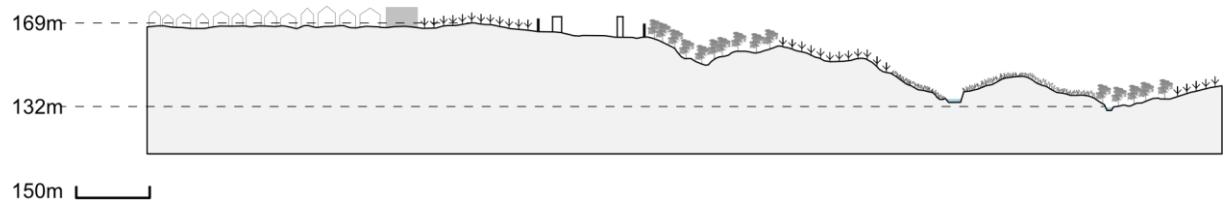


Figure 184 : Coupe schématique du secteur

Situé assez loin de la ville, le quartier Kroksrud ne bénéficie pas des institutions nécessaires à 2 pas de chez lui : elles demandent un trajet en voiture de 14 minutes pour le commissariat ou l'hôpital et 23 minutes pour le tribunal.

Cependant, le village de Kløfta étant très proche, Kroksrud bénéficie de ses lignes de bus, même si les 3 lignes les plus proches ne s'arrêtent qu'à 18 minutes à pied de l'établissement. Le village dispose également d'une gare en son centre, nécessitant 24 minutes de marche.

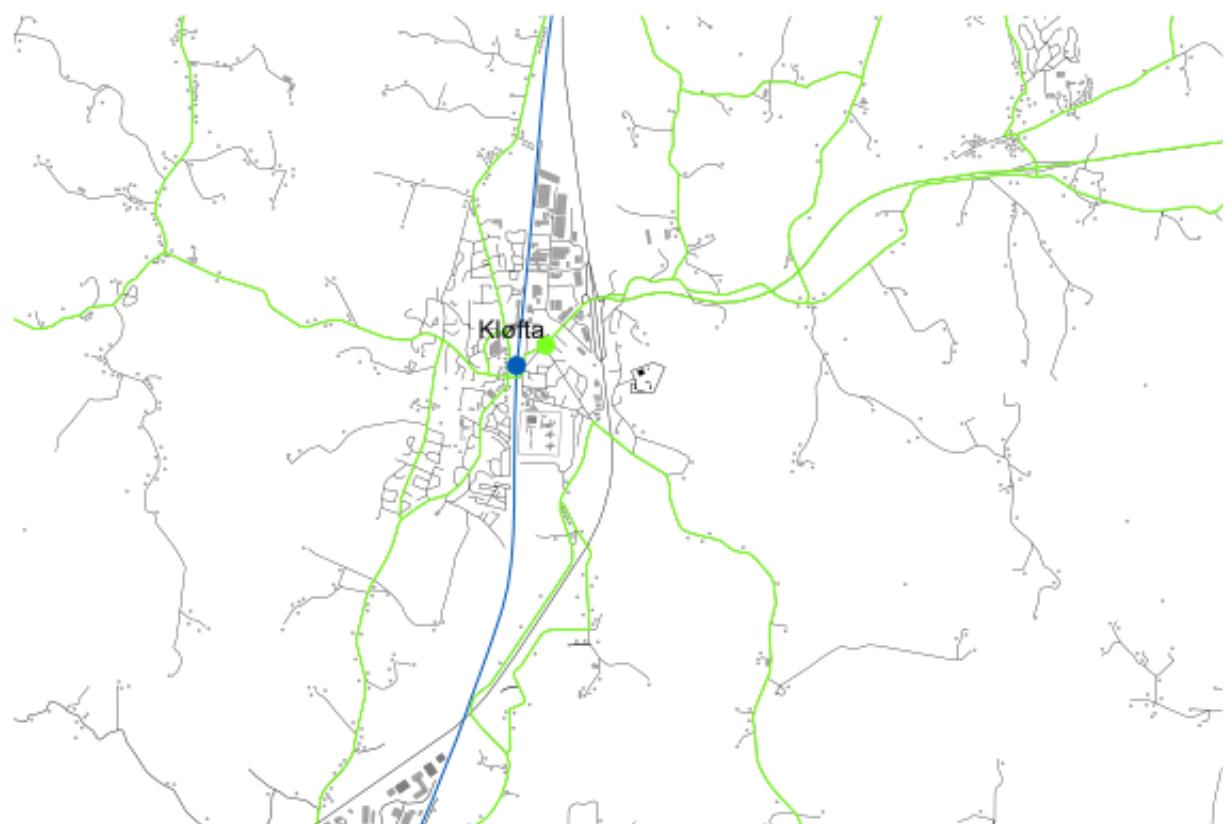


Figure 187 : Transports en commun

La prison bénéficie d'un petit parking de 26 places standards facilitant l'accès aux voitures. Une route asphaltée étroite permet l'accès à l'établissement mais aucun parking vélo, piste cyclable ou trottoir n'a été mis en place sur les abords et aux alentours de la prison.

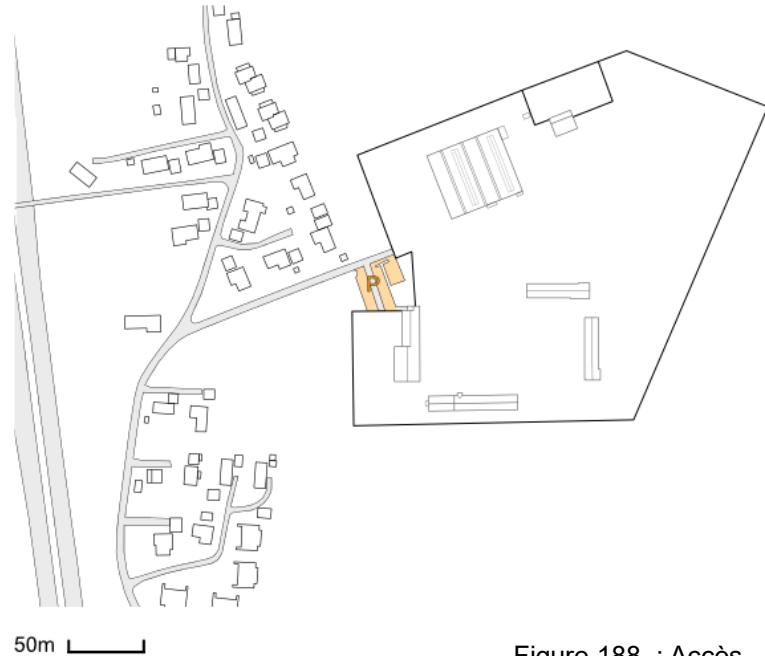


Figure 188 : Accès

Le quartier Kroksrud est doté d'un faible dispositif de sécurité : l'enceinte de la prison est délimitée par une clôture d'environ 2 mètres de haut. Cette clôture est dotée de deux portails ouverts : le premier, précédé d'une barrière levante elle aussi ouverte est la plus imposante, sans doute afin de permettre le passage de véhicules vers le département de travail. Le second, plus petit, permet l'accès piéton vers le bâtiment d'accueil. Une fois entré, chaque visiteur doit passer dans un détecteur de métaux (Kriminalomsorgen, 2025h).

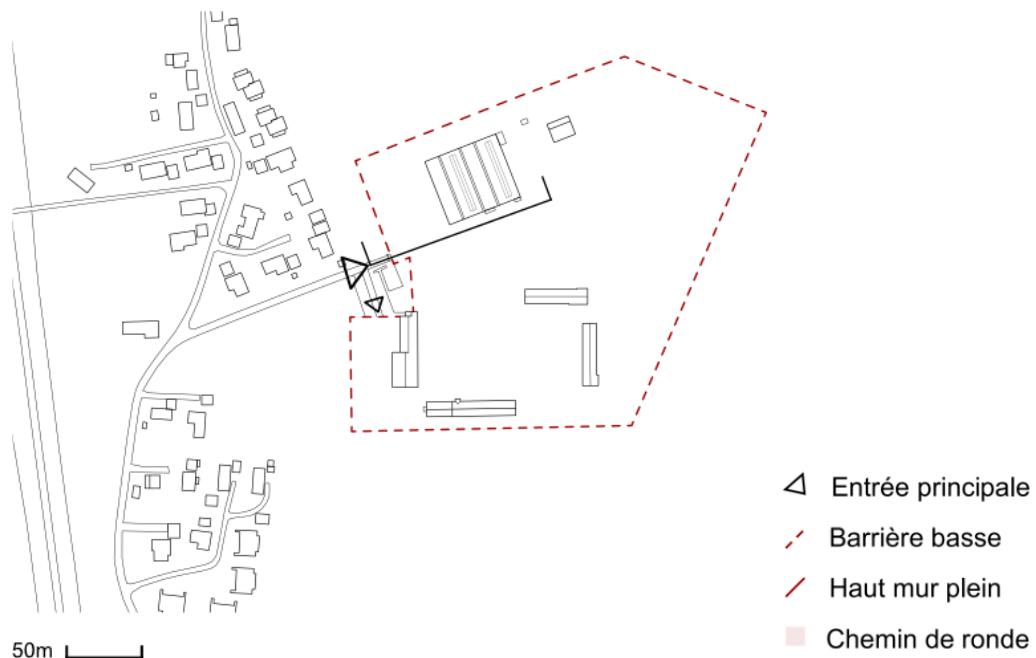


Figure 189 : Sécurité mise en place

Les surveillants disposent d'une salle de garde et d'espaces qui leur sont consacrés où les détenus n'ont pas le droit de pénétrer mais ils mettent aussi en place une **sécurité dynamique** : les surveillants sont présents dans l'enceinte de la prison et interagissent avec les détenus. Ceux-ci doivent être capables de se prendre en main tout au long de leur séjour sans qu'un surveillant soit sur leur dos en permanence (Kriminalomsorgen, 2025h).

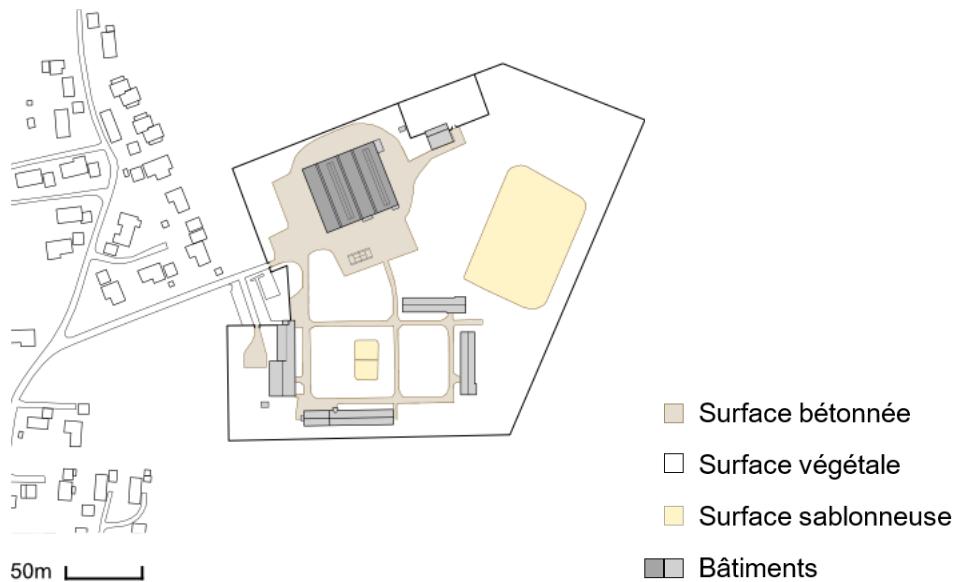


Figure 191 : Composition du site

L'établissement dispose d'un pourcentage de surface bâtie (9,9%) assez mince comparée aux espaces ouverts. Les détenus bénéficient ainsi d'une grande superficie d'espaces verts, bétonnés et sablonneux sur lesquels ils peuvent effectuer diverses activités extérieures en toute liberté comme la randonnée, le vélo, la pétanque et le frisbee-golf au milieu des arbres, le volleyball et le football sur le sable ou encore le tennis, le badminton et le roller sur le béton. Les détenus ont également accès à un espace barbecue et feu de camp. De plus, un espace canin étant situé dans l'enceinte de l'établissement, ils ont l'occasion, sous certaines conditions, de prendre soin des chiens mais aussi des chevaux et des canards en été (Kriminalomsorgen, 2025h).

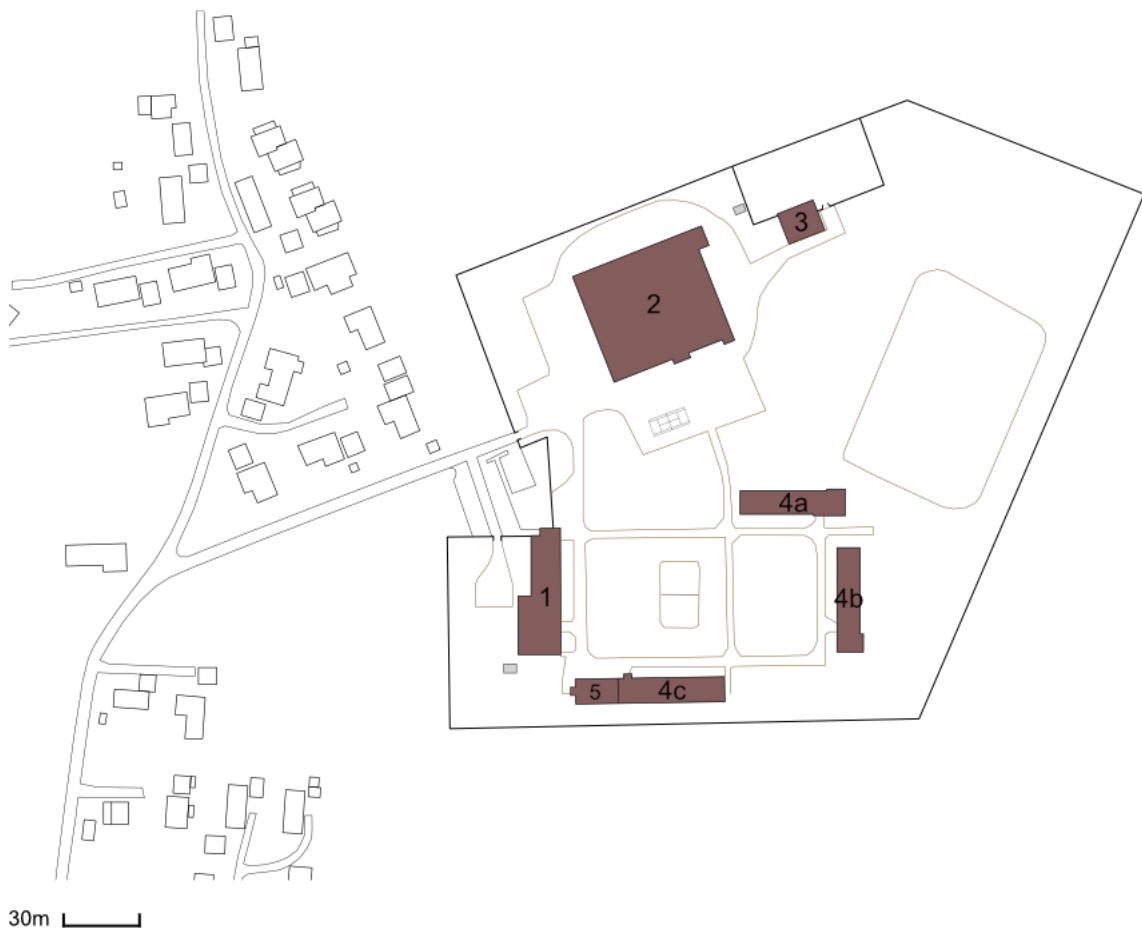


Figure 192 : Diverses fonctions

Le quartier Kroksrud possède différents bâtiments abritant diverses fonctions à l'intérieur de son enceinte. Le premier bâtiment constitue le bâtiment administratif : celui-ci contient le service d'accueil, où chaque détenu est enregistré et reçoit le règlement intérieur à son arrivée. Les visiteurs y sont également contrôlés grâce à un détecteur de métaux avant d'entrer dans le département de visiteurs : celui-ci dispose de 3 salles de visite avec des chaises et un canapé disposés autour d'une table. Il y a également des jouets, des livres et une télévision pour les enfants. Ce bâtiment contient aussi le département de santé où les détenus peuvent recevoir les soins qui leur sont nécessaires. De plus, les repas sont servis aux détenus dans la cantine de ce bâtiment même si ceux-ci ont la possibilité de sortir une fois par semaine pour faire leurs courses dans l'épicerie du coin (Kriminalomsorgen, 2025h).

Le deuxième bâtiment reprend le département de travail où les détenus ont le choix entre un atelier de menuiserie ou de mécanique. Ils peuvent également choisir de s'occuper du ménage, du jardin ou d'apprendre à cuisiner dans la cantine du bâtiment 1. Ils obtiennent alors un certificat professionnel utile à leur vie future. Kroksrud ne

possède pas de département d'enseignement mais les détenus peuvent demander de travailler en auto-apprentissage ou d'aller à l'école en dehors des murs de la prison.

Le troisième bâtiment constitue l'espace canin où les détenus peuvent s'occuper et interagir avec des chiens, des canards et des chevaux et y développer l'empathie et la considération envers les animaux.

Les bâtiments 4a, 4b et 4c constituent les 3 bâtiments où sont réparties les 60 unités d'habitation.

Le cinquième bâtiment reprend l'ensemble des activités de loisirs intérieur de la prison : une salle de musculation, un jeu de fléchettes, une table de ping-pong, un billard, un sauna, un atelier de musique, un espace création, une télévision et un espace de rassemblements pour les occasions festives. Les détenus ont aussi l'occasion de sortir une fois par semaine sur demande pour aller faire du shopping, aller à la bibliothèque, participer à des entraînements ou des tournois sportifs, faire des activités avec leurs enfants, se promener, faire du ski, du vélo, etc. (Kriminalomsorgen, 2025h).

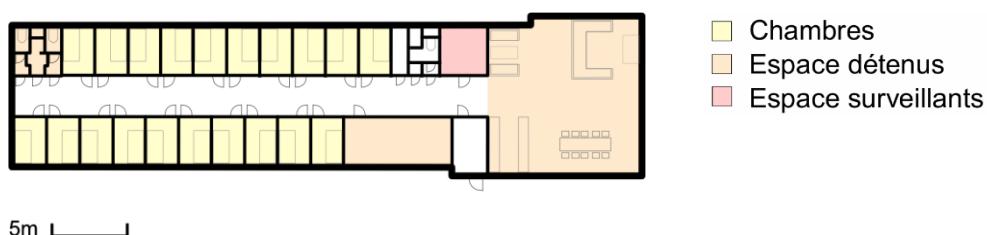


Figure 193 : Plan du rez-de-chaussée du bâtiment 4a

Le quartier de Kroksrud a été construit la même année que le quartier Ullersmo, situé non loin de là et faisant partie du même établissement (Romerike). Les unités d'habitations de Kroksrud sont alors similaires à Ullersmo. Ces bâtiments ont été construits sur le *Modèle 1970*, faisant apparaître le principe de communauté : des espaces communs avec espace cuisine, salle à manger et salon sont alors construits dans chaque bâtiment d'unités d'habitation afin que les détenus puissent se rassembler en petits groupes. Un bâtiment forme une unité qui se compose de 20 chambres individuelles réparties de part et d'autre d'un couloir à double chargement, en plus de l'espace commun et des sanitaires partagés. Chaque chambre mesure 6 m² dans lesquels sont placés un lit, un bureau, une armoire, une étagère, un lavabo et une télévision. Chaque unité semble tout de même posséder une salle de garde.

Partie 3 – Inventaire et analyse des données récoltées

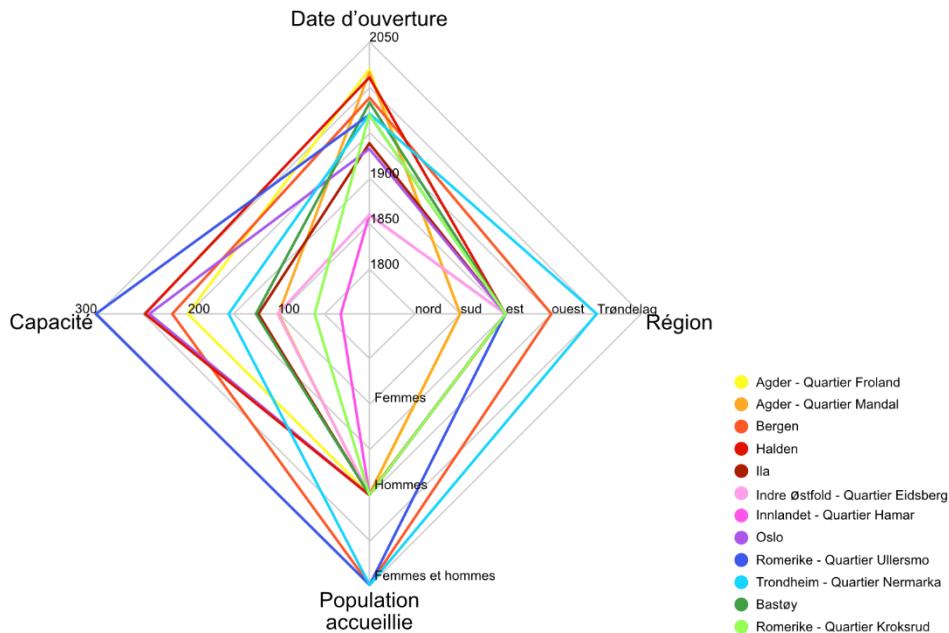


Figure 212 : Diagramme en étoile des données générales

Ce premier diagramme fait l'inventaire des données générales récoltées sur chacun des établissements analysés. Il m'apprend tout d'abord que les établissements ont tous ouvert leurs portes entre le XIXème et le XXIème siècle, la majorité ayant ouvert durant le XXème siècle.

La capacité d'accueil des différents établissements en revanche est extrêmement variable : elle évolue de 31 à 301 détenus.

Côté type de population accueillie, cette étude démontre également parfaitement la place attribuée aux hommes au sein des établissements pénitentiaires norvégiens : en effet, le pays ne compte en tout que 4 quartiers entièrement destinés aux femmes (Kriminalomsorgen, 2025c). La plupart du temps, les femmes sont emprisonnées dans une unité séparée pour femmes à l'intérieur d'un quartier pour hommes. C'est d'ailleurs le cas de la prison de Bergen et du quartier Nermarka de la prison de Trondheim. En ce qui concerne le quartier d'Ullersmo, à priori destiné entièrement aux hommes, celui-ci a dû céder un quartier aux détenues du centre de détention de Bredtveit, pour cause de réparations en cours à Bredtveit.

Ce diagramme montre enfin une répartition extrêmement irrégulière des différents établissements pénitentiaires sur le territoire norvégien. Constat que vient confirmer la carte ci-dessous, reprenant la position des 12 quartiers pénitentiaires analysés durant ce travail en précisant leur niveau de sécurité : si la majorité d'entre eux (8) sont

entièrement de haute sécurité, 2 (Bastøy et Kroksrud) sont consacrés uniquement à une sécurité basse et 2 (Bergen et Halden) sont composés respectivement d'une unité de basse sécurité ou d'une maison de transition, en complément d'une unité de haute sécurité.



Figure 213 : Carte des quartiers pénitentiaires analysés

1. Les établissements de haute sécurité

Malgré la présence d'un quartier dans le trøndelag (la région centrale du pays), un à l'ouest et 2 au sud, la grande majorité des établissements se situent dans la région est du pays, répartis entre les comtés de Innlandet, Akershus et Østfold. Cette répartition s'explique par le fait que la grande majorité de la population habite le sud-est du pays (Prison Insider, 2024b). La prison de Bergen ou le quartier Nermarka de la prison de Trondheim se retrouve alors à première vue particulièrement isolé de la société, contrairement à une prison comme Halden ou le quartier Mandal de la prison de Agder, par exemple. Et pourtant, le fait de construire les établissements dans des régions plus peuplées ne veut pas dire pour autant que ceux-ci sont inclus dans la société : les 2 diagrammes et plans de secteur suivants démontrent que l'inclusion dans la société varie davantage en fonction de la date de mise en activité de l'établissement plutôt que de la région.

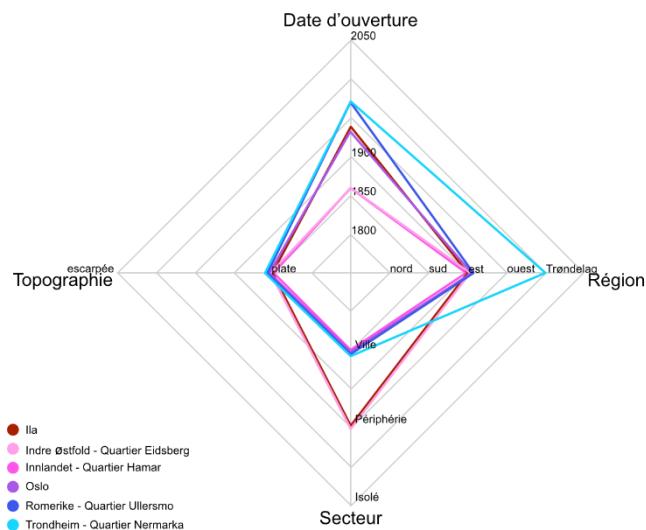


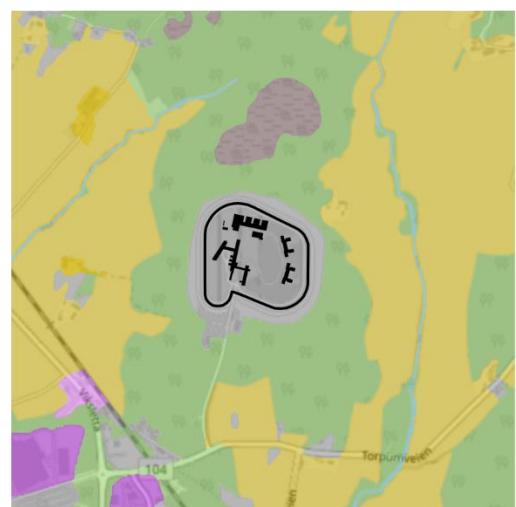
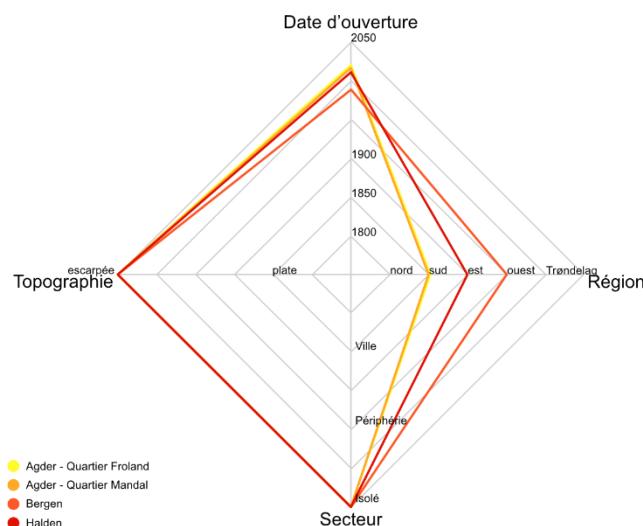
Figure 214 : Implantation territoriale – De 1864 à 1971



Figure 116 : Plan de secteur - Oslo

En effet, ce premier diagramme présente l'inventaire des cas d'étude analysés ayant ouvert leurs portes entre 1864 et 1971. Ces dates ont été analysées en parallèle des plans de secteur afin de savoir si les établissements étaient davantage situés dans la ville, en périphérie ou s'ils étaient complètement isolés. Quelle que soit la région dans laquelle ils se situent, l'ensemble des établissements se trouvent au cœur d'une ville ou d'un village. Seuls la prison de Ila et le quartier Eidsberg se trouvent à proximité de

quartiers d'habitations mais pas exactement en ville. Le plan de secteur de la prison d'Oslo ci-dessus est un parfait exemple de l'inclusion de ces établissements au sein des habitations (en rouge, voir Dossier Annexes – P.47). Ces données regroupées avec celles de la topographie démontrent que certes parfois un dénivelé est présent, mais que l'environnement où se trouve la prison reste relativement plat dans l'optique où le relief présent ne sert pas à masquer les établissements de la vue des habitants. Entre 1864 et 1971, la volonté d'inclure les établissements pénitentiaires à l'intérieur de la société est donc bien présente, du moins à travers la logique de localisation pure de l'établissement.



Ce second diagramme représente en revanche les cas d'étude analysés mis en activité à partir de 1990. Croisé avec les plans de secteur, il démontre que l'entièreté de ces établissements se situent en périphérie de la ville, complètement isolés de celle-ci. Encore une fois, quelle que soit la région dans laquelle ils se trouvent, ces établissements sont tous situés en pleine forêt, parfois à proximité de parcelles agricoles, mais bien loin des quartiers d'habitants. Le plan de secteur de la prison de Halden est un parfait exemple de l'intégration de ces établissements dans la nature (en vert, voir Dossier Annexes – P.23). Ces données regroupées avec celles de la topographie démontrent que chacun des sites où se trouvent une prison est plutôt escarpé : le quartier Froland de la prison de Agder se situe au sommet d'une crête, la prison de Halden et le quartier Mandal de la prison de Froland sont au sommet d'une

colline. Bergen quant à lui est situé plus en contrebas dans un relief accidenté. Entre 1990 et 2020, le pays tente clairement d'exclure les établissements pénitentiaires de la population en les construisant au cœur de forêts et de zones agricoles plutôt qu'à l'intérieur de quartiers habités, en tous cas en ce qui concerne la localisation pure de ceux-ci. Le relief présent sur les sites témoigne notamment de cette volonté d'exclure ces établissements en les détachant du tissu urbain et de réduire les vues vers ceux-ci.

Si certains établissements pénitentiaires sont considérés comme étant « inclus » dans la société au vu du secteur, de la zone résidentielle près ou dans laquelle ils sont implantés, ce n'est pas pour autant qu'ils sont réellement inclus dans les centres urbains et qu'ils ont un accès facilité aux institutions nécessaires au bon fonctionnement d'une prison. En effet, les institutions telles qu'une caserne de pompiers, un commissariat, un hôpital et un tribunal se situent souvent au centre des agglomérations. Mais certaines villes comme Oslo et Trondheim par exemple, s'étendent sur une superficie tellement importante qu'un établissement pénitentiaire situé « en ville », peut en réalité être assez loin du centre-ville et ainsi, des institutions qui s'y trouvent.

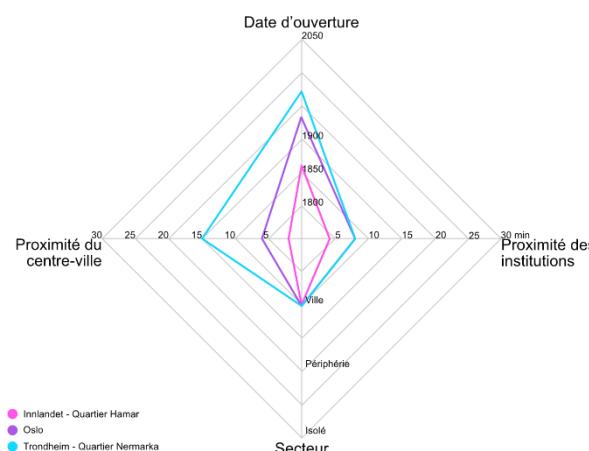


Figure 216 : Proximité aux institutions – En ville

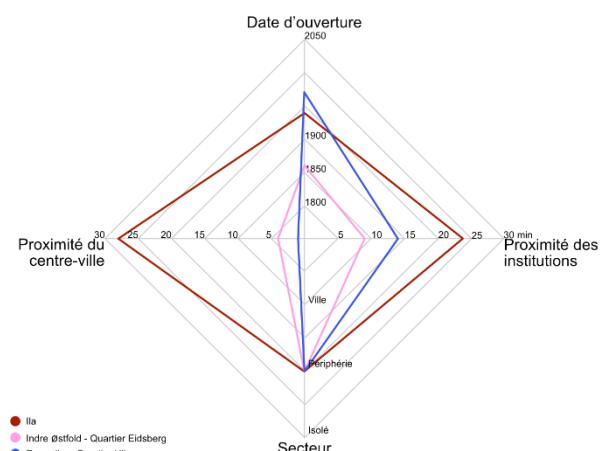


Figure 217 : Proximité aux institutions – En périphérie

Les diagrammes ci-dessus représentent à eux deux l'ensemble des cas d'étude construits en ville ou en périphérie. Il est intéressant de voir que les 3 établissements situés en pleine ville de Hamar, Oslo et Trondheim ont tous une proximité différente avec le centre-ville : je comprends alors que la prison de Hamar est située en plein centre, à 2 minutes en voiture, alors que le quartier Nermarka est à 15 minutes en

voiture du centre. Dans ces diagrammes, la proximité aux différentes institutions correspond à la moyenne des 4 trajets (en minutes) nécessaires pour rejoindre une caserne, un commissariat, un hôpital et un tribunal. Sans surprise, le quartier Hamar possède une très bonne accessibilité aux institutions, tout comme la prison d'Oslo. Il est intéressant de voir en revanche que le quartier Nermarka ne se situe pas aussi loin des institutions que l'on pourrait le penser et n'obtient pas une moyenne si élevée que cela. En effet, cette moyenne se voit réduite grâce à l'implantation de la caserne de pompier et à l'hôpital qui sont en périphérie du centre-ville, et donc plus proches du quartier Nermarka, comme le montre la carte ci-dessous.



Figure 154 : Institutions à proximité –
Trondheim – Quartier Nermarka

Concernant les établissements situés « en périphérie » de la ville, y compris le quartier Ullersmo considéré comme tel puisqu'il se situe à 2 minutes en voiture du centre d'un village et non d'une ville, je constate une différence de proximité extrêmement importante entre les établissements : le quartier Eidsberg situé en périphérie de Mysen se retrouve finalement assez proche du centre, vu la faible superficie de la ville. La prison de Ila en revanche se situe peut-être à côté d'un petit quartier d'habitations, mais se trouve tout de même à 28 minutes en voiture du centre-ville d'Oslo et de ses institutions. En ce qui concerne l'accès aux institutions au départ du quartier Ullersmo, il faut se rendre dans les villes aux alentours car le petit village de Kløfta ne possède pas les institutions requises.

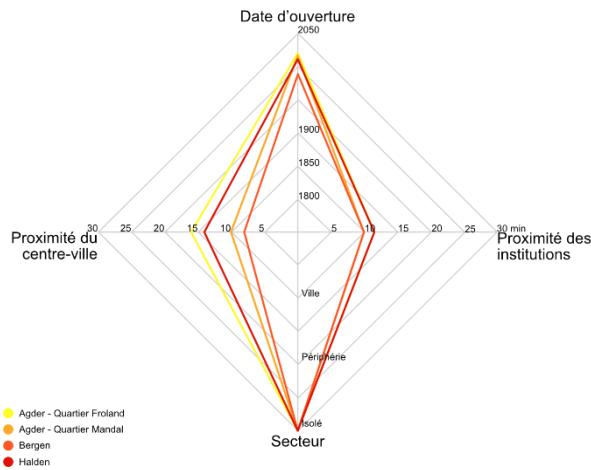


Figure 218 : Proximité aux institutions – Isolés

Quant aux établissements qui se trouvent isolés des quartiers d'habitations, le diagramme ci-joint montre que le fait d'être situés au milieu d'une forêt ou de terres agricoles ne veut pas dire que ces établissements sont totalement exclus des villes et de leurs institutions pour autant. En effet, à titre d'exemple, il ne faut que 8 minutes en voiture depuis la prison de Bergen pour rejoindre le centre-ville d'Åsane et maximum 16 minutes depuis le quartier Froland jusqu'au centre-ville d'Arendal. En ce qui concerne les institutions, si l'on omet les tribunaux situés dans une autre ville que la plus proche de l'établissement analysé, ce qui fausserait la compréhension du diagramme, vu le temps de trajets bien supérieur alors, notons que la grande majorité des institutions se trouvent en ville et que les différentes prisons en sont finalement assez proches (de 8 à 14 minutes maximum).

En résumé, « situé en forêt » ne rime pas spécialement avec « exclusion de la société » : bien qu'absents des quartiers d'habitations, les établissements pénitentiaires considérés au premier abord comme isolés sont en réalité plus proches de la ville qu'il n'y paraît. Ils sont peut-être localisés en forêt mais ont besoin d'un quart d'heure de route maximum pour atteindre le centre-ville le plus proche.

Quant aux institutions, elles sont en majorité situées dans le centre : les établissements pénitentiaires qui s'y trouvent y ont donc facilement accès et ceux situés en périphérie et en dehors des grandes villes mettent un temps supplémentaire pour les rejoindre. Notons tout de même la volonté du pays de conserver ces institutions à une distance correcte de chacune des prisons : la caserne, certainement au vu de l'urgence que représente l'appel à cette institution, est située la plus proche des établissements pénitentiaires (14 minutes de route au maximum). Le commissariat demande, lui, un trajet de 22 minutes au plus. L'hôpital le plus éloigné se situe quant à lui à 30 minutes en voiture maximum, ce qui n'est pas étonnant au vu de la présence d'un département de santé au sein de chaque établissement pénitentiaire. Le tribunal est le bâtiment situé généralement le plus loin : jusqu'à 35 minutes de route pour y accéder.

Quant aux établissements qui se trouvent isolés des quartiers d'habitations, le diagramme ci-joint montre que le fait d'être situés au milieu d'une forêt ou de terres agricoles ne veut pas dire que ces établissements sont totalement exclus des villes et de leurs institutions pour autant. En effet, à titre d'exemple, il ne faut que 8 minutes en voiture depuis la prison de Bergen pour rejoindre le centre-

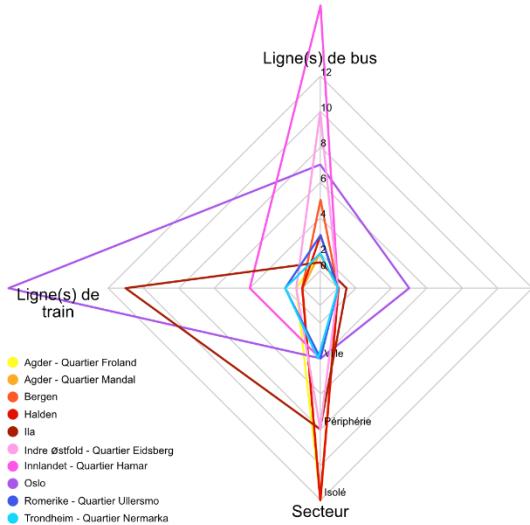


Figure 219 : Transports en commun – Nombre de lignes

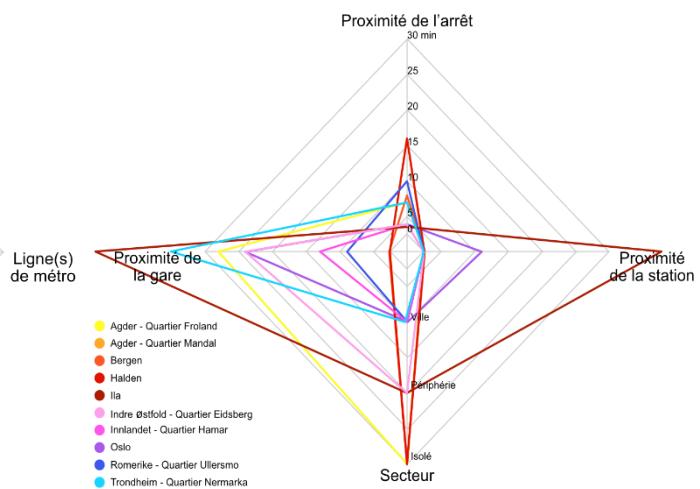


Figure 220 : Transports en commun – Proximité

La mise en place de divers transports en commun comme le bus, le train, parfois le métro ou encore la navette fluviale, démontre la volonté du pays d'intégrer les établissements pénitentiaires à la société et de maintenir un maximum de contacts avec le monde extérieur en facilitant notamment leur accès aux visiteurs. Mais la lecture des 2 diagrammes ci-dessus me permet de constater que tous les établissements ne sont pas forcément logés à la même enseigne en ce qui concerne le nombre de lignes de bus, de train et de métro, mais aussi la proximité des arrêts, des gares et des stations. Le diagramme de gauche représente les différents transports auxquels les établissements pénitentiaires sont susceptibles d'avoir accès. Il est intéressant de voir que chaque prison, peu importe son secteur, a accès à une ligne de bus au minimum : si Ila en possède une seule, les autres en ont de 2 et jusqu'à 5, 10, voire 16 pour la prison d'Oslo. En revanche, seules les prisons de Ila et Oslo ont accès respectivement à 1 et 5 lignes de métro. En ce qui concerne le train, la moitié des établissements ne possèdent pas de gare à proximité : les quartiers Ullersmo, Romerike, Hamar et les prisons de Oslo et de Ila ont accès à une gare et donc à quelques lignes de train.

En croisant ces informations avec celles du diagramme de droite, je comprends que les arrêts de bus sont toujours assez proches des établissements pénitentiaires. Un visiteur arrivant en bus marchera en moyenne 7,6 minutes avant d'arriver aux portes de la prison : 16 minutes seront nécessaires pour se rendre à Halden alors que 3 minutes de marche suffiront pour se rendre à Oslo. En ce qui concerne le métro, seule

la prison de Oslo bénéficie d'une station située à 11 minutes de marche. La prison de Ila se trouve à $\frac{3}{4}$ d'heure d'une station située dans la ville d'Oslo. Les gares quant à elles sont souvent situées assez loin des établissements : entre 20 minutes et 1h40 de marche seront nécessaires. Seuls les quartier Hamar et Ullersmo possèdent une gare à une petite quinzaine de minutes.

En résumé, le pays tente clairement de faciliter l'accès aux visiteurs : qu'il s'agisse d'un établissement en centre-ville ou d'un établissement isolé, tous ont accès à au moins une ligne de bus proche. Le nombre de lignes varie ensuite en revanche en fonction du secteur : une prison située en centre-ville a accès à davantage de bus permettant de relier l'entièreté de la ville, qu'une prison isolée qui bénéficie d'une ou deux lignes permettant de relier les villes alentours. Les établissements isolés et en périphérie des villes n'auront pas accès au métro puisque celui-ci se situe, dans cette étude, uniquement au centre de la ville d'Oslo. Quant au train, les établissements pouvant en bénéficier sont ceux qui ont la chance de se trouver dans une grande ville comme Oslo ou entre de grandes villes reliées par celui-ci comme Froland.

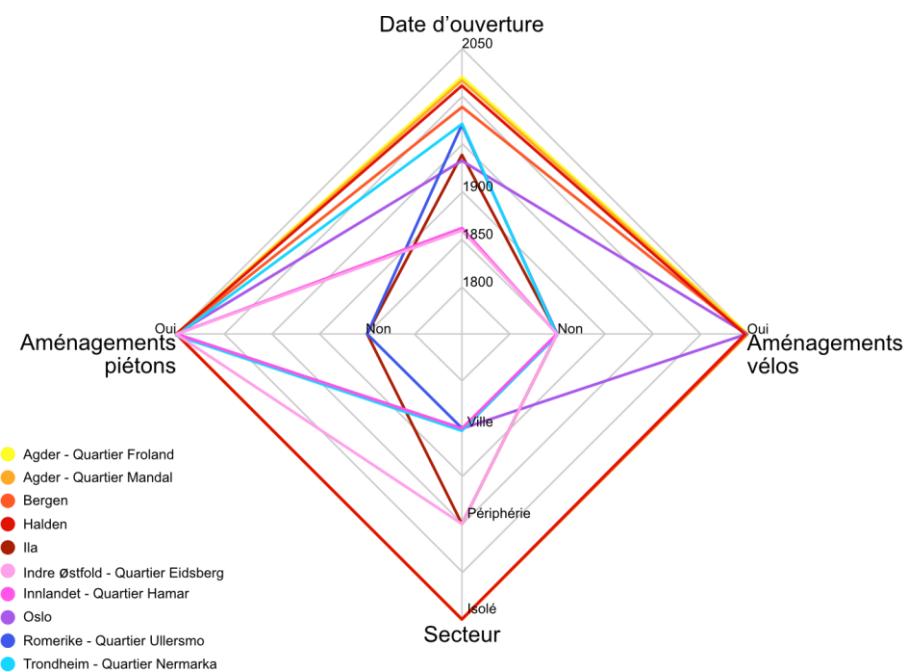


Figure 221 : Diagramme en étoile des aménagements pour mobilité douce

A travers la mise en place de transports en commun, le pays travaille à grande échelle sur l'inclusion des prisons dans la société. Mais une fois descendus du bus, les visiteurs sont-ils accueillis dans les meilleures conditions et tout est-il mis en place à petite échelle pour qu'ils se sentent en sécurité aux abords des établissements pénitentiaires ? Le diagramme ci-dessus répond à cette question en mettant en

évidence les trottoirs et les aménagements vélos (pistes cyclables et parkings vélos) mis en place aux abords des différents cas d'étude. Je constate que la grande majorité des établissements étudiés sont équipés de trottoirs, peu importe la date de mise en activité de ceux-ci : les seuls qui n'en sont pas équipés sont la prison de Ila et le quartier Ullersmo de la prison de Romerike. Cette information me permet de comprendre que, si la date d'ouverture importe peu, le secteur où se situe la prison est lui d'une grande influence. En effet, ces 2 établissements pénitentiaires ne possèdent pas d'aménagement pour piétons car ils sont situés en périphérie des villes, à l'intérieur de zones où la voiture prédomine. Pour les établissements situés en centre-ville en revanche, les trottoirs sont partout. Et en ce qui concerne les prisons « isolées » de la ville, je constate qu'elles possèdent également toutes un trottoir allant jusqu'à l'entrée de la prison. Cela montre une fois de plus la volonté de reconnecter ces bâtiments à la société : situés en dehors des villes, ils bénéficient d'une moins bonne accessibilité. Les visiteurs arrivant en bus devront marcher jusqu'à l'établissement et la mise en place de trottoirs leur permet de se déplacer en toute sécurité mais surtout de créer un lien physique avec la prison en leur montrant qu'ils sont les bienvenus.

En ce qui concerne les aménagements pour vélos, leur présence semble dépendre tout autant du secteur dans lequel une prison se trouve que de la date à laquelle celle-ci a été mise en activité. La prison d'Oslo par exemple, située en plein centre de la capitale norvégienne, est la seule à bénéficier de pistes cyclables. Aucun autre établissement pénitentiaire étudié n'en bénéficie qu'il soit situé en périphérie de ville ou en forêt. Cependant, cette étude montre que chaque voirie menant à une prison est asphaltée et donc complètement accessible aux vélos, ne garantissant tout de même pas la sécurité aux cyclistes. Il est également très intéressant de voir que toutes les prisons « isolées » possèdent un parking pour vélos à leur entrée, excepté la prison de Bergen. Cette analyse permet de souligner une tentative supplémentaire de liaison à la société, mais également de comprendre la dimension temporelle des choses : les prisons de Agder et de Halden ont été construites entre 2010 et 2020 : une période à laquelle la société fait face au réchauffement climatique et à une volonté de laisser la voiture au profit de moyens de locomotion moins polluants, comme le vélo. La mise en place d'un parking pour vélos semble donc aujourd'hui être la norme lors de la construction d'un nouvel établissement pénitentiaire.

Si les prisons semblent aujourd’hui se tourner vers davantage de mobilité douce, la voiture reste bel et bien au cœur du processus. En effet, qu’il s’agisse du petit quartier Hamar ou de l’immense quartier Ullersmo, chaque établissement possède son propre parking ou même, plusieurs zones de parkings destinées au personnel comme aux visiteurs : ces zones sont entièrement ouvertes au public car aucun dispositif ou barrière n’empêche d’y entrer. Ces parkings servent notamment aux particuliers venant acheter les produits fabriqués par les détenus dans le point de vente de la prison, lorsqu'il y en a un. Selon Prison Insider, une prison norvégienne de haute sécurité doit posséder un ratio de 1 surveillant pour 3 détenus minimum (Prison Insider, 2024b). Seule la prison de Oslo ne possède qu’une zone de parking pour le personnel, encourageant alors les visiteurs à se déplacer en transports en commun. La dimension des parkings évolue la plupart du temps en fonction de la capacité d'accueil des prisons : plus la capacité d'accueil est grande, plus le parking sera important. Les établissements étudiés étant majoritairement assez grands, le nombre moyen de détenus est de 170 : les parkings sont donc particulièrement grands. Seul le quartier Hamar ne possède que 5 places de parking, certainement dédiées aux employés. Ces parkings permettent notamment d'accueillir tout ou du moins la majorité du personnel de la prison. Notons que tous les établissements ouverts entre 1990 et 2015 possèdent au minimum 2 places de parking PMR, ce qui reflète la volonté d'inclusion des personnes à mobilité réduite dans la société actuelle.

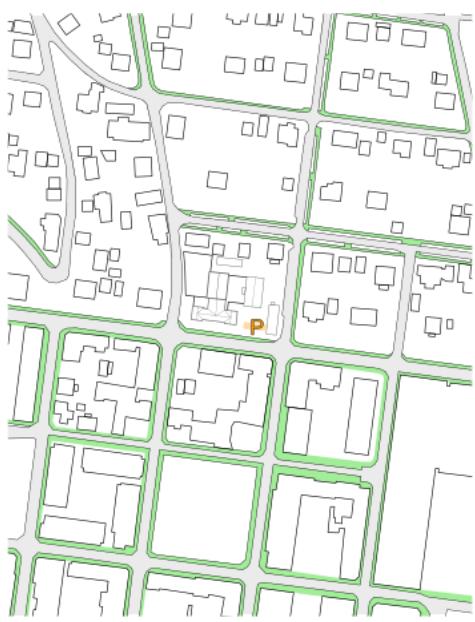


Figure 105 : Accès – Innlandet – Quartier Hamar

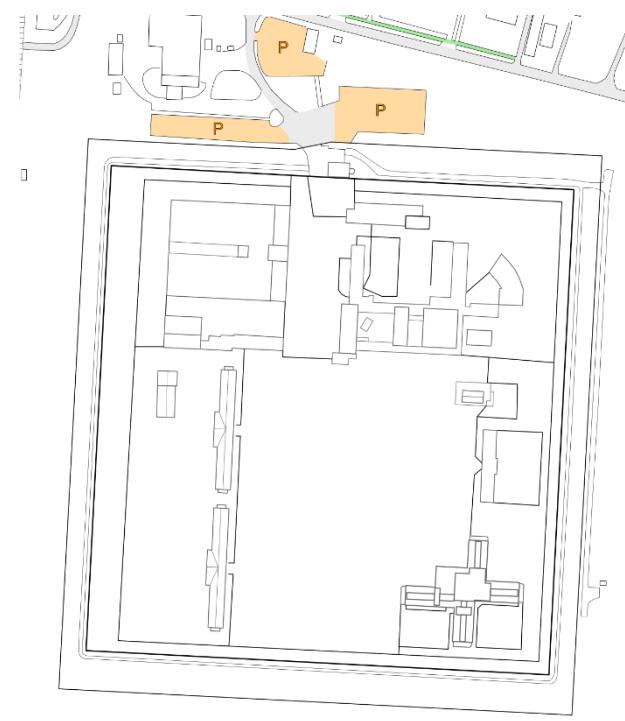


Figure 137 : Accès – Romerike – Quartier Ullersmo

Si le mur d'enceinte permet de contrôler ce qu'il se passe à l'intérieur des murs afin d'y garantir la sécurité, il symbolise également la rupture physique entre l'espace carcéral et son environnement (Milhaud, 2017). Mais cette étude démontre qu'en Norvège, il existe 2 catégories d'enceintes différentes qui modifient chacune l'intensité de cette rupture physique.

Dans cette étude, la moitié des établissements est nommée de « catégorie 1 » : ils sont encerclés d'un haut mur plein en béton surmonté généralement d'un plafond arrondi de béton ou d'acier empêchant l'évasion. Ce type d'enceinte renferme complètement la prison sur elle-même et l'exclut complètement de son environnement : les détenus n'ont aucune vue sur ce qu'il se passe à l'extérieur et inversement. C'est d'ailleurs le cas du quartier Ullersmo, qui en supplément de ce mur plein, fait usage d'une épaisse végétation extérieure créant une barrière visuelle supplémentaire pour les habitations à proximité.

L'autre moitié des cas d'étude est classée en « catégorie 2 » : ils sont entourés de hautes clôtures métalliques surmontées de fils barbelés enroulés. Ce système permet d'enfermer les détenus tout en conservant une ouverture sur le monde et la vie à l'extérieur : les détenus peuvent voir la vie qui s'écoule de l'autre côté du mur et les passants peuvent regarder à l'intérieur de la prison ce qu'il s'y passe. Notons que le quartier Hamar, bien qu'il soit classé pour cette étude dans la catégorie 2 car ses espaces extérieurs sont entourés de hautes clôtures, ne dispose pas de réelle enceinte. Cependant, il présente tout de même un dispositif supplémentaire créant une rupture visuelle vers et depuis la cour intérieure : des paravents en bois d'un peu plus de 2 mètres de hauteur. Le quartier Hamar n'est pas le seul à faire usage de dispositifs de rupture visuelle : en effet, le mur du quartier Nermarka est entouré d'arbres plantés à quelques mètres les uns des autres.

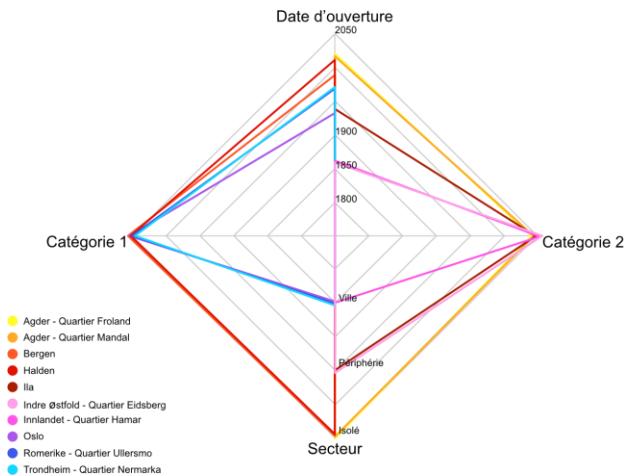


Figure 222 : Diagramme en étoile des différentes catégories d'enceinte

En comparant ces catégories d'établissements avec le secteur dans lequel elles se trouvent à l'aide du diagramme ci-dessus, je comprends qu'il n'existe pas de règle bien spécifique concernant l'utilisation de clôtures et/ou de murs pleins. En effet, qu'ils se situent en ville, en périphérie ou en pleine nature : il y a clairement une oscillation entre la volonté de rappeler sans cesse aux détenus qu'ils sont enfermés avec l'utilisation d'un mur démesurément grand et celle de réduire la sensation d'enfermement au maximum avec des grillages offrant une vue sur l'extérieur.

Il existe d'autres dispositifs mis en place en parallèle du mur d'enceinte afin de contrôler ce qu'il se passe à l'intérieur de la prison et d'y garantir/maintenir la sécurité. Le tout premier dispositif consiste à ajouter une clôture haute surmontée de barbelés à quelques mètres de la première enceinte : celle-ci joue le rôle de seconde barrière physique pour empêcher les détenus de sortir, mais crée également un chemin de ronde où les surveillants peuvent veiller. Chaque établissement de haute sécurité possède une grande entrée sous forme d'un haut grillage ou d'une haute porte métallique par laquelle tout visiteur doit passer s'il veut entrer dans l'enceinte de la prison. Notons que la prison d'Oslo dispose d'une seconde entrée destinée à son personnel et que le quartier Hamar dispose lui aussi de deux entrées : l'une, principale, menant à l'intérieur de bâtiments administratifs et la seconde menant à une cour extérieure. Avant d'obtenir l'ouverture de ce portail, il faut passer devant les caméras de surveillance et franchir les bornes escamotables et la barrière levante qui se trouvent devant la plupart des portails des prisons étudiées ici. Certains établissements comme Oslo ou Bergen se contentent simplement des caméras de surveillance ou d'une barrière supplémentaire à franchir. Une fois ce portail franchi, les

visiteurs doivent ensuite montrer patte blanche en passant dans chacun des sas d'entrée, certains établissements en comptant jusqu'à 3 : le premier sas est en général une « zone morte » (Rowe et al., 2018), c'est l'endroit où un visiteur est bloqué le temps que les surveillants vérifient ses informations. Chaque visiteur doit ensuite passer dans un portail de sécurité afin de s'assurer qu'il ne transporte pas d'objet interdit en prison. Des caméras sont ensuite présentes dans toute la prison, excepté dans les cellules. Tous ces dispositifs font partie de ce que la Norvège appelle la « sécurité statique ». Mais le pays met également en place une « sécurité dynamique » dans chaque prison de haute sécurité (moins Oslo), un système où les surveillants sont au cœur de la vie des détenus : ils interagissent, jouent, mangent avec eux. Ce système leur permet de connaître davantage les détenus, de mieux évaluer leur comportement et ainsi, de maintenir la sécurité au sein des établissements pénitentiaires. Le schéma ci-dessous représente dès lors le système de sécurité statique type mis en place actuellement au sein des prisons norvégiennes.

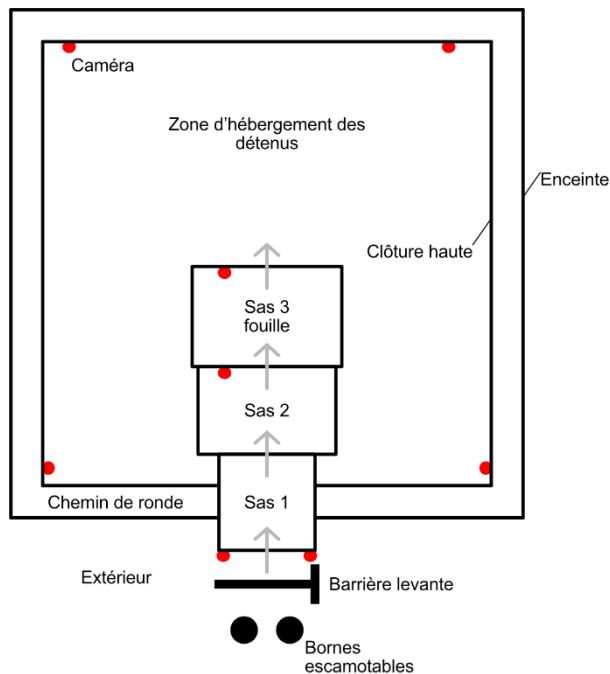
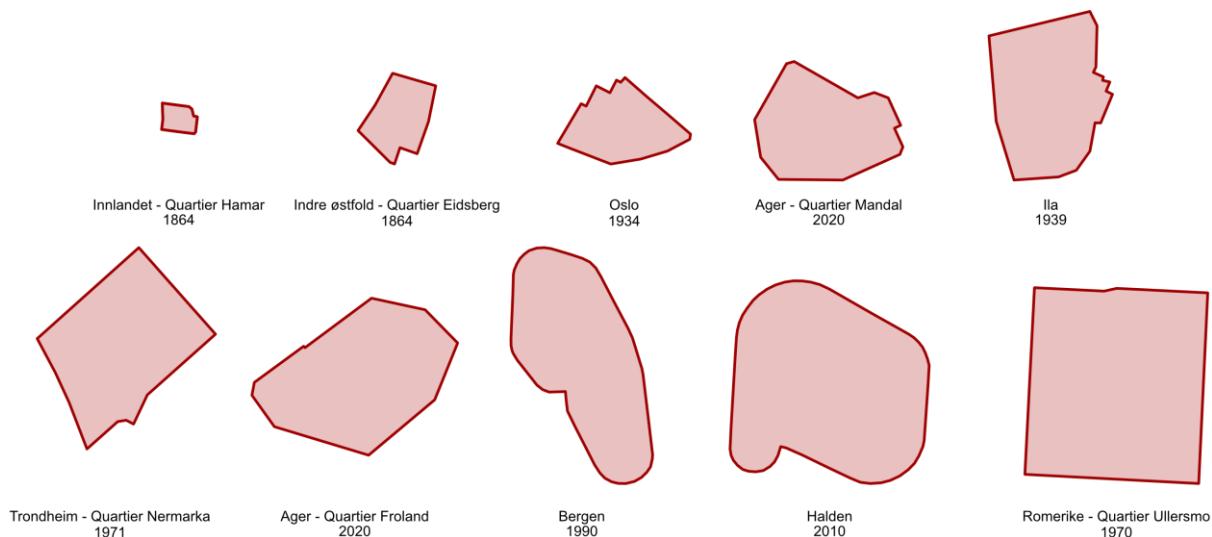
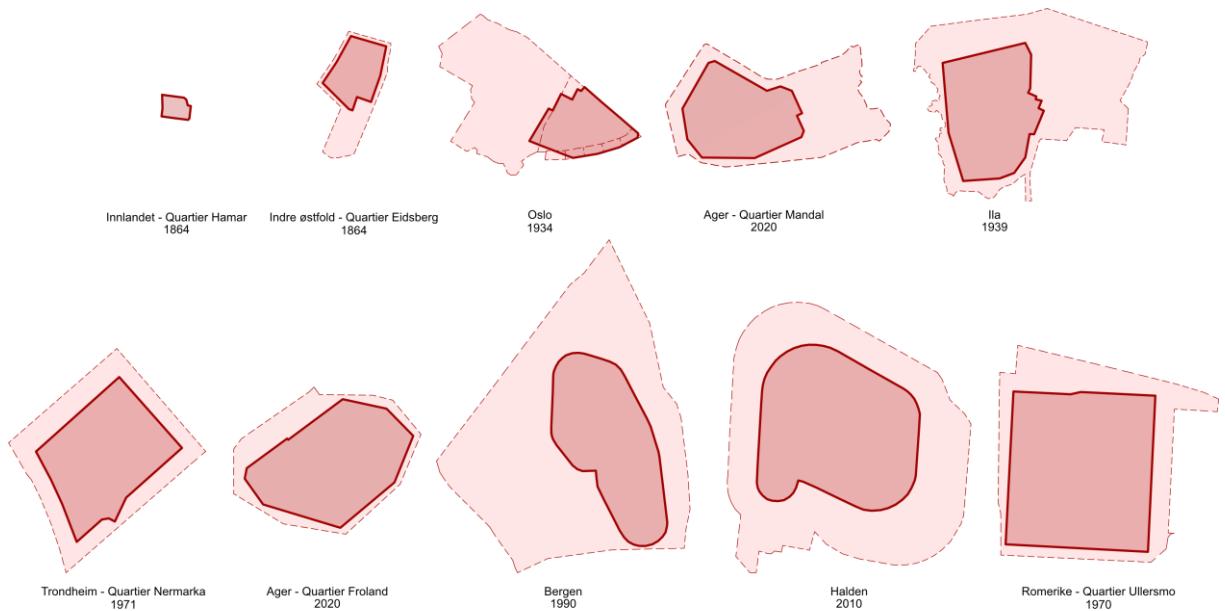


Figure 223 : Schéma type de la sécurité statique mise en place



L'étude de la superficie des enceintes réservées aux différents cas étudiés fait état d'une très grande diversité : en effet, la superficie octroyée varie de 3.000m² pour le quartier Hamar à 121.700m² pour le quartier Ullersmo. Les dates d'ouverture de ces prisons montrent que cette superficie n'évolue pas spécialement avec le temps : chaque siècle a connu la construction de prisons de grande et de plus faible étendue. Cela s'explique plutôt par le fait que la Norvège possède 5 administrations régionales, responsables chacune de la capacité d'accueil de sa propre région : elles émettent des prévisions concernant une demande future de places de prison pour les 3 à 5 ans à venir et pour les 20 ans à venir (Osloconomics, 2023). Elles sont alors en mesure de décider à quel moment il est nécessaire de construire un établissement pénitentiaire et quelle doit en être sa capacité et donc aussi sa superficie, pour autant que la superficie de la parcelle dans laquelle il s'implante le permette. En effet, si la superficie et la capacité d'accueil des cas d'étude augmentent généralement ensemble, certains cas se retrouvent avec un nombre de détenus immense pour une superficie exceptionnellement faible. A titre de comparaison, la prison d'Oslo peut accueillir 243 détenus sur une surface totale de 25.200m², alors que la prison de Halden en accueille 224 sur une surface de 120.600m². Cette différence est provoquée par la superficie et l'emplacement de la parcelle où s'implante les prisons.



L'illustration ci-dessus représente l'implantation dans la parcelle de chacun des cas d'étude. Cette illustration démontre tout d'abord que la forme d'une enceinte correspond très souvent à la forme de la parcelle et que la parcelle définit la superficie de l'enceinte. Cette illustration montre également que la superficie du parcellaire varie énormément d'un établissement à l'autre : la raison de cette fluctuation est le secteur dans lequel se trouve la parcelle. En effet, la prison de Hamar est repliée sur elle-même car elle est située en plein centre-ville sur une parcelle extrêmement petite. Hamar a d'ailleurs été construite sur l'ensemble de sa parcelle. La parcelle sur laquelle se trouve la prison d'Oslo est également très condensée : la prison utilise l'entièreté de celle-ci et déborde même sur celle du voisin. A contrario, les prisons de Bergen et Halden par exemple, situées toutes deux en forêt, loin des habitations, possèdent une parcelle bien plus grande sur laquelle il est possible de s'implanter avec plus de libertés : si la forme de l'enceinte de Halden reste identique à celle de la parcelle, sa superficie est quant à elle bien inférieure. La prison de Bergen en revanche s'est complètement détachée de la forme comme de la superficie de sa parcelle. Je constate dès lors que les établissements construits dans la nature, éloignés des villes, jouissent d'une plus grande liberté en ce qui concerne leur forme, leur taille et leur position dans la parcelle : ils n'ont pas besoin d'utiliser toute leur parcelle mais seulement la surface dont ils ont besoin.



A l'intérieur de l'enceinte, en plus des différents bâtiments, les établissements pénitentiaires possèdent tous des espaces extérieurs. Il est intéressant de voir que le rapport entre surface bâtie et non bâtie reste à peu près équivalent dans tous les établissements étudiés, excepté Hamar et Oslo, les deux établissements situés en plein centre-ville : la surface bâtie représente en moyenne 14% de la surface totale d'une prison contre 32,5% pour Hamar et Oslo. Cela s'explique par le fait que les parcelles situées en ville sont bien plus petites que celles se trouvant à la campagne, dans des zones isolées : les établissements sont alors obligés de construire l'ensemble des fonctions nécessaires sur le peu d'espace disponible et de limiter les espaces extérieurs au strict minimum. Les règles pénitentiaires européennes ordonnent d'ailleurs que chaque détenu puisse passer au minimum une heure à l'extérieur par jour : cela explique la volonté des établissements pénitentiaires qui en ont la possibilité, d'offrir aux détenus la capacité de sortir dans de grands espaces qualitatifs. Les prisons de Hamar et Oslo disposent majoritairement d'espaces extérieurs bétonnés alors que les autres cas d'étude possèdent tous une majorité d'espaces végétalisés, en plus de surfaces bétonnées et de terrains sablonneux. Des établissements comme Halden et Bergen, construits sur un terrain forestier vallonné, ont conservé leurs pentes, leurs rochers et leur végétation, mais ce n'est pas pour autant que ces espaces sont accessibles aux/pour les détenus. En effet, ceux-ci n'ont droit d'accès qu'à divers types d'espaces qui leur sont dédiés. Chaque établissement possède également une arrière-cour par unité d'habitations : il s'agit d'un espace extérieur encerclé de clôtures qui permet de faire sortir les détenus par petits groupes. Ces espaces sont plus ou moins grands selon la surface dont l'établissement dispose. En 1864, les détenus devaient se contenter de ces arrière-cours. Dans les années 1930, les détenus ont eu accès à un nombre plus important d'espaces extérieurs : ceux-ci étaient plus grands mais restaient néanmoins clôturés. Dans les années 1970,

de grands champs ont fait leur apparition : il s'agit de grands espaces ouverts clôturés composés d'espaces verts, bétonnés et d'espaces sportifs comme un terrain de football, de volleyball ou encore un panier de basketball. Les années 1990 séparent à nouveau les différents espaces même si un grand terrain de sport reste accessible aux détenus. A partir de 2010, vient la mise en place de toute une série d'espaces à priori qualitatifs : des arrière-cours, des terrains de sports, des parcs touffetés et des balcons, tous clôturés et séparés les uns des autres. Il y a aujourd'hui une volonté claire de faire sortir les détenus par petits groupes les uns après les autres et non plus dans un grand champ comme ils auraient pu le faire dans le quartier Ullersmo.

Pour garantir son fonctionnement, un établissement pénitentiaire a besoin de diverses fonctions, qu'elles soient situées à l'intérieur ou à l'extérieur de ses murs. Le tableau ci-dessous permet de mettre en évidence les fonctions principales que comptent les établissements.

	Stockage	Service d'accueil	Département visiteurs	Département de santé	Département de sûreté	Unités d'habitations	Département de travail	Point de vente	Espace école	Activités de loisirs	Espace culturel	Magasin
Agder Froland	✓	✓	✓	✓	✓	✓✓	✓	✓	✓	✓	✗	✓
Agder Mandal	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✗	✓
Bergen	✓	✓	✓	✓	✓	✓✓	✓	✓	✓	✓	✗	✓
Halden	✓	✓	✓	✓	✓	✓✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Ila	✓	✓	✓	✓	✓	✓✓	✓	✗	✓	✓	✓	✓
Indre Østfold Eidsberg	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✗	✗
Innlandet Hamar	✓	✓	✓	✓	✗	✓	✓	✗	✓	✓	✗	✓
Oslo	✗	✓	✓	✓	✓	✓✓	✓	✗	✓	✓	✗	✓
Romerike Ullersmo	✗	✓	✓	✓	✓	✓✓	✓	✓	✓	✓	✗	✓
Trondheim Nermarka	✗	✓	✓	✓	✓	✓✓	✓	✗	✓	✓	✗	✓

Figure 224 : Tableau comparatif – Fonctions

Une première fonction qui se trouve quasiment à chaque fois à l'extérieur de l'enceinte de l'établissement étudié est l'espace de stockage, permettant d'entreposer divers équipements encombrants.

Une fois entré dans l'enceinte, le premier bâtiment que remarque le visiteur est généralement le service d'accueil : il s'agit de l'endroit où les détenus arrivants sont

fouillés et enregistrés. Dans les grands établissements, le service d'accueil possède également un « service arrivants » doté d'un certain nombre de cellules où les détenus seront placés le temps de s'assurer qu'ils ne se droguent pas et de leur trouver une place au sein des unités communautaires.

Un second bâtiment localisé à proximité de l'entrée de la prison est le département pour visiteurs. Ceux-ci peuvent venir voir un détenu dans l'une des différentes salles dédiées à cet effet : il peut s'agir de simples salles de visite, de salles cloisonnées, de salles de visite familiales spécialement aménagées pour les enfants avec jeux, livres, crayons de couleur et télévision ou encore, de bungalows aménagés afin que les visiteurs puissent passer la nuit sur place (comme à Halden). Chaque établissement dispose aussi d'un département de santé : celui-ci évite aux surveillants de devoir conduire un détenu dans un hôpital à proximité en le soignant directement sur place. Selon les établissements, le département de santé peut disposer d'un médecin et/ou d'un dentiste. Ceux-ci ne restent cependant pas tous les jours à l'établissement.

Chaque établissement, excepté le quartier Hamar, dispose d'un département de sûreté pour les détenus particulièrement difficiles : ce département accueille les détenus devant être mis à l'isolement car ils ont commis ou ont tenté de commettre un crime portant atteinte à la vie, à la santé ou à la liberté d'une ou de plusieurs personnes. Les détenus emprisonnés dans ces unités ont moins de libertés que les autres détenus : les quelques meubles de leur cellule sont fixés aux parois et l'heure journalière qu'ils passent à l'extérieur s'effectue dans une « boîte » entourée de murs en béton et refermée d'une toiture grillagée. Notons que le service d'accueil, le département de santé et le département de sûreté se trouvent souvent dans un seul et même bâtiment. Le nombre d'unités d'habitations que possèdent les établissements est assez fluctuant car il dépend du type de détenus accueillis : une prison comme Agder accueillant uniquement des hommes condamnés possède 1 voire 2 unités identiques, alors que le quartier Ullersmo possède lui 4 unités différentes puisqu'il accueille des hommes prévenus, des hommes condamnés, ainsi qu'une unité pour femmes. Il en est de même pour la prison de Bergen, possédant 5 unités de différents niveaux de sécurité dans l'objectif de progression des détenus.

Les détenus étant obligés de travailler durant la semaine, les établissements possèdent chacun des espaces d'ateliers où les détenus peuvent acquérir des connaissances afin d'obtenir un diplôme qui leur servira dans leur vie future, mais aussi

peuvent gagner leur propre argent : chaque prison offre en effet un large choix de métiers à exercer. La plupart des établissements étudiés possèdent, à l'extérieur de l'enceinte, un point de vente où des particuliers peuvent acheter les produits fabriqués par les détenus. Ceux-ci ont également accès à des espaces d'enseignements où sont donnés tous types de cours : matières générales, secondaires, universitaires.

L'argent gagné par les détenus peut être dépensé dans le magasin de la prison : celui-ci met à disposition des détenus tous types de produits, qu'ils soient alimentaires ou sanitaires. Ce magasin est particulièrement utile aux prisons pratiquant l'autorestoration : en effet, afin d'habituer les détenus à leur vie future, certains établissements ne fournissent pas ou très peu de repas. Les détenus doivent alors faire leurs courses puis se faire à manger eux-mêmes.

Les détenus ont évidemment accès à divers espaces de loisirs intérieurs et extérieurs au sein des murs de chaque prison : une bibliothèque, une salle de sport, une salle de musique, des terrains de football et de volleyball extérieurs. Seules les prisons de Halden et de Ila disposent d'un lieu de culte.

Il est également intéressant de constater que si ces fonctions sont aujourd'hui primordiales au bon fonctionnement d'un établissement pénitentiaire, elles ne l'ont pas toujours été par le passé. En effet, l'évolution des normes actuelles a poussé les établissements construits il y a plusieurs dizaines d'années à faire évoluer leur principe en ajoutant des fonctions, en modernisant les espaces : c'est par exemple le cas pour le quartier Hamar ayant ouvert ses portes en 1864 sur un principe d'isolement total et qui, aujourd'hui, dispose d'un second bâtiment contenant des espaces d'ateliers et d'un étage entièrement dédié à des espaces communs et de loisirs.

Comme expliqué dans la partie théorique de ce travail (consacrée à l'évolution des modèles de prisons norvégiennes), l'évolution de la société a fait émerger beaucoup d'idées divergentes quant à la manière de corriger les délinquants. Tout a commencé en 1851 avec des établissements pénitentiaires basés sur l'isolement total des prisonniers enfermés toute la journée dans des cellules individuelles. Les décennies suivantes chassèrent petit à petit le principe d'isolement au profit de la création de petites communautés : les détenus sont répartis en unités possédant des cellules mais aussi des espaces communs où ils peuvent se réunir. C'est alors qu'apparaît le principe de progression, avec la création d'unités de restrictions différentes, puis le

principe d'industrie et de communauté : les détenus vont désormais travailler dans des bâtiments situés assez loin des unités d'habitation. Le modèle le plus humaniste est le *Modèle 2010*, basé sur le principe de normalisation : la vie à l'intérieur des murs doit ressembler le mieux possible à la vie à l'extérieur des murs, pour ce faire les bâtiments de travail sont situés le plus loin possible des unités d'habitations afin que les détenus se créent une routine. Le dernier modèle, *Modèle 2015*, laisse de côté la normalisation au profit de bâtiments standardisés accueillant à nouveau les espaces de travail et d'enseignement. Chaque établissement est dès lors bien ancré dans son époque, constat que vient confirmer également l'analyse des façades des différents bâtiments. L'illustration ci-dessous qui représente la façade de la prison d'Oslo reflète parfaitement le principe d'isolement du modèle sur lequel elle est conçue : une porte d'entrée puis de longues allées de fenêtres les unes à côté des autres. En revanche, la façade ne laisse pas imaginer la présence d'un grand hall ouvert central. Son ancien crépis de couleur jaune s'accorde parfaitement avec les maisons colorées situées aux alentours.

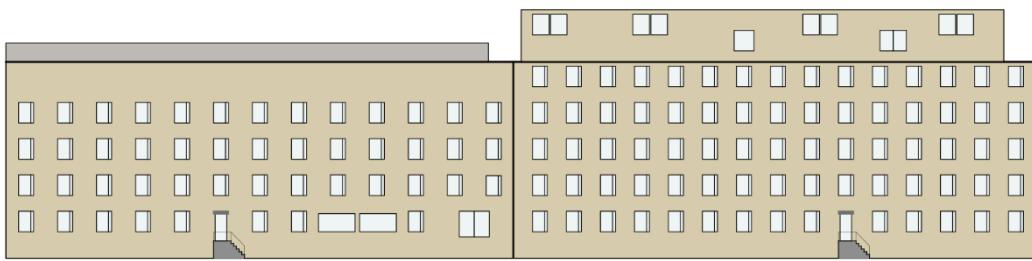


Figure 128 : Elévation BB'



Figure 112 : Elévation BB'

La prison de Hamar est également conçue sur ce modèle mais est vêtue d'un parement de briques rouges et de châssis verts, ce qui dénote avec les bâtiments aux alentours vêtus de crépis blanc.

La prison de Ila a quant à elle été conçue sur les principes du *Modèle 1939*. Si comme pour Oslo, sa façade, illustrée ci-dessous, présente une seule porte d'entrée au centre du bâtiment et de longues rangées de fenêtres donnant sur les cellules, elle présente également toute une rangée de fenêtres plus larges au dernier étage signalant un changement de fonctions à l'intérieur : ce dernier étage contribue à assouplir le principe d'isolement puisqu'il est consacré à de grands espaces communs et espaces de loisirs comme une bibliothèque, une salle de sport. Cependant, la couleur de la façade reflète toujours l'idée d'institution pénitentiaire.

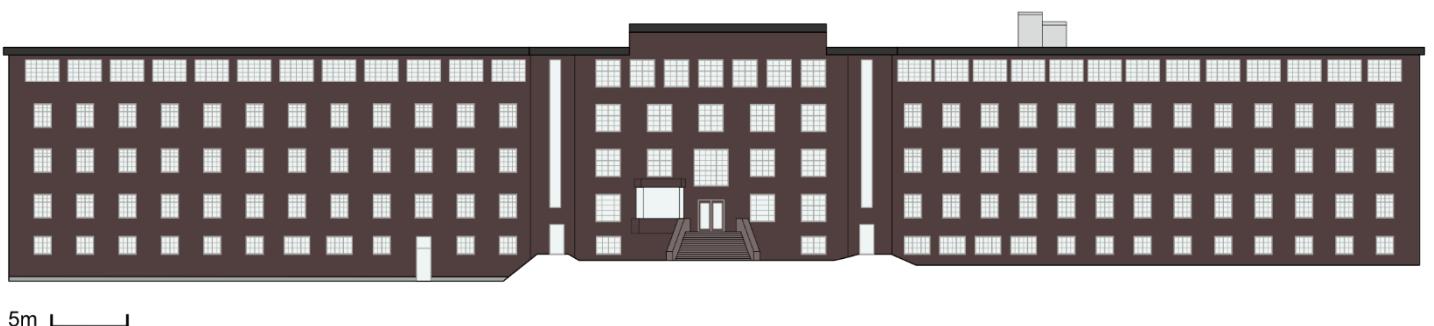


Figure 80 : Elévation BB'

Le quartier Ullersmo est conçu selon le *Modèle 1970* régis par le principe d'industrie et de communauté, tout comme le quartier Nermarka. Les espaces de travail sont distincts des unités d'habitation et le haut bâtiment de cellule disparaît au profit de plusieurs bâtiments plus plats, de 2 étages maximum contenant 4 unités composées de cellules et d'espaces communs. La façade d'Ullersmo ci-dessous montre la diversité de fonctions que compte le bâtiment : la présence de cellules sur les extrémités du bâtiment et les espaces communs davantage centrés.

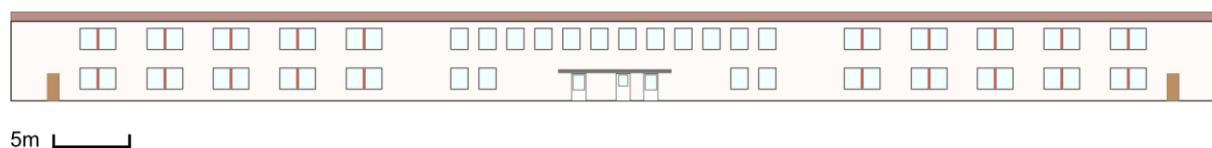


Figure 144 : Elévation BB'

La prison de Bergen, conçue sur le *Modèle 1990*, reflète parfaitement bien le principe de progression sur lequel elle est conçue : ses façades permettent de distinguer les différents pavillons contenant les diverses unités de cellules et les espaces de travail en contrebas de ceux-ci. L'utilisation de toits en pente et de volumes divisés permet ici d'insérer le bâtiment au mieux dans le relief vallonné où est situé l'établissement. Je constate également l'utilisation de couleurs plus joyeuses dans ces façades plus travaillées.



Figure 48 : Elévation BB'

La prison de Halden, conçue sur le principe de normalisation du *Modèle 2010* avec pour objectif que la vie des détenus ressemble au maximum possible à la vie en dehors, présente des façades spécifiques. L'établissement doit ressembler le moins possible à une prison : outre des espaces de travail dans des bâtiments de cellules, outre une conservation des arbres, rochers et pentes présents sur le site, le centre du bâtiment est paré de briques rouges noircies, ajoutées à des panneaux en acier argenté représentant « la détention » et du bois de mélèze représentant « la réadaptation ».

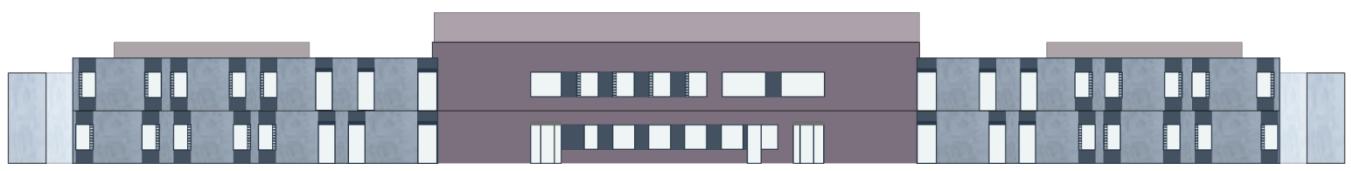


Figure 64 : Elévation BB'

Le dernier type de façade, conçu sur le *Modèle 2015*, repris entre autres pour le quartier Mandal de la prison de Agder, montre tout autant la volonté de standardisation de ce modèle que l'aménagement qu'il présente. Les matériaux utilisés sont de simples panneaux standards de différentes couleurs, extrêmement faciles à mettre en œuvre dans d'autres *Modèles 2015*. La façade permet notamment de différencier les fonctions que possède le bâtiment au travers de fenêtres diverses : les cellules se trouvent aux extrémités des étages et les espaces communs, dotés de plus larges fenêtres, se trouvent au centre. Le rez-de-chaussée accueille les espaces de travail et d'enseignement. Notons la création de nouveaux *Modèles 2015*, à l'intérieur d'établissements construits plusieurs dizaines d'années auparavant comme les quartiers Eidsberg et Ullersmo, par exemple.

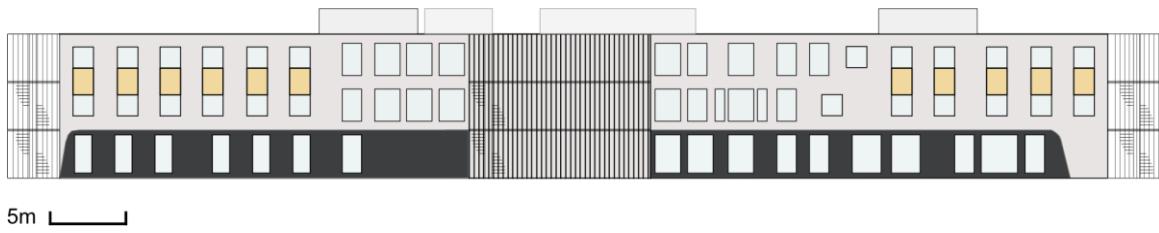


Figure 32 : Elévation BB'

Il est intéressant de constater l'évolution des fenêtres au cours du temps : elles étaient auparavant assez exiguës et protégées de l'extérieur par des barreaux en acier. Aujourd'hui, les fenêtres sont plus grandes et construites sans barreaux. Notons que les établissements possédant autrefois des barreaux les ont depuis retirés. Les fenêtres ne disposent alors plus de dispositif de sécurité : c'est pourquoi celles-ci ne peuvent plus s'ouvrir. En revanche, les nouveaux établissements disposent de fenêtres avec une lame de ventilation sur l'un des côtés du vitrage.

Les dimensions des cellules varient d'un établissement à l'autre : si la prison d'Ullersmo dispose de cellules de 6m², contre 8,6 m² pour la prison d'Oslo, le *Modèle 2015* actuel offre des cellules de 11,5 m². Celles-ci sont composées d'un lit, d'une armoire, d'un bureau avec chaise, de diverses étagères, d'un réfrigérateur et d'une télévision. Ces 11,5 m² comprennent également une salle de bain de 1,7m² avec une douche et une toilette. Notons que certains établissements plus anciens dotés de petites cellules ont été rénovés dans le but d'y ajouter une toilette.

2. Les établissements de basse sécurité

La prison de Bastøy et le quartier Kroksrud de la prison de Romerike sont tous deux situés dans la région est du pays, où se concentre la majorité de la population. Cependant, l'analyse du secteur dans lequel ils se trouvent me montre qu'ils ne sont pas spécialement inclus dans la société pour autant.

En effet, en analysant la prison de Bastøy, je comprend que celle-ci est en réalité une île située en plein centre d'un fjord norvégien : l'île se trouvant à environ 2 kilomètres de la côte la plus proche, elle se trouve complètement isolée de la société.

Quant au quartier Kroksrud situé, lui, bien sur terre, il se retrouve bloqué entre le village de Kløfta à l'ouest et les zones forestières et agricoles à l'est et n'est qu'à une vingtaine de minutes de marche du quartier Ullersmo de la prison de Romerike.

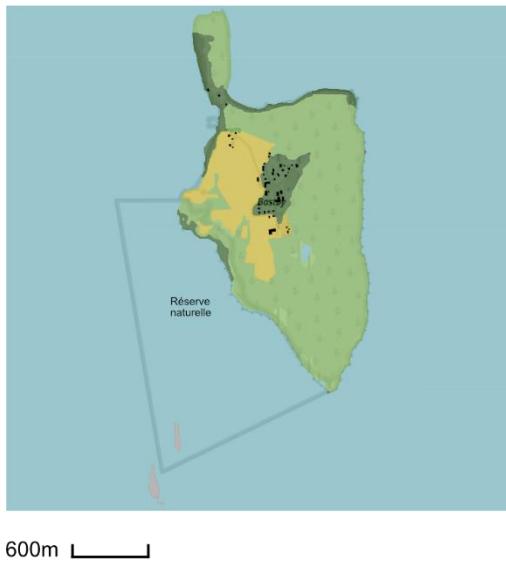


Figure 167 : Plan de secteur - Bastøy



Figure 183 : Plan de secteur - Kroksrud

Géographiquement, un établissement de basse sécurité est donc autant susceptible de se trouver totalement isolé de la société que tout à fait proche de quartiers d'habitations.

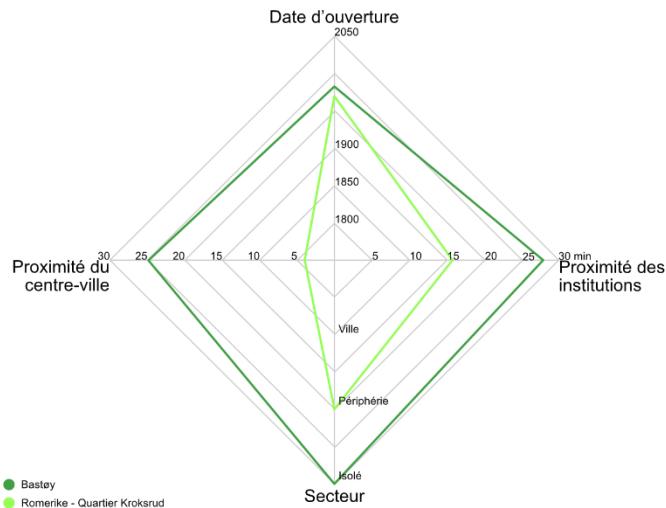


Figure 225 : Proximité des institutions

traversée en navette fluviale jusqu'au port de Horten avant de rouler 3 minutes ou marcher 12 minutes jusqu'au centre-ville. A part la caserne de pompiers qui se trouve encore à 12 minutes en voiture du port, les autres institutions (commissariat, hôpital et tribunal) se trouvent au centre-ville : il est intéressant de constater que malgré les 20 minutes de traversée obligatoires, les institutions se retrouvent tout de même majoritairement le plus proche possible de l'île.

En ce qui concerne le quartier Kroksrud, situé sur terre, il n'est situé qu'à 4 minutes en voiture du centre du village de Kløfta, mais les différentes institutions n'étant pas présentes dans ce village, il faut encore prendre la voiture durant 16 minutes en moyenne pour rejoindre les différentes institutions.

Si ces 2 établissements restent finalement assez éloignés des différentes institutions, le pays montre tout de même une volonté de les intégrer à la société grâce à la mise en place de divers transports en commun.

Ce diagramme analyse la proximité des 2 établissements avec les institutions et le centre-ville le plus proche. La prison de Bastøy se trouvant au beau milieu du fjord, il est évident que l'accès à un centre-ville et aux institutions sera plus complexe que pour un établissement accessible en voiture : un détenu se rendant en ville devra effectuer 20 minutes de

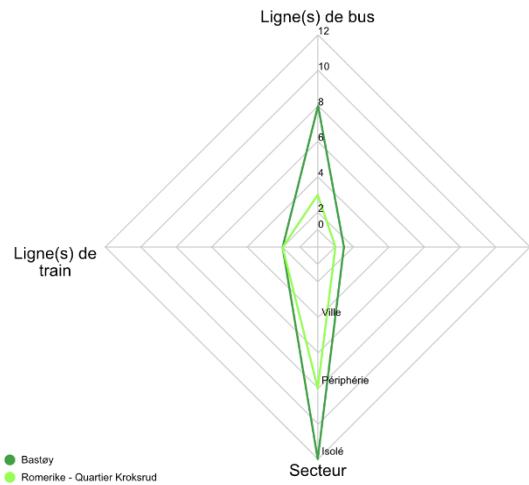


Figure 226 : Transports en commun
– Nombre de lignes

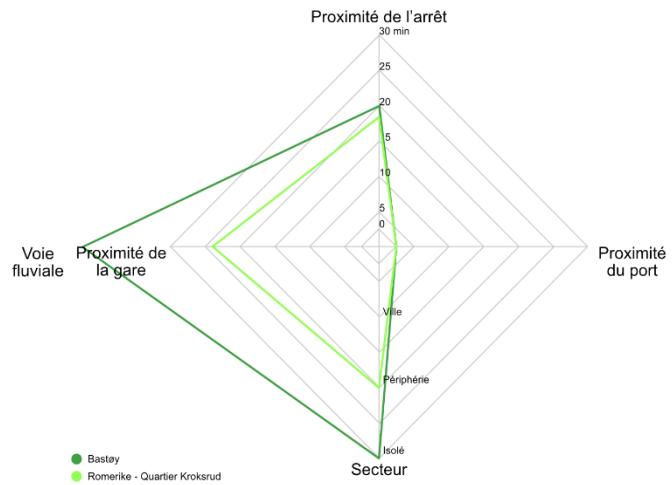


Figure 227 : Transports en commun
– Proximité

Les deux diagrammes ci-dessus indiquent la présence de lignes de bus, de train et de voies fluviales aux alentours de ces établissements.

Chaque jour, une navette fluviale organise 11 allers-retours entre le port de Horten et l'île de Bastøy. Au port, les visiteurs ont un accès direct à une ligne de bus ou choisissent de marcher durant 8 minutes afin de rejoindre un second arrêt de bus où 11 lignes de bus différentes s'arrêtent. Deux lignes de train passent également à proximité de la ville de Horten, à 1h30 de marche tout de même ou 26 minutes de bus depuis le port de Horten. Bien qu'il soit situé au milieu de l'eau, l'établissement reste donc assez bien desservi en transports en commun. Le quartier Kroksrud est également bien desservi en lignes de bus puisque 8 lignes s'arrêtent dans le village de Kløfta, mais ce dernier se trouve tout de même à 18 minutes à pied de la prison, ce qui me fait dire que son accessibilité est presque finalement moins bonne qu'à Bastøy. Notons que le quartier dispose aussi de deux lignes de train accessibles depuis la gare de Kløfta, à 24 minutes à pied.

A travers la mise en place des différents transports en commun, le pays tente clairement d'intégrer au mieux possible ces établissements dans la société au vu de leur implantation à priori plutôt éloignée des villes. Mais existe-t-il certains dispositifs mis en place à petite échelle afin d'accueillir les visiteurs dans les meilleures conditions possibles, afin qu'ils se sentent acceptés aux abords des établissements pénitentiaires ?

Pour le quartier Kroksrud la réponse semble être non : en effet, la route menant à l'entrée de la prison est une petite route de village asphaltée mais ne comptant aucun trottoir ou piste cyclable. L'unique dispositif mis en place pour accueillir les visiteurs est un parking pour voitures de 26 places standards. Quant à Bastøy, les visiteurs y accèdent uniquement via la navette fluviale effectuant 11 allers-retours par jour. L'île dispose d'un port principal accueillant cette navette, ainsi que d'un second port plus petit accueillant de plus petits bateaux. Aucun dispositif de parking voitures n'est prévu sur l'île puisqu'elle est entièrement consacrée à la mobilité douce : les voiries sont de petits chemins asphaltés où les surveillants, détenus et visiteurs se déplacent exclusivement à pied ou à vélo. Côté port de Horten, celui-ci dispose d'environ 90 places de parking et s'il n'y a aucune piste cyclable, les routes permettant de rejoindre les différents arrêts de bus sont toutes bien pourvues de trottoirs.

Une fois arrivé à l'entrée, le visiteur franchit l'enceinte de l'établissement. Celle-ci permet de contrôler ce qu'il se passe à l'intérieur des murs afin d'y garantir la sécurité, mais symbolise également la rupture physique entre l'espace carcéral et son environnement (Milhaud, 2017). L'analyse de ces 2 cas d'étude me permet de comprendre que l'enceinte d'une prison ne doit pas toujours se matérialiser par un épais mur démesurément grand empêchant complètement les vues vers et depuis l'extérieur. Le quartier Kroksrud dispose par exemple d'une simple clôture d'environ 2 mètres de haut, laissant parfaitement voir l'intérieur de la prison depuis l'extérieur et inversement. En ce qui concerne la prison de Bastøy, l'eau du fjord constitue la seule frontière physique avec son environnement : il n'existe aucune clôture empêchant l'évasion ou la vue de l'intérieur de l'île depuis les bateaux de plaisance pouvant tourner autour en toute liberté.

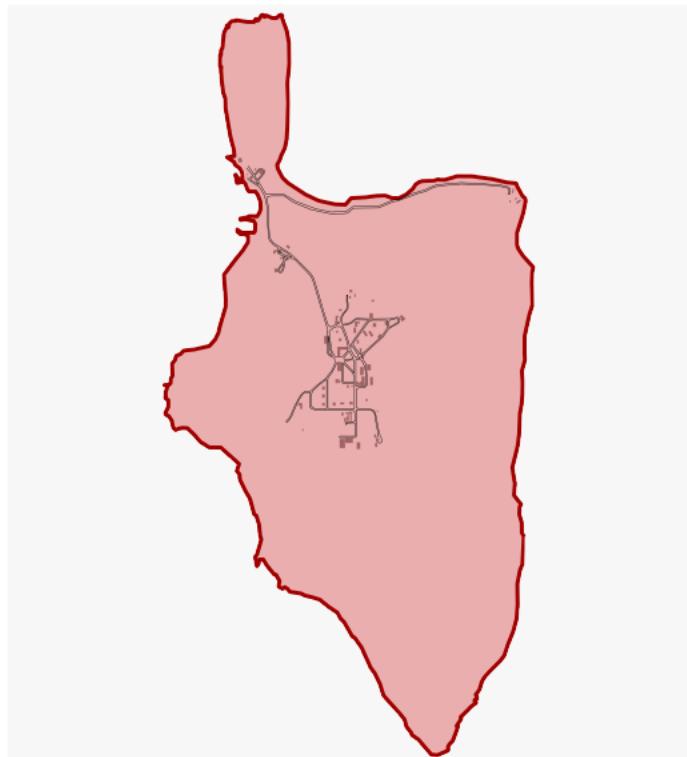
Les établissements utilisent tout de même d'autres dispositifs de sécurité en supplément de cette première frontière physique « minimale ». Le quartier Kroksrud possède 2 entrées distinctes dans la clôture : la première, précédée d'une barrière levante, permet l'accès aux véhicules et la seconde, plus petite, permet un accès piéton au bâtiment d'accueil. Il est très intéressant de constater que les 2 grillages restent ouverts durant la journée. Une fois entré, un visiteur doit aussi passer par un détecteur de métaux. En ce qui concerne Bastøy, le principal dispositif de sécurité à franchir se situe au port de Horten : avant de monter dans la navette, le capitaine vérifie

le permis de visite de chacun des passagers. Dans les deux établissements, les détenus possèdent leur propre clé et sont libres de leurs allées et venues.

L'ensemble des dispositifs de sécurité cités ci-dessus forme la **sécurité statique**, mais ces établissements mettent plus l'accent sur une **sécurité dynamique** : les surveillants possèdent leurs propres espaces où les détenus n'ont pas le droit de pénétrer mais restent la plupart du temps présents à l'intérieur de la prison pour surveiller les détenus en interagissant avec eux plutôt qu'en les observant derrière une caméra. Ce type d'établissement part du principe que les détenus doivent être capables de se gérer, de se prendre en main et de faire preuve d'un comportement responsable tout au long de leur séjour, s'ils ont réellement comme objectif de réintégrer un jour la société.



Romerike - Quartier Kroksrud
1970



Bastøy
1988

L'étude des deux cartes ci-dessus, qui représentent l'implantation dans la parcelle des deux prisons analysées, met en évidence deux superficies d'enceintes extrêmement différentes : 48.000 m² et 2,3 km². Je constate cependant que la superficie de l'établissement n'est pas liée à la capacité d'accueil puisque le quartier Kroksrud peut accueillir 60 détenus alors que Bastøy en accueille seulement 125, mais est plutôt liée au secteur et à la parcelle dans lesquels il est implanté. En effet, la parcelle du quartier

de Kroksrud, située en périphérie du village de Kløfta est composée principalement de zones agricoles et forestières et a donc l'avantage d'être un peu plus grande que si elle se trouvait au centre d'une grande ville : l'établissement s'implante alors à l'endroit où il le souhaite dans la parcelle. Je constate que Kroksrud s'est implantée dans la parcelle en reprenant la forme de celle-ci et en utilisant uniquement la surface nécessaire : ses bâtiments sont dispersés dans l'enceinte de sorte à laisser une certaine superficie d'espaces ouverts par rapport à la surface bâtie (9,9%). La prison de Bastøy est quant à elle seule sur une île isolée, ce qui signifie que la parcelle dont elle dispose est la surface de l'île. Elle possède alors cet avantage d'avoir presque trop d'espaces extérieurs pour les détenus, en comparaison à la faible surface bâtie (0,5%) condensée en un petit village au centre de l'île.

Pour garantir son fonctionnement, un établissement pénitentiaire a besoin de diverses fonctions à l'intérieur de ses murs. Le tableau ci-dessous met en évidence les fonctions principales que comptent les établissements.

	Service d'accueil	Département visiteurs	Département de santé	Unités d'habitations	Département de travail	Point de vente	Espace école	Activités de loisirs	Espace culturel	Magasin	Espace animaux
Bastøy	✓	✓	✓	██████████	✓	✗	✓	✓	✓	✓	✓
Romerike Kroksrud	✓	✓	✓	███	✓	✗	✗	✓	✗	✗	✓

Figure 228 : Tableau comparatif – Fonctions

La première fonction est un espace d'accueil où les nouveaux détenus sont enregistrés, fouillés et reçoivent le règlement intérieur de la prison. Celle-ci dispose également d'un service de santé et d'un département visiteurs avec plusieurs salles de visite équipées pour accueillir des familles avec enfants.

Les établissements disposent de plus ou moins d'unités d'habitations en fonction du secteur où ils se trouvent et de la date à laquelle ils ont été construits : le quartier de Kroksrud dispose par exemple de 3 petites unités d'habitations différentes alors que Bastøy dispose d'une vingtaine d'unités éparpillées au centre de l'île comme un petit village. Les détenus ont l'obligation de travailler : les établissements disposent alors chacun d'un ou de plusieurs départements de travail offrant diverses possibilités de métiers à exercer. Les détenus ont également accès à toutes sortes d'activités intérieures (espaces communs avec télévision, salle de musculation, salle de musique, etc.) et extérieures (la randonnée, le football, le volleyball, le vélo, etc.). Chaque cas d'étude possède également un ou plusieurs enclos contenant des chiens, des vaches,

des moutons, des chevaux ou encore des canards. Les détenus s'occupent des animaux et développent de l'empathie et de l'affection pour eux.

Il est intéressant de constater que certaines fonctions, comme un espace dédié à l'enseignement, un espace culturel ou encore un magasin pour les détenus, sont situées dans la prison de Bastøy mais pas dans le quartier Kroksrud : cela provient du fait que les détenus emprisonnés à Kroksrud ont la possibilité de sortir plusieurs fois par semaine, sur demande, lorsqu'ils veulent faire des courses, aller étudier dans un établissement spécialisé ou pratiquer diverses activités avec leurs familles. Les détenus de Bastøy, eux, n'ont quasiment jamais la possibilité de quitter l'île : ils y disposent alors de l'entièreté des fonctions dont ils pourraient avoir besoin.

L'étude architecturale de ces établissements me permet de mettre en évidence deux conceptions radicalement opposées.



Figure 195 : Elévation BB'

Le quartier Kroksrud compte 3 bâtiments d'unités d'habitation. Chaque bâtiment est composé de 2 unités contenant chacune 20 chambres et un espace commun pour les détenus. La façade du bâtiment permet de voir qu'il n'est composé que d'un rez-de-chaussée. Celui-ci présente des fenêtres ouvrantes sans barreaux qui ne laissent pas deviner l'emplacement des différentes fonctions, puisque les fenêtres sont toutes identiques.



Figure 179 : Elévation AA'

La prison de Bastøy se compose en revanche d'une vingtaine de petites unités d'habitations. Ces unités ne sont pas de longs bâtiments comme à Kroksrud mais un ensemble de petites maisons composées de plusieurs chambres et d'espaces communs où vivent les détenus par petits groupes d'environ 6 personnes.

Conclusion

L'inventaire et l'analyse des différents établissements de haute et de basse sécurité me permettent de mettre en avant certaines caractéristiques spatiales et territoriales des prisons norvégiennes, depuis le territoire et jusqu'au détail.

Depuis des siècles, la société oscille entre la volonté d'intégrer les établissements pénitentiaires et celle de les exclure complètement. Seule la Norvège dit considérer la prison comme faisant partie intégrante de la société. Mais cette étude m'a permis de constater que les liens, tant lointains que proches, unissant les établissements étudiés à leur environnement ne sont pas aussi clairs qu'il n'y paraît.

En effet, il est vrai que la majorité des établissements pénitentiaires de haute et de basse sécurité sont situés dans la région est du pays, la région où se concentre la majorité de la population. Mais le fait d'être construit dans une région fortement habitée ne signifie pas pour autant que l'établissement est implanté au cœur des habitations et totalement intégré à la société.

Si le pays compte en effet tout autant d'établissements situés en ville, qu'en périphérie ou isolés en pleine forêt et ce, qu'ils se trouvent dans la région est du pays ou dans une région davantage reculée, mes recherches ont abouti à la conclusion que le secteur où sont implantés les établissements dépend fortement de leur date de mise en activité : les établissements pénitentiaires construits entre 1864 et 1971 sont en effet davantage construits à l'intérieur ou à proximité de quartiers d'habitations alors que ceux construits à partir de 1990 sont plus isolés de ces quartiers, se trouvent plus en forêt ou au milieu des champs. L'implantation d'un établissement de basse sécurité sur une île au cœur d'un fjord en 1988 montre réellement que le pays est entièrement favorable à une implantation plus qu'isolée de ceux-ci.

En ce qui concerne l'accès des prisons étudiées aux principales institutions nécessaires à leur bon fonctionnement comme une caserne de pompiers, un commissariat, un hôpital et un tribunal, je constate que celles-ci sont majoritairement situées en centre-ville : les établissements en ville ou à proximité y ont alors facilement accès. Les établissements considérés à première vue comme « isolés », se situent généralement à 15 minutes de route de la ville la plus proche, leur offrant finalement une assez bonne accessibilité également. Les établissements les plus mal lotis sont

en définitive ceux situés en périphérie de grandes villes, loin des institutions du centre. Notons tout de même la volonté du pays de conserver la meilleure accessibilité possible aux institutions avec un temps de trajet de 35 minutes maximum dans ces cas-là.

Les liens entre les prisons et leur environnement sont également renforcés par la présence de lignes de bus proches pour chacune des prisons étudiées ainsi que de lignes de train, de métro ou encore de voie fluviale, pour certaines prisons situées en ville, en périphérie et/ou à proximité de l'eau.

Au niveau des abords de la prison, chaque établissement, qu'il soit de haute ou de basse sécurité, possède une voirie asphaltée menant à l'entrée de la prison. Pour les établissements de haute sécurité, la dimension de la ou des zones de parkings varie en fonction de la capacité d'accueil et du nombre d'employés que compte l'établissement. Les établissements les plus récents possèdent quelques places pour personnes à mobilité réduite, tout comme des établissements plus anciens ayant fait l'objet de travaux et d'évolutions depuis leur ouverture. Pour les établissements de basse sécurité en revanche, la zone de parking est plus réduite, voire inexistante. Si les établissements de haute sécurité bénéficient généralement de trottoirs guidant le visiteur jusqu'à l'entrée de la prison et seuls les plus récents disposent d'un parking pour vélos, en ce qui concerne les établissements de basse sécurité, l'accès à la mobilité douce est très variable : si à Kroksrud les trottoirs, pistes cyclables et parkings pour vélos sont inexistant, l'île de Bastøy est elle entièrement consacrée à la mobilité douce : sur l'île, on se déplace à pied ou à vélo. Sur terre, il ne fait aucun doute que la voiture reste encore et toujours au cœur du système, malgré une volonté grandissante d'amener de plus en plus de mobilité douce.

Outre le fait que les établissements de basse sécurité n'accueillent que les détenus en fin de peine ou purgeant une peine de 2 ans au maximum et ayant montré leur volonté de changer, la différence la plus importante entre les deux types d'établissements concerne évidemment la sécurité. Les établissements de haute sécurité mettent en place une haute enceinte créant une frontière physique et permettant de contrôler et de garantir la sécurité à l'intérieur de la prison. Selon la forme que prend cette enceinte, un mur ou une clôture, celle-ci peut ou non créer en plus une frontière visuelle entre l'établissement et ses abords. D'autres dispositifs de rupture visuelle sont parfois ajoutés à cette enceinte comme une forte végétation ou des panneaux de bois. Ces

établissements utilisent bon nombre de dispositifs supplémentaires de sécurité comme des bornes escamotables et une barrière levante bloquant l'entrée, un chemin de ronde, un haut portail fermé, un ou plusieurs sas de sécurité et des caméras quasiment partout sauf dans les cellules. L'enceinte d'un établissement de basse sécurité en revanche sert davantage à distinguer la limite de propriété de la prison qu'à contrôler réellement ce qu'il se passe à l'intérieur et crée une frontière visuelle entre la prison et son environnement. Ici, l'enceinte prend la forme d'une simple clôture basse, lorsqu'il y en a une, et les seuls dispositifs de sécurité supplémentaires sont une éventuelle barrière levante et une vérification du permis de visite et des bagages à l'entrée. De plus, contrairement aux établissements de haute sécurité, les portes des établissements restent entièrement ouvertes en journée.

La superficie de l'enceinte des établissements varie généralement en fonction de leur capacité d'accueil : plus grand est le nombre de détenus et plus grande est la superficie de l'établissement. Cependant, il arrive que la surface de la parcelle dans laquelle s'implante l'établissement soit réduite, en raison du secteur dans lequel elle se trouve. C'est le cas des parcelles situées en ville qui sont généralement plus petites et les établissements pénitentiaires s'y retrouvent alors condensés au maximum. A contrario, un établissement pénitentiaire situé seul sur une île de plusieurs hectares possède une superficie bien plus grande que ce qui est recommandé et a alors le loisir de s'étendre sur l'entièreté de la parcelle. Les établissements étudiés situés en périphérie de ville sont finalement les plus idéalement placés au vu de la superficie raisonnable des parcelles qui leur sont attribuées : les établissements ont assez de place pour se développer et s'étendre comme ils le souhaitent. Notons que la forme de l'enceinte reprend généralement la forme exacte de la parcelle, même lorsqu'elle n'utilise pas la totalité de sa surface.

Excepté certains établissements situés en centre-ville qui, faute de place, présentent un pourcentage de surface bâtie comparée à la surface non bâtie plus important (29,6% en moyenne), le reste des établissements utilisent en moyenne 12,6% de leur surface pour le bâti, ce rapport atteignant même 0,5% pour l'île-prison. Cette surface non bâtie est alors réservée à l'ensemble des espaces extérieurs de la prison. Dans les prisons de hautes sécurité situées en ville, ces espaces extérieurs sont essentiellement bétonnés alors que les prisons situées en périphérie ou isolées

profitent d'une majorité d'espaces extérieurs végétalisés, certaines ayant d'ailleurs décidé de conserver le terrain en l'état avec ses pentes, ses arbres et ses rochers. Cependant, les détenus n'ont pas toujours accès à tous ces espaces. En 1864, ils devaient se contenter d'une arrière-cour située à l'arrière de chaque bâtiment d'unités d'habitations. Les espaces se sont ensuite démultipliés en divers petits espaces clôturés en 1930, pour finalement voir l'apparition de grands champs composés à la fois d'espaces végétalisés, bétonnés et de terrains de sport. A partir de 2010, ces différents espaces ont persisté mais ont à nouveau été scindés. Dans les établissements de haute sécurité, il existe clairement une volonté de faire sortir les détenus par petits groupes les uns après les autres alors que, dans les établissements de basse sécurité, les détenus ont accès à l'ensemble de la surface de la prison et ont le droit de se déplacer tous où ils le souhaitent et à tout moment de la journée dans cet espace doté de zones végétales, bétonnées et sablonneuses.

En ce qui concerne les différentes fonctions présentes au sein des établissements, je constate qu'ils sont tous composés d'un service d'accueil, d'un département de visiteurs, d'un département de santé, d'une ou de plusieurs unités d'habitations, d'espaces dédiés au travail et d'espaces intérieurs et extérieurs liés aux loisirs. Les établissements de haute sécurité sont également quasiment tous dotés d'un espace de stockage à l'extérieur de leurs murs et d'un département de sûreté. La particularité des établissements de basse sécurité, situés sur terre, est que les détenus ont la possibilité de sortir plusieurs fois par semaine pour aller au magasin, aller assister à des cours à l'école, aller dans un lieu de culte, etc. Ces fonctions ne sont donc pas nécessaires au sein même de l'établissement. En revanche, les détenus n'ayant pas la possibilité de quitter l'île-prison, il est important que toutes les fonctions nécessaires soient présentes sur l'île. Les établissements de basse sécurité disposent également d'un espace pour animaux en tous genres dont les détenus peuvent s'occuper.

La mise en place d'espaces de loisirs intérieurs et extérieurs, d'espaces de travail et parfois d'enseignement souligne l'effective volonté du pays de soutenir au mieux les détenus dans leur reconstruction : ces différentes activités leur permet de se créer une routine ressemblant plus ou moins à leur vie après la prison, ce qui facilite plus tard leur réinsertion au sein de la société.

L'architecture des unités d'habitations de haute sécurité a énormément évolué au cours du temps : elle est passée d'un seul et même bâtiment mis en place sur base

d'un système d'isolement complet à la création de petites communautés au sein de la prison. Au fur et à mesure des années, l'idée de normalisation s'est ancrée au sein du système carcéral norvégien, au point de séparer complètement les bâtiments de cellules et de travail afin que les détenus soient obligés de marcher de l'un à l'autre et s'habituent à une routine. Les unités de basse sécurité semblent également évoluer en fonction de ces différents principes, bien que la conception des établissements ne reflète pas toujours la période à laquelle ils ont été mis en activité : l'île prison, bien qu'elle ait été ouverte en 1988, semble rejoindre le principe de normalisation apparut en 2010. Ces dernières années, le principe de normalisation s'est dissipé avec le *Modèle 2015* et la construction de cellules et d'ateliers de travail dans un même bâtiment, suivant un nouveau principe de standardisation et d'efficacité. Cette étude démontre également cette évolution architecturale à travers les façades des différents bâtiments composant les cellules : les fenêtres sont de plus en plus grandes, les barreaux ont été retirés de certains établissements et les fenêtres sont désormais équipées d'un système de ventilation.

Les unités d'habitation des établissements de haute sécurité sont des « cellules » et leur dimension varient entre 6 m² pour les plus petites et 11,5 m² pour les plus grandes. Elles sont toutes concentrées au sein de grands bâtiments composés chacun de plusieurs unités : une unité se compose de plusieurs cellules majoritairement individuelles et d'un espace commun pour détenus avec une cuisine, un espace repas et un salon. Une cellule est équipée d'un lit, d'une armoire, d'un bureau avec chaise, de diverses étagères, d'une télévision, d'un réfrigérateur et d'une salle de bain avec toilette et douche. Certaines cellules construites auparavant possèdent une toilette, mais la majorité des détenus n'en possèdent pas et se rendent alors dans les sanitaires communs internes à l'unité où ils se trouvent. Les dimensions et la composition des cellules est la même dans les établissements de basse sécurité, à la différence que les unités d'habitation sont appelées « chambres » et que les détenus en possèdent la clé. Notons également la volonté de s'éloigner de l'image de la prison en créant une île-prison où les unités d'habitations ressemblent à de petites maisons dans un village norvégien.

Les prisons norvégiennes restent une institution cadastrée par énormément de règles en matière de sécurité, de conditions de détention et de fonctions à pourvoir. Chaque

établissement pénitentiaire est soumis à un cahier des charges strict. Cependant, je constate une certaine volonté du pays à se détacher du spectre assez strict du système carcéral en créant divers espaces qualitatifs faisant davantage penser à la vie extérieure et offrant aux détenus un certain nombre d'activités et de possibilités de travail pour qu'ils puissent s'habituer à travailler et mieux se réinsérer lorsque leur peine sera purgée.

Les principes architecturaux ont énormément évolué au fil du temps : depuis un isolement total jusqu'à la création de lieux où les détenus vivent en petites communautés en partant à pied au travail chaque matin de la semaine. Cependant, les valeurs du pays prônant l'intégration des établissements pénitentiaires dans la société et le principe de normalisation pour les détenus semblent aujourd'hui se perdre peu à peu. Il semble que le système pénitentiaire, lui non plus, n'échappe pas aux grandes préoccupations de notre société actuelle : une envie persistante de rapidité et d'efficacité pour des coûts de plus en plus réduits, au détriment peut-être de la qualité des installations et de la réinsertion...

Ce travail de fin d'études m'a permis de mettre en évidence les caractéristiques spatiales et territoriales des établissements pénitentiaires en Norvège sur base d'informations écrites provenant de plusieurs auteurs mais aussi et surtout grâce à la conception d'un grand nombre de cartes, de plans, d'axonométries, de coupes, de graphiques et de tableaux. Si cette approche graphique m'a permis d'élaborer cette thèse au sujet des établissements norvégiens, elle pourrait tout à fait être appliquée à d'autres pays et ainsi mieux cerner les caractéristiques spatiales et territoriales des prisons du monde entier...

Bibliographie

Articles et revues

Andersen, S.-T. (2025a). *Botsfengselet*. Store Norske Leksikon.
<https://www.oslofengsel.no/>. Consulté le 8 février 2025.

Andersen, S.-T. (2025b). *Oslo fengsel*. Store Norske Leksikon.
https://snl.no/Oslo_fengsel. Consulté le 8 février 2025.

Baer, L. D. & Ravneberg, B. (2008). *The outside and inside in Norwegian and English prisons*. ResearchGate. https://www.The_outside_and_inside_in_Norwegian. Consulté le 22 août 2024.

Bar, L. (2024). *Un petit mot sur les comtés*. Un tour à Bergen.
<https://untourabergen.com/un-petit-mot-sur-les-comtes>. Consulté le 26 avril 2025.

Benko, J. (2015). *The Radical Humaneness of Norway's Halden Prison. The goal of the Norwegian penal system is to get inmates out of it*. New-York Times Magazine.
<https://www.nytimes/the-radical-humaneness-prison>. Consulté le 29 janvier 2025.

Chuquet, C. (2018). *Système carcéral : pourquoi la Norvège réussit là où tout le monde échoue ?* Daily Geek Show. <https://dailygeekshow.com/systeme-carceral-norvege/>. Consulté le 16 mai 2024.

Evensen, A., Skjeggestad, T., Haugli, W. & Aukrust, M. (2024). *Fengselsstraffens historie*. Store Norske Leksikon. https://snl.no/fengselsstraffens_historie. Consulté le 24 février 2025.

Gentleman, A. (2012). *Inside Halden, the most humane prison in the world*. The Guardian. <https://www.theguardian/most-humane-prison-in-world>. Consulté le 29 janvier 2025.

Giertsen, H. (2021). *Prison ideas and architecture 1850-today : relevance to Norwegian prisoners and prison policy*. Nordisk Tidsskrift for Kriminalvidenskab.
<https://tidsskrift.dk/NTfK/article>. Consulté le 28 février 2025.

Johnsen, B., Bartoszko, A., Fransson, E., Pape, H. & Giofrè, F. (2023a). *The translation of humanity into prison design : How do the new, standardised “Model 2015” prison buildings meet normative demands in Norwegian crime policy?* Archives of Criminology, p.85-114. <https://ak.inp.pan.pl/index.php/ak/article>. Consulté le 27 mars 2025.

Lamarre, J. (2001). *La territorialisation de l'espace carcéral*. Open Edition Journals, Géographie et cultures. <https://journals.openedition.org/>. Consulté le 16 mai 2024.

Levy, B. (2019). *Bienvenue à Bastoy, la prison la plus heureuse du monde*. Curiotopus. <https://www.la-prison-la-plus-heureuse-du-monde>. Consulté le 16 mai 2024.

L'Ombre et la Plume (2020). *La prison de Bastoy : itinéraire d'une reconversion réussie*. <https://www.ombreplume.fr/la-prison-de-bastoy/>. Consulté le 4 mai 2024.

Mallinder, L. & Laurence, J.-C. (2016). *La prison « la plus humaine du monde »*. L'actualité. <https://la-prison-la-plus-humaine-du-monde/>. Consulté le 16 mai 2024.

Ploeg, G. (2012). *Norway's Prisons Are Doing Something Right*. The New York Times. [Norway's Prisons Are Doing Something Right.com](http://Norway's%20Prisons%20Are%20Doing%20Something%20Right.com). Consulté le 28 mars 2025.

Statsbygg (2021). *Trondheim fengsel rehabilert*. <https://www.statsbygg.no/trondheim-fengsel>. Consulté le 15 février 2025.

Statsbygg (2023). *Statsbygg skal utvide Ullersmo fengsel*. <https://www.statsbygg.no/ullersmo-fengsel>. Consulté le 12 février 2025.

Sulland, F., Aukrust, M. & Elden, J.C. (2024). *Frihetsstraff*. Store Norske Leksikon. <https://snl.no/frihetsstraff>. Consulté le 13 avril 2025.

Termote, E. (2021). *High-security incarceration with the principles of rescaled : learning from a good, norwegian practice*. Rescaled. <https://www.rescaled.org/high-security>. Consulté le 5 février 2025.

Tschanz, A. & Lehalle, S. (2022). *Géographies carcérales*. Calenda. <https://doi.org/10.58079/1851>. Consulté le 30 mai 2024.

Tschanz, A. & Lehalle, S. (2023). *Les géographies carcérales : quand la criminologie rencontre la géographie*. Les Presses de l'Université de Montréal, Criminologie, 56 (2), p.5-14. <https://id.erudit.org/iderudit/1107595>. Consulté le 30 mai 2024.

Livres

Herzog-Evans, M., Combessie, P., Héritier, A., Zenner, F. & Noali, L. (2009). *La prison dans la ville*. Erès. <https://doi.org/10.3917/eres.herzo.2009.01>.

Milhaud, O. (2017). *Séparer et punir. Une géographie des prisons françaises*. CNRS éditions. <https://doi.org/10.3917/pro.361.0093>.

Power-points

Strømnes Jan R. (2019). *Nordic correctional policies, values, methods and practice – what are they – and can and should they be transferred to the US?*. Norwegian

Correctional Service. <https://waynenorthey.com/Halden-prison.pdf>. Consulté le 29 janvier. 2025.

Rapports

Johnsen, B., Pape, H., Fransson, E. & Bartoszko, A. (2023b). *Arkitektur og livskvalitet i Modell 2015 fengsler : En undersøkelse av soningsklimaet i standardiserte fengselsbygg*. Kriminalomsorgens høgskole og utdanningssenter. <https://krus.brage.unit.no/krus-xmlui/bitstream/handle/Arkitektur>. Consulté le 20 janvier 2025.

Osloeconomics (2023). *Etterevaluering av Agder fengsel, avdeling Mandal og Froland*. <https://cutt.ly/ye3REmpc>. Consulté le 19 janvier 2025.

Prison Insider. (2024a). *Belgique*. <https://www.prison-insider.com/fichepays/belgique-2024?s=vue-d-ensemble#vue-d-ensemble>. Consulté le 28 mars 2025.

Prison Insider. (2024b). *Norvège*. <https://www.prison-insider.com/fichepays/norvege-2024>. Consulté le 28 mars 2025.

Regjeringen (s.d.). *Kompleks 2598 Trondheim fengsel*. https://www.regjeringen.no/trondheim_fengsel.pdf. Consulté le 15 février 2025.

Sivilombudet (2014). *Besøksrapport. Bergen fengsel*. <https://www.sivilombudet.no/Bergen-fengsel>. Consulté le 22 avril 2025.

Sivilombudet (2017a). *Ila fengsel og forvaringsanstalt*. <https://www.sivilombudet.no/Ila-fengsel-og-forvaringsanstalt-2017.pdf>. Consulté le 25 avril 2025.

Sivilombudet (2017b). *Ullersmo Prison*. <https://www.sivilombudet.no/Ullersmo.pdf>. Consulté le 12 février 2025.

Sivilombudet (2024a). *Agder fengsel, avdeling Froland*. <https://www.sivilombudet.no/Agder-fengsel-avdeling-Froland.pdf>. Consulté le 20 janvier 2025.

Sivilombudet (2024b). *Indre Østfold prison, Eidsberg Department*. <https://www.sivilombudet.no/Eidsberg.pdf>. Consulté le 5 février 2025.

Sivilombudet (2024c). *Trondheim fengsel og forvaringsanstalt avdeling Nermarka*. <https://www.sivilombudet.no/Trondheim-fengsel.pdf>. Consulté le 15 février 2025.

World Prison Brief (2025). *Norway*. <https://www.prisonstudies.org/country/norway>. Consulté le 27 mars 2025.

Reportages vidéo

Ardeois, R., & Palau, C. (2015). *Condamnés à en sortir – Dans les prisons norvégiennes*. [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=S7O8W8MISsk>. Visionnée le 31 décembre 2023.

Parat (2022). *Velkommen til Bastøy fengsel*. [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch>. Visionnée le 19 avril 2025.

Psychoshow (2025). L'île-prison 5 étoiles en Norvège. [Documentaire Arte]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch>. Consulté le 25 avril 2025.

Rowe, R. & Connolly, P. (2018). *Inside the World's Toughest Prisons – Norvège : La prison idéale ?* [Série documentaire]. Netflix. <https://www.netflix.com/be-fr/>. Visionné le 26 janvier 2025.

Sites internet

Angels, S., Giertsen, H., Tostrup, E. & Memarianpour, Z. (s.d.). *Six norwegian prisons 1850 to 2020. Six Norwegian Prisons*. <https://www.sixnorwegianprisons.com/index.html>. Consulté le 12 février 2025.

Europris (2022). *Establishements*. <https://www.europris.org/?s=Prison>. Consulté le 3 mai 2024.

Kriminalomsorgen (2024). *Agder fengsel, Mandal avdeling*. <https://www.kriminalomsorgen.no/>. Consulté le 3 mai 2024.

Kriminalomsorgen (2025a). *Bastøy fengsel*. <https://www.kriminalomsorgen.no/bastoey-fengsel>. Consulté le 19 avril 2025.

Kriminalomsorgen (2025b). *Bergen fengsel*. <https://www.kriminalomsorgen.no/bergen>. Consulté le 22 avril 2025.

Kriminalomsorgen (2025c). *Finn fengsel*. <https://www.kriminalomsorgen.no/finn-fengsel.237612.no.html>. Consulté le 4 avril 2025.

Kriminalomsorgen (2025d). *Forvaring*. <https://www.kriminalomsorgen.no/forvaring>. Consulté le 22 avril 2025.

Kriminalomsorgen (2025e). *Indre Østfold fengsel, Eidsberg avdeling*. <https://www.kriminalomsorgen.no/indre-oestfold>. Consulté le 5 février 2025.

Kriminalomsorgen (2025f). Innlandet : Kriminalomsorgen Innlandet avdeling høy sikkerhet, Hamar. <https://www.kriminalomsorgen.no/innlandet-hamar>. Consulté le 24 avril 2025.

Kriminalomsorgen (2025g). *Oslo fengsel*. <https://www.kriminalomsorgen.no/oslo>. Consulté le 8 février 2025.

Kriminalomsorgen (2025h). *Romerike fengsel, Kroksrud avdeling*. Romerike fengsel med underavdelinger. <https://romerikefengsel.no/kroksrud-avdeling/>. Consulté le 18 avril 2025.

Kriminalomsorgen (2025i). *Romerike fengsel, Ullersmo avdeling*. <https://www.kriminalomsorgen.no/romerike>. Consulté le 12 février 2025.

Kriminalomsorgen (2025j). *Trondheim fengsel og forvaringsanstalt*. <https://www.kriminalomsorgen.no/trondheim>. Consulté le 15 février 2025.

Kriminalomsorgen (2025k). *Velkommen til Ila fengsel og forvaringsanstalt*. Ila fengsel og forvaringsanstalt. <https://www.ilafengsel.no/>. Consulté le 21 avril 2025.

Prison Insider (2024c). *Prison Insider, la plateforme d'informations sur les prisons dans le monde*. <https://www.prison-insider.com/>. Consulté le 4 mai 2024.

Prisonmade (2025) *Et stort mangfold*. Kriminalomsorgen. <https://www.prisonmade.no/>. Consulté le 30 mai 2025.

Oslo fengsel (2025). *Velkommen – Oslo fengsel*. Kriminalomsorgen. <https://www.oslofengsel.no/>. Consulté le 8 février 2025.

Service public fédéral belge (2025). *Maisons de transition*. Service public fédéral justice. https://justice.belgium.be/fr/themes/prisons/prisons_belges. Consulté le 13 avril 2025.

Thèses

Ommedal, S. & Wadseth, J. P. (2001). *Arbeidsmiljø i et toppsikret fengsel – Konfrontasjoner, utbrenthet og mestring*. Det psykologiske fakultet. <https://bora.uib.no/bora>. Consulté le 16 mars 2025.

Travaux de fin d'études

Bétas, L. (2023). *Géographie carcérale : relation spatiale entre les établissements pénitentiaires et le territoire. Etude du parc carcéral Wallon*. Université de Liège. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/16876>. Consulté le 21 janvier 2025.

Hoffs, B. (2014). *Begin again. New prison design which supports the process of rehabilitation*. Eindhoven University of Technology.
<https://pure.tue.nl/ws/portalfiles/portal/46989895/784029-1.pdf>. Consulté le 19 avril 2025.

Table des illustrations

Figure 1 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Agder - Quartier Froland (source : Google Earth Pro)

Figure 2 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 3 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 4 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 5 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 6 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 7 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 8 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 9 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 10 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 11 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 12 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Froland (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 13 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Froland (production personnelle)

Figure 14 : Plan du 2^{ème} étage du bâtiment 4a, Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Froland (production personnelle)

Figure 15 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Froland (production personnelle)

Figure 16 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Froland (production personnelle)

Figure 17 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Agder - Quartier Mandal (source : Google Earth Pro)

Figure 18 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 19 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 20 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 21 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 22 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 23 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 24 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 25 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 26 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 27 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 28 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Mandal (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 29 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Mandal (production personnelle)

Figure 30 : Plan du 2^{ème} étage du bâtiment 4, Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Mandal (production personnelle)

Figure 31 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Mandal (production personnelle)

Figure 32 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Agder – Quartier Mandal (production personnelle)

Figure 33 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Bergen (source : Google Earth Pro)

Figure 34 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Bergen (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 35 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Bergen (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 36 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Bergen (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 37 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Bergen (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 38 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Bergen (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 39 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Bergen (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 40 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Bergen (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 41 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Bergen (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 42 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Bergen (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 43 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Bergen (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 44 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Bergen (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 45 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Bergen (production personnelle)

Figure 46 : Plan du 1^{er} étage du bâtiment 4b, Fiche 5 – Architecture, Bergen (production personnelle)

Figure 47 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Bergen (production personnelle)

Figure 48 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Bergen (production personnelle)

Figure 49 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Halden (source : Google Earth Pro)

Figure 50 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Halden (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 51 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Halden (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 52 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Halden (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 53 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Halden (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 54 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Halden (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 55 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Halden (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 56 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Halden (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 57 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Halden (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 58 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Halden (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 59 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Halden (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 60 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Halden (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 61 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Halden (production personnelle)

Figure 62 : Plan du rez-de-chaussée du bâtiment 4a, Fiche 5 – Architecture, Halden (production personnelle)

Figure 63 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Halden (production personnelle)

Figure 64 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Halden (production personnelle)

Figure 65 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Ila (source : Google Earth Pro)

Figure 66 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Ila (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 67 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Ila (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 68 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Ila (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 69 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Ila (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 70 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Ila (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 71 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Ila (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 72 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Ila (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 73 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Ila (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 74 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Ila (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 75 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Ila (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 76 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Ila (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 77 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Ila (production personnelle)

Figure 78 : Plan du 1^{er} étage du bâtiment 4a, Fiche 5 – Architecture, Ila (production personnelle)

Figure 79 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Ila (production personnelle)

Figure 80 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Ila (production personnelle)

Figure 81 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (source : Google Earth Pro)

Figure 82 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 83 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 84 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 85 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 86 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 87 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 88 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 89 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 90 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 91 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 92 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 93 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle)

Figure 94 : Plan du 1^{er} étage du bâtiment 4, Fiche 5 – Architecture, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle)

Figure 95 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle)

Figure 96 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Indre Østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle)

Figure 97 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Innlandet – Quartier Hamar (source : Google Earth Pro)

Figure 98 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 99 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 100 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 101 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 102 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 103 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 104 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 105 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 106 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 107 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 108 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 109 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle)

Figure 110 : Plan du 3^{ème} étage du bâtiment 4, Fiche 5 – Architecture, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle)

Figure 111 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle)

Figure 112 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle)

Figure 113 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Oslo (source : Google Earth Pro)

Figure 114 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Oslo (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 115 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Oslo (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 116 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Oslo (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 117 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Oslo (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 118 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Oslo (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 119 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Oslo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 120 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Oslo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 121 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Oslo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 122 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Oslo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 123 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Oslo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 124 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Oslo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 125 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Oslo (production personnelle)

Figure 126 : Plan du 2^{ème} étage du bâtiment 4a, Fiche 5 – Architecture, Oslo (production personnelle)

Figure 127 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Oslo (production personnelle)

Figure 128 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Oslo (production personnelle)

Figure 129 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Romerike – Quartier Ullersmo (source : Google Earth Pro)

Figure 130 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 131 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 132 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 133 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 134 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 135 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 136 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 137 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 138 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 139 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 140 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 141 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle)

Figure 142 : Plan du 1^{er} étage du bâtiment 4a, Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle)

Figure 143 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle)

Figure 144 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle)

Figure 145 : Plan du rez-de-chaussée du bâtiment 4b, Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle)

Figure 146 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle)

Figure 147 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Ullersmo (production personnelle)

Figure 148 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Trondheim – Quartier Nermarka (source : Google Earth Pro)

Figure 149 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 150 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 151 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 152 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 153 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 154 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 155 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 156 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 157 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 158 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 159 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 160 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle)

Figure 161 : Plan du rez-de-chaussée du bâtiment 4b, Fiche 5 – Architecture, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle)

Figure 162 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle)

Figure 163 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Trondheim – Quartier Nermarka (production personnelle)

Figure 164 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Bastøy (source : Google Earth Pro)

Figure 165 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Bastøy (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 166 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Bastøy (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 167 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Bastøy (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 168 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Bastøy (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 169 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Bastøy (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 170 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Bastøy (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 171 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Bastøy (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 172 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Bastøy (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 173 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Bastøy (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 174 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Bastøy (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 175 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Bastøy (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 176 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Bastøy (production personnelle)

Figure 177 : Plan du rez-de-chaussée d'une unité d'habitations, Fiche 5 – Architecture, Bastøy (production personnelle)

Figure 178 : Plan du 1^{er} étage d'une unité d'habitations, Fiche 5 – Architecture, Bastøy (production personnelle)

Figure 179 : Elévation AA', Fiche 5 – Architecture, Bastøy (production personnelle)

Figure 180 : Vue aérienne, Fiche 1 – Identité générale, Romerike – Quartier Kroksrud (source : Google Earth Pro)

Figure 181 : Axonométrie, Fiche 1 – Identité générale, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 182 : Données géographiques, Fiche 1 – Identité générale, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 183 : Plan de secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Open Street Map)

Figure 184 : Coupe schématique du secteur, Fiche 2 – Implantation territoriale, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Open Street Map et Google Earth Pro)

Figure 185 : Occupation dans la parcelle, Fiche 2 – Implantation territoriale, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Norgeskart)

Figure 186 : Institutions à proximité, Fiche 3 – Mobilité, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 187 : Transports en commun, Fiche 3 – Mobilité, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Norgeskart et Google Maps)

Figure 188 : Accès, Fiche 4 – Accès et sécurité, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 189 : Sécurité mise en place, Fiche 4 – Accès et sécurité, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 190 : Coupe schématique de la sécurité, Fiche 4 – Accès et sécurité, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 191 : Composition du site, Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle – source : Norgeskart et Google Earth Pro)

Figure 192 : Diverses fonctions, Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle)

Figure 193 : Plan du rez-de-chaussée du bâtiment 4a, Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle)

Figure 194 : Coupe AA', Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle)

Figure 195 : Elévation BB', Fiche 5 – Architecture, Romerike – Quartier Kroksrud (production personnelle)

Figure 196 : Carte des régions de Norvège (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 197 : Carte des comtés de Norvège (production personnelle – source : Google Maps)

Figure 198 : Carte de l'ensemble des unités pénitentiaires de Norvège (production personnelle – source : Google Maps et Kriminalomsorgen)

Figure 199 : Ligne du temps - Evolution des modèles de prisons norvégiennes (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 200 : Plan du 3ème étage du bâtiment de cellules – Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 201 : Coupe AA' – Innlandet – Quartier Hamar (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 202 : Plan du 1er étage d'un bâtiment de cellules – Ila (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 203 : Coupe AA' – Ila (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 204 : Plan du rez-de-chaussée d'un bâtiment de cellules – Romerike - Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 205 : Coupe AA' – Romerike - Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 206 : Diverses fonctions – Romerike - Quartier Ullersmo (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 207 : Plan 1er étage d'un bâtiment de cellules – Bergen (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 208 : Coupe AA' – Bergen (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 209 : Diverses fonctions – Halden (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 210 : Plan du 1er étage du bâtiment de cellules – Indre østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 211 : Coupe AA' – Indre østfold – Quartier Eidsberg (production personnelle – source : Six Norwegian Prisons)

Figure 212 : Diagramme en étoile des données générales (production personnelle)

Figure 213 : Carte des quartiers pénitentiaires analysés (production personnelle – source : Google Maps et Kriminalomsorgen)

Figure 214 : Diagramme en étoile de l'implantation territoriale – De 1864 à 1971 (production personnelle)

Figure 215 : Diagramme en étoile de l'implantation territoriale – De 1990 à 2020 (production personnelle)

Figure 216 : Diagramme en étoile de la proximité aux institutions – En ville (production personnelle)

Figure 217 : Diagramme en étoile de la proximité aux institutions – En périphérie (production personnelle)

Figure 218 : Diagramme en étoile de la proximité aux institutions – Isolés (production personnelle)

Figure 219 : Diagramme en étoile des transports en commun – Nombre de lignes (production personnelle)

Figure 220 : Diagramme en étoile des transports en commun – Proximité (production personnelle)

Figure 221 : Diagramme en étoile des aménagements pour mobilité douce (production personnelle)

Figure 222 : Diagramme en étoile des différentes catégories d'enceinte (production personnelle)

Figure 223 : Schéma type de la sécurité statique mise en place au sein des prisons norvégiennes (production personnelle)

Figure 224 : Tableau comparatif – Fonctions (production personnelle)

Figure 225 : Diagramme en étoile de la proximité aux institutions (production personnelle)

Figure 226 : Diagramme en étoile des transports en commun – Nombre de lignes (production personnelle)

Figure 227 : Diagramme en étoile des transports en commun – Proximité (production personnelle)

Figure 228 : Tableau comparatif – Fonctions (production personnelle)